

P 11780
-HUITIÈME ANNÉE. N° 1251.

Le numéro: 1 fr. 50

VENDREDI 22 JUILLET 1938.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUCUENET



ELIZABETH I

Reine d'Angleterre

JUSQU'AU ZESTE

PRESSER un citron jusqu'au zeste ! Profiter de chaque minute des beaux jours d'été ! N'est-ce pas le plus vif désir de chacun de bien s'amuser, de bien travailler... *de bien se porter*. Pour y réussir, pas de moyen plus sûr ni plus efficace que d'avoir toujours de l'ASPRO sous la main ! Prenez-en 2 comprimés aux premiers symptômes de douleurs, fiébrilité, refroidissements brusques, migraines, insomnie, nervosité, malaises dus à la chaleur, etc... 'ASPRO' n'échoue jamais. Il calme, il apaise, il soutient. 'ASPRO' donne un bon sommeil dont on s'éveille l'esprit frais et lucide. Il dissipe la nervosité des journées étouffantes, il arrête la douleur en 5 minutes ! Il ne surmène pas le cœur, n'irrite pas l'estomac, ne crée pas d'accoutumance. Au bureau, à l'usine, à la maison, en vacances, tout le monde proclame ses services. Vous aussi

**FAITES-EN L'ÉPREUVE !
DÈS AUJOURD'HUI, ESSAYEZ**

ASPRO

5 fr. le paquet de 10 comprimés. **LA BANDE HERMÉTIQUE SAUVE VOTRE ESTOMAC**

10 fr. le paquet de 25 comprimés.

20 fr. le paquet de 60 comprimés.

3, A. ANCIENNE MAISON
LOUIS SANDERS Bruxelles

Regardez cette bande ! Chaque comprimé d'ASPRO est enfermé dans un compartiment hermétique. Il reste jusqu'à l'usage merveilleusement pur et ne peut irriter l'estomac.

**PRENEZ ASPRO CONTRE
MIGRAINES - NEURALGIES
RHUMATISMES - LUMBAGO
NERVOSITE - INSOMNIES
RHUME DES FOINS**



*lisez
cette colonne
d'éloges!*

**Il retrouve enfin
son sommeil !**

« Depuis quelques temps je suis fort sujet aux refroidissements et à l'insomnie. Par l'emploi d'ASPRO je me sens beaucoup mieux et même j'ai retrouvé le sommeil »
P. DE REYGHÈRE,
57, Roozendaelstraat, Bruges.

Finis ses maux de tête

« Souffrant de violents maux de tête, j'ai pris ASPRO et en quelques minutes, le mal avait disparu. Mon mari étant rentré atteint de grippe, deux comprimés l'ont rapidement rétabli. »

Mme Leduc,
11, r. Nic. Laloux, Herstal-Liège.

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

Elizabeth, Reine d'Angleterre

Ainsi, la France est redevenue tranquille et de bon sens. Elle ne croit plus qu'il soit nécessaire à son bonheur de se faire espagnole et, les traits apaisés, remise de son accès de fièvre révolutionnaire, elle fête chez elle les souverains de la nation la moins révolutionnaire du monde. Et les deux peuples, l'un tout en nerfs, en idéologie et en générosité sentimentale, l'autre pétri de tradition et de dure volonté, fraternisent de tout leur cœur. Ils se sont rudement battus, au long des siècles; pour des raisons le plus souvent dynastiques, leurs maîtres se sont réciproquement infligé de sanglantes et désastreuses leçons. C'est que les deux nations étaient seules, alors, dans notre Occident européen, à sentir leur appétit de puissance qui grandissait avec leurs forces. Depuis, d'autres appétits se sont singulièrement aiguës et, des deux côtés du channel, les poings se sont détendus, les mains se sont cherchées. L'Angleterre d'Edouard VII et la France du Président Loubet firent l'Entente cordiale; George V et M. Poincaré furent ensemble sur les champs de bataille de la grande guerre; et voici le Roi George VI chez M. Albert Lebrun.

Or, bien que né de la claire perception du danger commun, ce rapprochement ne fut pas toujours ce qu'il aurait dû et pu être. Il y a vingt-quatre ans tout juste, l'hésitation d'un ministre velléitaire permit à l'Allemagne impériale de se croire invincible et de déclencher l'affreuse et criminelle mêlée. Il y a vingt ans, et par une inconcevable aberration, les ministres victorieux, jaloux, ignorants ou candides, firent exactement le contraire de ce qu'il eût fallu pour maintenir l'agresseur vaincu dans l'impuissance de mal faire. Puis l'Angleterre désarma, démocratiquement, à titre exemplaire. Wait and see, disait-elle; et elle a, en effet, attendu très longtemps; mais voyait-elle bien? La France voyait mieux, étant plus proche du péril montant, mais... politique d'abord, elle se livra chez elle, non moins démocratiquement, à des expériences aussi anémiantes que généreuses. Le voisin, lui, geignait, finissait et réarmait. Stre-

semann roulait Briand. Et Hitler surgissait. Après avoir geint, supplié, réarmé, le voisin se dresse impérieux, menaçant. La leçon est dure, elle est méritée, elle était d'ailleurs fatale et elle a été annoncée par beaucoup, qui n'étaient pas ministres. Mais enfin, elle est à présent comprise. Et l'on respire. Nous respirons, nous, petite Belgique, tampon historiquement nécessaire, glacis géographique et aussi, trop souvent Pré-aux-Clercs des grands déchainés.

Ne craignons pas de laisser entendre le bruit de notre souffle allégé. Nous avons donné, très solennellement, l'assurance de notre neutralité plus que parfaite. Qu'il nous soit permis de saluer de loin les deux amis qui se retrouvent.

Et qu'il nous soit permis de dire aussi, toute politique mise à part, notre vive et déferente sympathie pour les souverains que Paris acclame ce moment. Les raisons de cette sympathie? Mon Dieu, elles sont bien simples et bien sentimentales: des rapprochements, des correspondances. Ils sont jeunes encore, comme l'est notre Roi, comme l'était la si gracieuse Reine qui nous fut tragiquement ravie. De même que pour notre Roi Albert, rien n'avait tout d'abord indiqué que le Roi George monterait un jour sur le trône. La jeune Reine d'Angleterre, aimable et souriante comme celle que nous avons perdue, porte ce nom d'Elizabeth que nous avons appris à aimer et à vénérer. Enfin, leur royale élévation fut l'épilogue inattendu, et qu'ils ne souhaitaient nullement, d'un drame intime qui passionna le monde.

???

Lady Elizabeth-Angela-Margaret Bowes-Lyon — simplement — née à St Paul's Waldenbur, en Écosse, le 4 août 1900, cadette des dix enfants du Rt. Honorable Claude George, comte de Strathmore and Kinghorne, a épousé en 1923 le fils cadet de George V, de cinq ans plus âgé qu'elle. Mariage d'inclination, faut-il le dire? Le roman s'était ébauché au château écossais de Glamis, l'une des trois demeures des comtes de Strathmore; un grand jeune homme athlétique, timide, de parole lente et parfois

GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI !
200.000 FR. DE PRIX !

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café !

Bonne chance!

embarrassée; une jeune fille petite, simple, douce mais fine, vive, pleine d'esprit et de beauté. Deux ans plus tard, la jeune fille était duchesse d'York, baronne de Killarney, comtesse d'Inverness, etc.

Vertigineuse ascension ? Les Strathmore ne sont pas de sang royal, il est vrai, mais leur noblesse est vieille comme l'Ecosse, et le comté dont ils portent le nom est vaste comme une province. Et puis, précédent considérable, Sir John Lyon n'épousa-t-il pas, il y a cinq siècles, la princesse Jean, fille de Robert II ? Un autre duc d'York, frère de Jacques II, n'a-t-il pas épousé Anne Hyde, fille de l'historien comte Clarendon ? Et puis encore, la mère de la Reine Elizabeth, cette mère incomparable qui vient de disparaître et qui était, ont dit ses biographes, le génie de la vie de famille, n'était-elle pas Cecilia Cavendish-Bentinck, cousine du duc de Portland ? Enfin, est-ce que, de son côté, le Roi George VI lui-même n'est pas, à la huitième génération, le descendant de cette belle Eléonore Desmiers, d'excellente maison, elle aussi, mais que son Hanovrien de gendre et les siens traitaient dédaigneusement de petite bergère du Poitou ? Au surplus, les moins étonnés furent sans doute les compatriotes écossais de la jeune princesse; Walter Scott ne nous a-t-il pas enseigné que tous les Ecossais, jusqu'au plus humble, se tiennent pour aussi bons gentilshommes que le Roi — quoiqu'un peu moins riches ?

Quoi qu'il en soit, et ceci est plus essentiel que tous les arbres généalogiques, la jeune duchesse d'York était la plus charmante, la plus « attractive » des princesses.

???

Elle avait passé son enfance au milieu du tohu-bohu de ses grands frères et de leurs grands chiens; un peu plus choyée, sans doute, parce que la dernière venue, et elle avait acquis tout naturellement l'habitude de répandre le sourire et la joie autour d'elle. C'est au château de Glamis qu'elle apprit à marcher, Glamis, la plus ancienne demeure des Iles Britanniques, dans la grande vallée où les pierres écroulées du château primitif sont encore éparses, entre les monts Grampians et la bruyère de Silldaws. All hail, Macbeth! hail to thee, Thane of Glamis.

Ainsi les sorcières de la bruyère jétée saluaient le compagnon de Banquo... Car dans la prodigieuse épaisseur des murs de Glamis, il y a plus de légendes que dans tout autre château d'Ecosse et d'Angle-

terre. « Des revenants et des fantômes, des bêtes à longues jambes et des choses noires qui volent dans la nuit, déliez-nous, Seigneur ! » C'était l'implication des Ecossais d'autrefois. A Glamis, l'air est saturé de mystère, épais de tradition et de légendes, que la lumière électrique n'a pu entièrement chasser encore. Les souvenirs historiques n'abondent pas moins : les Stuarts y sont évoqués à chaque pas; les vêtements, l'épée, la montre du « roi-martyr » y sont demeurés tels qu'il les laissa lors de sa fuite. Il y a aussi le lit où dormit Walter Scott. Il y a la chambre du Roi Duncan, celle du Roi Malcolm, celle du Prince Charles...

La future reine d'Angleterre passait l'automne de chaque année dans cette étonnante atmosphère, rendue plus sensible encore par la survivance de coutumes antiques et jolies. A la fin de chaque dîner, par exemple, deux bagpipers en kilt et en plaid tournaient autour de la grande table en jouant les airs nostalgiques et un peu sauvages d'autrefois.

Mais la demeure la plus aimée, le « home » cher et doux, ce fut toujours la maison natale, St Paul's Waldenburg, dans le Hertfordshire. Là, point de sombres pierres : des fleurs, des arbres, des jours dessinés jadis par Lenôtre, les grandes chambres claires d'où jaillissait le tumulte joyeux des dix enfants, l'odeur du toffee frais et du thé, les pigeons, le poney Bobs, qu'on rencontrait partout et qui prenait garde de ne pas écraser les petits doigts sur les marches des escaliers, les tortues errantes, les fraises poussant au pied de Diane et du Discobole, les rocailles, l'herbe si haute qu'on pouvait s'y cacher tout entier, les poules et les poussins à nourrir... Un paradis pour enfants.

Etaient-ils sages, au moins, ces enfants ? Hum... La petite Elizabeth et son frère préféré David inventaient parfois des horreurs : ils cachaient, par exemple, leur ballon de football devant l'auto d'un visiteur; quand l'auto démarrait, une explosion fracassante faisait bondir toute la maisonnée. Ou bien ils ouvraient tout larges les robinets d'un palier, et un autre visiteur devait fuir devant la cataracte. Et autres crimes. Mais ces fantaisies mises à part, rien, ni maladie grave, ni blessure sérieuse, ni drame, ni enlèvement ne marquèrent l'enfance de Lady Elizabeth. Même, aucune gypsie ne lui prédit jamais qu'elle serait reine.

Il y eut pourtant, un jour, une tragédie. Elizabeth et son frère David avaient deux adorables petits cochons tout blancs et ils les aimaient comme deux amours d'enfants peuvent aimer deux amours de petits cochons. Or, sans qu'on leur eût demandé leur avis, ni aux petits cochons ni aux enfants, les petits cochons furent offerts en prix à une tombola de charité. Les enfants furent consternés. Puis, pour garder quand même leurs petits cochons, ils virent leur tire-lire afin d'acheter les billets de la tombola — tous les billets. Hélas ! ils ne purent en acheter que la moitié. Et le billet gagnant les petits cochons ne fut pas parmi les leurs. Ce fut un très, très gros chagrin à St Paul's Waldenburg.

Ainsi passèrent les jours et les années, heureux, ardents, joyeux et libres. Lady Strathmore dirigea elle-même l'éducation de sa fille qui sut très tôt « se servir de ses dix doigts », apprit à lire en anglais et en français, sut broder et danser, fut initiée aux rudiments des beaux-arts, musique, dessin, comme aux premiers secrets de la cuisine et, surtout, devint une curieuse petite « dame » sachant recevoir et intéres-

LIRE DANS CE NUMERO :

Petit Pain du Jeudi :	
Au premier Belge du Tour de France	2487
Les Miettes de la semaine	2488
Un bock avec M. le baron Horta	2516
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2526
T. S. F.	2529
Le Monument du roi Albert	2530
La défense du pays	2532
L'erreur du barbouilleur	2534
Comment mourut le « Terrible Savoyard » et comment il fut vengé	2536
Le Bols Sacré	2540
Montolseries	2542
Le Coin des Mâth	2544
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma ...	2545
Echec à la Dame	2549
Chronique du Sport	2547
On nous écrit	2556
Le Coin du Pion	2566
Correspondance du Pion	2567



Heureuses randonnées de vacances

Vous roulez vite, en
toute sécurité et aux
moindres frais, en uti-
lisant les

Huiles Shell



AIRSEA

ANTIDOTE
MODERNE
DU MAL DE MER,
DE L'AIR, DU CHEMIN
DE FER, ET DE
L'AUTOMOBILE

Ttes Pharmacies : 27 frs

ser ses visiteurs beaucoup plus âgés qu'elle. On possède, de certains de ces visiteurs, des lettres disant leur étonnement devant la précocité de sa politesse charmante et attentive. Petite pour son âge, écrit l'un d'eux, elle est sensible comme une harpe et gaie comme un oiseau; son occupation principale est de se faire des amis et elle y réussit sans effort, tout naturellement.

On n'a malheureusement retrouvé que fort peu de ses lettres, à elle; quelques brefs billets dont l'un adressé à une dame à qui elle demande la permission d'admirer ses « objets d'art ». Mais on a mieux : un roman qu'elle écrivait vers sa dixième année... Le titre en est vaste et impressionnant comme les majuscules dont il est tracé : « The Sea », la Mer. Et voici la traduction intégrale du roman lui-même : « Certaines gouvernantes sont jolies et certaines ne le sont pas ». C'est tout. L'auteur n'en écrit pas davantage.

???

4 août 1914. Lady Elizabeth n'oubliera jamais ce quatorzième anniversaire de sa naissance. Il avait été célébré joyeusement en famille autour du gâteau traditionnel aux quatorze bougies. Et Lady Strathmore, pour que la fête fût complète, avait conduit la jeune fille au spectacle, dans un théâtre de Londres. Soudain, de leur loge, elles entendirent des cris, des chants, des acclamations. L'Angleterre venait de déclarer la guerre à l'Allemagne. Et c'était la fin de la quête, de la charmante vie de château en château, la fin d'un monde. Quatre des frères de Lady Elizabeth rejoignirent l'armée; l'un d'eux ne devait pas revenir; un autre, que l'on crut mort également, connut pendant deux ans les misères des camps allemands. Elle-même partit pour Glamis transformé par Lady Strathmore en hôpital militaire. Elle y fit d'abord des chandails pour les soldats, des chemises, des gants, cousant et tricotant à journées pleines. Elle vida de leurs cigarettes les magasins du village et des environs. Les blessés vinrent nombreux. Noël fut fêté cette année-là, et les trois années suivantes, dans les salles du vieux château remplies de lits blancs, et les armures d'acier des ancêtres accrochaient les leurs des bougies balancées aux branches des sapins. Les blessés adoraient la petite et vive infirmière; ils l'appelaient « aunt Elizabeth ». Son sourire est un rafraîchissement, disaient-ils.

Ils admirèrent son sang-froid et son énergie, un soir de 1916, alors que, un incendie s'étant déclaré au château et les lances des pompiers se trouvant trop courtes, elle eut l'idée de distribuer des balais, d'en empoigner un elle-même et de pousser l'eau vers un coin particulièrement menacé. Puis, elle disposa une trentaine d'hommes en une longue chaîne qui sauva des flammes les tableaux et les objets les plus précieux. « C'est la petite lady qui nous a dit ce qu'il

fallait faire », répondit un sauveteur que l'on félicitait.

Sans doute, pareils événements étaient faits pour tremper un caractère, mais que devenait l'éducation intellectuelle, voire mondaine de la jeune fille? L'école? Elle n'y alla jamais. Lady Strathmore suffit, avec un professeur, à orner une intelligence vive et réceptive. Les présentations, les bals? Elle y songea en 1919, lorsque les derniers blessés eurent quitté Glamis. Elle vit, à Londres, des amis et des amies, anciens et nouveaux, elle dansa, elle alla au théâtre, elle fit de l'auto, du tennis, elle qui n'avait jamais rien aimé tant que de grimper aux arbres. Et ce furent les réceptions dans la maison de Bruton Street et aussi à Glamis — où vint, un soir, un grand jeune homme qu'elle avait rencontré une première fois, treize ans plus tôt, qui la reconnut sans hésitation et qui était le duc d'York.

???

On remarqua bientôt, à Londres, que le duc dansait souvent avec la mignonne Elizabeth qui était plus vive, plus riieuse, plus charmante que jamais : « the enchanting girl », murmurait-on. Et l'on se demandait si, par hasard... Eh bien, oui. Le 14 janvier 1923, dans les jardins de St Paul's Waldenburg, deux jeunes gens se promenaient la main dans la main; il s'arrêtèrent sous un chêne et avec un sourire grave, ils se parlèrent longuement. Le surlendemain, le « Court Circular » annonçait leurs fiançailles.

Le 26 avril, ils apparaissaient, la main dans la main encore, sur le seuil de l'abbaye de Westminster où l'archevêque de Canterbury venait de les unir. Et une foule immense acclamait de tout son cœur la ravissante mariée, éperdue de bonheur et si belle dans ses longs voiles blancs.

Glamis vit leur lune de miel et White Lodge. Puis, la jeune femme entra délibérément dans ses « fonctions » de princesse royale. Et ce ne fut pas une mince besogne : son courrier valait celui d'un département ministériel. De fait, elle devint bientôt une sorte de ministre des bonnes œuvres d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. Toutes les sociétés charitables — et il y en a! — sollicitaient son patronage; tous les groupements féminins la voulaient comme présidente. Elle professait qu'une présidence ne doit pas être seulement honorifique mais active. Elle lisait toutes les lettres, ouvrait des enquêtes, s'informait, répondait : souvent oui, parfois non. Elle visita les hôpitaux par douzaines, posa quantité de « premières pierres », accompagna son mari — l'Industrial Prince — dans ses tournées par les régions industrielles. Il y avait, en outre, les devoirs de Cour à remplir, les voyages dans les provinces, les réceptions, un incessant tourbillon où elle tenait toujours la première place et où des nerfs d'acier se seraient brisés. A la fin de juillet, elle n'en pouvait plus... Glamis l'accueillit, souriante mais épuisée; elle s'y reposa deux mois. Et puis, elle recommanda.

Voyages à Belgrade, en Irlande et ensuite embarquement à Marseille pour l'Est Africain : Mombassa, Nairobi, le Kilimanjaro, chasse, campements, chaleurs étouffantes, pluies torrentielles, routes impossibles ou pas de routes du tout, l'Uganda, le Nil, les Monts de la Lune, Kartoum, Suez — quatre mois de vacances prodigieuses, dures mais enivrantes — et dont les visages, cuits et tannés, revinrent, dit le populaire, à l'état de « pickled cabbage »...

Il y eut un autre grand voyage. Celui-là, la duchesse d'York ne l'entreprit qu'à contre-cœur. C'est que,

dans l'entretemps, le 26 avril 1926, était née la petite princesse Elizabeth, le premier enfant, qu'il fallut quitter alors qu'il n'avait pas encore eu sa première dent, ni fait son premier pas, ni dit son premier mot. trois événements merveilleux que les mères guettaient avec une angoisse ravie. Grands et servitudes princières : la jeune maman ne devait assister à aucun de ces enchantements. Le duc d'York devait aller inaugurer le parlement australien; l'Australie eût regretté l'absence de la duchesse; la tendresse maternelle céda le pas au devoir. Le voyage dura six mois!

On devine que le télégraphe, avec et sans fils, relia sans interruption la nursery à la maman; des photos arrivaient par tous les bateaux. Mais... Sentir la première dent qui durcit la gencive, tendre les bras au premier pas vacillant... Drame. Eh bien, la jeune maman fut admirable. Le drame ne put être perçu par personne. La duchesse d'York fut plus brillante, plus enjouée, plus spontanée, sembla-t-il, que jamais. Elle voulait faire plaisir. Elle ne manqua aucune visite, se mêlant aux foules qui l'acclamaient, se dépensant trop : pour que chacun pût bien la voir, elle refusait, malgré le soleil torride, de baisser le bord de son chapeau (et la mode des bords retroussés fit fureur en Australie); elle serrait toutes les mains qui se tendaient, répondait à chacun, riait aux enfants; elle s'épuisa : il fallut créer sur place une manière d'étiquette qui la protégéât. Un menu trait encore : un soir, à un grand bal officiel et chamarré, elle dansa tout d'abord avec le gouverneur général de l'Australie, selon l'usage, ensuite avec le premier ministre et, en troisième lieu, avec un jeune homme inconnu fort modestement vêtu et qui semblait un peu dépaycé dans ce monde brillant. Qui était ce danseur? Un ancien hôte de Glamis, un blessé de la guerre qu'elle avait reconnu dans la foule et qu'elle avait fait prendre chez lui en voiture.

Les Australiens savaient quel sacrifice la duchesse avait consenti pour ne pas les décevoir. Aussi, lorsque le navire Renown quitta les mers du Sud pour l'Angleterre, il emportait trois tonnes de jouets et vingt perroquets vivants offerts, à l'intention de la « baby-princess » par les villes, les villages et les particuliers. Le Renown emportait aussi un papa et une maman, avides...

Et la vie reprit, toujours active, dans la grande maison familiale de Piccadilly. Des œuvres en sont sorties de toutes pièces, qui instruisent les mères, qui donnent la santé aux enfants, projets, plans et devis étant étudiés par la princesse « patronne ». Il y eut surtout cette vaste entreprise devant laquelle tout le monde avait toujours reculé, la guerre aux taudis : le résultat fut la transformation de tout un quartier de Londres, hideux, pouilleux, meurtrier, aujourd'hui aéré, verdoyant. Il y eut un voyage en Norvège, la visite de l'Exposition de Vincennes, celle de l'Exposition de Bruxelles. Il y avait eu la naissance à Glamis, en 1930, de la princesse Margaret-Rose, qui est l'enfant sage par excellence — tandis que sa grande sœur Elizabeth... est une réplique, en plus vif encore, si possible, de ce qu'était la jeune Lady Elizabeth à St Paul's Waldenburg.

Et puis, un deuil cruel, la mort de George V, qui adorait la duchesse d'York et qui avait, pour elle, transformé une partie du parc de Windsor en un adorable jardin fleuri.

Vint le bref règne d'Edouard VIII, moins de deux ans; puis l'abdication. Le 12 décembre 1937, Elizabeth était reine d'Angleterre.

— Je fais les vœux les plus ardents pour que vous

ne soyez jamais appelés à monter sur le trône, avait dit Lady Strathmore à ses enfants lors de leur mariage.

Et lorsque le sort en eût décidé autrement :

— Inclignons-nous, dit-elle; soyez heureux, comme le furent le roi George et la reine Mary. « God bless you »!

Que le vœu de la mère tant aimée, aujourd'hui disparue, elle aussi, soit entendu.



Au premier Belge du Tour de France

Depuis trois semaines, Monsieur, vous et vos collègues désorganisez notre existence. Nous avons cessé d'attendre, chaque soir, le journal ou la radio pour connaître les nouvelles d'Espagne, le cours du blé à Winnipeg et la cotation de la General Motors à Wall Street. Une seule question nous préoccupe : quelle est la place des Belges dans le Tour de France?

C'est devenu une obsession. Nous en rêvons la nuit, nous y pensons le jour. L'atlas ne quitte plus notre table de travail et nous réapprenons la géographie de la France, que nous avions réoublie depuis l'an dernier. Le nom de Goasmat nous fait frémir et celui de Bartali ralentit nos pulsations.

Est-ce à dire que ce Tour de France enthousiasme en nous le cycliste ou intéresse le technicien? Nullement. Nous ne fûmes jamais un fervent de la pédale et, pour apprécier le Tour, il faudrait le compren-

AU CIRQUE ROYAL
A BRUXELLES
le 30 JUILLET, à 20 heures,
TIRAGE de LA
7^{ME} TRANCHE 1938
DE LA

LOTIERIE COLONIALE

GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL
SCENES DE FOLKLORE CONGOLAIS
TOMBOLA GRATUITE

LE TIRAGE SERA FILME !

Des cartes d'accès dispensant de faire file sont
délivrées gratuitement par la Loterie :
56, avenue de la Toison d'Or, 56, à Bruxelles.

dre ; or, nous avouons le comprendre peu. Avec ses vétérans qualifiés cadets, ses coureurs nommés domestiques, ses montagnes muées en juges de paix, le tout enrubanné d'un style sportif empreint d'un pur hermétisme, le Tour nous apparaît comme un mouvant rébus dont la clé serait à jamais perdue.

Serait-ce alors le chauvinisme qui parle en nous ? Allons donc ! Rien ne serait moins conforme au statut international de notre pays, et si nous nous indignâmes l'an dernier de voir la conduite de Grenoble qui fut faite aux équipiers belges à Bordeaux (les Français ignorent la géographie, comme chacun sait), c'est précisément parce que notre neutralité nous rend particulièrement objectifs.

Nous, chauvins, grands dieux ! Certes non... Mais nous donnerions n'importe quoi pour voir gagner les Belges !

Visser, Vervaecke, Sylvère Maes... Nous ne les avons jamais vus. Mais c'est comme si nous roulions à leurs côtés. Pour eux, nos pieds freinent inconsciemment lorsque nous les voyons dégringoler le col d'Aubisque. Nous avons chaud à leur place dans la Crau et nous leur prêterions nos jambes — si elles pouvaient leur être d'aucune utilité — pour monter à l'assaut du Tourmalet. Quand il s'agit d'une étape en plat, nous souhaitons qu'elle se déroule sur une route aussi mal pavée que possible et, de préférence, sous l'averse, sachant qu'en ces cas nos compatriotes se sentiraient chez eux.

Jamais on ne vantera suffisamment le génie de l'homme qui créa le Tour de France. Non parce qu'il y gagna de l'argent ; non parce qu'il révéla des champions ; non parce qu'il donna le jour à un fleuve de réclame qui, pendant un mois, débordant la France, déferle sur le monde entier, confondant dans un même tourbillon publicitaire des apéritifs et des roues dentées, des cirages qui-vont-vite et des cycles qui-vont-seuls ; mais parce que des gens rangés, des pères de famille placides que nous sommes, il a su faire des espèces de fanatiques avides de records et assoiffés de gloire.

La gloire... On la voyait, jadis, casquée de fer, galopant, bannière au vent, sur un destrier fougueux. Tout change et, aujourd'hui, les cavaliers mêmes sont motorisés. Il faut pourtant quelque chose qui — sans trop les faire réfléchir, car la fatigue gênerait leur plaisir — verse quelque héroïsme au cœur des citadins. Desgranges, le père du Tour, est le dernier des fabricants de gloire.

Ah ! si nous avions un poète ! Certes, on trouve de faibles traces de lyrisme orlème dans les vers connus :

*Courbés sur leur guidon, sans regarder ailleurs,
Ils foncent, massacrant boyaux et dérailleurs,
mais l'Homère du Tour est encore à trouver, et, en l'attendant, c'est à Desgranges que doit aller notre gratitude.*

Desgranges nous a révélés à nous-mêmes. En ce temps de prose envahissante, il nous a rappelé qu'il existe autre chose que les affaires, la politique, les discours et les barbouilleurs. En lisant tous les jours vos noms, Sylvère Maes, Vervaecke, Visser, nous avons revu le visage de la patrie.

Le visage de la patrie... Depuis trois semaines c'est, qu'on le veuille ou non, deux jambes poilues, une paire de fesses puissantes se démenant au-dessus d'une selle, un maillot maculé de boue, un visage contracté par l'effort. Et — ne riez pas ! — c'est magnifique.



Les souverains britanniques à Paris

Nous vivons au temps de la politique à grand spectacle. Hitler a reçu son compère Mussolini à Berlin. Celui-ci a rendu sa politesse à Rome avec le roi comme second, et ce furent des fêtes magnifiques. La France, recevant le roi et la reine d'Angleterre, se devait de faire aussi bien, sinon mieux. M. Albert Lebrun ne peut s'habiller en dompteur, comme le Duce ; il n'a pas les pectoraux assez accentués pour se montrer le torse nu. Il ne porte pas la casquette de chauffeur, ni la mèche artiste sous laquelle le Führer dissimule la couronne impériale. Il doit se contenter du démocratique habit noir, uniforme des présidents de république, des hommes du monde et des maîtres d'hôtel. Mais derrière le modeste M. Lebrun, il y avait l'armée française, il y avait Paris ; Paris et son décor impérial qu'aucune décoration ne parvient à abîmer ; Paris et son peuple immense, terrible les jours d'émeute, magnifiquement cordial les jours de joie et d'amour ; Paris qui a l'instinct de l'esthétique populaire ; Paris qui sait acclamer comme aucun peuple ne sait acclamer.

A Berlin, la foule est mieux disciplinée, et à Rome, dont le peuple fut jadis si gentiment spontané, on marche au pas de l'oise à l'instar. A Paris, la masse populaire au cœur innombrable exprime une sorte d'unanimité souvent éphémère, mais qui a l'air de sortir du tréfond de l'âme nationale.

Ceux d'entre nous qui se souviennent de la réception du Roi Albert et de la Reine Elisabeth (la nôtre), au lendemain de l'armistice et qui ont assisté à l'arrivée des souverains britanniques ont retrouvé dans leur mémoire les plus émouvants souvenirs. De quelle ferveur notre roi et notre reine n'étaient-ils pas entourés ? Ceux-ci ne portent pas la même auréole, l'auréole de la victoire, l'auréole de l'adversité vaincue, l'auréole de l'amitié des mauvais jours, mais ils incarnent l'amitié anglaise, garante de la paix de l'Occident. Et les Parisiens de tous les partis pouvaient les acclamer pour des raisons diverses. En criant « Vive le Roi ! », les sympathisants de l'« Action française » acclamaient le principe ; les bons républicains la nation amie, les « front populaire » l'antitotalitarisme britannique, et les mininettes la jeunesse et l'amour.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

La toilette de Paris

Quand Paris fait toilette pour recevoir des hôtes qu'il veut honorer, il fait penser à une grande dame qui s'est endimanchée pour faire comme tout le monde quand c'est dimanche. Paris se passerait très bien d'ornements. Mais quoi... Qu'aurait-on dit après les décorations, d'ailleurs

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

réussies de Rome et de Berlin? Il fallait faire comme les autres.

Alors Paris s'est encombré de pylones, d'écussons, de mâts sans compter les drapeaux et les tentures. On a beaucoup critiqué cette décoration qui n'est sans doute pas d'un goût très sûr, mais ce fut somptueux, gai, brillant, et cela contribuait à l'air de fête qui, malgré le magnifique déploiement de forces militaires, donnait à la visite des Souverains britanniques, l'allure d'une grande cérémonie pacifique et confiante.

Aussi bien si la décoration de Paris était extrêmement sinon excessivement moderne, le gouvernement de la République avait également fait appel au passé. A Versailles, il avait mobilisé l'ombre de Louis XIV et, au Quai d'Orsay, le lit de Napoléon (pas celui de Sainte-Hélène, évidemment). Coucher dans le lit de l'Empereur! Quelle revanche pour le descendant de Georges III! Mais quelle preuve aussi qu'au bout d'un certain temps l'Histoire peut cesser de diviser les peuples et que, pour des nations civilisées, il n'est pas de rançunes éternelles!

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Les merveilles du quai d'Orsay

Le moins qu'on puisse dire des appartements du quai d'Orsay, préparés à l'occasion de la visite des souverains britanniques, est qu'ils réalisent la perfection du luxe et du goût le plus sûr.

Que soit fondée ou non, l'évaluation à un million au moins de la petite commode qui orne la chambre réservée au roi George VI, cela, somme toute, nous importe assez peu. Car, comme le disait Mistral dans une boutade de haut style, l'argent est à la portée de tout le monde. L'illustre poète de «Mireille» et du «Rhône» entendait signifier, qu'en matière d'œuvres d'art (et un simple meuble peut être la plus authentique des œuvres d'art) la beauté seule compte.

La petite lampe qui repose sur le bureau du Roi est en or massif. Encore une fois, qu'importe? Elle vaut surtout par l'impeccabilité de ses lignes.

Paris dédaigne le «kolossal» pour faire aux souverains de la Grande-Bretagne et de l'Empire une réception digne des traditions françaises de la plus belle époque.

Bijouterie JULIEN LITS

Installée actuellement : 51, rue des Fripiers

Attention : AU NUMERO 51

Et la chambre de la Reine

Nous n'avons pas eu l'indiscrétion de rechercher, durant leur bref séjour parisien, leurs Majestés britanniques ont fait chambre à part (rappelons que quand ils vinrent à Paris, le tsar et la tsarine, que tant d'infortunes attendaient, couchèrent dans le même lit comme un bon couple bourgeois).

Toujours est-il que la chambre de la reine, avec son éclairage atténué et ses tentures d'un vert tilleul, évoque le décor des plus charmants contes de fée.

Sur les murs, de ravissants tableaux de Greuze, de Boucher, de Lancret.

Quant à la chambre du roi, elle est presque uniquement décorée de marines, qui symbolisent la vie de navigateur du monarque.

Quand nous vous disons que l'administration du garde-meuble national s'est surpassée!

CLAUSEN, depuis 1563,

La Reine des BIERES LUXEMBOURGEOISES

Il est bon de savoir

Qu'au Zoute, The Links Hotel est le meilleur. Il est ouvert toute l'année ainsi que son restaurant à la carte renommée. Orientation Sud. Garage. Tél. 61873 (3 lignes).

Les poupées des petites princesses

Ce don de deux petites poupées aux deux petites princesses est un coup de maître de la haute couture française. Une souscription, qui ne laissa pas d'être fructueuse, avait été organisée dans ce but. Mais les grands couturiers entendirent prendre tous les frais à leur charge et eurent le joli geste (geste d'autant plus joli que les temps sont fort durs) de verser les sommes recueillies à des œuvres de solidarité ouvrière.

Et cependant, ils réalisèrent deux chefs-d'œuvre de trousseaux admirablement variés et qui ont été exposés, toujours au bénéfice des bonnes œuvres. Les robes de ces poupées princières atteignent aux plus hauts sommets de l'élégance et de la fantaisie vestimentaires. Elles constitueront, à Londres, la meilleure publicité pour les «frivolités» qui font vivre des centaines de milliers de personnes.

Pas bête du tout, cette initiative...

Pour vos voyages et croisières

vers Norvège, Suède, Canada, Amérique, consultez l'A. M. DE KEYSER THORNTON, S. A. Shell Building, 53, Canterbury, Bruxelles. — Tél. : 12.28.70-12.28.71.

Zénith franco-anglais

L'amitié est au zénith. Cela ne s'était guère vu dans l'histoire des deux peuples. La Reine-impératrice est écossaise, ce qui n'est pas, a priori, un gage de francophilie. Ce Roi-Empereur n'a jamais séjourné longtemps à Paris parce qu'il a consacré fort peu de son temps à la vie de plaisir, et que, bien à tort, les Rois ne viennent à Paris que pour s'amuser. Les plus parisiens des rois furent Léopold II et Edouard VII. Léopold II déjeunait au Jockey Club, aujourd'hui disparu. Edouard VII prenait ses repas au Café Anglais, au cabinet particulier dénommé le Grand Selze. Il était familier de toute une bande de mondains distingués, les du Lau, Pourtalès, Ganay, Breteuil. Il entraînait et se laissait entraîner. Quelquefois il eut de longues conversations avec Gambetta, ce qui ne manquait pas de pittoresque.

Le prince demandait pourquoi le ministère écartait des affaires l'aristocratie française. Gambetta répondait : « Mais monseigneur, il n'y a plus d'aristocratie en France. Il n'y a que des «ducs» qui ne conduisent aucune armée, des marquis qui ne sont préposés à la défense d'aucune marche du pays... »

Le Roi continuait : « Mettons que j'ai voulu parler des nobles... »

Et Gambetta répondait : « Mais ils n'ont aucune envie d'être employés... Ils boudent. C'est leur emploi définitif. »

Oostduinkerke

"LES NIDS" pension pour enfants, dans le climat le plus salubre. Soins maternels. Prix : Enfants : 20 francs par jour. Adultes : 30 francs par jour.

République à Paris, monarchie à Londres

Le Roi concluait, en riant : « Vous êtes un vrai républicain, M Gambetta. »

Et Gambetta ripostait : « Permettez-moi de l'avouer, monseigneur. Je trouve logique que, vous, vous soyez royaliste... »

On peut dire que ce dialogue légendaire continue entre les deux peuples. Les Anglais ne comprennent jamais fort

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVREURIE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

bien pourquoi. Pendant vingt ans, la politique républicaine ne fut pas ce que les Anglais reprochèrent le plus à la France. Rappelons-nous le ton agréablement benêt que prenait le « Times » pour parler de Léon Blum au commencement de la célèbre expérience. Le conservateur « Daily Telegraph » lui était tout aussi favorable. Il fallut plus d'un an pour leur faire reconnaître que l'expérience Blum n'était pas très encourageante au point de vue financier. Depuis lors, il s'est avéré que les lois sociales avaient singulièrement contribué à ralentir la production d'avions de la France. Aussi l'esprit socialiste français paraît dangereux même aux conservateurs anglais.

Huitrières de Nieupoort-Bains (à la Grand'route)

Salon de dégustation dans le parc même. Ouvert 1^{re} l'année. Spécialité d'Huitres et de Homards. — Tél. Nieupoort 155

Francophobie et puritanisme

Il faut se rappeler que la francophilie anglaise est un sentiment plus répandu dans les milieux de droite. Les plus antifrançais sont les plus puritains, et ceux-ci se retrouvent surtout chez les avancés, radicaux du « Manchester Guardian », travaillistes de tous poils et surtout écossais. Il n'y avait pas plus sombremenent antifrançais que Ramsay MacDonald et Philip Snowden, de triste mémoire. Pour eux, Paris était exactement Babylone, une sentine, Sodome et Gomorrhe, pays catholique et polisson, où les ministres avaient des maîtresses, sortaient de collèges catholiques et s'occupaient en cabinets particuliers avec des femmes de mœurs légères. Dans les conciliabules internationaux, ces membres de l'Internationale étonnaient par leur xénophobie. Au fond, c'étaient des héritiers de la pensée de John Knox, et des têtes rondes de Cromwell, des membres de l'Armée des Saints. Le gros Arthur Henderson ne passait jamais une journée sans consulter sa bible. Ces Français lui paraissent souverainement insupportables avec leur manie d'équiper des régiments. Le premier qui fut francophile, depuis la guerre, fut Austen Chamberlain, l'ami d'Aristide Briand, parce que ce grand conservateur, si élégant dans son manteau de Chevalier de la Jarretière, avait un faible pour les Français de gauche, causeurs amusants et débrouillards merveilleux. M. Eden était de la même espèce.

Le type d'Anglais le plus méfiant à l'égard de la France est donc écarté du pouvoir actuel. En revanche on y trouve Lord Halifax, dont on a dit pendant longtemps qu'il était germanophile, ce qui était faux. Lord Halifax est un Anglais, simplement, et rien autre.

BIJOUX OR 18 KARATS, 10 % DE REMISE

MONTRES EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX
ACHAT OR, ARGENT — ECHANGES
195, RUE DE BRABANT. — SERIEUSE GARANTIE

La francophilie à Londres

Autour du Roi lui-même, toutes les charges de la Cour sont occupées actuellement par des conservateurs, comme le duc de Norfolk, le comte de Cromer et le duc de Beaufort, sœur d'honneur, qui est du voyage. Beaucoup de ces messieurs parlent couramment la langue française, au contraire des hommes d'Etat travaillistes, dont aucun ne parle une langue étrangère. Le plus fameux ami de la France, le Parisien le plus solide de Londres, est le volumineux et prestigieux Lord Derby, familier des hippodromes parisiens.

Les autres Anglais francophiles font toujours des réser-

GUEUZE DE COSTER - HEYMANS

Téléphones: 12.63.13 et 12.74.46

ves lorsqu'il s'agit de la politique de Paris, surtout pour la presse de droite. « L'Echo de Paris » et l'esprit chauvin les ont irrités pendant les premières années après la guerre, quand le bon ton voulait que l'on fût germanophile. Au moins dans les gestes. Lord Tyrrel, lui-même, ambassadeur à Paris, et grand ami de tous les milieux bien pensants pestait volontiers contre cette malheureuse presse de droite, tout comme l'historien Nicolson, qui a fait cependant de si jolies conférences sur Marcel Proust. Il y a quelques années, il était de bon ton, à Londres, de critiquer Tardieu et de regretter Briand. Tardieu représentait la France forte et catégorique que l'Angleterre n'a jamais aimée.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Le séjour de prédilection

Ceci dit, il convient d'ajouter que les écrivains anglais, surtout les plus influents vivent volontiers en France et en font leur séjour de prédilection. Kipling y allait constamment, bien avant que son fils eût été tué, et il écrivit sur la France des choses admirables. Aldous Huxley, qui a épousé une Belge, habite la Provence toute l'année. Maurice Baring, qui a toujours parlé le français comme sa langue maternelle, passe en France au moins la moitié de l'année. Winston Churchill, le mieux payé des journalistes du royaume, est à Paris constamment. La petite Katherine Mansfield vient en France.

Après la France, les Anglais aiment surtout l'Italie et Florence. Cette année-ci, pour la visite d'Hitler, ils se sont enfuis de Rome vers Taormina, parce qu'ils ont horreur des cortèges ennuyeux. Mais leurs terres d'élection sont des terres de soleil... et Paris...

J. A. J. NOLET DEPUIS 1682 FAIT LE MEILLEUR
SCHIEDAM DU MONDE.
DÉPÔT 26 RUE FONTAINAS, BRUXELLES. TÉL. 57.81.16

Le redressement français

Il est incontestable. Les fêtes de la réception des Souverains britanniques en est la manifestation spectaculaire, mais des symptômes plus durables et plus sérieux permettent d'y croire. Quand M. Marchandeu, ministre des Finances, parlant à la radio pour engager les Français à souscrire à un nouvel emprunt de la Défense nationale, fait état de l'amélioration de la situation économique et financière, son discours est évidemment sujet à caution. Quel est le ministre qui, dans ses discours dominicaux, n'adopte pas pour thème « tout va très bien madame la Marquise » ? (il n'y a que notre Max-Léo Gérard qui ose dire carrément de désagréables vérités). Mais M. Marchandeu donne des précisions et des chiffres sur les rentrées d'or, la circulation fiduciaire. Il a pu affirmer que le ministre Daladier n'avait demandé aucune avance à la Banque de France. Bref, il a pu déclarer, sans imprudence fanfane, que la situation du Trésor « ne justifiait aucun pessimisme » et que, dans ces conditions, il ne pouvait être question d'une nouvelle dévaluation. Ce sont des choses agréables à entendre.

Mais bien mieux que les discours ministériels ou que les acclamations que Paris a prodiguées à ses augustes hôtes britanniques, ce qui témoigne du redressement national ce sont ces petits faits sociaux observés directement par le voyageur et dont parlait Taine. Tous les Belges qui ont été se faire boussuler à Paris, dans une foule cordiale et unanime, ou ont parcouru la campagne française, sont d'accord : nous sommes maintenant très loin de l'atmo-

POUR VOS BANQUETS
HOTEL DE L'ESPERANCE
BRUXELLES-MIDI

sphère de haine et d'inquiétude qui régnait du temps des Cabinets Blum, surtout du temps du premier Cabinet Blum, quand le gouvernement annonçait qu'il tolérerait toutes les illégalités plutôt que de sévir contre la classe ouvrière. Nous sommes loin du temps où, grisés de mots, les travailleurs socialistes et communistes croyaient tout possible et où les bourgeois, apeurés, songeaient confusément à se défendre au besoin par l'émeute. Nous ne sommes pas encore revenus aux temps rarissimes dans l'histoire où les Français s'aimaient entre eux, mais ils paraissent se détester moins, se tolérer davantage parce qu'ils ont compris le péril extérieur. Combien de fois n'a-t-on pas constaté ces brusques sursauts de l'opinion française? Quand les Allemands se sont persuadés qu'il faut toujours en tenir compte, nous serons bien près de voir l'Europe en situation de renoncer à ses armements forcenés.

HOTEL GILLARD, COMBLAIN LA TOUR SUR OURTHE
Au bord de la rivière, bains, tout confort. Restaur. 1^{er} ordre.

Un gouvernement de réparation

Ce qui prouve ce redressement de l'opinion, c'est que le gouvernement Daladier, malgré les graves soucis que lui donnaient, et que lui donnent encore les événements extérieurs, a pu procéder tout doucement à certaines retouches, à certains accommodements qui repèrent les dégâts commis pendant les premiers mois d'ivresse du Front populaire vainqueur. Sans revenir sur des lois sociales, étourdiment votées dans une atmosphère de victoire ouvrière et de terreur bourgeoise, ce qui serait impossible, le ministère s'efforce de les rendre le moins onéreuses possible pour une industrie déjà fort anémiée. Et s'il y réussit, ce qui est maintenant possible, il aura rendu au Front populaire un immense service; il aura consolidé celles de ses conquêtes qui étaient réalisables et il aura singulièrement allégé son bilan devant l'histoire.

On n'a vu d'abord que les dégâts : la ruine de l'industrie, du commerce; on commence à se demander si, grâce à cette révolution larvée, la France n'a pas évité le pire. A la suite de la guerre, tous les pays de l'Europe ont été secourus jusque dans leurs fondements. Tous ont fait leur révolution sociale. Ce sont les plus profondément atteints : la Russie, l'Allemagne, l'Italie, qui ont commencé; ils semblaient tomber en dissolution. Tous trois se sont sauvés de l'anarchie. L'Allemagne et l'Italie, en un sursaut magnifique, ont repris leur rôle de grandes puissances, mais à quel prix !...

La dictature, qui était sans doute nécessaire, y a établi un étatisme forcené, un socialisme autoritaire comme aucun marxiste n'en avait jamais rêvé. La liberté intellectuelle, la liberté individuelle même, a été sacrifiée à l'Etat, nouvelle idole hégélienne. De grandes nations qui, naguère, jouaient un rôle énorme dans la culture européenne, ont été obligées de penser par ordre, de produire par ordre, de croire à cette déité illusoire que s'appelle la race, et de la substituer à leur Dieu. Art officiel, science officielle, religion officielle. Tout a été sacrifié à la grandeur d'un homme et d'un système. C'est magnifique, si l'on veut, mais quel est le Bége qui en voudrait ?

Si la France, elle aussi, se sauve de l'anarchie et accomplit, « en douce », sa révolution sociale sans trop de sacrifices à ses libertés, quelle victoire pour la République parlementaire? Si cette révolution pacifique se confirme et se stabilise, on aura vite oublié les vains bavardages où le régime a failli périr, et les scandales qui l'ont éclaboussé de boue. Quel est le régime, quel est le pays qui n'a pas vu ses scandales ?

NORMANDIE 4 j. 30 juil. 595 fr. SUISSE 6 j. 31 juil. 975 fr.
Autocar, NATIONAL TOURS, 116, Bd. Ad. Max, Bruxelles.

Création... Simpson... Tailors

DAKS

- ... Un pantalon nouveau
- ... Unique, impeccable
- ... Adhère parfaitement
- ... Sans bretelles ni ceinture

... Aisance, Confort, Élégance
... Ville, Sport, Plage, Tennis, Golf
... En vente exclusivement chez

Destroyer's

LES PLUS GRANDS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
VILLE - PLUIE - VOYAGE - SPORTS
BRUXELLES - ANVERS - LIÈGE - GAND - BRUGES
OSTENDE - LE ZOUTE

Que sera cette semaine ?

La semaine qui vient, succédant aux réjouissances de l'axe Paris-Londres, sera celle d'un douloureux anniversaire : la mort d'Engelbert Dollfuss. On se souvient que c'est le 24 juillet 1934 que le petit chancelier-héros, que ses ennemis appelaient Millimeterich, tombait sous les balles des assassins, dans ces bureaux de la Ballhausplatz, où tant de chancelliers illustres l'avaient précédé. C'est là qu'avaient régné Metternich, Auersperg, Beust, et tous les grands hommes de la double monarchie. L'escalier qui mène aux grands appartements est très long. Talleyrand, pendant les délibérations du Congrès de Vienne, ne le gravissait qu'en oblique, à cause de sa claudication, en murmurant plus d'une fois : « Cet escalier m'aura causé plus de fatigues que le remaniement de la carte de l'Europe... »

En effet, au cours de ce remaniement, les diplomates de Vienne ne s'étaient guère fatigués. Mais en 1919 d'autres diplomates ne se fatiguèrent pas beaucoup plus pour défaire ce qui avait été fait en 1815. Ce pourquoi l'Autriche, héritière malheureuse du traité de Saint-Germain fut taillée en dépit du bon sens, ce pourquoi les Allemands, pour supprimer le petit chancelier, allèrent le chercher dans ses bureaux de la Ballhausplatz. Il laissait une femme et des enfants. Plus personne n'en parla aujourd'hui. Le 11 mars dernier, ils quittèrent Vienne dans l'automobile de M. Puaux, ministre de France. Ils ne sont plus qu'un souvenir, ou plutôt un remords.

Le pauvre Kurth Schuschnigg est, lui aussi, un remords, et sa tendre femme, la comtesse Vera Czernin, n'est pas plus heureuse. Ayant annulé son premier mariage, son mari, le comte Fugger, s'est engagé comme aviateur dans l'armée de Franco. Au moins lui, il a choisi la meilleure part. Si jamais il succombe ce sera les armes à la main, ce qui vaut toujours mieux qu'une fin légal, plébiscitaire et administrative, comme Schuschnigg et Napoléon III.

La Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}**
vous donnera satisfaction
Tél. : 44. 00. 23

60 millions pour Namur

Un budget de 60 millions est prévu pour l'Exposition Internationale du Tourisme qui se tiendra en 1941 dans la vallée mosane. C'est ce qui s'appelle faire les choses avec magnificence, surtout si l'on considère que le site se suffit à lui-même, car les attractions ne manquent pas dans le Namurois. Citons seulement à Namur même le splendide Hôtel des Comtes d'Harscamp, fastueuse demeure historique que tous nos lecteurs connaissent. Ses menus à 30 francs, soignés, copieux et variés, suffiraient à sa renommée; ajoutons-y sa cave généreuse, ses chambres confortables et un service absolument parfait. Garage et emplacement spécial pour autos.

Vistez l'Hultrière de Neuport-Bains (Grands parcs d'huîtres et homards). Expédition directe aux particuliers. Adr. Télég.: Vlamingsdrom-Ostende. — Tél. Ostende 73.161 ou N'port-115. Salon de dégustation dans le parc même, ouvert tte l'année.

Toujours les avions de Nuremberg

Comme il y avait en Europe une certaine détente, les journalistes officiels de M. Goebbels ont voulu lancer dans les jambes du roi d'Angleterre et de M. Lebrun, pendant les fêtes de Paris, un petit pétard de leur façon. Ils ont raconté qu'il y avait des mouvements de troupes à la frontière germano-tchécoslovaque, de mystérieux travaux; ils ont même parlé de mobilisation.

Le gouvernement de Prague a immédiatement démenti le plus catégoriquement possible; le bon sens le plus élémentaire nous dit d'ailleurs que la Tchécoslovaquie, qui ne peut compter que sur la France et l'Angleterre dont l'humeur pacifique est incontestable n'a aucun intérêt à d'absurdes provocations. Mais la presse allemande ne veut pas en démordre. Elle a vu des mouvements de troupe à la frontière tchécoslovaque, comme, en 1914, elle avait vu des avions français jeter des bombes sur Nuremberg.

... Et la Hongrie ?

A l'heure où nous écrivons, M. Imredi, l'archange hongrois, et son ministre des affaires étrangères, le subtil, trop subtil M. de Kanya, sont en visite à Rome, chez M. Mussolini, afin d'en obtenir une « réadaptation » de la politique économique de l'axe à l'égard de la Hongrie. Cela ne nous presse rien qui vaille. La Hongrie était, depuis 1919, fournisseur avant tout de l'Allemagne et de l'Autriche, un peu de l'Italie. Depuis l'Anschluss, presque toute sa production agricole va à la grande Allemagne qui, de ce côté, la tient solidement à la gorge.

Que peut faire M. Mussolini?

Pas grand-chose. Lui-même n'est pas en posture très brillante en Europe centrale. Il accordera de bonnes paroles à ses hôtes, et il sera enchanté de les voir s'en aller. M. Imredi, qui est un catholique fervent, aura une audience du Pape à qui il dira que le catholicisme hongrois court vraiment de graves dangers s'il vient à succomber à la menace allemande, et le Pape répondra qu'il est bien aussi de cet avis. Mais qu'y faire?

La Hongrie est sur une pente dangereuse, mais ce n'est pas sa faute.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Les temps difficiles

Il est vain de le nier, l'Italie traverse des temps difficiles. Si antifasciste que l'on soit — ce n'est pas notre cas — il est aussi absurde que cruel de s'en réjouir. Il serait dangereux pour la paix de pousser à bout Mussolini et son peuple et il faut souhaiter qu'il trouve du blé à bon compte. Mais

NOTRE MENU A 25 FRANCS

HOTEL DE L'ESPERANCE

BRUXELLES - MIDI

Il faut bien constater d'assez inquiétants symptômes. Telle est la vente de certains trésors artistiques appartenant à l'Etat. L'Italie possède des valeurs d'art incomparables. Il paraît qu'il y a des excédents et M. Mussolini a décidé que le moment était venu de les liquider. Et il fait dresser des inventaires très minutieux, où seront mentionnés les « doubles » (sic) et les... « superflus » (re-sic!). Tout ce qui existe en « double » ou en « superflu » sera vendu au meilleur prix à l'étranger.

Le premier de ces « superflus », qui l'eût cru, est le « Discobole », qui a été vendu à l'Allemagne. D'abord, un retentissant communiqué italien avait annoncé aux quatre coins du monde que, le Führer ayant beaucoup admiré la reproduction du « Discobole », à Florence, au cours de son passage dans cette ville, M. Mussolini lui offrirait généreusement l'original, en gage d'amitié, et en vertu d'un principe politique et géométrique qui veut qu'un objet se déplaçant le long de l'axe, reste toujours dans le même plan. En même temps, on apprenait, non sans une certaine surprise, que le Führer n'avait pas gardé une seconde le « Discobole », mais l'avait offert immédiatement à la glyptothèque de son cher Munich, à l'occasion des Journées de l'Art allemand.

Bières HENRI FUNCK
pur MALT et HOUBLON. — Tél. 15.65.86.

Suite au précédent

Offrir ainsi un cadeau, ce n'est guère délicat. Mais, le lendemain, un communiqué — allemand, cette fois-ci, révélait que le « Discobole » avait été en réalité acheté à l'Italie et que le Führer avait donc le droit de l'offrir à un musée allemand. On se disait, aussi, que le Duce disposait avec une certaine facilité d'un chef-d'œuvre appartenant plutôt au peuple italien, au patrimoine de l'Italie, qu'à lui-même.

Le vrai est que l'Italie a, de plus en plus, besoin d'argent. Elle a soutenu en Abyssinie une guerre terrible, qui lui a demandé beaucoup plus d'efforts qu'on ne croit; et encore maintenant, l'Abyssinie lui coûte très cher, tant en hommes qu'en armes. (A ce propos, dès à présent, on voit combien la théorie de l'Abyssinie, colonie de peuplement, est illusoire!) La guerre d'Espagne, elle, n'est pas près d'être finie. Elle est une charge extrêmement lourde, tant en hommes qu'en armes.

Il y avait bien ce sacré emprunt à Londres. La Cité était favorablement disposée; M. Mussolini promettait des intérêts fort honnêtes. Malheureusement, la conclusion de cet emprunt et son lancement sur la place de Londres sont subordonnés à l'entrée en vigueur des accord anglo-italiens — qui n'ont pas l'air d'être prêts à fonctionner!

Alors, alors... l'Italie n'a plus de « blé ». Au propre et au figuré. Il n'est pas vrai qu'elle vend ses portraits de famille comme naguère les Soviets, mais elle liquide ses doubles.

Une nouveauté pour vos vacances

L'hôtel-restaurant du VIEUX-PRE, à MELREUX (Ardennes)
Confort Cuisine de qualité Magnifique parc de 30 ha.
Tennis - Pêche - Bains dans l'Ourthe

Le fascisme et son destin

On ne peut contester que les difficultés intérieures de l'Italie (disette de blé, mal d'argent, etc.) sont pour une grosse part dans les accès de nervosité de M. Mussolini dont l'humeur personnelle, d'ailleurs assez changeante, donne généralement le ton à la presse italienne de Rome. On raconte que, peu avant son véhément discours de la Moisson, le Duce s'était enfermé pendant trois jours et avait refusé

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse)
Solde d'été, très belles coupes pour manteaux

se de recevoir qui que ce fût... Ces « retraites » hermétiques ne sont d'ailleurs pas rares, paraît-il, et on n'a pas eu de peine à constater qu'elles étaient communément le prélude d'une explosion d'invectives contre la France, soit verbales, soit imprimées. Que M. Mussolini n'ait trouvé que ce remède-là, jusqu'à présent, pour se décharger la bile, c'est son affaire, bien entendu.

Mais il serait vain de chercher à nous faire accroire qu'à part cela tout est au mieux dans le grand ménage fasciste. A cet égard, un de nos amis, qui est bien placé pour juger des choses de l'Italie et qui ne cache d'ailleurs pas ses sympathies pour le régime, nous disait :

— Certes, la position du Duce est toujours très solide, mais, tout de même, elle n'est pas inattaquable! Qu'il y ait, dans le peuple, des « fiots » de rancœur, notamment depuis la triste conquête d'Ethiopie, ce n'est pas douteux et le Duce le sait... Que ne sait-il pas d'ailleurs? Par exemple, que sa situation est fautive — disons le mot — et que l'Italie ne pourra éternellement être régentée par des lois « temporaires et exceptionnelles », comme elle l'est depuis quinze ans! Il faudra, bon gré mal gré, que les législateurs... pardon! « le » législateur fasciste mette de l'eau dans son Chianti et revienne à certaines libertés constitutionnelles... Cela, les plus clairvoyants amis du Duce le réclament et ils sont évidemment soutenus par une élite qui n'a pas perdu tout espoir de constituer cette « classe dirigeante » que M. Mussolini s'obstine à tenir comme incompatible, jusqu'à nouvel ordre, avec le libre jeu de ses prérogatives personnelles.



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison », 10, Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

Suite au précédent

Ceux qui songent à l'avenir, poursuit notre interlocuteur, ne sont évidemment pas sans savoir que le Duce n'est pas immortel et qu'il devra, un jour, passer la main... A qui? Voilà le problème. Il y a toujours le Roi, ne l'oublions pas, et, contre toute légende, il le fait bien voir, à l'occasion! C'est ainsi que lorsque parallèlement à la réorganisation de la « Chambre du Fascio », M. Mussolini voulut toucher à la structure du Sénat de manière à réduire encore son influence, il se heurta à la résistance du roi Victor-Emmanuel qui signifia au Duce sa volonté de maintenir le Sénat « tel qu'il l'avait reçu de ses prédécesseurs ». Aussi bien, pas mal de mes compatriotes, amis et admirateurs du régime, mais non aveuglés ou proprement fanatisés, n'ont-ils cessé de préconiser, avec tous les ménagements qu'on devine, une sorte de formule se rapprochant de la « chancellerie d'Empire » qui, du moins, à l'heure voulue, permettrait de léguer les pouvoirs à un Gouvernement composé d'éléments de cette « classe dirigeante » dont je vous parlais, il y a cinq minutes, et qui serait responsable de ses actes devant le Grand Conseil... Mais, voilà : qu'en pense le Duce lui-même? Se laissera-t-il, un jour, convaincre et proclamer Chancelier de l'Empire? Et ne verra-t-il pas, dans une telle résolution et surtout dans ses conséquences, un grave péril pour la dictature? »

Hé ouï! en quittant notre ami, fasciste sincère, mais lucide, nous avons bien dû reconnaître que la question du « remplacement », de la « succession », ce n'est pas d'une mince importance dans les états totalitaires de 1938... Et que dire alors de l'Allemagne qui, elle, n'aura même pas, comme sa partenaire de l'axe, le refuge éventuel d'une monarchie lorsque l'Homme-des-levers-de-commande viendra à passer, comme on dit, l'arme à gauche?

Juste au delà de l'av Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L.).

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS, GRAND LUXE
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE 35 fr.

Consommations de premier choix, au prix normal.
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

L'Italie au pas de l'oie

Ce n'est pas seulement spectaculairement et militairement que M. Mussolini a mis l'Italie au pas de l'oie, c'est aussi moralement et intellectuellement. Tout doit, se faire maintenant à l'instar de l'Allemagne; c'est aussi dans le domaine de la pensée que le Duce entend être le brillant second du Führer. Ah! il est loin le rêve impérial et césarien!

Voici maintenant que tels les fameux 93 intellectuels allemands de 1914 qui s'étaient réunis pour déclarer péremptoirement et scientifiquement à la face du monde que ce qui était faux était vrai et réciproquement et que, notamment, l'Allemagne n'avait jamais attaqué la Belgique, un groupe de professeurs d'université italiens s'est rallié officiellement, et par ordre, au racisme. Ils ont décrété que la « race italienne est purement aryenne » (sans doute M. Mussolini et le comte Ciano seront-ils présentés désormais, tel M. Goebbels, comme des types de « grands dolycho-blonds »).

L'Italie! Le pays de l'Europe où le sang est peut-être le plus mêlé, où se sont rencontrés les Gaulois, les Latins, les Grecs, les Germains, les Syriens, etc. Bref, tout le savoureux et trouble mélange de races qui fait le peuple de la Méditerranée.

Dans sa tombe, Lombroso a dû être secoué d'un rire homérique.

Et voilà maintenant que l'Italie, où il n'y avait jamais eu l'ombre d'antisémitisme, va devenir antisémite à l'instar...

Minuit place...

Non, ce n'est pas place Pigalle, c'est place de la Monnaie, à Bruxelles, ou bien place de Meir, à Anvers. C'est aux « Excelsior Wine » qu'on se réunit après minuit: c'est là qu'on déguste le fameux Porto Graham ou la délicieuse bière Pilsen Urquell, ou l'incomparable bière Grüber. C'est là et pas ailleurs.

Le Pape et le racisme

Le Vatican n'a pas tergiversé. Il n'a pas attendu huit jours pour répondre à la manifestation raciste des professeurs italiens. Le racisme, en effet, est peut-être la doctrine la plus foncièrement anticatholique. Aussi le Saint-Père a-t-il condamné fort sévèrement « les excès du nationalisme ». Nous sommes loin du temps où les relations étaient confiantes et cordiales entre le palais Chigi et le Vatican. L'axe et M. Hitler ont passé entre les deux maisons.

L'église catholique deviendrait-elle le dernier refuge de l'esprit libéral au sens philosophique du mot. Ce ne serait pas la première fois dans l'histoire du monde que le fanatisme change de camp. Mais prenons garde, M. Syndic et M. José Streeel vont accuser Pie XI d'être entré dans le complot judéo-maçonnique.

De charmants petits groupes de gens raffinés

— amis du P. Pas? — sont réunis pour voyages en autocar de luxe, mod 38 (service parf. conçu) vers France, Italie, Suisse, Dolomites, Europe Centrale, Scandinavie, Yougoslavie, Carpathes, etc. Prix très intéressés. Dem. catal. illustré à Voyages BOGHAERT, 17, r. Stéphanie, Brux. (t. 26.52.25). Nomb. dép.

Le Versailles belge

Perspectives grandioses, jardins à la française, symétrie colorée des parterres, c'est la vision qui s'offre aux yeux ravivés des fervents de notre Versailles, le Château de Tervuren, Pavillon du Champagne. L'heure du thé y est, plus qu'ailleurs, exquise; on y passe, dans un cadre du meilleur goût, de délicieux week-end. Service impeccable, chambres confortables, chère exquise (menus à 30 francs copieux et variés). Champagnes des grandes cartes vendus au prix de gros.

Les dominions allemands !

Dans une note récente, à laquelle nous avons fait allusion ici-même, le correspondant de l'Agence Havas dans la capitale du Reich a, non pas révélé — on connaissait de longue date le rêve Berlin-Bagdad — mais précisé les visées allemandes sur l'Europe Centrale et les Balkans, dont il s'agit, ni plus ni moins, de faire des dominions germaniques.

Le susdit correspondant n'a d'ailleurs fait que reproduire ce qu'ont publié sur la question des journaux allemands de premier plan, comme la « Berliner Börsen Zeitung » et la « Germania ». Et il est bien évident que ces journaux n'auraient pas pu imprimer leurs articles si le point de vue qu'ils y ont développé ne correspondait pas à celui du gouvernement.

Le programme en question est calqué, dit-on à Berlin, sur le système britannique d'Ottawa — avec cette différence, ajouterons-nous, que les Anglais ont progressivement érigé en dominions des colonies qui s'étaient développées sous leur égide, tandis que les Allemands prétendent coloniser des Etats qui se sont jusqu'ici très bien passés d'eux et dont ils omettent de demander l'avis.

Sur les douze coups de midi, ou bien après une journée de travail, ou bien encore après le spectacle, le besoin d'une détente se fait sentir, dans un cadre accueillant, confortable. Est-ce votre cas? Alors nous vous recommandons les « Excelsior Wine », à Bruxelles, place de la Monnaie, ou à Anvers, 11, place de Meir. Vous y savourerez le Porto Graham, la Pilsen Urquell, la Bière Grüber. Retenez ces deux adresses, ce sont les meilleures.

« Bon appétit, Messieurs »

Quoi qu'il en soit, on se trouve en présence d'une nouvelle manifestation des appétits du Reich et c'est de propos délibéré que ces appétits viennent de faire l'objet d'une publicité agressive.

L'Allemagne, cette fois, a pour base de discussion un commencement très effectif de main mise sur les pays qu'elle considère comme le complément naturel de son économie. Et l'Anschluss vient encore de renforcer considérablement sa position.

Jusqu'ici, la méthode pratiquée par l'Allemagne à l'égard des pays danubiens consistait, en ordre principal, à payer de hauts prix pour les produits agricoles, mais en contractant des dettes et en contraignant finalement les malheureux créanciers à accepter toutes les marchandises qu'elle estimait bon de fournir à des conditions dictées par ses intérêts à elle.

Avec les nouvelles frontières que lui a donné l'Anschluss, elle dispose de moyens de pression beaucoup plus efficaces.

Un jour viendra où la chance vous sourira avec les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE.

Les atouts de l'Anschluss...

L'Anschluss a causé quelques difficultés au Reich, mais il lui a valu d'appréciables bénéfices.

Grâce à l'appoint autrichien, le Reich participe mainte-

Hôtel de l'Espérance, Bruxelles-Midi

nant d'une manière décisive au trafic commercial de tous les Etats baignés par le Danube. Près des trois quarts du commerce bulgare, par exemple, dépendent de lui et, aujourd'hui beaucoup plus qu'autrefois, il est le seul client « sérieux » pour les produits alimentaires de l'Europe du Sud-Est.

Non seulement la souveraineté allemande sur le Danube s'est étendue de 350 km. — avec abolition de la surveillance internationale du trafic — mais encore l'Allemagne s'est assurée le contrôle de toutes les lignes importantes de communication de l'Europe Centrale. Vienne et Linz sont les points de jonction des voies ferrées et des routes de Tchécoslovaquie vers l'Adriatique et vers l'Ouest. Toutes les contrées balkaniques sont contraintes d'utiliser, pour leurs échanges avec l'Europe Occidentale, ou bien des voies de communication contrôlées par le Reich, ou bien le chemin plus compliqué par l'Italie et la Méditerranée.

La concurrence autrichienne se trouvant éliminée, l'Allemagne pourrait relever les droits de transit pour les marchandises tchécoslovaques. Elle pourrait même en arrêter purement et simplement le transport. La route vers le port de Gdynia, la seule qui resterait alors possible, si les Polonais ne faisaient pas cause commune avec leurs amis, serait longue et coûteuse.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES

FISET FRERES

Exposition : 108, r. de l'Instruction, Bruxelles

...et la seule carte « difficile »

Cela étant, l'Allemagne va en profiter pour tenter de réaliser, à son avantage et en relation avec cet instrument de guerre qu'est le plan de quatre ans, une nouvelle unité économique remplaçant celle qui s'est écroulée avec l'Empire austro-hongrois.

Jusqu'à présent, l'industrialisation des pays danubiens s'est heurtée à trois obstacles : le manque de capitaux, l'insuffisance d'ouvriers qualifiés, la situation défavorable du système de communications.

Pour l'Allemagne, le manque de capitaux, est, cela va sans dire, la grande pierre d'achoppement. C'est pourquoi, d'ailleurs, elle s'indigne tant contre « l'immixtion » qu'elle voit dans « les initiatives politico-financières des démocraties occidentales en Europe orientale ». Dans quels buts d'hégémonie l'Angleterre « abuse-t-elle de sa situation privilégiée pour venir contrecarrer le commerce allemand par certains projets en Roumanie et par l'octroi de crédits politiques à la Turquie » De même, que s'imagine la France, « continuateur de la politique de Richelieu », lorsque, à coups d'emprunts, « elle s'entête arbitrairement à maintenir son influence dans des régions où elle s'oppose à l'intérêt économique naturel du Reich ? »

Cependant, l'Allemagne entend résoudre cette difficulté comme les autres, par les méthodes qui ont réussi chez elle.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

On ne perd pas de temps

Momentanément, aucun crédit financier ne sera alloué, mais les nouvelles usines seront équipées de machines allemandes qui seront livrées contre des produits alimentaires ou des matières brutes.

Les ouvriers qualifiés seront envoyés d'Allemagne, afin d'instruire et de contrôler les ouvriers régionaux.

Enfin, le problème des communications sera partiellement résolu par la reconstitution du trafic sur le Danube. Celui-ci deviendra la route la plus importante et la plus sûre pour les approvisionnements allemands en grains et

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule

en pétrole; il servira aussi au transport à bon marché de la partie exportable des bois autrichiens.

Le commerce tchécoslovaque se trouve actuellement menacé, tant par la diminution des achats autrichiens de produits textiles et de charbon, que par la régression de la demande allemande en bois, consécutive à l'Anschluss. On sait que la Tchécoslovaquie est le seul pays industriel des régions danubiennes et nous avons vu quel tort le Reich peut lui faire, si elle ne marche pas comme il le désire.

En Hongrie, la productivité du sol pourrait être très largement améliorée, mais le système féodal de la propriété constitue une grosse difficulté. Néanmoins, comme 75 p.c. des exportations agricoles hongroises vont en Allemagne et en Autriche et comme il est impossible de trouver d'autres marchés dans une proportion aussi élevée, les Magyars passeront par toutes les conditions du Reich. Ils sont dans le sillage du plan de quatre ans, avec intensification de l'industrie concentrée autour de Budapest, élimination de la participation occidentale et suppression de l'influence juive.

Vos vacances

ne pourront être plus agréables qu'au **Pavillon du Lac**, à **Alber-Plage**, hôtel situé au bord du Lac de la Victoire et entre les courts de tennis, à 200 mètres du Casino Kursaal. Hôtel de premier ordre, cuisine réputée. Pêche et canotage sur le lac réservés aux clients de l'hôtel. Conditions particulièrement avantageuses pour un long séjour. Pour tous renseignements, écrire au directeur: M. De Biolle.

Feu la Reine Marie de Roumanie

La pauvre reine est morte. Ce n'était pas une reine comme les autres et un Bossuet pourrait prononcer devant sa dépouille une oraison funèbre qui arracherait des larmes à beaucoup de pauvres hommes. Elle était bonne, d'une bonté inaltérable, et qui fit passer beaucoup des charmantes faiblesses dont sa vie était remplie.

Anglaise de naissance, elle avait du sang russe par sa mère, et ses deux sœurs sont la grande duchesse Kyra de Russie et l'infante Béatrice d'Espagne, plus connue sous le nom d'infante Bé. Le sang russe ajouta beaucoup à la fantaisie naturelle de la splendide souveraine. Sa gaieté était prodigieuse, et d'une contagion irrésistible, que rien ne retenait, hormis sa charité qui était inépuisable. Elle visitait les pauvres, et surtout les anciens riches, ceux que les snobs ne voyaient plus. On la rencontrait dans des appartements où les pseudo gens du monde ne voulaient plus se rendre parce que la Dame Pauvreté y avait fait son entrée. Sa limousine l'attendait à la porte, avec une meute de huit chiens cokers, tous ravissants.

Toute sa longue vie s'est déroulée ainsi, comme une gravure de « Vogue », entre une bonne action et une mise en scène pour chronique illustrée.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T: Wavre 378

Bien roumaine...

Elle écrivait. Elle voyageait. Bien roumaine et combien orientale, avec son sang russe et son sang anglais, elle fut une personnalité bien parisienne. Ses voyages aux Etats-Unis sont demeurés célèbres, car toute sa vie elle fut et demeura « great attraction ». A Chicago, on la promena en automobile dans une salle d'expérience pour gangsters. L'automobile était blindée et les coups de fusil retentirent. Les balles crépitaient sur les parois de la voiture. La reine eut la petite émotion, comme il convient. Elle demanda :

- Et le chauffeur, comment n'a-t-il rien eu ?
- Le chauffeur était blindé aussi.
- Elle montait beaucoup à cheval, et de la meilleure façon,



Faites bonne chère en de-

mandant à l'épicière du **Zwan** (jambon, saucisson, ou pâté de jambon) toujours bon!

ZWAN

des chevaux de Lippizan, de cette race arabe acclimatée en Hongrie dont les Habsbourg ont peuplé leurs haras. C'étaient les étalons qu'elle choisissait et elle n'allait qu'au galop, parce que c'était son allure naturelle et qu'elle n'imaginait pas que l'on pût monter autrement qu'au galop.

Les Hongrois affirment que les Roumains leur ont volé ces chevaux en 1919, lors de l'invasion de Budapest et que leur armée a fait main basse sur les haras de Habsbourg. A Belgrade aussi il existe au moins trois paires de Lippizans, mais d'attelage. Ce petit démolé avec les Habsbourg n'empêcha pas la reine de marier sa fille à un charmant archiduc quand les chevaux furent morts et qu'elle-même eût cessé de galoper.

HOTEL DE L'INDUSTRIE - MIDI

Au Midi! Un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres. Téléphone: 21.26.07 et 08. Prix unique: 20 francs ouvert toute la nuit.

...et toujours anglaise...

Son avant-dernier voyage en France fut au moment de la mort du pauvre roi Alexandre à Marseille. Le deuil de sa fille l'avait bouleversée. Elle dit simplement: « Je suis navrée pour les Français. Ce qu'ils doivent être honteux!... »

Elle meurt au moment où, M. Titulesco ayant sombré, la Roumanie s'est un peu détachée de la France. Mais les Souverains anglais, les cousins, sont à Paris, accueillis en triomphe.

Toute sa vie, la souveraine garda un incorrigible et délicieux accent anglais, qui n'enlevait rien à son charme. Elle disait, avec son air de détachement inimitable, en parlant du Kaiser :

« Je ne comprends pas pourquoi mon cousin Guillaume n'est pas un gentleman... Son père était un gentleman. Mais avec Guillaume nous n'avons jamais eu que des ennemis... »

« Nous », c'étaient toute la famille innombrable de la reine Victoria, depuis Victoria d'Espagne jusqu'à Marie de Roumanie, en passant par toutes les royautés des Balkans. Si elle n'avait pas épousé son roi Ferdinand, elle serait aujourd'hui une honnête duchesse anglaise, établie dans Belgrade Square, et surveillée de près par la Reine-Mère et la tribu des Connaught. Au lieu de quoi, elle a été reine, elle a beaucoup souffert, mais elle a régné, ce qui est déjà quelque chose.

A une fête de charité, à Bucarest, elle s'était coiffée de ce foulard classique que mettent toutes les paysannes d'Europe centrale. Un diplomate français lui en demanda le motif. Elle répondit :

« Vous ne voyez donc pas que je suis la belle-mère des Balkans... »

Un blanchiment parfait, un prix identique à celui de la concurrence, voilà ce que vous offre le spécialiste

LEMMENS
168, r. Em. Feron. T. 37.83.85

Dans le Courtrais

Un réseau commercial n'est complet que s'il englobe cette importante contrée : le Courtrais. Aussi l'Union des Drapiers, Marchand Tailleur de grande Classe à des Prix très raisonnables, a-t-elle inauguré le 18 de ce mois sa nouvelle succursale — la neuvième en Belgique — à Courtrai, Grand Place, 22.

Quiconque est soucieux de son élégance... et de son budget, y trouvera ce que l'U.d.d. met à la disposition de sa clientèle dans toutes ses succursales : une coupe parfaite, un fini impeccable, un choix imposant de draperies et des prix avantageux. Rappelons à ce sujet que l'Union des Drapiers ne fait que du beau vêtement sur mesures avec ses pages.

Un pavé dans la marre aux grenouilles

Le pavé en question, c'est l'article que nous avons consacré au général Van Overstraeten. Oserons-nous comparer à la mare aux grenouilles certains bureaux de l'état-major et du ministère ? Le fait est que les coassements bureaucratiques ont été sonores. Toute la ville en a parlé; on en a parlé en sens divers.

Hâtons-nous de dire pour notre satisfaction personnelle que les approbations, voire les applaudissements ont de loin dépassé les injures et même les contradictions courtoises, comme celles de M. R. S., un ancien de 1914 qui, partisan de la doctrine militaire du général Van Overstraeten, ce qui est son droit, la défend avec des arguments sérieux. Malgré l'enquête, non pas discrète, mais très indiscret à laquelle on s'est livré, pour savoir d'où pouvaient bien venir des renseignements indiscutables, de nombreux officiers de réserve et même d'active ont bien voulu nous dire verbalement ou par écrit que nous avions dit au bon moment des choses qui devaient être dites. On lira plus loin la lettre d'un officier d'état-major. Approbation unanime en Wallonie.

Elle manquait à la fête

Qui ça? Mais Joséphine, parbleu, d'un créole plus corsé, bien sûr, que la Joséphine du petit lieutenant corse, mais tout aussi attrayante, et beaucoup plus remuante, plus dynamique, si vous aimez mieux. Avec sa trépidante troupe, Joséphine Baker — mais oui — chantera et dansera au deuxième Dîner de Gala des « Nouveaux Ambassadeurs », au Casino-Kursaal d'Ostende, le 29 juillet prochain, puis les 8 et 4 août, au Thé-Dansant, de 5 à 7 heures, et en soirée.

Suite au précédent

Par contre, le général Van Overstraeten a trouvé de fougues et peut-être un peu compromettants défenseurs au « Pays Réel ». Après le jeune José Strel, qui parle avec toute la solennelle gravité d'un échappé de collège, nous avons reçu sur le râble deux colonnes de M. Raphael Sindic, député — le camarade Pierre Daye ferait bien de donner quelques leçons d'histoire et de journalisme à son poulain parlementaire. — C'est intitulé : *L'offensive maçonnique contre la Belgique* (excusez du peu) et, en sous-titre : *Une bande de malfaiteurs*.

La bande de « malfaiteurs » se compose d'abord de nous, bien entendu, puis du « juif Ebstein, dit Vandervelde » (?), du « juif Karfunkelstein, dit Léon Blum » (???), du « sinistre belliste De Brouckère », du « maçon délinquant » Jaspas, du « faussaire Van Zeeland », de « l'avorton Truffaut », qui est accusé d'être l'auteur de l'article (!) et du « prêtre interdit Mahieu ».

On voit que la collusion est manifeste. Ajoutons pour l'information de M. Sindic, que les conspirateurs, auxquels il faut ajouter notre ami Henri Van de Velde, le directeur du journal brébarbatif, le docteur Wibo, le barbouilleur Grammens, se réunissent tous les samedis dans

POUR VOS BANQUETS HOTEL DE L'ESPERANCE BRUXELLES-MIDI

une cave de la rue des Chartreux, où ils creusent une mine sous les locaux de *Rex*.

Tout cela n'a aucune importance. En ces temps difficiles, il faut bien rire un peu, en attendant que *Rex* vainqueur nous envoie réfléchir dans un camp de concentration aux « excès de la liberté de la presse », comme dit le grave M. Strel. Mais après le « Pays Réel », c'est la grosse artillerie qui a donné; les amis trop zélés du général Van Overstraeten — car nous sommes persuadés que ce galant homme n'y est pour rien — nous envoient comme une salve de 402, deux colonnes de la « Libre Belgique » qui a toujours passé pour un journal sérieux.

DE BONS DENTISTES INSTITUTS DENTAIRES DU BRABANT 41a. Rue Lesbroussart XL De 9 à 10 heures

La grosse artillerie

Dans l'article de la « Libre Belgique », nous ne sommes pas nommé, bien entendu; on n'aime pas les droits de réponse à la « Libre Belgique » (qu'elle soit tranquille; nous sommes assez répandu pour n'en user que tout à fait exceptionnellement). Il s'agit, dans son article, « d'un hebdomadaire qui se veut satirique » (oui chéri!). Quand on veut insinuer des choses malpropres sur un adversaire, il est toujours très commode de parler à la cantonade.

Il déplaît à la pudique « Libre Belgique » « d'entrer dans le vif d'un débat que ses aspects techniques et ses répercussions sur notre défense nationale rendent aussi oiseux qu'inopportun, mais elle publie volontiers, à titre documentaire, ces réflexions « pertinentes » que lui adresse un lecteur « au fait de la question ».

Le lecteur en question n'appartient certainement pas à la compagnie de Jésus — il écrirait mieux — mais il est ce que le populaire appelle un parfait jésuite.

C'est absolument son droit d'approuver et de défendre la politique militaire des généraux Galet, Nuyten et Van Overstraeten, de prétendre que notre pays doit être défendu à la frontière opposée à celle où il serait attaqué, voire même de soutenir qu'en cas de conflit il serait opportun de mettre notre armée en sûreté, quelque part en Angleterre, en attendant la fin des hostilités, mais ce qu'il n'a pas le droit de dire c'est ceci :

« Sans doute ce souci de notre indépendance donne-t-il à réfléchir à nos voisins du Sud. Sans doute aussi le fait que nous nous contentions à l'Est des ouvrages existants au lieu de construire à coups de milliards un prolongement du mur Maginot, contrarie-t-il les projets de certains fournisseurs de matériel et des Français qui devront faire les frais de leur défense du Nord. On ne voit en vérité point d'autres raisons à l'agression que vient de commettre cet hebdomadaire.

» Mais, bien entendu, de telles raisons ne s'avouent point. » Cela, cher lecteur de la « Libre Belgique », c'est une insinuation gratuite d'une perfidie impardonnable et qui ressemble fort à de la diffamation. Il ne faudrait pas recommencer...

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES FISET FRERES Exposition : 108, r. de l'Instruction, Bruxelles

Ne découvrez pas la couronne

Il y a un reproche qui nous touche davantage, c'est de nous en être pris à la personne royale; et ici nous protestons énergiquement.

Le grand avantage du régime constitutionnel, ce qui fait

**BOISSON D'ÉTÉ
IDÉALE : YOGHOURT NUTRICIA**

sa souplesse et sa solidité, c'est que l'on y peut et que dans certains cas, on y doit dire ce que l'on pense des conseillers du roi, qu'ils soient officiels et parlementaires comme les ministres, ou qu'ils soient plus ou moins occultes et irresponsables. Le roi régit et ne gouverne pas. Il est l'arbitre suprême, l'incarnation vivante de l'unité nationale et de sa continuité; sa personne est sacrée, mais tout citoyen belge a le droit et le devoir de juger la politique que l'on fait en son nom et dont il est constitutionnellement irresponsable. Le ministre est là pour en prendre la responsabilité et le général Van Overstraeten est, croyons-nous, le subordonné du ministre.

Autre reproche de cet illustre et anonyme lecteur : « vous saluez un homme qui ne peut pas se défendre ». Nous protestons encore. Est-ce salir un homme que de dire qu'il est un militaire de grande allure, un général exceptionnellement intelligent, savant et énergique, qu'à la bataille de Haelen il a rendu à l'armée et au pays un service signalé, qu'il a l'étoffe d'un chef, mais que son ambition est de tenir toute l'armée en main et de lui imposer ses conceptions personnelles, grâce au crédit qu'on lui prête ? Nous n'avons pas dit autre chose. Nous ne voyons pas la salissure.

Aussi bien si le général Van Overstraeten ne se défend pas lui-même, il a un avocat peut-être maladroit mais singulièrement zélé et qui, en vertu d'un axiome militaire, attaque pour défendre son client.

Vacances judiciaires

LE DETECTIVE MEYER a l'honneur d'informer son honorée clientèle que du 10 juillet au 30 septembre ses consultations n'auront lieu que les MARDIS - MERCREDIS et JEUDIS, de 2 à 5 h. 81a, rue de la Loi, Brux. T. 11.32.15.

Jésuitisme

On lit en effet dans le « papier » du bienveillant et commode lecteur de la « Libre Belgique » et c'est ce qu'il y a dans son factum de parfaitement jésuitique :

« ...On est donc en droit de se demander d'où proviennent ces ragots et si leur auteur ne cherche pas tout simplement à atteindre le Souverain en attaquant un des hommes en qui il a mis sa confiance. Et n'est-il pas permis de voir parmi les auteurs de cette agression telle haute personnalité politique qui a d'autres opinions militaires et qui n'a point renoncé à son vieux rêve de mettre la main sur l'armée ? »

Toujours le système des insinuations perfides où l'on ne nomme personne, mais que tous les ennemis du personnage visé peuvent exploiter.

M. Albert Devèze n'est pas nommé, mais il est directement visé.

Nous n'avons pas vu M. Devèze depuis longtemps. Il ne nous a chargé d'aucune commission : il est d'ailleurs assez grand pour se défendre et on sait que quand il attaque quelqu'un, c'est à visage découvert; mais ce que nous pouvons, ce que nous devons dire, c'est que ni de près ni de loin, ni par lui-même, ni par personne interposée, il n'est pour rien dans l'article consacré au général Van Overstraeten et que s'il l'a connu, ce n'est qu'en lisant « Pourquoi Pas ? ».

Le maladroit qui a sorti dans son article cette insinuation jésuitique aurait voulu montrer que c'est M. Devèze que visent les amis trop zélés du général Van Overstraeten au travers de « Pourquoi Pas ? », qu'il n'aurait pas agi autrement. Il faut prendre des leçons de journalisme, ô lecteur « particulièrement au fait de la question ».

Sur la route de Rochefort à Han-sur-Lesse
HOTEL « BEAU-SEJOUR » Site incomparable Bains
Pêche - Chasse - Garage. Tél. Rochefort 712. Chang. Prop

« Les Escales d'Ulysse »

TROIS CROISIÈRES EN GRECE
organisées sous le patronage du journal
« LES BEAUX-ARTS ».

PREMIERE CROISIÈRE. — Venise 5 août. — Venise 22 août. — Cette croisière va jusqu'au Mont-Athos et à Istanbul. — Conférenciers : Docteurs Evrot, Cavallion, Allendy, P. Borel.

DEUXIEME CROISIÈRE. — Venise 22 août. — Venise 8 septembre. — Cette croisière fait escale dans un grand nombre d'îles de la Mer Egée et touche la Crète. — Conférenciers : MM. W. Deonna, Directeur du Musée de Genève, et J. Tricot, Homme de Lettres.

TROISIEME CROISIÈRE. — Venise 8 septembre. — Venise 26 septembre. — Cette croisière fait, au retour, la Sicile, Rhinini et Ravenne. — Conférenciers : MM. J. de Lacreteille, de l'Académie Française, J. L. Vaudoyer, conservateur du Musée Carnavalet, Ch. Bernard, Homme de Lettres.

PRIX A PARTIR DE 2.550 FRANCS

Conditions spéciales pour groupes et familles.

Demander circulaire détaillée et tous renseignements au journal « LES BEAUX-ARTS », Palais des Beaux-Arts, 10, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 11.12.72.

M. Devèze prend la parole

M. Devèze, d'ailleurs, se disculpe sans avoir l'air de se disculper, et dans son article du « Soir » répond sans répondre, à la cantonade; c'est la manière des hommes d'Etat.

La politique militaire actuelle de la Belgique a l'air d'être le contraire de la politique qu'il pratiquait quand il était ministre et qui consistait à défendre le pays à la frontière de l'Est, la seule menacée. Erreur profonde : c'est la même. Il aurait, lui aussi, ordonné des manœuvres face au sud : on ne sait jamais... Telle est la portée générale de son article. Et il termine par ces fortes paroles : « Laissons l'armée sous l'autorité de son chef et la responsabilité de son ministre, se préparer dans la concorde, la discipline et le silence, à ses grandes tâches. Et sacrifions tout le reste impitoyablement (?) — qu'il s'agisse de nous-mêmes, de nos amis, de nos adversaires — à la loi suprême du Salut public. »

Paroles romaines, paroles cornéliennes que nous ne saurions trop approuver.

Le petit caporal, officier de réserve discipliné, joint les talons, met la main sur la couture du pantalon. Rompez...

La « Vignette » à Tervueren Tél. : 02—51.60.56.

se passe de réclame tapageuse (Hôtel - Restaurant - Pension)

La loi ?

Dans ses discours dominicaux, M. Paul-Henri Spaak, qui continue à parler beaucoup, peut-être un peu trop, revient toujours sur sa volonté d'appliquer dans toute leur rigueur les lois linguistiques : unilinguisme en Flandre et en Wallonie, en Flandre surtout.

M. Spaak fait du zèle, un peu trop de zèle. Certes, il a dû prendre des engagements envers les flaminguants — question de majorité — mais ceux-ci sont-ils si exigeants que cela ? Sauf les extrémistes du flaminguantisme et du wallinguantisme, tous les Belges sont prêts à reconnaître que l'unilinguisme appliqué avec la rigueur que l'on sait est une sottise, que loin d'apaiser les querelles linguistiques il les avive, qu'il conduit droit à la séparation du pays : quand il y a deux communautés, il y a deux pays. C'est la loi, dit-on, la loi, mais ce qu'une mauvaise loi a fait, une bonne loi peut le défaire. Machiavel Spaak qui, dans le fond du cœur, ne peut être flaminguant, aurait-il l'intention secrète de démontrer par l'absurde que les lois, qu'il a trouvées dans l'héritage de ses prédécesseurs, sont inapplicables ?

« A LA MAISON » Menus copieux à
33, rue des Bouchers OMER 12.50 et 16 francs.

A Huy

Afin de mieux servir sa clientèle hutoise, devenue particulièrement importante, l'Union des Drapiers, Marchand Tailleur de Grande Classe à des Prix très raisonnables, ouvrira le 30 juillet à Huy, Grand'Place, 5, une nouvelle succursale, la dixième en Belgique.

Quiconque est soucieux de son élégance... et de son budget, y trouvera ce que l'U.d.d. met à la disposition de sa clientèle dans toutes ses succursales : une coupe parfaite, un fini impeccable, un choix imposant de draperies et des prix très avantageux. Rappelons à ce sujet que l'Union des Drapiers ne fait que du beau vêtement sur mesures avec essayages.

L'amère pilule

Le gouvernement a été bien déçu, la semaine passée. Jusqu'à la dernière minute, il avait cru qu'il pourrait informer le Parlement de la situation exacte des finances publiques avant le départ de la Chambre. Il aurait pu ainsi mettre celle-ci en face de certaines réalités bonnes à considérer quand on s'apprête à voter des lois coûteuses. Hélas! le temps a manqué au gouvernement et, comme par hasard, il a fait connaître la vérité par la voie de la presse au moment où les réactions des bouillants députés partis en vacances ne présentaient plus aucun danger pour la stabilité ministérielle. Seuls, les honorables sénateurs, héroïquement accrochés à leurs bancs, purent savourer officiellement la nouvelle pilule du grand argentier.

Le distingué M. Max-Léo Gérard, dont l'énergie verbale et la courtoisie sont incommensurables, a donc réussi à chiffrer — enfin ! — le déficit du budget. Avec les francs et les centimes : 901 millions, très exactement. Et, non moins rigoureusement, nous seront à sec en 1939 si d'ici là l'ingénieur M. Gérard n'a pas saccagé un poulailler aux œufs d'or.

Mais il est trop bien élevé pour se livrer à de pareilles manifestations démagogiques, trop attaché aussi, dit-on, aux principes classiques qui régissent toute bonne administration financière. Alors, il ne reste plus qu'un remède : ce sera de diminuer les dépenses, même celles que l'on déclare incompressibles. Il y a toujours moyen de compresser. C'est ce que nous a promis M. Gérard en termes dépourvus de littérature. En attendant ces... heureuses dispositions, il restait, lundi, quelques projets gouvernementaux fort coûteux à discuter. On compressera l'année prochaine.

Mais l'année prochaine, c'est-à-dire à la rentrée d'octobre, il y aura du neuf, M. Spaak en a par dessus la tête de gouverner — qu'il dit — avec un parler bavard. Ce sera à prendre ou à laisser, si l'on en croit le discours que M. le Premier Ministre a prononcé dimanche à Berchem. Il paraît que « les rapports entre le gouvernement et le parlement doivent être modifiés ». C'est, en général la formule que l'on emploie en langage parlementaire pour préparer le terrain à une demande — plus ou moins déferente — de pouvoirs spéciaux. Hé! Hé! Paul-Henri prend du galon et de l'assurance. Déjà Napoléon perçerait-il sous Bonaparte?...



Royal Dog Shop
TOUT POUR LE CHIEN
 27, rue de la Régence. — Tél 11.56.79
 BRUXELLES
 HABILLEMENT - HYGIÈNE - ALIMENTATION
 TOILETTE - BAINS - TRIMMING

Prêcher les convertis

...Les messieurs de la Droite continuent de délibérer. Avec une sérénité olympienne, ils s'assemblent autour d'un tapis vert, devant des carafes et quelques poires, puis dissertent à perte de vue sur des choses qui, par hasard, ne font plus l'objet de discussion au sein du parti. En langage de Patria,

FROID

à —63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

on appelle cela une Journée d'études consacrée aux élections communales. Prêcher les convertis, sinon prêcher dans le désert, à toujours été la spécialité des augures de la rue du Marais. Mais, dimanche, on est parvenu à un degré de perfection jamais atteint.

L'honorable vicomte Charles a lu un de ces interminables laus académiques que l'on devrait imprimer dans le plus prochain bulletin paroissial tant il est orthodoxe et délicieusement inutile. On devrait aussi conserver pour la postérité l'admirable rapport de Mlle de Lalleux sur l'hygiène publique, tant il répond à un besoin unanime, à Patria, de parler de tout... quand l'ennemi est aux portes.

Car il a été, malgré tout, un peu question des élections communales vues sous l'angle pratique. Va-t-on s'allier aux rexistes? Non. Le problème est mal posé. C'est M. d'Aspremont-Lynden qui l'a dit. Il faut faire risette aux rexistes, mais prudemment. Leur faire de l'œil, il n'y a point de doute. Mais pas les « racrocher » ostensiblement; attendre plutôt le moment favorable, la seconde d'intime unanimité, et partir discrètement bras dessus, bras dessous. Mais tout le monde n'est point de cet avis. Certains même ne veulent pas regarder, fût-ce du coin de l'œil, ces damnés et ces roussis d'où vient tout le mal.

Visitez le Zoo d'Anvers et son aquarium

Situé à côté de la Gare Centrale, le Jardin Zoologique d'Anvers est un des plus beaux parcs d'acclimatation du monde entier; sa renommée est universelle.

Les collections d'animaux exotiques sont d'une extrême richesse et de la plus grande variété; les bâtiments et installations qui les abritent sont des modèles du genre; le parc est pittoresque, admirablement planté et entretenu.

Palais des Fêtes, Musée d'Histoire Naturelle, Jardin d'Hiver, Concerts.

Café-Restaurant, Pâtisserie Service de premier ordre.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Le recensement des agents de l'Etat

Le gouvernement vient de prendre une résolution inattendue: il va faire dresser le recensement des fonctionnaires de l'Etat, afin... d'en connaître le nombre exact.

Parfaitement, il paraît que l'Etat ignore combien de gens, au juste, vivent de lui. Il le paie. La charge — très lourde — de leurs traitements et pensions pèse sur le budget à concurrence de montants bien déterminés. Les intéressés viennent régulièrement (du moins voulons-nous le croire) à leurs occupations plus ou moins ardues. Mais leur employeur ignore combien ils sont et, partant, comment se répartissent les fonds qui leurs sont mensuellement attribués!

C'est tellement effarant, que l'esprit reste confondu. Faut-il en rire ou se fâcher? Pour notre part, nous préférons rire, comme Figaro, en souhaitant bon amusement à M. Camu, chargé — le plus sérieusement du monde — de procéder au recensement en question. Mais, tout de même, comment ne pas se livrer à quelques réflexions pas précisément drôles, au sujet de l'ordre et de l'organisation régnant dans les ministères et autres services à charge de la communauté?

S' imagine-t-on le chef du personnel d'une banque, d'une usine, d'un grand magasin, appelé chez son directeur pour examiner avec lui l'état du personnel et qui lui dirait, avec candeur: « Quel état, Monsieur le Directeur? Vous voulez vraiment connaître le nombre de nos employés? Pas possible! Enfin, puisque vous y tenez, je vais charger un de

L. PENNINO & Fils 17, rue Willems **GANTS**
 7, rue de Dublin

Hôtel de l'Espérance, Bruxelles-Midi

mes collaborateurs d'examiner la question, pour tâcher de vous donner satisfaction.»

Nous avons l'impression que, si le directeur ne tombait pas raide mort, les cinq minutes qui suivraient verraient le chef du personnel révoqué avec tous les honneurs dus à son étourdissante réponse.

Le thé KARAK a un goût délicieux, légèrement acidulé. Bu froid, il est la boisson idéale pour l'été.

Imaginable confusion

Seulement, des choses pareilles n'arrivent qu'à l'Etat, où c'est la bonne galette du cochon de payant qui roule. Et c'est à quelque 20.000 (vingt mille) unités près qu'on ne s'y retrouve pas.

En effet, d'après le plaidoyer «pro domo» de M. Van Zeeland dans la «Revue Générale» d'il y a un mois, le nombre des agents de l'Etat était de 149.600 à fin 1937. Par contre, dans sa réponse à une interpellation récente, le gouvernement déclara qu'au 1^{er} janvier 1938, il y avait 169.739 fonctionnaires. Cette dernière donnée impliquait une augmentation de 15.925 unités depuis 1935, tandis que d'après celle de M. Van Zeeland, cette augmentation ne serait que de 4.600 unités. Au surplus, en décembre 1935, M. Van Zeeland affirmait que le personnel de l'Etat était en diminution (de seulement cinq individus, il est vrai), mais peu après, il était proclamé, d'autre part (réponse à une question du député Housiaux), qu'il y avait 200 agents en plus!

Tout cela était tellement clair et précis qu'il a fallu charger un commissaire royal d'essayer de s'y retrouver, dans ce labyrinthe, dont il reste à découvrir le fil d'Ariane.

Encore une fois, nous lui souhaitons bien du plaisir. Mais nous nous permettons en même temps deux petites questions: 1^o Qu'est-ce que cette joyeuse enquête va coûter? 2^o Est-ce que pour les autres postes du compte des frais généraux de la princesse, on est aussi bien fixé qu'en ce qui concerne le personnel?

Anvers, plaque tournante...

mais tous les chemins convergent vers le Century, et notamment vers le sublime restaurant «Ambassadeurs», rendez-vous incontesté des gourmets et de l'élite. L'ambiance des «Ambassadeurs» en le Century-Anvers, est unique.

L'épineuse question des charbons

Une des multiples erreurs accumulées sous le signe du Plan fut la politique menée à l'égard des mineurs. On sait qu'au cours des mois de prospérité de l'année dernière, prospérité qu'on se flattait de voir persister, en s'en attribuant modestement tout le mérite — alors qu'elle était essentiellement due aux armements et à notre dévaluation de 1935 — on sait, disions-nous, que deux augmentations extra-conventionnelles des salaires des mineurs, chacune de cinq pour cent, furent consenties sous la pression du gouvernement, en sus des augmentations réglementaires entraînées par l'index.

Maintenant que les charbonnages «remettent au tas», après avoir eu un moment leur carreau nettoyé, les prix baissent et les charbonniers, terriblement handicapés, au surplus, par la semaine de 45 heures (que ne pratiquent ni les Allemands, ni les Anglais), déclarent que leur prix de revient ne peut plus supporter les salaires actuels. Il faut que les ouvriers acceptent l'annulation d'au moins une des augmentations de cinq pour cent, ou qu'on hausse les prix.

Polyfoto à domicile

Pour 50 francs, tous frais compris, Polyfoto vous offre 6 photos différentes prises à votre domicile (Bruxelles et Faubourgs). — Téléphone 17.91.29.

A l'instar de...

Un savetier chantait du matin jusqu'au soir,
C'était merveille de le voir!

Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins encore.

« Je voudrais bien savoir, dit-il au fort en voix,
Ce qui peut chaque jour ainsi te mettre en joie
Toi qui n'as rien ou presque, en somme,
Quand moi, malgré mon or, le sommeil me délaisse,
L'esprit toujours au guet, pour la hausse ou la baisse,
Vivant, dit-on, en maussade homme! »
« Certes, dit le chanteur, tu peux bien le savoir
Si je ne suis pas riche, il me reste l'espoir
De la Loterie Coloniale.

Je me suis ce matin acheté un billet
Et si dame la chance me remplit le gousset
Je chanterai encore, la joie familiale
Suffisant à mes yeux

Pour combler tous mes vœux !

Pour et contre

Evidemment, les ouvriers ne veulent rien savoir et parlent de grève. On les comprend. Mais on comprend aussi les exploitants des charbonnages, qui savent toute la responsabilité du gouvernement dans la situation actuelle, qui ont les chiffres pour eux et qui n'ignorent pas qu'en interrompant une extraction qui ne serait plus « payante », ils mettraient des milliers de chômeurs à la charge de l'Etat. La semaine de 45 heures a déjà nécessité l'importation de dix mille mineurs étrangers, qu'il faut bien garder, maintenant, quoiqu'ils prennent en définitive le travail des hommes de chez nous. C'est déjà plus qu'assez.

Le gouvernement l'a compris, mais il hésite et s'arrête aux propositions les plus arcaïques, comme, par exemple, celle consistant à grever d'un droit de licence — au profit, non de l'Etat, mais des charbonnages belges — les importations de charbons étrangers. Les prix de ceux-ci augmenteraient aussitôt d'autant et les charbons belges suivraient, naturellement. Or, le charbon est déjà trop coûteux, non seulement pour les particuliers, mais aussi pour les usines...

PARK HOTEL

NAMUR

14, Avenue de la Gare. — Téléphone: 3038-39.

Le dernier construit. — Le plus confortable,

Restaurant — Bar — Salons pour réunions et fêtes.

On demande au gouvernement du bon sens

L'affaire en est là, au moment où nous écrivons ces lignes. On le voit, elle n'est pas simple. Et il y en a maintes autres du même calibre, mais pas toujours concernant des questions aussi dignes d'intérêt en soi que le sort des mineurs.

Heureusement, nous n'avons pas été aussi loin que la France et notre situation n'est, Dieu merci, pas ébranlée. C'est ce qui nous a permis de traverser l'orage de mai dernier, sans trop y laisser de plumes, et c'est ce qui fait la fermeté actuelle du belga et les rentrées d'or qui s'ensuivent à la Banque Nationale.

Pourvu seulement que cela dure! Encore une fois, il faut que les malheurs de la France nous soient une leçon et que, sans tomber dans la déflation, sans commettre, d'abus, sans oublier la justice distributive, nous nous gardions bien de faire de nouvelles bêtises et nous nous efforcions de réparer, dans la mesure du possible, celles dont nous nous sommes rendus coupables.

Ce ne sera pas facile. Mais nécessité fait loi. Et nous verrons bien si le gouvernement saura être à la hauteur de sa tâche, en attendant que de nouvelles réformes, souhaitables, certes, puissent être réalisées non pas dans le cadre de nos frontières trop étroites, mais sur le plan international.

Une invention pratique

LE GLAÇON PERPÉTUEL

Vous serait-il agréable d'avoir un petit appareil, que vous pouvez facilement emporter dans un sac ou même dans votre poche, et qui, lorsque vous aurez le désir de boire frais, se transformera instantanément en un bloc réfrigérant avec lequel vous pourrez rafraîchir en quelques instants toutes vos boissons.

Ce petit appareil s'appelle « Le Glaçon Perpétuel ». Il pèse à peine 100 grammes, est inusable et incassable, ne coûte que 45 francs. Il n'entraîne à aucune dépense, le produit réfrigérant livré avec chaque appareil étant récupérable après emploi.

Pour vous procurer cet appareil merveilleux, envoyez 45 francs par chèque postal ou mandat à Yalacta, 2, rue de la Bourse, Bruxelles, et vous le recevrez franco, ou demandez la notice gratuite n. 2. Conditions spéciales pour revendeurs.

Comme en U.R.S.S.

Décidément, ce congrès international des bibliothécaires qui s'est tenu à Bruxelles a été fort instructif. On nous rapporte un incident bien caractéristique : au cours d'une des séances de travail, les délégués anglais proposèrent une motion de félicitations aux bibliothécaires espagnols, à tous les bibliothécaires espagnols, aussi bien les franquistes que les gouvernementaux, pour le courage et l'intelligence dont ils ont fait preuve en sauvant, au cours de la guerre civile, les trésors d'art dont ils avaient la garde.

On pensait que la motion serait votée à l'unanimité, mais on vit alors le chef de la délégation allemande demander une remise de la discussion et pour aller consulter un mystérieux personnage qui, n'étant pas bibliothécaire, n'assistait pas au congrès, mais qui était délégué par le ministère de la propagande pour « accompagner » les bibliothécaires. On perçut les échos d'une discussion dans la salle voisine et notamment les mots : *absolument impossible*.

Le chef de la délégation allemande rentra en séance et déclara qu'à leur grand regret, ses collègues et lui ne pouvaient voter la motion. Pas un mot d'explication de plus.

Après la séance, un congressiste indiscret rejoignit son collègue teuton :

— Voyons, mon cher collègue, vous êtes bien le chef de la délégation allemande ?

— Mais oui.

— Vous avez le droit d'exprimer votre opinion ?

— Certainement.

— Alors, pourquoi avez-vous été demander à un profane l'autorisation d'émettre un vote dans une question professionnelle ?

L'Allemand n'a pas répondu.

Ces pauvres intellectuels allemands ! On les sent maintenant terriblement gênés quand, sur un terrain quelconque, ils sont en contact avec leurs congénères étrangers.

M. F.-L. HERREBOUDT, Ex-Directeur de grands hôtels en Belgique et à l'étranger, sera ravi d'avoir la visite de ses anciens et fidèles clients au 48.83.48, où l'on mange bien ! Restaurant de 1^{er} ordre

Mangez à la terrasse fleurie !

MENU A 35 FR., VINS COMPRIS, A DISCRETION ! Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Algérie, mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

Florimond à Overyssche

On verra plus loin comment Florimond, sorti de prison pour rentrer, plus rageur que jamais, dans le sentier de la guerre, a commencé sa nouvelle campagne par une gaffe. Il a continué dimanche dernier par un meeting à Overyssche. Il y avait là une foule de... cent cinquante personnes,

Hôtel du Nouveau Monde Tirlemont. Sa renommée est universelle.

lesquelles étaient arrivées de Louvain, en vélo, suivies de quatre gendarmes. D'Overysschois, pas un seul. Grammens, paria devant sa troupe de figurants, puis tout le monde s'en alla. Ce qu'il a dit, nous n'en savons rien; personne, à Overyssche n'a pu nous renseigner; mais il doit avoir prononcé des paroles étonnantes, comme il convient. Ce que nous savons, c'est qu'il a prononcé sa harangue dans un local catholique où toutes les inscriptions sont en français.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj., anglais : six shillings. Prix spécial p^r séjour d'une semaine. Prop. Beige, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2. Bus 52 de Victoria Station.

Langage ministériel

Le sénateur Van Dieren a demandé au ministre de la Défense nationale s'il était interdit aux soldats de chanter des chants où figurent les mots « Vlieg de blauwoet »; le général Denis, commis d'ordre du Premier ministre — il ne faut faire aux flamings nulle peine même légère — a répondu : « que la circulaire qui régle cette question n'entre pas dans le détail, mais qu'elle interdit les chants tendancieux ».

Voilà M. Van Dieren fixé, dit ironiquement la « Nation Beige ».

Nous voudrions bien savoir, en effet, ce que le rédacteur de la circulaire du général Denis entend par chant tendancieux.

L'« Internationale » est évidemment un chant tendancieux, puisqu'elle tend à l'internationalisme; mais la « Brabançonne », la « Marseillaise », le « God save the King », aussi, puisque ces hymnes nationaux tendent au patriotisme. De même « Minuit, chrétiens », le « Credo du paysan » et même « Il est né le divin enfant ». Ces chants sont-ils interdits aux soldats ?

Le guide de la vie conjugale

Véritable livre de médecine illustré est envoyé gratis et franco, sur demande adressée à SANITARIA, 70, boulevard Anspach, 70, au 1^{er} étage, Bruxelles-Bourse. Tél. 11.42.84 Maison fondée en 1905. Tout pour l'Hygiène. Accessoires de pharmacie et caoutchouc manufacturé. Exécution des ordonnances médicales. Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Petit reportage parlé

Un de nos amis, il y a quelques jours, entend, fort tard, la sonnerie du téléphone. Etonné, il décroche.

— Allô, Monsieur X... ?

— Oui.

— Ici, la cabine téléphonique de la place Meiser.

— Comment ?

— Oui, la cabine téléphonique de la place Meiser. Je ne donne pas d'autre indication, parce que je ne veux pas commettre d'imprudences. Mais je vais vous raconter quelque chose qui va vous faire plaisir.

— Soit, je vous écoute.

— Bon; je vais donc jouer le rôle de speaker-reporter; mais je vais remonter un peu dans le cours du temps, pour la clarté du récit.

Depuis plusieurs années, place Meiser, le Gouvernement a fait mettre des plaques unilingues flamandes: Leuven, Laken, etc. Depuis quelques semaines, on y a ajouté: Luik 1939. Watertoonstelling.

Agacé par ce Liège et cette Exposition de l'Eau flamandises alors que nous sommes dans l'agglomération bruxelloise où la majorité des gens parle le français, un groupe

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

que nous ne désignerons pas autrement a décidé de protester à sa manière.

Les conspirateurs se sont réunis. Au moyen d'encre de Chine, puis de crayon gras quand l'encre vient à manquer, on exécute des affichettes rédigées en français. Un des participants a fait une colle extra-forte, résistant à l'humidité. Comme le pratiquent les tapissiers, le dos des placards est enduit et les bandes repliées colle contre colle. En route.

Liège et ses « Trolleybus »

Ils sont remarquables... mais ce qui est également fameux à Liège, c'est l'impeccable Hôtel de Suède, rendez-vous d'ailleurs des délégations étrangères venant visiter les chantiers de la prochaine exposition de l'eau. A Liège, la bonne adresse est l'« Hôtel de Suède ».

Exécution du projet

— Maintenant, Monsieur X..., nous voici place Méiser. J'observe, de ma cabine, en me penchant un peu. La place est terriblement éclairée. Des gens circulent. Une ronde d'agents cyclistes passe. Un conspirateur répartit les gâteaux.

Une ombre s'approche du poteau indicateur. L'ombre est trop courte. Une seconde vient à la rescousse. Brusquement, une silhouette appuyée d'une part sur le poteau et d'autre part sur des mains jointes s'élève, reste un instant immobile, et retombe.

Les deux ombres disparaissent de la circulation. Deux autres surgissent. Elles se confondent tout à coup en une seule, devenant un géant extraordinaire, car elles se superposent en un clin d'œil. Quelques instants après, la plaque Leuven a changé de régime linguistique. Le tout se passe sous l'œil inquisiteur et perplexe d'un monsieur coiffé d'un haut de forme, et qui rôde dans les environs.

Ainsi, les collages se succèdent à un rythme accéléré. Les ombres font preuve d'une agilité et d'une précision qui semble le résultat de répétitions bien organisées.

Les promeneurs, d'abord intrigués, s'approchent; dès qu'ils ont compris de quoi il retourne, ils rient, visiblement satisfaits, et, tout de suite complétes, s'éloignent pour ne pas former d'attroupement. Des camions passent, et conducteurs et convoyeurs, de la voix et du geste, encouragent les « colleurs », en employant souvent le plus savoureux des patois.

C'est fait, Monsieur X... Les ombres se rassemblent. Dans un café des environs, tout le groupe va boire le verre de Yamitté, en attendant de faire mieux la prochaine fois.

Pendant ce temps, la ronde cycliste est revenue. Un monsieur regarde les évolutions nocturnes d'un avion. Un agent lève la tête, et son regard rencontre la plaque transformée. Bientôt, l'inspecteur, averti, contemple, lui aussi, le résultat du collage clandestin. Quelques palabres, des coups d'œil soupçonneux vers les passants...

Mais qui accuser? Sûrement pas ce quidam qui vous téléphone et qui vous souhaite le bonsoir...

A dix minutes du Nord

vous achèterez les plus beaux terrains. Profondeur : 20 à 30 mètres. Façades à volonté. G. Simons, 46, avenue du Parc, téléphone : 37.81.91.

A Vilvorde

Le mercredi 29 juin, le Conseil communal de Vilvorde a discuté la requête très modérée présentée par la « minorité linguistique », demandant que les communications officielles soient faites dans les deux langues.

Alors que l'enceinte réservée au public est généralement

L'ARMOIRE FRIGORIFIQUE

NE SE DISCUTE PAS !

CONVIENT A TOUS SE PAIE AU COMPTANT ET A TERME

THE AMERICAN EQUIPMENT Co

23, Bd WATERLOO

TÉL. 11.98.98



WESTINGHOUSE

vide, elle s'ornait cette fois d'une quantité respectable d'activistes (surtout des étrangers) venus là, évidemment, par amour de la chose publique.

Il avait fallu plus d'un mois au Collège pour se décider à prendre la requête en considération. Cependant, il n'avait fallu que quelques jours pour que des personnes ayant signé la pétition se vissent vertement « ramassées » ou menacées par les fameux « partijgangers » du « geen Vlaamsch, geen centen ».

Les listes de signatures qui accompagnaient la requête furent donc d'abord minutieusement épluchées afin d'y trouver des victimes et de punir en connaissance de cause ceux qui oseraient affirmer leurs sentiments. Heureusement que Staline ne règne pas à Vilvorde, sans quoi plus de sept cents têtes auraient roulé.

En attendant, en cette riante localité qu'arrose la Senne, on frappe quand et comme on le peut les fonctionnaires qui émettent leurs opinions sur les menées séparatistes et qui interprètent à leur façon leur serment de servir la Belgique.

Comme il fallait le prévoir, la prise en considération de la requête fut rejetée, malgré le plaidoyer de M. Poot, qui fit appel au bon sens, à la courtoisie, tout en montrant ce que d'autres villes flamandes avaient fait dans cet ordre d'idées.

Les socialistes, courageusement, s'abstinrent; ils trouvèrent un comparse dans les rangs catholiques. Les libéraux votèrent oui au grand complet, plus un catholique. Les autres catholiques, exécutant le mandat impératif des flammingants unis aux résistes, votèrent contre, brisant ainsi l'alliance catholico-libérale.

CRAVATES CHEMISES

"Teddy,"

GRAND PRIX

PARIS 1937

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

PALACE CHEMISERIE 63, boul. Ad. Max, Bruxelles	ELITE CHEMISERIE 20, ch. d'Ixelles, Bruxelles
CHEMISERIE ANGLAISE 45, rue Neuve, Bruxelles	(Coin chaussée de Wavre) CHEMISERIE ANGLAISE 67, place de Meir, Anvers.
(Coin de la rue St-Michel) CHEMISERIE FRANÇAISE 36, rue des Fripiers, Bruxelles	CHEMISERIE CARNOT 34, rue Carnot, Anvers.
PALAIS DU LINGE 6, avenue Dekeyser, Anvers	CHEMISERIE D'AVROY 2, place Roi Albert, Liège

Ne perdez pas le nord

car, c'est là, à la place Rogier, que sont exposés une partie des lots de la Tombola des « CROIX DE FEU » où on y vend les billets.

600 lots totalisant une valeur de UN DEMI-MILLION, 20 francs le billet.

Fédération Nationale des « CROIX DE FEU », 36, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, à Bruxelles. Ch. P. 391.08. Versez le prix du ou des billets souscrits en y joignant fr. 0.70 pour frais d'envoi.

Quelques considérations

On aura donc constaté une fois de plus que les mots « bons sens » et « courtoisie » sont bel et bien biffés du dictionnaire des racistes flamingants, qu'ils président aux destinées de Vilvorde ou d'ailleurs.

Les cochons de payants francophones et wallons savent maintenant à quoi s'en tenir. En cas d'alarme, ils n'auront qu'à crier. « Geen Vlaamsch? Geen recht op leven! », telle est la devise humanitaire de ces porteurs de croix racistes, de ces meneurs séparatistes plus ou moins avoués. Un enfant serait-il tué par un automobiliste français qui ne comprend pas le vocabulaire « school », que voulez-vous que cela leur fasse? Ils appliquent la « taalwet » stupidement, et ceignent sans rougir l'écharpe tricolore, emblème d'une Belgique qu'ils détruisent par tous les moyens.

En attendant, les écoles industrielles et autres dépendent sans compter l'argent des industriels de la région, pour produire péniblement quelques élèves qui feront tout au plus d'excellents garçons de bureau, à la condition qu'on veuille bien les embaucher. Car les chefs d'industrie font forcément appel, de plus en plus, à des employés de Bruxelles, pendant que les jeunes gens formés par les écoles unilingues flamandes de Vilvorde croupissent ou chôment, faute de savoir le français indispensable pour traiter les affaires.

Tels sont donc les résultats de l'unilinguisme sauveur, appliqué intégralement. Aussi, les parents vilvordeins tressent-ils des couronnes de lauriers à leurs écoles!

Le REMEDE DEFINITIF de PULCERE VARIQUEUX est TROUVE !!!

Guérison CERTAINE, profonde et saine en quelques semaines, SANS RECIDIVE possible, de TOUS CAS, même anciens, par la nouvelle méthode « REVITAL », qui supprime immédiatement les souffrances et permet aussitôt la reprise des occupations.

Application du traitement exclusivement au CENTRE spécialisé : 119, Boulevard Lambermont, à Bruxelles, les lundi, mercredi et vendredi, de 9 à midi et sur rendez-vous. Renseignements et premier examen GRATUIT des cas, par Médecin-Chef.

La réaction fatale

La population laborieuse de Vilvorde, de toute évidence, commence à comprendre que l'unilinguisme, là comme partout ailleurs, a été inventé et n'est appliqué que pour mieux diminuer le pauvre peuple, tenu dans l'ignorance d'une langue de grande diffusion, qui lui ouvrirait sans doute trop l'esprit...

Le bilinguisme, les flamingants l'ont en horreur, sauf quand il est la première étape de la flamandisation complète. Sauf encore pour eux-mêmes et leurs enfants! Pour eux, c'est un « devoir » de connaître la langue de leurs ennemis, n'est-ce pas? C'est pour mieux les combattre qu'ils la font apprendre à leur progéniture, que M. Borginon a ses enfants chez les Soeurs du Parnasse, ou fréquentent aussi les enfants de M. Deschryver; c'est toujours pour la même raison que les enfants de M. Sap font leurs études chez des

Hôtel du Nouveau Monde Tirlemont. Sa renommée est universelle.

sœurs, place de Jamblinne de Meux, que le fils du député Blavier va chez les frères, rue des Alexiens, et a fait sa déclaration linguistique « en français »; c'est toujours pour le même motif que M. Van Cauwelaert, nous dit-on, a mis son fils à Malonne...

Les alliés vilvordeins des Borms, des De Clercq et autres destructeurs de la « Belgische » feront bien, pensons-nous, de se tenir à carreau : il y a encore des Brabançons dont le sens des réalités n'est pas obnubilé; ils se sont mis en tête d'ouvrir l'esprit à tous ceux que, selon l'expression chère au Flamand : « men in slaap gewiegd heeft » (qu'on a endormis en les berçant).

Une formule nouvelle

Jean Demoulière, directeur des hôtels Littoral-Palace, à OSTENDE, à la Digue (entièrement renové) Westende-Palace, à WESTENDE, (le plus luxueux du littoral) Continental-Osborne, à LA PANNE (le meilleur)

a le plaisir d'informer son Honorable Clientèle qu'elle a toute latitude pour prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ses hôtels, sans supplément de pension. A propos du Littoral-Palace d'Ostende, ajoutons que cet hôtel à la Digue, a été entièrement renové et possède 120 magnifiques chambres et 80 salles de bains.

Un grand Colonial est mort

Il faut avoir entendu parler ceux qui, aujourd'hui, sont les « vieux congolais » de soixante à soixante-cinq ans pour savoir exactement ce que fut Charles Liebrechts. Il incarnait, pour eux, les qualités qui font les grands colonaux : l'énergie, le courage, le sang-froid, la décision, le sens de l'honneur et ce souverain mépris de la critique lorsqu'elle émanait des non-initiés.

Il fut du temps héroïque de la conquête, de ce temps où le Congo meurtrier ne rendait que bien peu de ceux qui s'y aventuraient. La brousse, la forêt vierge, les marécages, la fièvre, le manque de vivres, une population hostile et souvent cruelle, voilà ce que rencontraient les premiers pionniers. Mais Léopold II connaissait les hommes, il savait distinguer ceux qui serviraient le pays sans autre ambition que celle de réussir pour la beauté de la réussite. Aussi, dès que Liebrechts eut mis le pied en Afrique, son influence fut-elle grande. Il pacifia la région de Bolobo, ce qui, pour ceux qui connaissent l'Afrique, décèle de rares qualités d'adresse et de diplomatie.

Il aimait l'Afrique et ceux qui se dévouaient à la grande œuvre entreprise par le Roi et surtout cette jeune équipe de la Force publique dont les exploits sont, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse pour les honorer, encore bien mal connus du public : les Alexis Bertrand, Paulis, Colin, Moulart, de Calonne, Beaufays, tant et tant d'autres qui biaguaient si plaisamment entre eux le chef vigilant, mais le révéraient pour ses mâles qualités.

Liebrechts avait d'ailleurs un physique extraordinairement séduisant et l'on ne résistait pas à son beau regard clair, presque candide.

Ce fut toujours avec la dernière énergie qu'il défendit ses convictions et jusqu'à ses derniers jours, il battait dans la presse par de nombreux articles.

Les quotidiens ont délaissé à loisir la belle carrière de Charles Liebrechts : nous ajoutons ce petit commentaire sentimental en hommage à celui qui fut un soldat de la première heure et appartient à un passé glorieux.

Faux bruits

Ne vous laissez pas influencer par les bruits malveillants qui circulent encore. Faites-vous une opinion personnelle en dégustant les excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo, en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre. Exigez la banane « Congofruit », 100 p.c. Belge.

RELSKY LIQUEUR

Humidité supprimée avec garantie, pignons, façades, caves Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m² Devis grat. ALGARDIO, 3, rue de Prague, Bruxelles.

Le déficit de la S.N.C.F.B.

On trouve périodiquement dans les journaux un communiqué de la S. N. C. F. B., concernant ses résultats mensuels.

Le dernier en date a trait au dernier mois de mai et fait ressortir qu'au cours de ce mois, le mail de l'entreprise, charges financières comprises, s'est élevé à 28.800.000 francs, contre un bon de trois millions, en mai 1937.

On ne peut donc pas dire que la situation, depuis longtemps fort déplorable, soit en amélioration, nonobstant les appréciables réductions opérées, suivant un autre communiqué, dans le pléthorique personnel. Où va la Société, dans ces conditions ? La question mérite attention, puisque le cochon de payant peut s'attendre à ce qu'on lui demande un jour de combler le « trou » de la S. N. C. F. B., trou atteignant déjà le coquet montant de 400 millions, dont l'Etat n'a jusqu'ici rien couvert, contrairement à ce que croient beaucoup de gens.

Seulement, l'Etat reste, sauf erreur, garant de la S. N. C. F. B. et, à moins d'un renversement radical de l'actuel état de choses, il devra tôt ou tard intervenir. Ce n'est pas encore cela qui facilitera l'équilibre du budget.

La « Ligne Maginot » de Belgique

Le Canal Albert... Tous les jours dans un but de propagande, splendide excursion (reposante et très instructive) sur le Canal Albert depuis Anvers jusqu'à Bouwel (5 h. d'escale en pleine Campine - promenades **INSOUPÇONNEES** parmi les dunes et sabblières). Dép. ts les j. à 10 h. du Bassin Strasbourg, prendre le tram 77 face au Cd-Hôtel Wagner, Anvers. Retour à 19 h. 30. Prix aller-retour, 10 fr. (Navigation rapide à bord des confortables Bateaux WIRTZ, Toutes commodités et buffet à bord. Pr. 1^{er} ren. : Voyages Wirtz, Anvers, 44, Av. De Keyzer, t. 339.25.

Cercle vicieux ?

Faut-il craindre un nouveau projet de majoration des tarifs, dans le genre de la déplorable combinaison repoussée avec fracas au début de l'année dernière ?

Au cours d'une conférence récente, M. Ruhot, l'éminent Directeur Général de la S. N. C. F. B., a déclaré que « pour réaliser l'équilibre du budget, l'augmentation devrait être de 20 à 30 p. c. des tarifs généraux, alors que semblable augmentation serait insupportable ».

Actons cette déclaration sans ambages, mais ne nous y fions pas trop, ou, plus exactement, ne lui donnons pas une signification dépassant sa portée : elle ne garantit nullement que l'augmentation insupportable ne sera pas néanmoins infligée aux usagers, par paliers, suivant le procédé appliqué au cours de ces dernières années. Encore cela ne résorberait-il pas la perte enregistrée jusqu'ici et qui va en s'accroissant de mois en mois.

Mais la S. N. C. F. B. sait que l'opinion est unanime à lui refuser le droit de continuer ce petit jeu. Elle sait aussi que ce serait tuer la poule aux œufs d'or, par élimination de ce bon nombre de voyageurs et par déclassement de pas mal d'autres, sans parler d'une nouvelle fuite des marchandises vers les autres moyens de transport.

C'est bien pourquoi elle s'efforce de trouver autre chose. Malheureusement l'inspiration ne vient pas et la S. N. C. F. B., en déficit depuis 1931, n'aperçoit aucune perspective de redressement normal.

Au cours de ces sept dernières années, les pertes se sont accumulées jusqu'à atteindre 844 millions, dont 447 ont pu être absorbés par les réserves, mais dont le surplus reste sans possibilité d'amortissement.

GALERIE PLAS 4, rue d'Assaut, 4
Téléph. : 17.88.30
achète au plus haut prix mobiliers, meubles anciens et modernes, objets d'art, tapis. — Paiement comptant.

Quel est votre cas ?



Seins trop petits



Seins affaissés et lourds



Seins fort affaissés et flasques

VOS SEINS SONT-ILS

trop petits,

lourds,

ou affaissés ?

Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux dragées S-8 (formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme.

GRATIS

Sur simple demande, vous recevrez en un envoi gratis, franco et discret,

le livre n° Si 314 très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, r. d. Commerçants, Brux.

Les chemins de fer sont-ils exploitables ?

Tout concourt à rendre inextricables les difficultés de la S. N. C. F. B. : ses charges financières, la contraction du trafic et des recettes, le poids des frais généraux et des pensions, le développement de la concurrence de l'automobile et de la batellerie, etc.

A titre d'exemple, signalons que la S. N. C. F. B. occupe 85.000 agents, coûtant annuellement 1.300.000.000 de francs, alors que le personnel tout entier de l'Etat est de 150.000 agents, coûtant annuellement 2.900.000.000 de francs.

Les dépenses de l'Etat en personnel, en matières et en pensions, tant civiles que militaires, sont de 4 1/2 milliards par an; celles de la S. N. C. F. B. sont de 2,8 milliards, soit près de 65 p. c. de celles de la société anonyme Belgique.

C'est là une proportion énorme — pour être juste, il faut reconnaître qu'elle contribue à limiter le chômage, que la consommation de charbon (2 millions de tonnes par an, soit 7 p. c. de la production belge) et d'acier (100.000 tonnes) interviennent pour une part importante dans l'économie de notre pays, et que notre industrie exécute bon an mal an pour un milliard de commandes de la S. N. C. F. B.

Ce n'est donc pas seulement comme transporteur, mais encore à plus d'un autre titre, que la S. N. C. F. B. est un organisme d'utilité publique et nationale.

Reste à voir s'il est possible de le faire fonctionner sans qu'il en coûte aussi gros. Dans l'affirmative, il importe de prendre d'urgence les dispositions nécessaires. Dans la négative, à quoi rime l'existence même de la S. N. C. F. B. et la dotation en gage d'une partie de ses titres — depuis l'époque où, hélas, il fallut recourir à cet expédient, en constatant que l'Allemagne ne paierait pas ? Quoi qu'il puisse survenir, nous ne pouvons céder l'actif de la S. N. C. F. B. et nous n'admettrons pas davantage la moindre ingérence étrangère dans sa gestion. Alors ?

La Casbah Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-He, 20, Brux.-Bourse.

Au lieu d'accuser votre chance, tentez-la

en risquant 20 francs, vous pouvez gagner une des huit voitures automobiles, sans compter les six cents autres lots totalisant une valeur de UN DEMI-MILLION.

Tombola des « CROIX DE FEU »,
26, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, à Bruxelles.
Ch. P. 391.08.

Versez le prix du ou des billets souscrits en y joignant 0.70 pour frais d'envoi, ou bien allez admirer une partie des lots exposés à la Place Rogier (Nord) où on vend les billets.

Simple questions

M. Rulot — à qui nous empruntons les chiffres qu'on a pu lire ci-dessus — estime, non sans raison, qu'il est d'intérêt général que l'équilibre financier de la société soit assuré. Et il conclut judicieusement qu'il faut, pour cela, accroître les recettes et réduire les dépenses.

Reprenant un argument que nous avons toujours défendu, il réclame que l'Etat paie les prestations que la S. N. C. F. B. lui fournit jusqu'ici gratuitement. Il voudrait aussi que soit réglementée la concurrence de la route et des voies navigables.

Il y aurait beaucoup à dire pour et contre cette suggestion, qui ne nous paraît pas près d'être adoptée. La discuter dépasserait toutefois le cadre de ces quelques « miettes » et même celui du présent numéro...

Mais on doit se demander comment tous ses vices constitutifs ne sont pas apparus lors de la création de la société. Les résultats bénéficiaires de l'époque — en une période de prospérité factice — ne changeaient rien au caractère malsain de la prise en charge de pensions beaucoup trop lourdes, d'un personnel beaucoup trop nombreux, de prestations gratuites beaucoup trop facilement consenties.

A qui donc ont songé les administrateurs en acceptant leur poste dans de pareilles conditions ? Et pourquoi y restent-ils, en présence de l'impossibilité d'une gestion satisfaisante

HUY-sur-MEUSE HOTEL MOUTON BLEU RESTAURANT

Complètement rénové, vous offre tout son dernier confort, sa bonne table, sa cave réputée.

Garage à l'Hôtel.

Téléphone 591.

Quelques renseignements s. v. p.

Avant de parler de majoration des tarifs (car M. Rulot, tout en déclarant d'une part qu'une charge supplémentaire serait insupportable, dit d'autre part, qu'après avoir épuisé les autres moyens, il faudra bien recourir à celui-là), avant d'envisager des lois de contrainte pour l'utilisation des voitures privées, des camions, des autocars et des transports fluviaux, la S. N. C. F. B. devrait commencer par prendre quelques dispositions du genre de celles-ci :

à titre symbolique (il lui appartient tout de même de donner l'exemple), supprimer le libre-parcours de ses administrateurs et de tous ceux de ses fonctionnaires qui ne sont pas appelés à se déplacer en permanence, pour les besoins de leur service;

dire comment elle contrôle et éventuellement réprime les abus de faveurs consenties à titre personnel;

exposer ce qu'elle compte faire pour remédier aux imperfections qui seraient ainsi révélées;

publier les réserves éventuellement faites à l'Etat, lors de la constitution de la société, au sujet des charges trop lourdes qu'elle a reprises, et donner les raisons de cette reprise indésirable;

faire connaître les diligences des membres du conseil d'administration en vue d'une entente avec l'Etat — de toute façon responsable, en fin de compte — et les résultats acquis ou espérés de ces interventions;

préciser l'intervention des charges financières (inexistan-

KNOCKE-ZOUTE - Hôtel Cosmopolite

50 chambres. 64, avenue Lippens. Prix modérés.

tes, avant la création de la société) dans les frais généraux, surtout depuis que les résultats de l'entreprise sont déficitaires;

s'offrir à fournir toutes autres explications qui apparaîtraient désirables.

Après, on verra ! Mais, en attendant que soient mises au point toutes les questions posées et à poser, qu'on nous fasse la grâce de laisser de côté l'idée, tellement impopulaire, d'une majoration des tarifs, qu'aucune augmentation de revenus ne compenserait.

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER

POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux Crevettes, Sole Poiva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Meilleurs crus et vintage

DEPUIS 1840

L'esprit comptable

Ainsi, le problème semble insoluble. N'empêche que diverses réformes importantes pourraient intervenir.

Et entre autres, nous dit quelqu'un « du bâtiment », la question des charges financières de la S.N.C.F.B. devrait être tirée au clair : l'Etat, détenteur de la majorité des titres, touche un dividende qui s'empresse de dépenser, mais il laisse se creuser le trou du déficit sans constituer la moindre réserve ! Le plus ignorant des comptables pourrait cependant lui dire que, lorsqu'on prélève des intérêts sur une créance douteuse, ces intérêts ne peuvent pas être pris en bénéfice et doivent figurer dans un compte d'attente, appelé « compte d'intérêts réservés »...

Et ainsi de suite. M. Rulot, dans ses très belles et très savantes conférences, ne passe-t-il pas sous silence les points les plus délicats de l'affaire ? Il donne l'impression de préparer doucement le terrain à de nouvelles augmentations des tarifs généraux, or, ces augmentations, selon lui-même, ne pourraient qu'être insuffisantes. Serait-ce qu'on estime que ce serait toujours autant de prix à l'ennemi ?

Vieillesse prématurée

Votre état ne sera que passager, si vous le voulez. Votre organisme affaibli par la neurasthénie, le surmenage physique ou intellectuel, la maladie ou toute autre cause de dépression, réclame des forces nouvelles. Ces différents cas de défaillance de l'organisme sont combattus avec le maximum de succès par le traitement « TITUS » qui procure rapidement force, énergie et vitalité nouvelles.

Le traitement « TITUS » est en vente toutes pharmacies, en formule masculine ou féminine, à 63 francs la boîte.

Examens

La ville de Bruxelles a deux écoles normales. Les jeunes instituteurs et institutrices, pour réussir leurs examens finaux, doivent obtenir au moins 50 p. c. des points en français et... 70 p. c. en flamand, pour que la mention « avec satisfaction » figure sur le diplôme.

Ceci a pour effet de faire accomplir un effort très grand pour acquérir la seconde langue, même au détriment de la langue principale, d'autant plus que, après avoir réussi, les jeunes magisters sont astreints à un examen spécial imposé par l'Etat sur la connaissance « approfondie » du néerlandais.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Le résultat général, c'est qu'il y a en ce moment à Bruxelles d'excellents instituteurs et institutrices qui donnent, comme intermédiaires, des leçons parfaites, et qui ne sont pas nommés parce qu'ils ont échoué deux, trois ou quatre fois, tant ce super-examen est difficile.

Ils restent donc intermédiaires, c'est-à-dire dans une situation extrêmement précaires. Les communes peuvent les nommer, mais seulement au premier degré, où ne se donne pas un cours de seconde langue; pratiquement, les administrations ne peuvent donc les employer avec « efficacité ».

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX
Face avenue Chevalerie — Cinquantenaire.

Le jury

Le jury de ces examens linguistiques spéciaux est composé de six membres. Chacun présente une série de questions, et l'on passe au vote. Les membres venus de province étant les plus nombreux, ce sont leurs questionnaires que l'on adopte. On comprend ce que cela signifie! Ainsi, on a, paraît-il, posé des colles de ce genre : sur une étiquette sont des fioles; dans les fioles, des produits chimiques; sur les étiquettes, la formule de chaque composé. Les récipiendaires devaient dire le nom néerlandais correspondant. Nous serions curieux de voir comment en seraient sortis certains parlant sans acharnés du bilinguisme à outrance... Nous aimerions savoir aussi quels sont ceux qui discourraient pendant un quart d'heure ou vingt minutes sur le thème suivant, en néerlandais, la question étant posée en français : Parlez-nous de la péninsule ibérique.

FLORAIRE Chez les Frères *Soyez, Lustin-Frère*.
Un home... une cuisine saine... une bonne cave en un superbe coin de Meuse! 1^{er} ordre. Tél. Prof. 199

Qu'est-ce que le néerlandais ?

Encore faudrait-il d'abord se mettre d'accord sur ce qu'est le flamand, quel néerlandais il faut employer. Ainsi, un Hollandais qui occupe une très haute situation dans l'industrie électrique et dont le fils fréquente une école Moyenne de Bruxelles, a protesté un jour contre les fautes qu'il avait relevées dans un manuel scolaire flamand. L'auteur, averti, a prouvé, références à l'appui, qu'il tenait le bon bout. Qui avait raison ? Le Hollandais, homme cultivé, universitaire, ayant fait toutes ses études dans son pays natal ? Ou le Belge, Flamand cent pour cent, universitaire aussi, armé de textes et de références ?

Ne pensez-vous pas qu'il faut beaucoup de courage aux jeunes instituteurs et institutrices pour se présenter devant des examinateurs qui vraisemblablement ne sont pas d'accord entre eux sur la terminologie, la syntaxe ou la prononciation de leur langue ?

Quant aux jeunes instituteurs flamands qui veulent enseigner dans l'agglomération bruxelloise et doivent donc passer leur examen complémentaire de français, ils savent beaucoup moins cette langue que les Bruxellois ne savent le flamand... Ainsi, l'un d'eux a répondu textuellement ceci (ajoutez l'accent, et le g prononcé en h aspiré) :

— Le ramier est eunn pignon sovaache.
Mais comme le jury français est extraordinairement large, alors que l'autre se montre outrageusement féroce, ce sont ces gens-là que l'on charge d'enseigner le français aux petits patoisants qui ont le malheur d'échouer dans leurs classes.

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445/9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.



CRUELLE MAIS VÉRIDIQUE, CETTE REMARQUE S'ADRESSE A VOUS QUI AVEZ GROSSI.

Les causes de cet état proviennent en grande partie du mauvais équilibre de vos fonctions glandulaires.

Voire ligne est compromise et voire santé est en danger.

Normalisez votre poids et vous conserverez la santé en ayant recours à **OBESTINASE**, traitement sérieux et bien connu, agissant progressivement et sans danger. **OBESTINASE** régularise les fonctions glandulaires et provoque l'élimination des graisses superflues. Vous trouverez **OBESTINASE** dans toutes les Pharmacies, en formule féminine ou masculine à 25 frs la boîte.

OBESTINASE

Le plus joli

Le plus joli, c'est que, dans l'enseignement moyen, ce diplôme n'est pas requis. Aussi nous envoie-t-on, dans l'agglomération bruxelloise, d'intraçables phénomènes sortis de leur patelin thiois, et qui ne savent pas du tout le français !

Comment ces malheureux, tombant au milieu de jeunes francophones qui ne les comprennent pas quand ils parlent le néerlandais, et dont ils ne peuvent se faire comprendre qu'à moitié quand ils emploient le français, comment ces malheureux auraient-ils de la discipline dans leurs cours de langue flamande ? Il y a deux ans, un pauvre bougre disait à ses élèves déchainés :

— Dans la classe, ils sont tout le monde des emmpolis !
Un éclat de rire unanime saluait naturellement de telles sorties...

La vérité, c'est qu'on bourre le crâne de ces malheureux. On les persuade qu'ils savent le français et que, de plus, à Bruxelles, il est inutile de le savoir, tout le monde y parlant le flamand! Ou bien, on leur fourre dans la tête que les Bruxellois ont jeté l'anathème sur les Flamands, et ce sont alors chez nous, qui les payons, de farouches ennemis, rongant leur frein dans leur fausse humiliation.

Certains ne font aucun effort pour se perfectionner. Nous connaissons un régent à qui un de ses collègues demandait de traduire en français un article de sport, et qui, après avoir lamentablement bafouillé, a dû y renoncer. Mais nous en connaissons deux autres qui, fort intelligemment, sentant leur insuffisance, sont allés passer toutes leurs vacances en France. Ceux-là se tirent actuellement fort bien d'affaire. Mais ce ne sont pas moins des flaminguants qui, sur notre propre terrain, sapent l'influence romane.

ESPINETTE Centrale. Laiterie. Hôtel CENTRAL.
Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr.
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46.
Spécialité d'ANGUILLES AU VERT. — Salle pour banquets.

Le 30 juillet 1938

C'est la date à laquelle les gagnants de la Tombola des « CROIX DE FEU » se partageront les 600 merveilleux lots totalisant une valeur de UN DEMI-MILLION, 20 fr. le billet, Fédération Nationale des « CROIX DE FEU », 36, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, à Bruxelles, Ch. P. 391.08. Versez le prix du ou des billets souscrits en y joignant 0,70 pour frais d'envoi, ou bien allez admirer une partie des lots exposés à la Place Rogier (Nord) où on vend les billets.

L'affaire Bailly

L'instruction de cette affaire, qui fit du bruit à Bruxelles il y a quelques mois, semble devoir être bientôt close et l'on peut prévoir qu'elle sera inscrite au début de la session judiciaire prochaine. On connaît les faits. Il s'agit d'un drame passionnel banal en apparence, et dont cependant les circonstances sont assez curieuses quand on les examine de près. M. Bailly, représentant de produits brassicoles, ancien combattant qui s'était conduit avec beaucoup de courage, habitait, à Boitsfort, une jolie et hospitalière villa où passaient nombre d'hôtes, parmi lesquels il en était qui portaient des noms connus du Tout-Bruxelles. Il était aidé dans sa tâche d'amphytrion par une jeune femme charmante et, sans doute le ménage eût-il été fort heureux si Bailly n'avait été, par obligation professionnelle, le consommateur trop généreux des bières qu'il représentait. La discorde ne tarda pas à s'introduire dans ce foyer, où la disproportion d'âge accroissait la différence d'humeur.

La vie devenant un enfer, Mme Bailly s'en était allée. Il eût été logique que Bailly, qui passait pour jaloux, vit rouge à cet instant. Mais il n'en fit rien. Ce furent, au contraire, les tentatives de Mme Bailly pour reprendre la vie commune qui exaspèrent cet homme irascible. Mme Bailly cependant s'obstinait à annoncer son retour. Un beau jour, elle rentra, en effet, au logis, et Bailly, qui, de son côté, avait appliqué tard, passé minuit, eut la surprise de la voir paraître à son réveil. Avec toute la décision d'un homme qui sait ce que c'est que le feu, il prit son revolver, et tira sur sa femme qui, blessée, s'enfuit. Dans sa fuite, elle reçut encore deux balles, dont une dans la tête, qui l'abattit enfin...

Mais, heureusement, et c'est là un cas extraordinaire, aucune des trois balles, même celle qui avait pénétré dans le crâne par l'arcade sourcillière, ne devait être mortelle. La victime, dont on avait d'abord annoncé le décès, non seulement est vivante, mais même son œil a pu être sauvé. Ceci contribuerait à prouver, comme le soutiennent les stratèges, que pour tuer un être humain, il faut en moyenne l'équivalent de son poids en projectiles?

En passant à Charleroi, ne manquez surtout pas de vous rendre à LOVERVAL, où un établissement

unique, **LES GRANDS LACS** vous offre un Lac immense tout entouré de bois où vous pourrez pratiquer la natation, le canotage, le tennis et où vous trouverez de multiples attractions. — Voilà de quoi passer une agréable journée qui vous laissera le meilleur souvenir. — Cuisine de premier ordre. — Consommations de premier choix.

Délit correctionnel

Bailly, incarcéré, témoigna un vif repentir. Ses antécédents civiques sont très bons. Autant de raisons pour correctionnaliser. Et l'on a correctionnalisé une fois de plus, cette affaire qui, par son essence même, apparaîtrait cependant comme ressortissant aux assises. Et ceci fait écho aux doléances de beaucoup d'avocats, qui se plaignent que la magistrature belge, se méfiant des jurés, tâche de réduire au minimum le nombre de cas qui seront soumis au verdict populaire. Les avocats, et surtout les jeunes, ont un point de vue qui, après tout, est légitime. Ils vivent de nos délits comme les médecins vivent de nos maux, ils n'entendent pas qu'on les

TUYAU ARROSAGE extra, 13 fr. le m. placem. compr. Herzet, 71, Mont. Cour. T. 12.22.45

minimise. Et, il faut l'avouer, pour eux, un procès d'assises, c'est la belle affaire, c'est le lancement possible. D'autre part, le barreau belge déteste de plaider en correctionnelle. Car il tient pour assuré que la juridiction correctionnelle, en Belgique est empreinte d'une sérénité excessive. Sans vouloir prêter un écho trop indulgent aux acrimonies des avocats, adversaires naturels des juges, il faut reconnaître que nous connaissons certains magistrats à complexion nématique qui sont les premiers à reconnaître qu'il n'est, en effet, pas facile, devant nos tribunaux correctionnels, de faire état de ce principe pourtant consacré : tout prévenu est réputé innocent tant que la preuve n'est pas faite contre lui.

AU MIDI ————— OU ALLER ?
à l'HOTEL DE L'INDUSTRIE-Midi
Chambre 20 francs. Chauffage central, eau courante chaude et froide. Téléphone, entière satisfaction. Notre devise : Qui y vient revient. — Téléphone : 21.26.07-08.

Samuel Insull

C'était un grand capitaine — d'aucuns diront : chevalier — d'industrie que Samuel Insull, qui vient de mourir brusquement à Paris. On a lu la brève dépêche des journaux : prit d'un malaise à la station de métro « Tuileries », il est mort peu après à l'hôpital des suites d'une crise cardiaque. Il avait huit francs en poche !

On se rappelle son extraordinaire course à travers le monde, quand il tenta d'échapper à la police américaine en se réfugiant d'un pays européen à l'autre !

Ses débuts furent déjà passablement extraordinaires. Il commença à Londres, en 1874, comme garçon de bureau, aux plantureux appointements de 5 shillings par semaine. Il économisa pour apprendre la sténographie et la comptabilité, s'introduit dans le trust Edison — comme trentième secrétaire — et, petit à petit, monta en grade. En 1881, enfin, il arrivait aux Etats-Unis avec la ferme intention d'en devenir un des maîtres. Il commença par entrer dans les bonnes grâces d'Edison et devint son collaborateur immédiat. De là à la conquête de la gloire, il n'y avait qu'un pas... Il le franchit aisément.

LAPREMIERE
RAQUETTE
BELGE 995*



AS de COEUR
E' GAS' Verbiest
— GAND —

Magasins et recou-
rages : 31-33, rue
Courte du Marais,
(place d'Armes) à
GAND

La fuite à travers le monde

C'est dès le début du siècle qu'il passa, à Chicago, comme chef de la Compagnie d'Electricité. En un rien de temps, il contrôla tous les services publics de la ville : dame! quand il avait le pied à l'étrier, Insull ne s'endormait pas!

Sa puissance finit par représenter plusieurs milliards de francs. C'était un trust énorme, que Insull dirigeait entièrement, avec la seule collaboration de son frère Martin. Aussi, le krach de ces entreprises provoqua, en 1932, un bouleversement formidable en Bourse de New-York.

La police prétendit s'en mêler. Trop tard : plus d'Insull! L'un était au Canada, l'autre... Dieu sait où! Le premier, Martin, arrêté, fut relâché deux jours après sous caution. Le second, on le retrouva à Athènes, la Grèce étant un des trois pays européens qui n'eussent pas de traité d'extradition avec les Etats-Unis. On arrêta Insull... et ce fut pour les Grecs l'occasion d'un excellent marchandage : ou les Etats-Unis ratifieraient un accord commercial prévoyant un contingent d'importation de tant de raisins, de tant d'olives et de tant de cigarettes, ou la Grèce ne ratifierait pas le traité d'extradition. Et alors, pas d'Insull!

BELLERIVE, l'Hôtel charmant de WAULSORT. Sa cuisine fine. Son coq au vin. Ses écrevisses Pempadour.

KNOCKE-ZOUTE - Hôtel Cosmopolite

50 chambres. Tout confort. Salons. Bar où l'on danse. Lunchs 15 francs. Prix modérés. 64, Avenue Lippens.

Et l'épilogue

De fait, il fut relâché. Les Américains, exaspérés, consentirent aux Grecs tout ce qu'ils voulurent. Et, quand les deux traités eurent enfin été signés, quand après appel et contre-appel, démarches et prorogations, Insull fut obligé de quitter la Grèce à la date fixée... il disparut. On le retrouva en mer à bord d'un cotre qui devait le conduire en Egypte. Auparavant, il avait vainement sollicité les visas de transit nécessaires pour se rendre au Luxembourg, où le petit jeu aurait recommencé.

Le cotre fut poursuivi par un contre-torpilleur grec qui ne le rattrapa pas, mais... il échoua à Constantinople. Là, enfin, Insull fut arrêté, remis au consul des Etats-Unis et embarqué à bord d'un navire américain. Son transfert aux Etats-Unis, et de New-York à Chicago, dura plus d'un mois, tant il avait compliqué à plaisir les formalités de procédure. Quand il fut enfin incarcéré à Chicago... on dut le relâcher au bout de cinq jours, sous caution de 50.000 \$.

Le procès fut interminable : il dura plus d'un an (délai extraordinaire pour l'expéditive procédure de l'Etat d'Illinois). Et le 17 mars 1935... Insull et son frère Martin furent acquittés et relaxés de toutes poursuites.

Voilà l'homme extraordinaire qui vient de mourir à Paris, avec huit francs en poche. Mais, à l'hôtel, Mme Insull ne restait pas sans le sou, loin de là. Car le financier richissime laisse encore, paraît-il, une somme respectable de millions!

Le conseil de la semaine

Pour vos enfants, et plus particulièrement en période de vacances, ayez toujours sous la main quelques médicaments de première nécessité, vous vous éviterez bien des ennuis. Adressez-vous à la Pharmacie Derneville, 65, Boulev. de Waterloo et vous serez certain d'y trouver des produits garantis purs et frais. Les ordonnances y seront exécutées rapidement ainsi que toutes analyses. La fourniture de toutes spécialités belges et étrangères y est assurée dans le plus bref délai. Commandes : tél. 12.03.94.

Croisière en Grèce

Ce n'est plus de la passion, c'est de la rage! La mode est aux vacances, soit; et aux vacances lointaines, re-soit! Mais, tout de même, on pourrait bien, de temps à autre, songer à parler d'autre chose! Tous ceux qu'on rencontre, en ce moment, vous entretiennent, dans les détails, des péripéties de la randonnée qu'ils viennent de faire, ou de celle qu'ils vont faire.

On n'est plus heureux que quand on sort des frontières. Et qu'on n'aille loin, très loin. La France? La Côte d'Azur? Banal, voyons banal! Les lacs italiens? Peut-être. En tout cas, il y a progrès. Mais, le rêve, ce qui se fait de mieux, ce qui se porte avec le plus d'élégance, cette année, c'est la croisière en Grèce. Il faut avoir non seulement salué l'Acropole et l'Acrocorinthe, mais encore avoir cassé la croûte à Sparte, s'être réellement embarqué pour Cythère et avoir parcouru le Péloponèse dans tous les sens. C'est une mode qu'on aurait évidemment tort de regretter : si même Mme Zeep éprouve la nécessité de prononcer quelque mot historique devant le Parténéon, ou de dire que « l'Erechtheion, ça n'est pas à montrer aux jeunes filles », il est bien certain que ce contact avec un passé d'une surprenante grandeur ne peut que l'appeler à reviser ses jugements esthétiques souvent sommaires.

En fait, d'ailleurs, cette mode viendra au secours de bien des gens! Combien qui ne songent même pas à franchir les portes des musées du Cinquantenaire — où sont pourtant groupés des moulages remarquables, pour ne pas parler des originaux — et qui préparent fiévreusement des



malles pour un mois! Ils iront voir « sur place » le canal de Corinthe : ça vaut mieux qu'au cinéma; les messieurs feront une promenade au Mont Athos, d'où tout ce qui est féminin est si strictement exclus qu'on n'y trouve même ni poules, ni vaches; et ils pourront aller voir au musée d'Athènes quelques beaux moulages... dont les originaux sont à Londres, à Paris ou à Bruxelles. N'importe. Dans leur pays, dans leur cadre, dans leur climat, ils acquièrent évidemment une autre signification.

Il y a des vogues plus regrettables. Celle qui remet la Grèce au premier plan des pays touristiques est bien heureuse; et cette « démocratisation », cette « vulgarisation » de sensations réservées, jusqu'à présent, à de purs esthètes est l'un des rares snobismes dont on n'aît guère à reprendre!

PARIS 27, avenue Carnot, Hôtel **ASTRID**
ETOILE Mais. Bege. Tout confort. Pens. compl.
 p² 2 pers., 100 fr. (av. salle de b., 110 fr.)

Problèmes racistes

Un ami commençait ainsi l'autre jour une histoire : bien que né à Anvers, je suis un pur Wallon... Tout aussitôt on l'arrêta : s'il était né à Anvers, il était, affirmait-on, un pur Flamand, un Flamand aussi pur que tant d'autres Flamands, tels que Conscience, Benoit, Lebon, Lagron, Lehembre, le colonel français Belliard, Picard, Borginon et tutti quanti. Cette pureté est d'ailleurs légitime puisque la loi linguistique qualifie de Flamand, et le traite comme tel, quiconque naît ou même habite au septentrion de la frontière linguistique. Ainsi, encore, sont Flamands les vingt-cinq mille émigrés polonais, les réfugiés allemands et autrichiens, les cinq mille Français, etc., qui habitent Anvers et même Bruxelles! D'autre part, les très nombreux ouvriers des provinces nordiques de notre pays qui travaillent dans le sud du pays sont... Wallons! Et ceci explique le fameux slogan flamand au sujet des quatre et demi millions de Flamands et de la prétendue majorité flamande.

Mais qu'on fasse un referendum sérieux : tout d'abord dis-

Mc NISH'S
"DOCTORS' SPECIAL" WHISKY
 THE ARISTOCRAT OF BLENDED
 AGENT GENERAL: L. CABEAU, 23R. DE LOMBARDIE, BRUX.

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

paraîtront le million de Flamands du Grand-Bruxelles et les Belges d'expression française d'Anvers (50.000 au bas mot) de Gand, de Bruges, d'Ostende, de Louvain, de Hasselt. Ensuite les dizaines de milliers d'étrangers.

Nous entendons souvent qualifier qui de Wallon, qui de Flamand. Y a-t-il quelqu'un qui pourrait nous indiquer un critérium sérieux et efficace pour faire la discrimination?

La langue usuelle — mais alors que deviennent les sourd-muets, les peaux-rouges du Mexique qui parlent castillan deviennent-ils des Espagnols? Le lieu de naissance — mais alors un jeune Belge né à Shanghai est Chinois. L'option ou la déclaration spontanée — mais elle est défendue de par la loi et donnerait au surplus lieu à trop de fantaisies. Alors quand est-on Wallon ou Flamand, de race s'entend, puisqu'il paraît que chacun de ces composants du peuple belge est de race différente?

Et quand on aura réalisé la malencontreuse séparation administrative que deviendront les minorités « raciques » en pays wallon, qu'en fera-t-on en pays flamand?

Avis aux fumeurs

Pour dissiper le goût du tabac, il suffit de laisser fondre dans la bouche une Pastille Ricqlès. D'une saveur exquise, une Pastille Ricqlès parfume l'haleine et laisse persister longtemps une délicieuse sensation de fraîcheur.

Suite au précédent

Les excès de Grammens et de sa bande ont eu, incontestablement, un effet diamétralement opposé à ce que cet hurluberlu en attendait. De nombreux habitants du pays flamand ont estimé qu'il était temps que le bon sens reprenne le dessus et qu'il fallait mettre un terme à des pratiques stupides dont le seul effet est de nous rendre ridicules aux yeux des étrangers. Ridicules, certainement, peut-être même suspects ou odieux. Peut-on concevoir, en effet, chose plus bête que de supprimer les indications de poteaux routiers ou les noms de rues quand on se rend compte que ces renseignements ne servent en réalité qu'aux étrangers. Il y a, à Anvers, à Gand, à Bruges, à Ostende, à Ypres pas mal de gens qui se mettent à réfléchir et qui dénoncent les dommages et les pertes que la tyrannie flaminguante et aktiviste nous fait subir. Et l'on constate la naissance d'un désir ardent vers un retour à la liberté des langues et une poussée vers le bilinguisme volontaire.

Et le principe de la race — race flamande, peuple flamand, race wallonne, peuple wallon — subit lui aussi de rudes assauts. Quel est, en effet, le Belge — à part quelques west-Flamands et quelques Ardennais de provenance de cantons longtemps fermés à toute pénétration foraine, qui peut se vanter de descendre de purs Flamands, de purs Wallons? Qui n'a pas un grand-mère, un grand-père, un père, une mère d'expression linguistique différente de la sienne actuelle? Qui n'a pas un ancêtre étranger accouru dans ce carrefour des nations qu'est la Belgique, ce centre des batailles européennes, ce marché mondial? Voyez d'ailleurs les noms à Liège, à Namur, comme à Bruxelles, à Anvers et à Gand. Ainsi raisonne-t-on de par les parages de l'Escaut, de la Lys et de la mer du Nord, et ainsi l'observateur attentif entrevoit les premières poussées d'une réaction aussi nécessaire que salutaire. Et ainsi encore regrette-t-on par là, qu'après certains lâchages regret-

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles.
S.A. Usines LIGOT. COULEURS
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

tables des minorités francophones en pays flamand... certains Wallons, perdant patience, n'ont pas attendu l'inévitable réaction du bon sens et du patriotisme chez les Flamands et ont, à leur tour, donné tête baissée dans les erreurs du pseudo-racisme et de la pseudo-qualité du peuple belge.

Calvities

Arrêt net de la chute des cheveux en une séance. Repousse visible dès la 4^{me} séance. Prix par séance : 25 Frs. Institut Capillaire, 53, r. Gaucheret, Brux. tél. 17.79.25 (de 2 à 6 h.)

Zondagvriend

Traduisons « L'Ami du Dimanche ». Tel est le titre d'un hebdomadaire flamand, très bien illustré. Nous avons sous les yeux le numéro du 2 juin passé. Il ne porte pas d'indication de rue, ne mentionne pas la ville où il voit le jour, ne porte pas de nom de directeur, de rédacteur en chef, de gérant, ni même d'imprimeur, ce qui est un comble, et contraire à la loi, nous semble-t-il. Ou bien nous sommes aveugle...

C'est d'autant plus étrange que ce canard assure ses lecteurs contre les accidents; où diable doivent-ils donc, ces lecteurs, s'adresser pour remplir les formalités indiquées?

Nous avons, pour nous renseigner, été obligés de consulter l'Annuaire de la Presse... Mais tout le monde n'est pas forcé d'en avoir un, ni même de connaître son existence. Et nous avons appris que « Zondagvriend » s'édite à Anvers, rue Nationale.

Pourquoi nous parlons de cet hebdomadaire? Parce que, au bas d'un article, très objectif, très bien fait, d'ailleurs, sur l'exposition de dessins d'enfants qui vient de fermer ses portes aux musées du Cinquantenaire, et qui a obtenu un grand succès, nous avons trouvé cet aîné :

« Nous avons estimé ne rien devoir écrire sur les envois belges. Les organisateurs de l'exposition ont sans doute oublié qu'il existe également des écoles en Flandre, et se sont uniquement présentés avec des écoles bruxelloises et wallonnes. Dans ces conditions, nous sommes d'avis qu'il nous est impossible de donner une image complète de ce qui se fait dans la jeunesse belge, la jeunesse de Flandre et de Wallonie. » Signé : E. W.

Passez week-end et vacances à la Bonne Hostellerie
" LES TCHEOUS " Route de Spa, la Gleize

Premier ordre. — Tout confort. — Fine cuisine.
Panorama unique. (Classé Parc National.)

Rétablissons les faits

Cette fin est une petite hypocrisie, puisque la Wallonie était représentée. C'est un patriotisme trompe-l'œil, mais fort peu sincère. D'autre part, avant de dire aux lecteurs flamands : « Voyez comme on néglige vos enfants, à Bruxelles », le rédacteur aurait bien dû éclairer sa lanterne. Aidons-le quelque peu.

Vers le 10 mai, M. Gosselin, organisateur, écrit à l'échevin de l'Instruction publique d'Anvers et à l'inspecteur de dessin de la même ville, M. Broeders, une lettre invitant les écoles anversoises à participer à l'exposition, et donnant tous renseignements utiles. Ni l'échevin, ni l'inspecteur n'ont daigné répondre. La lettre, il est vrai, était en français, ce qui est la pire injure pour ces messieurs, sans doute; mais M. Gosselin a employé sa langue maternelle aussi quand il a écrit en Allemagne, en Russie, en Hollande, aux Etats-Unis, en Italie, etc. De partout, on lui a répondu. Les Hollandais ont

Knocke Albert Plage
Le Normandy Hôtel
Premier ordre.

employé le néerlandais en regrettant de ne savoir pas assez le français pour l'écrire, et en offrant de faire traduire au préalable les missives si le destinataire ne comprenait pas. Ajoutons que les organisateurs avaient poussé la courtoisie à l'égard de leurs concitoyens de Flandre jusqu'à rédiger néanmoins les catalogues et les affichettes en français et en flamand. Ils en sont bien récompensés.

C'est l'ancien propriétaire du Pavillon-Japonais de Genval, M. Dumont, qui exploite le nouvel Hôtel DORCHESTER, à KNOCKE, à l'Av. du Littoral, 9^e chambres, t. conf. Vue sur mer, Lift. Cuisine parfaite. Prix raisonnables. Tél. 619.89

Les élections communales à Anvers

On s'attend à Anvers à des élections communales assez agitées dans leur préparation, assez mouvementées dans leurs développements. Depuis longtemps, nous avons signalé que la situation de bourgmestre de M. Camille Huysmans serait l'enjeu de la lutte. Non pas que les électeurs socialistes de l'actuel maire viennent à l'abandonner : n'a-t-il assez fait pour les bien disposer tous et toutes (les femmes votent !) pour lui. Mais les socialistes ne sont que le tiers des Anversois, et les autres électeurs, les maritimes, les commerçants, les bourgeois, grands et petits, se plaignent d'être « ceux qui font le pain que les autres mangent ». Et puis il y a les histoires de la diminution de l'activité du port, la « tyrannie » de Kamiel, les dépenses « somptuaires », le désert de l'Imaloo (rive gauche), le monument Astrid, etc.

On assure qu'après le cartel socialo-catholique Van Cauwelaert-Huysmans, suivi du cartel socialo-libéral de Huysmans-Baelde, il y aura une alliance bourgeoise libérale-catholique.

Les Anversois, les vrais, escomptent aussi l'avènement d'un bourgmestre qui soit un Anversois pur, comprenant les états d'esprit et les besoins des Anversois, ayant vécu la vie du port et de la Bourse, se plaçant au-dessus de la politique et pratiquant à l'égard de tous les usagers étrangers la plus large indifférence quant à ce qui se passe chez eux en matière de direction et de tendances de leur gouvernement.

Après Van Cauwelaert, étranger à Anvers, et qui s'est mêlé dangereusement aux affaires du port, dont il ignorait tout, après Huysmans, étranger lui aussi à la vie spéciale de la métropole commerciale, mais qui eut d'une part le bon esprit de ne pas même essayer de comprendre et le bon sens de s'abstenir de toute intrusion, mais qui, d'autre part, eut le tort d'être cassant, autoritaire et dont les aspirations et les réalisations esthétiques, d'ailleurs défendables, éternèrent ses administrés, on voudrait d'un bourgmestre d'Anvers qui soit un Anversois, un « Sinjooz » signorissant, un homme du bassin et du port pour les affaires, un « rube-nien » en art.

C'est dans la pittoresque vallée du Néblon

lez-Hamoir que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier Hôtel-Rest. de 1^{er} ordre dans un cadre féerique

On manœuvre...

Quand, il y a quelques mois, nous annonçons qu'il y aura la lutte à Anvers pour le mayoral et que nous mettions en avant quelques noms de « possibles », on a très vivement contesté la véracité de ces nouvelles. Aujourd'hui, encore une fois, nous avons la preuve que dès qu'une chose est démentie, elle est exacte!

N'est-ce pas, en effet, M. Eric Sasse, qui est mis en avant par les libéraux à qui semble revenir la charge de bourgmestre, que nous avons, il y a bien des semaines, adiqué

**Gagnez Poids
Forces et Entraîn
en 3 Semaines**

Vous n'ignorez pas que l'Huile de Foie de Morue est le plus merveilleux des fortifiants car elle est pleine des vitamines indispensables à la santé. Vous serez ravis de savoir que les pharmaciens vendent maintenant cette Huile en Pastilles enrobées de sucre qui se prennent comme des bonbons.

Aussi, si vous voulez augmenter rapidement vos forces et votre entraînement, gagner 5 ou 10 livres, et vous porter à merveille, achetez une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue à Frs : 17,50. Vous gagnerez 5 livres en 30 jours sinon vous serez remboursé. Un homme très amaigri a gagné 7 livres en 3 semaines.



comme le favori de la course à l'écharpe mayorale. Evidemment, on contestera, on ergotera, mais il y a les faits : M. Eric Sasse vient de démissionner « pour motifs d'ordre personnel » de ses hautes fonctions de président du Tribunal de Commerce d'Anvers. De plus, il figure en tête de liste des candidats-conseillers communaux proposés au très prochain poll des Libéraux-Unis.

D'autre part, on continue d'affirmer que M. Baelde, échevin du Commerce, ne solliciterait pas le renouvellement de son mandat scabinal. M. de Lausnay, un autre personnage très important dans le monde du commerce anversois, bien que déjà conseiller communal laisse annoncer partout qu'il se contente de ce qu'il a. Enfin, M. Godding, déjà sénateur, tout comme M. Dens, d'ailleurs, n'est pas domicilié à Anvers, de sorte que ces deux candidats possibles ne peuvent en rien gêner le candidat probable qu'est M. Eric Sasse.

Du reste, le candidat libéral à la première place à l'hôtel de ville est un bon candidat et un personnage des plus qualifiés et des plus sympathiques. Anversois de naissance, fils d'Anversois, mais d'origine (lointaine) nordique, cet agent maritime représente, à Anvers, de puissantes maisons maritimes scandinaves et finnoises et l'armement allemand Bernstein qui a repris la Red Star Line. M. Eric Sasse, dont la maison d'armement fêtera sous peu le centenaire de sa fondation à Anvers, est très influent dans tous les pays nordiques. On l'aime beaucoup à Anvers et sa qualité de président du Royal Yacht Club de Belgique est comme une distinction tout à fait adéquate à celle de bourgmestre d'Anvers.

Mais sera-t-il le successeur de Camille Huysmans ? Et sera-t-il élu par le cartel libéral-socialiste ou par une alliance catholique-libérale ? Voilà ce qu'octobre prochain nous dira.

Il est plus facile d'acheter vos disques à la
BOITE A MUSIQUE

du Palais des Beaux-Arts 17, rue Ravenstein, tél. 11.42.22
et à la

BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.25.30.

Le centenaire de Verwée

C'est à Knocke, évidemment, qu'on le célébrera bientôt. D'abord parce que les Knockois en ont eu l'idée et qu'ils rêvent de recueillir pour leur Zoute la succession de feu Ostende-centre d'art. Ensuite, parce que Verwée fut le découvreur de Knocke. Né à Bruxelles en 1838, fils d'un peintre qui œuvrait modestement dans l'ombre de Verbeekhoven, Verwée ne fut vraiment lui-même que lorsqu'il se fut établi dans le vieux village aux terres grasses, à l'horizon tourmenté et aux vaches plantureuses. Il s'y installa

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

vers 1870, en bohème campagnard, et il se mit à peindre les dunes, les polders, les paysages lointains. Huit ans plus tard, il exposait son « Embouchure de l'Escaut » et la toile entra à la Musée. C'était le grand succès. Dès lors, Knocke fut le rendez-vous des artistes et les artistes montrèrent le chemin au public. Aujourd'hui, elle est une de nos plus jolies villes balnéaires, une des plus richement fréquentées, elle a son Casino, où elle compte présenter des expositions artistiques — dont la première sera tout naturellement consacrée à Verwee.

Chevron Source Ardennes Liégeoises

HOTEL DE LA SOURCE. Reconstitué. Ouvert. Tout dernier confort. Pension et Carte. Grand solarium. 3me étage. Téléph.: 36 Werbomont. — Propri.: J. Soyeur Clément

Ypres-la-morte ?

Les flamingants, obnubilés jusqu'à la gauche par l'hystérie idéologique ne semblent guère se soucier de ce qui se passe dans leur propre maison, nous voulons dire en pur terrain thiois. Il est vrai que l'activité artistique de Napoléon Grammens, peintre et martyr, ainsi que l'application intégrale de l'unilinguisme dans les pissotières d'une quelconque bourgade du Brabant, ont un intérêt autrement racique et culturel que la résorption du chômage dans le Courtrais, par exemple, ou les doléances de la population yproise!

Que nous sachions, en effet, aucun député nationaliste-flamand n'a encore déposé sur le bureau de la Chambre le moindre bout d'interpellation au sujet de mesures à prendre pour tirer du marasme la région d'Ypres et enrayer l'exode de ses habitants. C'est que la situation est devenue des plus alarmantes et qu'elle menace de mettre en vilaine posture le commerce et la prospérité de la « West-Flandre ». Cela, les bons flamingants ne l'ignorent pourtant pas puisqu'ils ont leur amis au sein des Chambres de Commerce et leurs petites entrées — pour ne pas dire plus — au département des Affaires économiques. Alors?

Ypres s'appauvrit de jour en jour et se dépeuple. La main-d'œuvre s'éparpille tant bien que mal vers Roulers, Mouscron, la zone frontalière. La plupart des édifices anéantis par la guerre sont à peine en voie de restauration. Des organismes, des institutions officielles, des industries ont cru devoir émigrer vers des lieux plus favorables... A cet égard, il suffit de relire la citation qui fut remise au Roi, en mai dernier. C'est un morceau émouvant.



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.

Les « TROIS SAPINS » à GORTENBERG

Toujours imités, jamais égalés.

Les remèdes

On n'est guère en peine d'en découvrir. Remarquons que la région d'Ypres n'en est pas aux premiers revers de son histoire. Elle connut des déboires retentissants, des disgrâces qui auraient pu tourner à l'irremédiable catastrophe, au cours des XVIIe et XIXe siècles. Mais, chaque fois,

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

on prit, comme dit l'autre, le taureau par les cornes... On construisit notamment des canaux, tel celui d'Ypres à l'Yser, puis, pour assurer la liaison immédiate d'Ypres avec la mer et les centres producteurs du pays, ce canal qui aboutit à Comines, achevé vers 1860 et qui, à la veille de la guerre, faute d'un outillage efficace, n'avait encore répondu que très vaguement aux espoirs du négociant yprois. Dès l'automne 1917, les obus allemands le démolirent avec méthode et, aujourd'hui, le canal d'Ypres à Comines mijote toujours dans son désastre.

Quand M. Sap regnait sur les Travaux Publics, il avait formellement promis de ressusciter la précieuse voie d'eau — qui serait aussi, pour Ypres, celle du salut — et M. De Man lui-même y avait vu une merveilleuse occasion d'expérimenter ses théories sur la résorption du chômage... Las! Les politiciens passent et le canal de Comines reste le canal de Comines: un large boyau lamentable et le désespoir de ceux qui n'évoquent pas sans amertume le passé de la vieille « métropole » flamande.

Certes, il y a bien, aujourd'hui, le citoyen Balthazar... Lui aussi, il voudrait sauver Ypres et il a mis un « pense-bête » sur son bureau ministériel.

— Seulement, voilà j'ai déjà bien de tracas avec le Jardin Botanique! Sans compter que, le mois prochain, j'ai retenu ma place pour une petite croisière... Alors, en octobre?

Mais, en octobre, sera-t-il toujours ministre, le citoyen Balthazar?

CHATEAU D'ARDENNE

Dans un parc unique

Son restaurant à prix fixe et à la carte

Conditions avantageuses pour banquets et réceptions.

Le procès de la veuve Becker et le

calcul des probabilités

Le procès de la veuve Becker a soulevé un point très intéressant du calcul des probabilités: la prévenue était accusée de quatorze tentatives d'empoisonnement; il est vraisemblable que, dans chaque cas considéré isolément, les présomptions eussent été jugées insuffisantes pour entraîner la conviction du jury; et cependant, sans hésiter, celui-ci a condamné sur l'ensemble des faits.

Sans être composé de mathématiciens spécialisés, le jury s'est tout naturellement conformé à un célèbre principe du calcul des probabilités mis en pleine lumière en 1870 dans la « Grammar of Accent », par J.-H. Newman, plus tard, le Cardinal Newman, l'un des plus subtils et des plus profonds penseurs de l'Angleterre au XIXe siècle (Mansion, Probabilités, page 315).

Appliqué au cas Becker, ce principe peut s'exprimer comme suit:

Il suffit d'observer un petit nombre de présomptions indépendantes et concordantes, c'est-à-dire agissant toutes dans le sens de la culpabilité, pour entraîner rapidement la conviction au sujet de la culpabilité et ce, bien que chaque présomption, considérée isolément, apparaisse comme peu probante. Le colonel Van Deuren, qui nous écrit une amusante et savante lettre à ce sujet, nous dit (voir Miette suivante):

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue d'Ypres, Bruxelles.

Une lettre du Colonel Van Deuren

« J'ai donné une démonstration mathématique de ce principe philosophique de Newman dans mon Cours de probabilités de l'Ecole royale militaire (Applications, page 61).

WESTCLOX REVEILS ELECTRIQUES
129, Avenue de la Reine

« J'ai aussi cité (avec démonstration), deux exemples qui illustrent cette conclusion (pp. 62 à 65).

Le célèbre savant, Henri Poincaré, a considéré le cas de la retourne du roi au jeu de l'écarté. L'adversaire tourne le roi; il le fait avec certitude s'il est un filou; il n'a qu'une chance sur huit de le faire s'il est honnête; donc la retourne du roi est une présomption en faveur de la malhonnêteté, et cependant, il n'arrivera à personne de présumer cette malhonnêteté sur une seule retourne du roi.

Mais supposons que l'adversaire tourne deux, trois, quatre, cinq fois « consécutivement » le roi, la présomption de la malhonnêteté s'accroît au point d'entraîner bientôt la conviction absolue.

Bertrand, le grand mathématicien français, a aussi rapporté l'anecdote suivante (d'après Diderot, Probabilités, page 142):

« Un jour, à Naples, un homme de la Basilicate en présence de l'abbé Galeani, agit trois dés dans un cornet et paria d'amener raffle de 6; il l'amena sur le champ. Cette chance est possible, dit-on; l'homme réussit une seconde fois, et l'on répéta la même chose; il remet les dés dans le cornet trois, quatre, cinq fois, et toujours raffle de 6. « Sangué di Bacco! s'écria l'abbé, le dés sont pipés », et ils l'étaient.

Pour finir, relevons que la défense a cité le cas des cinq chiffres 5 arrivés successivement dans la Loterie Coloniale, pour donner une preuve que des coïncidences extraordinaires peuvent cependant être dues au hasard.

Tout d'abord, faisons remarquer que l'arrivée de cinq chiffres 5 n'est pas plus extraordinaire que celle de n'importe quelle autre suite de cinq chiffres; ce qui serait extraordinaire, c'est de désigner celle-ci à l'avance.

D'ailleurs, cette coïncidence de cinq chiffres due au hasard possédait tout de même une chance sur cent mille; pour avoir quatorze coïncidences de cette espèce, la chance tombe au milliardième de la précédente.

En conclusion, le jury a jugé sainement en accord absolu avec les principes mathématiques du calcul des probabilités.

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc. Culs. renomm. Conf.
Din. de 16 à 22.50 fr. Pens. à part. 30 fr. T. 76.

Liège en fête

Plus que partout ailleurs, Liège sait célébrer le 14 juillet. Les couleurs de France flottaient nombreuses au centre comme dans les faubourgs de la cité. Il y eut deux pèlerinages aux tombes françaises de Robermont. Le matin, par la Colonie française, l'après-midi, par une longue théorie de sociétés liégeoises.

Le soir, dans le cadre charmant de la place du Marché, tout illuminée, un bal, dans la vraie tradition parisienne, fit tourner les couples dans la nuit tiède.

Enfin, le grand banquet annuel groupait autour du Consul de France, de M. Xavier Neujean et du lieutenant général Mozin le défenseur du fort de Fléron, de nombreuses personnalités françaises et liégeoises.

Trois discours : de MM. Sarrien, Neujean et O. Lohest, célébrèrent l'amitié franco-belge, qui est au-dessus du climat politique des deux pays.

M. Octave Lohest, président fédéral de la F.N.C., sut le dire d'une façon vraiment émouvante. Il évoqua la cérémonie de Houffalize où, au cours de l'inauguration du monument au premier des 58.000 Français tombés sur le sol belge, il retrouva, plus solide que jamais, l'esprit de fraternité d'armes. Il glorifia la mission de la France en paraphrasant le discours du Cardinal Souchard à Reims : « Qu'elle soit fille aînée de l'Eglise ou Marianne, c'est de la France que nous vient la lumière. »

« MA VOITURE » loue sans chauffeur depuis 1 fr. le km. voit. mod., 47, r. Van Helmont (pl. Rouppe). Tél. 11.18.38

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

La tradition spadoise

Les grandes manœuvres dans le pays de Spa, Theux, Aywaille n'ont plus eu lieu depuis combien d'années? Autrement, elles étaient classiques. Spa, on s'en souvient, était résidence royale... Le redeviendra-t-elle un jour? Tout est possible.

Spa eut tous les destins. L'éclat de son passé lointain ou proche a porté au-delà des frontières, par la vertu de ses eaux, le charme de ses ombrages. La guerre en fit un centre sanitaire puis le siège du Grand-Quartier général allemand.

Le Kaiser vint s'y blottir avec des précautions comiques.

Et c'est de Spa qu'il partit pour l'exil hollandais après l'abdication. Puis ce fut la conférence internationale, le passage des grands chefs alliés et celui des reconstruc-teurs de la Reichwehr. On n'a pas oublié la dure silhouette de Von Seekt dans les romantiques allées de la cité des Bobelins.

La semaine dernière, on pouvait encore voir dans ce décor si classique de ville d'eau européenne, à l'occasion du concours international militaire motocycliste, une délégation imposante de la Reichwehr, venue pour lutter avec les Italiens, les Français et les Belges.

Le spectacle des « motorisés » allemands valait la peine d'être vu. Seul le sport peut actuellement créer de pareilles situations.

JEAN POL 56, rue de Namur, 56.
25, rue Marché-aux-Herbes.

Le marchand-tailleur bien connu est à même de vous fournir un costume quel que soit votre budget.

Par monts et par vaux

Ces « motorisés » ont pu — et ceci n'est pas sans ironie — reconnaître avant le 1^{er} corps d'armée qui sera concentré dans la région le mois prochain, les routes et les pistes du bastion ardennais.

La poïtisse exigeait, en outre, qu'on proménât ces messieurs un peu partout. Constatons simplement ces anomalies.

Il est vrai qu'aux manœuvres, la situation exige la présence des attachés militaires étrangers qui sont ainsi aux premières loges, tandis que l'on fait, logiquement, la chasse aux touristes qui photographient des points stratégiques.

Nous conseillons vivement aux villegiateurs qui se trouveront entre Vesdre et Amblève, entre le 18 et le 22 août, de ne pas commettre d'imprudences... photographiques, sinon ils deviendraient des « Suspects » d'un autre genre que ceux du déjeûner du 14 juillet, à Liège.

L'APERITIF SE PREND AU

Bodega de Salvia du Roi, Bruxelles.

LOUIS FECHER, Gerant

Espionnage

Car, vous le devinez bien, l'espionnage continue et il faut à notre faible surveillance une attention soutenue. Nombreuses sont les confiscations d'appareils photographiques aux abords des « fortins ». Et surprenants sont souvent certaines arrestations que l'on fait.



C'est ainsi qu'un employé d'un consulat allemand en Hollande aurait été pincé au moment où, feignant de réparer un pneu de sa bicyclette, il prenait un instantané qui avait comme objectif un « blockhaus ». Et cet espionnage peut d'autant plus jouer un rôle néfaste que nous ne sommes pas à une bête près !

Les recrues du 12^e de ligne sont à l'instruction, devinez où ? A Eisenborn, à deux pas de la frontière bien au-delà de nos défenses ! Le 2^e Carabinier cycliste est à Eupen-Malmedy, à portée d'un coup de main. Le 1^{er} régiment de ligne occupe Verviers avec son dépôt, ce qui est une plaisanterie, car la frontière stratégique ne commence que sur la ligne Eben-Emael-Tancrémont, et la 3^e division devrait être disposée tout entière entre les grands ouvrages et la ligne des forts de Liège. Dans les intervalles de ces forts, on devait construire des casernements. Qu'est devenu ce projet qui mettrait les troupes de couverture à pied d'œuvre ? En ne réalisant rien de tout cela, on cherche à démontrer, c'est visible, l'inutilité et les bizarreries de la défense à la frontière. Aux yeux du gros public et de certains « gogos » plus ou moins officiels, cela prend toujours car ils confondent facilement frontière politique et frontière militaire.

SI-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire : V. MATHURIN
Bien-être. - Repos. - Pêche à la Truite. - Tél. Poix 8.

La retraite de François Rasse

M. François Rasse, directeur du Conservatoire de Liège, a fait ses adieux à la grande école de musique de laquelle sont sorties tant de gloires. Une séance fort émouvante a eu lieu à l'occasion de ce départ. Elle réunissait une foule de personnalités en tête desquelles on remarquait MM. Jules Mathieu, gouverneur de la province; Xavier Neujean, bourgmestre; F. Sarrien, consul de France.

Des discours ont été prononcés par MM. Mathieu au nom du gouvernement; Neujean au nom de la ville de Liège; O. Gilbert au nom de la commission du Conservatoire; Charlier au nom des professeurs; R. Collin au nom de la province. Tous ont magnifié l'œuvre du successeur de Sylvain Dupuis, François Rasse, Wallon du Hainaut, n'avait eu guère de peine à s'acclimater à Liège. Comme le disait Olympie Gilbert, il a tout de suite « réalisé » la sensibilité liégeoise. Il a su continuer la tradition ancienne si remarquable.

Venant après Dupuis, il se devait de diriger le Conservatoire avec la même volonté, la même ténacité que son prédécesseur. Il y a réussi au delà de toutes les espérances.

François Rasse, qui dissimulait mal une très vive émotion, remercia l'assemblée et démontra les dangers d'une centralisation excessive en matière artistique.

Cet Hennuyer convia les Liégeois à se serrer les coudes.

Le soir, un banquet a été offert au directeur qui emporte dans sa retraite les sympathies unanimes de la ville de Grétry, de César Franck et d'Ysaye.

KNOCKE-sur-MER -- HOTEL BEAU SÉJOUR

3, Place Van Bunnan. - Face à la mer. - Cuisine soignée

Les suspects

Chaque année, à Liège, à lieu, le 14 juillet à midi, la traditionnelle déjeuner des « Suspects ».

Ce déjeuner fut créé pendant la guerre. Il réunissait de

Hôtel Bel-Air BAGNOLES de L'ORNE NORMANDIE

Varices - Phlébites - Circulation - Raieunissement

nombreuses personnalités de tous les mondes qui célébraient ainsi la fête nationale française... à la barbe des Allemands.

Ceux-ci, qui avaient un service d'espionnage fort bien fait, eurent vent de la chose et ne se firent pas prier pour inquiéter les convives qui devinrent ainsi des « Suspects ».

Feu Charles Magnette, dont l'attitude patriotique a été tant de fois célébrée, trouva les moyens les plus astucieux pour écarter les soupçons de la « Kommandatur ».

Et le déjeuner des « Suspects » s'est maintenu après guerre.

Magnette le présida jusqu'à l'an dernier. Mais la mort a fauché dans les rangs des convives. Après le ministre d'Etat, c'était à la fin de 1937, ce délicieux écrivain que fut Charles Boyy, qui disparaissait prématurément. Cette année, M. Xavier Neujean, bourgmestre de Liège, présidait le déjeuner ayant à sa table le seul invité traditionnel : le consul général de France à Liège, M. Fernand Sarrien.

M. Sarrien, à son tour, définit le charme de Liège, si française d'allure et de cœur, toujours si fièrement attachée à sa mission de première citadelle belge et latine sur les marches de l'Est.

A ces agapes assistaient entre autres : MM. Olympie Gilbert, Auguste Bulseret, Emile Nondonfaz, Gustave d'Andrimont.

CHATEAU DE DEURLE s/Lys

Hôtel-Restaurant-Pension de famille. Ouvert toute l'année. Dîners à prix fixes. Dernier confort. Tennis. Pêche. Canotage. Golf à proximité. Téléphone : Gand 931.29

Fausse monnaie

L'autre jour, à Liège, dans un tram allant de la place St-Lambert aux Guillemins, une petite dame tend au receveur une pièce de vingt francs pour payer son parcours.

Le receveur soupèse la pièce, la renifle et, un moment, semble même vouloir y mordre.

— Elle est fausse, votre pièce, dit-il finalement. Faudra vous expliquer avec la police.

La petite dame est sidérée. Savait-elle que ses vingt francs étaient faux et voulut-elle s'en débarrasser au détriment de la société des tramways, comme on l'avait fait à son préjudice ? Nous n'en savons rien, mais elle fut en tout cas chavirée et se mit à pleurer.

— Elle est fausse ? Mais je n'en peux rien, moi. Je l'ai reçue ce matin d'un pâtisseries de Vottem, chez qui j'ai changé un billet...

Le receveur, conscient de son importance et suprêmement distant, ne daigne même pas répondre. Sombre et inexorable comme la fatalité, il guettait un casque blanc.

Dès qu'il en aperçut un, il fit stopper sa voiture, s'en fut quérir le représentant de l'autorité et fit descendre la petite dame, ainsi que sa mère, qui l'accompagnait.

Le filic, ennuyé, tâchait de consoler de son mieux la « coupable », tandis que le terrible receveur réclamait à celle-ci, sur un ton tragique, sa carte d'identité.

Puis, avec une dignité d'empereur, il remonta dans son tram et donna le signal du départ, laissant la petite dame de Vottem, sa mère et l'agent se débrouiller sur le trottoir.

Sans doute ne faisait-il qu'exécuter des instructions reçues et il est bien évident qu'il ne faut négliger aucune possibilité de trouver les traces de faux-monnaieurs. Mais, tout de même, ne pourrait-on y mettre un minimum de formes ?

Nos chiens de garde chassent les voleurs

40 races de dame, de luxe, de chasse dressés !!!
Chenil Continental, 43, ch. de Vleurgat, XL. Tél.: 48.03.07.

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

Rosignols courcellois

Ce très sympathique Courcellois interroge, une nuance de reproche dans la voix :

— Vous ne parlez jamais de notre village dans votre gazette?...

— Est-ce qu'il s'est signalé à l'attention des foules? A part l'abbé Mahieu, il nous semble...

— Mon Dieu, il ne s'y passe, en effet, rien d'extraordinaire, mais vous pourriez dire, tout de même, qu'il y a poussé des chanteurs.

— Racontez ça.

— Eh bien, cela a commencé voici une trentaine d'années. Il y a eu tout d'abord Edgar Druine qui a débuté en 1906, que vous avez entendu à la Monnaie, qui a chanté longtemps à l'Opéra de Paris et qui, revenu à Courcelles, a eu quelques élèves... intéressants.

— En effet, Claudel, par exemple, est sorti de chez lui.

— Il a débuté, celui-là, en 1923 et vous savez quel chemin il a fait. Et puis il y a eu Delmarche — jolie carrière aussi, pas vrai? Et puis il y a les tout nouveaux: Charles Godfroid, qui vient de remporter le premier prix d'excellence au Conservatoire de Charleroi et dont la voix rappelle curieusement celle d'Anseau; René Gobbe, premier prix de chant...

— Remarquable, en effet.

— Plus remarquable encore qu'on ne le croitait: car Druine était commis aux chemins de fer, Claudel était instituteur, Godfroid est encore surveillant aux téléphones, Gobbe instituteur et Delmarche, aujourd'hui à la Monnaie, était cloutier... Or, tous se sont formés à Courcelles même — qui manque vraiment de théâtre lyrique où ils auraient pu trouver des exemples — et tous ces gaillards n'avaient que des loisirs fort limités. N'ont-ils pas été remarquables, comme vous dites? Et même admirables de volontés?

— Vous avez raison. Et notre gazette le dira.

A KNOCKE-ZOUTE Descendez au " **QUO VADIS** " 135, Digue - Un bon et bel hôtel. Juillet, 45 fr. Août, 50 fr.

L'esprit berlinois

L'esprit berlinois, si particulier et si savoureux au temps où une certaine liberté régnait en Allemagne, n'est pas tout à fait mort. Il couve encore sous le manteau. Voici ce que l'on chuchote sur les bords de la Sprée quand on est bien sûr qu'il n'y a aucun policier dans les environs :

— Que faut-il pour prouver qu'on est véritablement arien ?

— Etre blond comme Hitler, mince comme Goering, grand comme Goebbels et loyal comme Rosenberg.

De la musique, des nouvelles, partout sans courant par le **POSTE VALISE SUGA 775 FR.** Etabliss. Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, 1a, Bruxelles

Evocations historiques

Entendu, à la Radio, au cours de l'émission d'un sketch radiophonique, comme on dit, évoquant la naissance de la « Marseillaise » :

— Pardon, mon lieutenant, je doute fort que monsieur le baron puisse vous recevoir à une heure aussi tardive. Je vais cependant prévenir monsieur le baron. Si mon lieutenant veut bien se donner la peine... »

La scène se passe à Strasbourg, le 25 mai 1792!

En voilà du style révolutionnaire! Lorsque Rouget de Lisle vint sonner à la porte du maire de Strasbourg, il ne demanda certainement pas « si monsieur le baron pouvait lui faire l'honneur de le recevoir ». Ça a dû se passer plu-

Ribana

LE MAILLOT DE BAIN QUI DICTE LA MODE

tôt comme ceci: « Citoyen officieux, le citoyen maire est-il visible? — Je n'en sais rien, citoyen lieutenant. Attends un instant, je vais voir. Assieds-toi. C'est ainsi qu'on parlait au mois de mai 1792.

Ce sont là des choses qu'on devrait connaître, un tant soit peu, lorsqu'on se mêle d'évocations historiques.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

L'agent de police « Knockois »

et le Tour de France

Le Tour de France qui se court à nouveau en ce moment donne un regain d'actualité à l'aventure suivante, qui est rigoureusement authentique, et qui s'est passée à Knocke au début du mois d'août 1937, donc une dizaine de jours après les incidents qui, à Bordeaux, émaillèrent le cours de la grande boucle et provoquèrent l'abandon sensationnel de l'équipe belge.

Un littérateur français, Marcel-E. Grancher, dont la dernière production, « 5 de campagne », livre gai sur la guerre, a obtenu le prix Courteine; il y a quelque temps, passait ses vacances dans sa villa de Saint-Idesbald.

Des parents de Lyon étant venus lui faire visite, il voulut leur montrer les beautés de la côte belge et il les promena tout au long du littoral jusqu'à Knocke.

A cet endroit, n'ayant pas remarqué qu'à un certain carrefour la circulation était réglée par un agent de police, il avait involontairement franchi le fameux passage clouté.

Le représentant de l'autorité, furieux de n'avoir pas été obéi, se mit à le semoncer en flamand, avec force gestes à l'appui.

Ayant laissé passer l'orage, Marcel Grancher déclara au gardien de l'ordre qu'il n'avait pas remarqué sa présence et qu'il en était bien excusable, étant étranger, et il ajouta: « Et puis, vous pourriez tout de même être plus gentil avec des touristes français qui viennent vous rendre visite ».

A ces derniers mots, l'agent se cabra, se drapa dans sa dignité offensée et répondit tout de go, mais en français cette fois :

« Gentil, gentil; est-ce que vous avez été gentils avec nous dans le Tour de France ? »

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval
Hôtel-Restaurant
— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction. — Téléphone : 53.61.21

Le petit jeu de l'à-peu-près

Un amateur des fables de La Fontaine a trouvé, chez cet auteur, un vers qu'il déclare s'adapter admirablement, après la journée dite (par Degrelle) des Soixante Mille, à la personne du bourgmestre révoqué de Lombeek :

Le héros, à Lombeek, amoché d'un grand coup.

PETROLE STAR Sauve la chevelure
Agent gén : 5, rue des Bouchers
A base d'huile de ricin.

PLAZA HOTEL

LE ZOUTE Tél. 616.CS
Face aux Bains

M. de Valera et l'Irlande

Cet excellent M. de Valera, chef de l'Etat de l'Eire, (comme on dit officiellement depuis que cette île britannique a obtenu son autonomie), séjourna assez longtemps à Montparnasse et — assure-t-on — y conspira. En tout cas, il figura parmi les clients les plus assidus du fameux café du « Dôme », bien connu des rapins, des modèles et des dames péripatéticiennes de cet extraordinaire et par trop cosmopolite quartier.

C'est au café du Dôme que M. de Valera fit la connaissance du romancier Pierre Benoit, aujourd'hui membre de l'Académie française et le documenta pour son livre sur l'Irlande, la « Chaussée des Géants ».

Et cela procura même à Pierre Benoit l'occasion d'organiser une de ses plus joyeuses mystifications, son soldisant enlèvement par les sinn-feins...

DEVECO

Plus de maisons insalubres
Plus de rhumatismes
Plus de tapisseries endommagées
11, rue de la Bonté, 11, Bruxelles. — Téléphone: 37.16.40.

Comme tout change !

En face du Dôme, sur le trottoir opposé du boulevard Montparnasse, c'est un autre abreuvoir, le café de la « Rotonde » où, durant la guerre, fréquenta Trotski, qui s'y absorbait en de longues parties d'échecs avant que ses menées défaitistes ne le fissent expulser de France.

Valera, lui aussi, était défaitiste et l'on n'ignore pas que son principal lieutenant, le consul Sir Roger Casement, ce grand détracteur de notre Etat indépendant du Congo mourut sur un gibet britannique, pour faits de haute trahison.

Aujourd'hui, M. de Valera est président de la République de l'Eire où la mémoire de M. Casement se trouve tenue en vénération comme celle d'un héros national.

Ce qu'on appelle l'évolution!...

C'est en effet un séjour idéal au

Strand Hôtel - Coq s/mer

Centre Digue. — Retenez vos chambres.

Le plus beau est qu'il n'est pas Irlandais

Le plus beau de l'histoire de M. de Valera est que ce fondateur de l'Etat d'Irlande n'est pas né dans la verte Erin. Il vit, en effet, le jour à New-York et son père, qui était Espagnol, s'appela d'Eamon de Valera.

— C'est justement parce que je ne suis pas Irlandais, déclare M. de Valera, que j'aime tant cette île. Je la vois du dehors avec un recul propice. »

L'Autrichien Hitler pourrait s'exprimer en termes à peu près analogues en ce qui concerne l'Allemagne.

N'est-il pas vrai, qu'au temps du chauvinisme français, les plus ardents champions de la cause nationaliste s'appelaient Pugliesi-Conti ou bien encore Archdeacon. Ce dernier bien difficile à prononcer en langue française...

KNOCKE - LE ZOUTE - HOTEL BRISTOL

Restaurant - 145 Digue On y mange bien. Pension 45 fr

Histoire bruxelloise

C'était quelques années avant la guerre. La directrice d'une école de la ville avait des rapports plutôt difficiles avec son concierge, un brave et fidèle serviteur cependant.

Outillage et accessoires d'autos
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78 («STANGO»)

Mais la familiarité encombrante et la mauvaise éducation de son subordonné heurtaient le caractère naturellement et professionnellement distant de la directrice.

Cependant, sur les conseils de sa digne moitié, Joseph — c'était le nom de ce concierge — supportait le plus philosophiquement possible la mauvaise humeur de sa patronne.

Malheureusement, la patience a des bornes, même chez un concierge non contaminé par les bolchevistes. Un beau matin, révolté par un observation plus désagréable et plus injuste que jamais, selon lui, Joseph haussa les épaules et tourna les talons en grommelant entre ses dents d'irréparables paroles :

— Madame la Directrice, allez une fois à la m..., n'est-ce pas, avec toutes vos carabistouilles!...

Suffoquée, incapable de trouver un mot pour traduire son indignation, la directrice se coiffa fébrilement de son chapeau et, d'une traite, se précipita vers le cabinet de l'échevin compétent.

— La mesure est comble, lui dit-elle : ce rustre de concierge vient de me dire d'aller à la m..., oui, d'aller à la m...

Elle se contenta, vous pensez bien, de prononcer la première lettre du mot.

LES HORTENSIAS WATERLOO
(FAUBOURG)
RESTAURANT PENSION
8, AVENUE DE BELLE VUE — TÉLÉPHONE 52.74.88
SPÉCIALITÉ D'ANGUILLES À LA NICOISE, AU VERT ET TARTARE

Pas d'histoires

Ennemi des histoires, l'échevin, gardant son sérieux, chercha à faire comprendre à la plaignante qu'elle aurait tort d'ébruiter un incident aussi fâcheux : s'étant passé sans témoin, le dit incident n'était, en somme, humiliant que pour autant qu'elle voulait le considérer comme tel... Il conclut en assurant la pauvre dame qu'il serait bien plus diplomatique de laisser croire au coupable qu'elle n'avait rien entendu : il fallait laisser tomber la... chose.

Peine perdue, éloquence inutile : la directrice voulait une sanction; sinon, l'échevin aurait à choisir entre « elle » et « lui »...

L'échevin se décida, bien à contre-cœur, à convoquer le coupable, se promettant, à part lui, d'arriver à renvoyer les parties dos à dos : n'était-il pas un des maîtres les plus adroits et les plus fins du barreau bruxellois ?

LA RENAUDINE en tubes, la plus ancienne des colles, colle tout. En vente chez tous les droguistes.

L'interrogatoire

L'échevin interroge donc parternellement les intéressés :

— Comment est-il possible, Joseph, qu'un brave et vieux serviteur comme vous se soit laissé aller à des expressions aussi vulgaires à l'égard d'une dame ? J'ai vraiment peine à croire, mon ami, ce que Madame m'a rapporté, à savoir que vous lui auriez dit, à cette digne et distinguée directrice... d'aller... à la... «hemm»...

— A la «hemm»? réplique, suffoqué de colère, le brave Joseph. Moi, j'ai dit à Madame la Directrice d'aller à la «hemm»!! Mais ça n'est pas vrai, Monsieur l'échevin! Je vous jure sur ce que j'ai de plus sacré que je ne sais seulement pas ce que ça veut dire, «hemm»! La vraie vérité, Monsieur l'échevin, c'est que je lui ai simplement dit d'aller à la merde!

— Ah! Madame, riposte aussitôt l'échevin, vous le voyez bien que vous avez mal compris! Je vous l'avais bien dit que Joseph n'aurait jamais été capable de vous envoyer à la «hemm»!...

Et, se tournant vers le concierge :

— Vous pouvez vous retirer, Joseph, mais ne dites plus ça non plus à Madame la Directrice. Cela vaut mieux... Puis, avec son plus fin, son plus aimable sourire, il

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

reconduisit jusqu'à la porte de son cabinet, la directrice ahurie, confondue, tournemaboulée...

L'échevin, la directrice et le concierge sont morts depuis, et « Pourquoi Pas ? » peut donc, sans mériter de reproche, épingler cet échantillon authentique des graves préoccupations qui peuvent parfois troubler — et égarer — les fonctions scabinales dans la bonne ville de Bruxelles.

48, AV. DE TERVUEREN, petit hôtel de style à vendre, conv. pr récept., tt. conf., pr gr. famille ou 2 ménages. Garage.

Statistique

Une dame voulant être libre pour profiter à l'aise des occasions offertes dans les mises en vente, pria son mari de bien vouloir s'occuper des trois enfants.

— Tu les promèneras un peu, dit-elle, et puis vous goûterez.

— Très bien ! dit le papa et la maman s'en fut. Lorsqu'elle revint, son mari lui remit une page, arrachée d'un carnet de poche, où elle put lire :

- Essuyé des larmes — neuf fois.
- Rattaché des cordons de souliers — treize fois.
- Acheté des ballons — trois par enfant.
- Durée moyenne des ballons — 12 secondes.
- Avertissements de ne point traverser la chaussée — cinquante-neuf.
- Refus d'écouter — cinquante-neuf.
- Apaisé des querelles — trente-deux fois.
- Nombre de jours où le père acceptera encore ce labeur — zéro.

VILLA L'HORLOGE Restaurant **ALESSIO**
1450, chss. de Waterloo.
Ses repas à fr. 22.50 et 27.50. Grand choix de hors-d'œuvre.

Quelques perles

La « General Accident Fire and Life Assurance Corporation Ltd » oublie quelquefois d'être grave; c'est quand elle découvre des perles de style dans les dépositions de témoins d'accidents. En voici quelques-unes, cueillies par elle au hasard :

— Il se fit un effort : les intestins lui sortaient du ventre; toutefois, il continua à travailler...

(N'est-ce pas digne de l'antique ?)

— Le cheval a été blessé; il n'a pas réclamé jusqu'à ce jour.

— La femme déclare : « J'avais conduit mon mari à l'abattoir... »

(Quel monstre, cette femme.)

— ...tout ce qui ne s'y trouve pas, est exact.

(Bel exemple de concision.)

— Il a été renversé par un tram en état d'ivresse.

(Et nous parlions que le tram n'a pas été conduit à l'amigo.)

— Quand il avait à peine déplacé sa voiture, il sentit une odeur de brûlé et en ouvrant la capote (?) les flammes ont jailli (!) de sorte qu'il a été brûlé aux sourcils; il a immédiatement pris un extincteur et a pu convaincre le feu.

(Si après cela, il n'avait pas été convaincu, c'est qu'il y aurait mis de la mauvaise volonté.)

— ...et suis couru dans un garage pour me laver avec un choc nerveux.

(Ça doit être un nouveau produit.)

— L'ouvrier manipulait des peaux de bêtes mortes.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
SON **RESTAURANT** RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX) — TERRASSE UNIQUE
SERVICE ET QUALITÉ

Pension de famille

On discutait café.
— Faire du café, disait un pensionnaire, est une opération délicate.

Pendant qu'il donnait ses explications, la patronne de l'établissement était entrée...

— Ah ! vous voilà, Madame ! Nous voudrions une bonne tasse de café.

— Très bien !

— Et sans chicorée !

— Sans chicorée ?

— Oui, exactement, sans chicorée !

— Pas même un peu ?

— Pas le plus petit peu !

— Vous voulez donc boire de l'eau chaude alors, Messieurs !

KAYAKS FUNNY. — Démont. **PIONNIER** **CANOËS**
Neufs — Occasions — Accessoires
CREDIT 103, rue du Progrès, 103, Bruxelles. Tél. : 17.64.89

Poésie géographique

Le fameux vers de Racine : « La fille de Minos et de Pasiphaé » a-t-il inspiré l'auteur des vers ci-dessous ? Peut-être, bien qu'ils aient un sens plutôt humoristique. Quoi qu'il en soit, les voici :

Mon père était Turripinois,
Ma mère était Cortoriacine,
Ma sœur aînée est Palmbiotine,
Ma sœur cadette est Bizontine...
Moi je suis Pontépiscopois ! (bis).

Et encore :

Une jeune Ponote,
Epousant un Dunois...
Eurent un fils Bougiote,
Un second Ruthénois,
Un troisième Agathois,
Un autre Piscénois,
Un dernier Bitterrois !...

Ou enfin :

Si tu n'étais pas Montillienne,
Je te voudrais Ebroicienne,
Je me voudrais Mirapiscien !
Sois donc fière d'être Isérienne,
Car je ne suis pas Fuxéen;
J'aimerais une Cistérienne,
Si j'étais Castrogontérien !...

Vous voyez qu'il y a de quoi s'amuser innocemment, quand on ne sait pas quoi faire les jours de pluie !...

SIRIUS Buffet chaud et froid renommé.
Jolies salles p' réunions et banquets
114, Bd. Ad. Max, Nord. p' anciens combattants et sociétés.

Histoire de rire

Hitler veut mettre un terme aux éternelles querelles du Sacerdoce et de l'Empire. Il délègue, à Rome, Rudolf Hess, son lieutenant, avec mission d'arranger ça.

Le lendemain, celui-ci télégraphie : « Pape adhère au parti national-socialiste. »

— Insuffisant, déclare Hitler, qui envoie Goebbels en renfort.

Nouveau succès : le Pape se convertit au christianisme allemand.

L. De Smet Votre Chemisier 37, RUE AU BEURRE

— De ce pas clopinant, nous n'avons guère ! s'exclame le Führer.

Et Goering, paré de son plus fringant uniforme, est prié d'user de ses charmes.

Nous dirons même qu'il en abusa : quelques heures après son arrivée, un message triomphal parvint à la Wilhelmstrasse :

« La tiare me va — Le Vatican brûle — Pape « suicidé ». Votre Saint-Père Hermann. »

GISTOUX HOTEL DES BUISSONNETS — Confort.
:: Tel. 10 :: **Chez l'Père Marius** — Chef de cuisine — Bons vins. Bonne table

Reportage

Un conférencier venu dans une ville pour éclairer certains points d'économie politique, avait dit aux journalistes qui étaient venus l'écouter :

— J'ai encore plusieurs endroits à visiter dans la région, je vous prie donc, pour ne diminuer en rien l'intérêt de mes autres conférences, de ne pas publier celle-ci.

Le lendemain, il lut dans les gazettes locales :

« M. Blot a donné hier soir une excellente conférence à la salle de la Maison communale. Il a malheureusement dit des choses qui ne peuvent être imprimées. »

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

Deux histoires allemandes

Savez-vous pourquoi, lorsqu'il va au théâtre, le Führer se met toujours au premier rang ?
Parce qu'ainsi il est bien sûr d'avoir le peuple derrière lui !

???

Un vieil Allemand très croyant meurt. Son fils fait passer une notice nécrologique dans les journaux, notice qui se termine par la formule classique : « Priez pour Ernst Muller, rappelé par Dieu dans un monde meilleur. »

Il est arrêté le lendemain pour avoir critiqué les conditions de vie dans le régime national-socialiste.

LE ZINC Bock de Koekelberg, à fr. 1.25, débité par procédé inédit ! 47, rue Henri Maus, 47.

Un moyen ingénieux

La scène se passe dans un parc de Londres.

Cissie et Dorothy brûlent du désir de savoir si ce soldat écossais qui se promène, là-bas, devant elles, a un pantalon. En a-t-il un ? N'en a-t-il pas ? Elles voudraient bien savoir. Mais comment ? Tout à coup, Dorothy se frappe le front :

— J'ai une idée, dit-elle. Je connais un moyen qui ne peut manquer de réussir avec un Ecossais. Va vite, dépasse-le, et quand tu seras à quelques pas devant lui, laisse tomber un farthing. Pendant qu'il se baissera pour le ramasser, je regarderai et te dirai ce que j'ai vu.

Cissie trouve en effet l'idée excellente. Elle hâte le pas et, ayant dépassé l'Ecossais, laisse tomber son farthing. Comme c'était prévu, l'Ecossais se baisse pour le ramasser.

Dorothy regarda de tous ses yeux, rougit comme il convient, pousse un timide « o dear ! » puis crie à son amie : « Cissie, laisse tomber une demi-couronne ; ça vaut ça ! »

BELLE AUREORE 1, place des Martyrs
Menus à 15-20-30 fr.



Un bock avec M. le baron Horta

A propos des embellissements
de Bruxelles

L'ALBERTINE TIRAILLEE

Ceci n'est pas le titre d'une suite de Marcel Proust, comme on serait tenté de le croire, mais bien le thème de discussions qui continuent à se poursuivre au sujet de l'emplacement de la fameuse bibliothèque, malgré que M. Balthazar, ministre des Travaux publics, a fait savoir, une fois pour toutes, que les terrains du Jardin Botanique étaient choisis...

Ayant entendu plusieurs sons de cloche déjà, dont celui de M. Malfait et de M. Lippens, j'ai cru qu'interviewer M. le baron Horta serait à la fois mettre le point final à cette enquête et recueillir un avis entre tous pertinent...

Et la première question que j'ai posée à M. Horta fut pour savoir s'il avait l'impression que le choix fixé par M. Balthazar était irrévocable.

— Je n'en sais pas plus que vous, me dit M. Horta. Mais ce que je sais, c'est qu'il existe une loi, fort ancienne et fort oubliée, qui précise les conditions de la reprise du Jardin Botanique par l'Etat. Or, une des conditions de cette reprise, c'est qu'on ne modifiera rien à l'aspect essentiel des bâtiments existants. S'il en est ainsi, l'éclosion de l'Albertine sur l'aire des serres du Botanique ne serait pas encore chose faite. Le baron s'arrête un instant et, avec le sourire désabusé d'un Belge constitutionnel d'avant 1914 : « Il est vrai que les lois, aujourd'hui, n'embarrassent plus beaucoup les gouvernants »...

— Quant à la valeur même de ce choix, poursuit M. Horta, on peut sans hésiter déclarer qu'il est mauvais, tout comme celui du Mont-des-Arts, auquel on a d'ailleurs renoncé.

» Il n'y a qu'un seul terrain convenable, c'est celui de l'ancien Observatoire, aujourd'hui ministère de l'Agriculture. Ce terrain n'est pas trop exigü, comme on me l'a objecté. Il a sept mille mètres carrés. Il serait très aisé de l'élever en expropriant, par-dessus l'avenue de l'Astro-



la **VITESSE** exige un
moteur **PROPRE!**

LA propreté interne du moteur dépend surtout de l'huile. N'oubliez pas que la plupart des lubrifiants se décomposent rapidement à la chaleur et à la vitesse : ils encrassent le moteur de calamine, dépôts gommeux, etc. Or un moteur encrassé est un moteur **FREINÉ**.

Puisqu'il vous faut un moteur propre, adoptez Mobiloil, sans hésiter : c'est la *seule* huile débarrassée *totalemment* de tout élément indésirable, par le fameux procédé Clearosol. Elle garde votre moteur propre, tout en graissant d'une façon absolument parfaite.

Faites-en faire encore le plein aujourd'hui même.

PROCÉDÉ CLEAROSOL

Mobiloil



“ Tient le moteur **PROPRE**. garde le moteur **JEUNE** ”

BRASSEUR

82, rue du Midi

(près BOURSE)

TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour Varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

nomie jusqu'à la rue Potagère; le coût de cette opération n'aurait rien d'écasant. Sans doute, on a toléré que s'érige, à l'intersection du boulevard Bischoffsheim et de la rue Royale, un très vaste building dont l'expropriation serait impossible aujourd'hui. Malgré cela, en redressant le tramway, en retouchant le décor et même en conservant un certain nombre d'arbres, il y a moyen d'utiliser ce terrain de façon à obtenir une perspective splendide : l'Albertine se plaçant dans l'axe du boulevard Botanique prolongé par les boulevards d'Anvers et Léopold II, afin de découvrir, au-delà de l'allée centrale du parc de Kœlberg, la basilique cotronnant la crête adverse de la vallée de la Senne. »

— La Foi et la Science se contemplant, du nord au sud de la capitale?

— Même sans postuler ce symbole, il y a dans ce projet ceci de tout à fait intéressant, qu'en l'adoptant on place la bibliothèque dans l'axe d'une grande voie publique. Or, cela est indispensable. Presque tous les grands monuments du monde sont placés comme cela, et même à Bruxelles, le Palais de Justice et l'église Sainte-Marie obéissent à cette loi. Si vous désaxez un monument, vous le ratez... Inutile de dire que l'Albertine, égarée au Mont-des-Arts ou au Botanique, serait complètement désaxée!

» De plus, on n'a pas songé que les serres du Botanique ont été construites pour le Jardin. Elles sont à son échelle; tandis que les dimensions plus vastes de la bibliothèque risquent de gêner tout le Jardin... »

— Mais précisément, ces serres du Botanique ne sont pas dans l'axe de la rue Royale; et même elles sont quelque peu en contre-bas... Cependant, on s'accorde à en proclamer le mérite ?

— On a obvié à ce défaut en établissant les petites serres qui ménagent un avant-plan et font oublier que le monument principal est dans un bas-fond. Dans le cas qui nous occupe, l'énorme masse de l'Albertine aura l'air d'un vilain pâté cubique égaré là, au long d'une grande voie publique, par la négligence d'un géant distrahit... »



BOIS DES REVES
OTTIGNIES

CANOTAGE - NATATION - DANCING
RESTAURANT

Téléphone : Ottignies 1288

NOUS REVENONS AU MONT-DES-ARTS...

— Le Mont-des-Arts, affirme le baron Horta, cela fait cimetièrre. Considérée en soi, cette motte de terre est fort laide...

» Lorsqu'on l'a conçue et exécutée, on ne s'est pas du tout rendu compte qu'on détruisait du coup toute l'ordonnance de la place Royale, que la proximité de ce grand espace non bâti a singulièrement rapetissée. L'ancienne Montagne de la Cour, par son étroitesse même, servait opportunément ce décor si noble. Par ailleurs, la Montagne de la Cour maintenait la tour de l'Hôtel de Ville dans sa perspective. Et cela était indispensable, parce qu'une tour qu'on isole perd une grosse partie de sa puissance et de son élan... On ne peut donc vraiment pas louer ce que l'on a fait là, il y a trente ans. C'est pourquoi il faudrait rétablir l'ancienne Montagne de la Cour, ce qui n'empêcherait pas de conserver un peu de verdure, dans le bas.

Le propre des architectes, c'est d'avoir l'imagination géométrique. Le baron Horta possède cette imagination au plus haut degré. Mais il a aussi un sens étonnant de la synthèse. Il poursuit par cette considération très remarquable :

— Bruxelles, ville décousue et, à beaucoup d'égards, médiocrement dotée de la nature, a cependant reçu du ciel un appréciable avantage esthétique: c'est une ville en deux plans; son plateau supérieur est limité par une arête qui court de derrière le Palais de Justice jusqu'à Sainte-Marie, et en contre-bas de laquelle s'étend un très beau panorama. Mais ce panorama n'est intéressant qu'à condition de ne pas être gaspillé. J'entends par là que, pour lui donner toute sa valeur, il faut n'y donner accès que par des fenêtres et ménager un avant-plan. De ces fenêtres, celle de la Place du Congrès est la mieux établie, avec celle, culminante, de la Place Poelaert. Il ne me paraît pas nécessaire d'en maintenir une Place Royale; ceci, je le répète, parce que l'on n'ouvre pas une place enclose, comme celle-là, sur un vaste vide qui l'annihile; mais aussi, parce que ces fenêtres panoramiques, faisant brèches dans un mur armant une crête, ne doivent pas être trop nombreuses, et qu'au surplus, celle qui existe au Mont-des-Arts n'a pas la perspective convenable.

— Mais n'y avait-il pas dans le projet primitif, qui rassemblait les uns près des autres musées et bibliothèques, le gros avantage de la concentration et, par conséquent, de la commodité?

— A quoi bon? riposte le baron Horta... Il n'y a rien qui nuise au tourisme plus que cette concentration. Le visiteur, ayant trop à voir d'un coup dans un même bâtiment, élimine une bonne partie des œuvres ou des curiosités qu'il aurait réservées pour le lendemain, si elles avaient été situées ailleurs. Et là-dessus, comme il est de règle que le touriste n'aime pas à retourner dans des monuments déjà visités, ayant l'impression d'avoir emmagasiné l'essentiel, le client décampe et son or avec lui...

— C'est bien vrai. Aussi les Italiens, qui sont gens avisés, ont-ils presque partout ventilé leurs chefs-d'œuvre aux quatre coins de leurs villes d'art!

— En conclusion, reprend M. Horta, il faut éloigner l'Albertine. Il ne peut être question de la raccorder à la Place du Musée, qui en perdrait du coup sa quiétude feutrée, son grand silence noble du plus pur XVIII^e siècle...

— Je sais que vous êtes l'antenne du projetpadmmdmm

ET LA JONCTION

— Je sais que vous êtes l'auteur du projet de Gare centrale. Comment se présentera cette gare, qui excite par avance la curiosité des Bruxellois?

Le baron Horta prend sur son bureau, l'image de la Gare centrale. Ce bâtiment aura la forme d'un triangle. Ses côtés en seront garnis d'échoppes, selon la conception qui a déjà été mise en œuvre au Palais des Beaux-Arts. Il y aura trois étages: un sous-sol, un entre-sol et un rez-de-chaussée; l'un des angles aigus du bâtiment sera coupé par une rue, qui fera passage couvert d'un côté à l'autre

du bâtiment; il y a là une innovation, qui représentera un gain de temps, une commodité appréciable...

Insidieusement, je demande:

— En quoi construisez-vous?...

— Beaucoup de vitrages, un peu de pierre et... du béton!...

— Du béton! Quel reniement, cher Monsieur! Et ne vous ai-je pas entendu, jadis, en une conférence très remarquable, faire du béton un procès, qui m'a paru décisif, parce qu'il correspondait à mon secret désir? Et peut-on faire quelque chose de propre avec le béton, substance internationale, «pâtée» sans âme, toujours et partout pareille à elle-même en sa laideur, réfractaire à la patine, accessible seulement à la crasse?

Le baron Horta se met à rire.

— Il est vrai, dit-il, que je déteste le béton. Mais la misère et la beauté du métier de l'architecte, c'est de s'accommoder toujours. L'architecte ne fait pas seulement des plans; il passe sa vie à tirer son plan...

Des contingences — que je regrette d'ailleurs — m'obligent à me servir du béton. Je m'y résigne... Mais vous verrez que j'en ai conçu une utilisation nouvelle qui, je l'espère, dissimulera les imperfections de ce matériau...

— Qu'est-ce à dire?

— Souffrez que j'en garde le secret. Ce ne sera pas pour longtemps, car les travaux vont bon train. MM. Waucquez, Castiau, Franchimont; voilà trois noms d'ingénieurs qui font honneur à la corporation. Si rien ne les arrête, ils battront les records américains, et, dans trois ans, on inaugure... Ce sera une belle revanche sur un demi-siècle de velléités. Car, vous savez que le projet qu'on exécute est le troisième qui ait été soumis aux Bruxellois; le premier, qui fut celui de Brunel, prévoyait une soudure directe, Nord-Midi, avec itinéraire sur sol et sous-sol... Nos pères, sans avoir inventé le terme urbanisme, connaissaient la chose et la pratiquaient rudement bien...

Le baron Horta «laudator temporis acti», croit nécessaire d'appuyer: Et même, depuis quarante ans qu'on a inventé le mot, on a désappris de pratiquer la chose. A Bruxelles, qui devient une ville très laide, chacun bâtit selon la plus pétulante fantaisie.

— Les gratte-ciel?

— Ils sont ignobles, et placés en des endroits où leur présence est un crime. Ne perdez pas de vue que les gratte-ciel new yorkais (d'ailleurs groupés et faisant ensemble) sont de véritables tours, avec quatre états semblablement ouverts. Mais les buildings dont on nous affuble n'ont que deux façades. Les côtés nus qu'ils exhibent sont de véritables horreurs.

— Il est évident que des immeubles de cette importance, dépassant le cadre de la construction privée, leur style et leurs proportions devraient être réglés par la loi...

— D'autant plus que la Ville de Bruxelles n'a dans tout ceci qu'une responsabilité limitée. Elle doit vivre, et pour vivre, elle doit construire en hauteur. Elle doit vivre, et récupérer à cet effet de nombreux et pressants impôts. Autant de raisons pour désarmer devant le sky scraper. L'Etat seul peut intervenir et sinon mettre le hola — ce qui serait en contre indication d'une tendance devant laquelle il faut bien s'incliner. Il pourrait fixer une série de canons esthétiques qui n'auraient rien d'impératif, bien entendu, mais qui empêcheraient les enlaidissements d'une imprudence trop manifeste...

— Il eût, par exemple, interdit d'abîmer l'Avenue Louise, admirablement dessinée à l'époque, et prolongée par un bois qui est un chef-d'œuvre...

— On faisait des chefs-d'œuvre, jadis, quand l'urbanisme était encore inconnu au dictionnaire. Témoin le Paris d'Hausman. Mais pour l'édifier, en son temps, on n'a pas consulté tout le monde à tort et à travers; on a travaillé dans la sécurité, avec continuité...

UN DERNIER POINT

Cette remarque m'amène à poser au baron Horta une dernière question. Comment concevoir, en matière de

POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas ? ». C'est le menu à 25 francs qui sera servi en plus du menu à 15 francs, au Globe, le fameux restaurant du 3, Place Royale, entièrement rénové ainsi qu'on sait.

Au choix

- Homard entier mayonnaise (350 grammes).
- Sole Colbert ou Meunière (250 grammes).
- Oufs cocotte Périgourdine.
- Vo au Vent de Volaille Régence.
- Ecrevisses de Mer à l'Américaine.
- Caviar Malossol.
- Waterzoie de Poulet Gantoise.
- Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble.
- Terrine truffé Maison.
- Tomates aux crevettes d'Ostende.

Au choix

- Pigeonneau en Casserole.
- Asperges de Malines à la Flamande.
- Rognon de Veau Ardennaise.
- Une grillade: bœuf, veau, porc ou mouton.
- Poulet de grain Crapaudine (2 couverts).
- Buffet froid salade de saison.
- Quart de Poularde au riz Sauce suprême.
- Côte de Veau sautée champignons.
- Mayonnaise de blanc de volaille.
- Ris de veau Toulousaine.

Au choix

- Crêpe du Globe.
- Ananas des Îles au Kirsch.
- Pâtisserie du Château.
- Compotes.
- Fruits de la Saison ou Fromages.

CAVE UNIQUE. — BIERES ARTOIS.

Emplacement spécial pour autos.

grands travaux comme ceux que l'on vient d'entreprendre, la politique de direction et le recrutement des artistes?

— Lors du fameux concours de l'Albertine, répond mon interlocuteur, j'ai refusé de faire partie du jury. On avait annoncé un concours d'idées. Pas besoin d'explications bien longues. Mais, par une singulière contradiction, on exigeait en même temps un plan. Un plan? Pourquoi un plan, quand on demande une idée? — Pour le voler, si d'aventure, il y a profit: Charognards pas morts. Et du coup, les artistes concurrents se trouvaient coincés: Ou bien ils livraient une idée sans plan, et, dans ce cas, on leur disait: c'est incomplet! Ou ils livraient le plan et l'idée... et, alors, on leur prenait le plan.

— En résumé, conclut M. Horta, je suis partisan d'un concours, entre dix architectes notoires, indemnisés au préalable de leur travail, imposé obligatoirement pour le bien de la nation.

— Oui, mais le choix des architectes?

— Eh bien, mon cher, les jeunes, dans ces dix, puisqu'il faut faire place aux jeunes, seraient désignés au poil de leurs associations; et ce serait justice!

LA CAUDALE.

LIÈGE
Tél. 17.417

Chapson & Co

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION



PROPOS D'ÈVE

Plaisirs médiocres

Cette petite station balnéaire est incurablement « plage de famille » et « petit trou pas cher ». Vous connaissez le genre. A côté des vieilles familles du pays, qui y ont leur demeure et qui, si elles sont unies par des liens d'affection et d'obligations mutuelles aux naturels de l'endroit, ne se mêlent guère aux touristes et ne « sortent » que hors saison, il y a la clientèle des villas louées et des hôtels. Clientèle modeste: familles de professeurs, de petits commerçants, d'employés; couples de retraités; vieilles filles surmenées par le travail de l'année, espérant se reposer un peu de santé morale et physique, grâce à l'oxygène, à l'iode, à quelques bons litres qui leur feront oublier un instant la solitude, une situation précaire et l'angoisse de l'avenir; petites bourgeoises en quête d'aventure, dévêtues à bon marché, et munies d'un mari insignifiant qu'on voit surgir à chaque week-end, porteur de filets de pêche; antiques courtisanes qui, modeste fortune faite, ayant acquis une « coquette villa », chauffent au soleil leurs rhumatismes, en ressasant inlassablement les souvenirs d'un passé brillant autour du porto de fin de jour.

Personnel médiocre, et qui ferait fuir, n'était la splendeur du lieu. On a bien essayé de galvaniser la station. De timides essais publicitaires ont été tentés. Des ambitieux, des chimériques, ont rêvé de modernisation, de casinos, que sais-je? Tentatives désastreuses qui n'ont servi qu'à détruire un peu du charme de l'endroit. L'indolence des habitants qui, s'ils veulent bien gagner quelques sous pour aider à passer l'hiver, se soucient peu d'une fortune amassée au prix de leurs aises, ou de complaisances fuguées par eux intolérables; la situation géographique de l'endroit, enfin, qui rend impossible le plus élémentaire confort — auto, eau courante — découragent vite les « animateurs ».

Et le petit village marin se contente d'être surtout un lieu de passage que les touristes, aux plus beaux jours, envahissent, entre deux bateaux: apparitions fugitives de gens pressés affamés, courant vers les excursions indiquées par les guides. Le crépuscule et la dernière vedette rendent le pays à sa torpeur...

Est-ce à dire qu'aucun écho des distractions citadines n'y arrive? Que non. Le cinéma ouvre ses portes, deux fois par semaine. Les films y sont vénérables et l'électricité parfois défaillante. Mais la jeunesse s'y précipite; et les vieilles en coiffe, et les marins retraités — ils en ont vu bien d'autres au cours de leurs longs voyages — se délassent, sans s'étonner, à ce divertissement moderne.

Mais il y a pire: il y a les troupes de chansonniers (ils sont tous « de Montmartre »). On imagine sans peine la pauvreté, la bassesse du répertoire de ces malheureux, ratés du café-conc, incapables ou malchanceux. Et pourtant, on accourt en foule à ces séances: les naturels, curieux, gourmands, qui se font ainsi une piètre idée des plaisirs de la ville. Et les touristes innocents, avides de couper la monotonie de leurs modestes vacances.

C'est ainsi qu'hier j'ai été le témoin d'une petite scène assez pénible. Une misérable troupe en tournée avait annoncé son passage, et l'unique salle du village était comble dès l'ouverture des portes. Le spectacle suivait son cours lamentable: les gauloiseries les plus écoulées succédaient aux naïvetés les plus écœurantes, quand quelque touriste tapageur, venu d'une ville voisine, fit entrer. Ce furent aussitôt des rires insultants, des brocards à voix haute, des interruptions, un sans-gêne, une insolence sans excuse: ces élégants se conduisaient comme des goudats. Tant et si bien qu'un des malheureux pitres, d'abord,

malmené, hors de lui, interpella une des plus bruyantes jeunes femmes de la bande: « Eh! la petite dame, c'est bientôt fini, les chichis? Nous sommes là pour gagner notre bifteck! » — « Et nous, répondit sans élégance l'interpellée, nous avons payé nos places! Nous pouvons faire ce que nous voulons! » Ce fut un tumulte affreux, chacun prenant parti pour l'un ou l'autre clan. Par la suite d'une bande de snobs qui avaient cédé à la plus grossière vanité: le triomphe facile sur un entourage médiocre, il faillit y avoir une vraie bagarre... Et pourtant, ces élégants, ces délicats, je les avais entendus naguère, à la fin d'un dîner de club, tenir des propos à faire, comme on dit, rougir un singe...

Assommée de bruit, étourdie, un peu honteuse, j'ai quitté la salle houleuse et enfumée. C'était, au dehors, la nuit la plus pure: un ciel profond, clouté de pointes scintillantes; un silence divin qui meublait, sans le troubler, le roucoulement des vagues sur les cailloux. Et l'odeur incroyablement suave des prairies marines qu'a chauffées, tout le jour, le soleil de juillet...

EVE.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux., T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Les vacances citadines

Pendant qu'une partie de l'humanité prend des vacances et se balade « emmi les prés et les bois » comme diraient les poètes décadents, le reste... reste en ville. C'est bien triste, mais ce n'est pas une raison pour se couvrir de cendres et porter un cilice. C'est pourquoi il y a une élégance citadine d'été. Elle convient aussi bien à celles qui prennent des vacances tardives qu'à celles qui emploient les leurs à visiter des villes étrangères.

Ce sont de celles-là que nous nous occuperons plus particulièrement aujourd'hui. Et d'abord, donnons quelques conseils généraux.

1^o Ce n'est pas parce que vous êtes à l'étranger qu'il faut vous abstenir de porter des bas, même si vous avez l'habitude d'aller jambes nues dans votre propre ville. Les bas que l'on fait aujourd'hui ne sont pas une gêne: tout juste une dépense.

2^o Aussi réussisse que soit une permanente, pensez qu'un joli chapeau la mettra encore mieux en valeur. Ne parlez pas de votre confort; vous n'avez qu'à le choisir léger. Ce sont des femmes qui se promènent sans bas et sans chapeau qu'on dit: « Naturellement ce sont des étrangères! »

3^o Ce n'est pas parce que vous êtes en voyage que vous pouvez aller partout en chandall et en jupe culotte. Les robes d'aujourd'hui ne tiennent pas une telle place dans les valises que vous ne puissiez glisser une robe habillée dans la vôtre.

Les couturiers ont d'ailleurs créé des ensembles pour l'été qui sont admirables en voyage. Il y a deux écoles: le tailleur, ou l'ensemble veste et robe. On voit moins souvent l'ensemble robe et manteau, parce que cela fait un vêtement de plus à mettre dans la valise.

Avec un peu d'ingéniosité, on peut combiner plusieurs toilettes avec quelques éléments. Par exemple, pour la ville, un tailleur rose et une robe noire. Vous porterez la veste du tailleur avec la robe. Allez-vous sur une plage chic? Le tailleur sera parfait pour les thés au casino. Vous porterez la jupe avec un bain de soleil foncé et la veste sur une robe claire.

Mais il y a le grave chapitre des sorties du soir.

Le Couturier Serge

continue à solder ses modèles Haute Couture, robes, manteaux, tailleurs, ensembles valeur 500 à 1.500 fr. à partir de 100 FRANCS; ses tissus Haute Nouveauté, soieries, lainages valeur 50 à 150 francs, à partir de 10 francs le mètre. 94, Chaussée d'Ixelles, 94.

L'élégance en voyage

La mode, non généralisée d'ailleurs, des robes courtes, pour le soir est extrêmement commode en voyage. Elle permet de n'avoir qu'une seule toilette habillée pour les thés et pour le théâtre. Là encore le tailleur vous rendra de grands services.

Vous pouvez avoir un tailleur de soie foncée, très sobre. Mais pour qu'il puisse réellement vous servir le soir comme l'après-midi il vous faudra deux jupes : une longue et une courte. Pour les blouses n'en parlons pas, il en faut toujours plusieurs. D'ailleurs avec les tailleurs habillés, on peut n'avoir que de simples gilets, en satin pour l'après-midi, en lamé pour le soir. Mais fuyez comme la peste les corsages bain-de-soleil en lamé que quelques femmes s'obstinent à porter. Le bain-de-soleil ne va qu'avec le short ou la jupe de plage et encore!... Il est souvent pour beaucoup dans les spectacles affligeants que tant de plages nous offrent.

Si vous ne voulez pas emporter deux jupes, il faut vous résigner à porter pour l'après-midi un tailleur extrêmement habillé. On vous en offre d'ailleurs qui sont ravissants. Leur seul défaut est leur prix. Mais ceci regarde surtout le mari! Ce sont les tailleurs en étoffe à cravate. C'est une mode qu'on avait déjà lancée, il y a quelque temps, mais qui reprend, si nous osons dire, du poil de la bête. La soie à cravate est un tissu admirable. A la fois souple et ayant de la « tenue ». Elle est épaisse, elle tombe bien, elle ne se froisse pas. Et quelle gamme de dessins et de coloris elle nous offre! L'an dernier nous préférons les dessins cachemire. Cette année ce sont les cravates à raies qui règnent. Les Anglais portent les couleurs de leur club sur leur cravate. A quoi rimeront les couleurs de nos robes ? Mais cela n'a pas grande importance ; il suffit que les teintes soient séduisantes, et les dispositions jolies.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

De la soie à la laine

Mais comme on fait des cravates en laine, on a fait aussi des tailleurs en tissu à cravate de laine. C'est peut-être moins séduisant que la soie, mais c'est bien joli aussi. Naturellement, il n'est pas question de faire ainsi des tailleurs habillés. La cravate de laine est une cravate « sport ». Le tailleur de laine à cravate, sans être absolument sport, n'est plus de mise passé sept heures du soir.

Là aussi la rayure domine. On l'emploie en long, en large et en travers. On en fait des chevrons, bref on la dispose de mille façons toutes plus jolies les unes que les autres. Mais si vous n'avez pas la sveltesse d'une sylphide, méfiez-vous des rayures horizontales!

Les cravates écossaises nous offrent leurs combinaisons de coloris vifs et doux. Pourquoi les tissus écossais ordinaires ne sont-ils jamais aussi jolis que les tissus à cravates ? Enfin avec cette mode voilà une lacune comblée. Nous pourrions enfin porter ces écossais séduisants que nous avions aimés sur les cravates de nos maris.

Enfin les cravates « sport » sont souvent ornées d'emblèmes sportifs. C'est pourquoi nous aurons des tailleurs aux couleurs vives semés de têtes de chevaux, de petits lévriers, de croisées de golf ou de tous les emblèmes nautiques dont on a usé et abusé.

OFFRE EXCEPTIONNELLE 475 frs.
les plus beaux costumes
SPORT ET VOYAGES
SUR MESURE

Dôme des Halles fondé en 1863

89, Marché-aux-Herbes (face Gal. St-Hubert). T. 12.46.18

L'éternel tricot

Avec l'été, on voit revenir sur les plages, dans les campagnes, sur la montagne et dans les halls de tous les hôtels, les infatigables tricoteuses, qui semblent vouloir vêtir de laine toute leur famille et quelques autres personnes encore, et pour qui un beau paysage ne s'apprécie qu'en comptant des mailles. Le plus curieux, c'est que cette manie du tricot s'étend à toutes les classes de la société. Il n'est pas de femme qui n'emporte un tricot dans sa malle de vacances. Très souvent, elle n'y touchera pas de tout l'été, mais enfin elle l'emporte. D'autres tricotent partout, en toutes occasions, ne lâchant leur tricot que pour se mettre à table et encore!... Les résultats sont quelquefois jolis, mais plus souvent encore calamiteux. Que d'heures passées sur un pull-over qui est trop large ou trop étroit, qui ne va avec aucune robe (car sait-on en juillet ce que l'on portera en octobre?) et qu'on finira par donner à moins qu'on n'en fasse un chiffon à poussière ou un coussin pour le chat. Quant aux costumes ou aux robes tricotés, même quand ils sont réussis, ce qui est rare, ils sont généralement démodés avant d'être finis. Le pire, c'est que la tricoteuse ne sera pas guérie de sa manie pour cela et ne regrettera pas tant d'heures perdues qu'elle aurait pu si bien employer à regarder les nuages se poursuivre dans le ciel ou les vagues lécher le sable de la plage.

Le seul tricot qui aurait sa raison d'être en vacances, c'est le maillot de bain fait à la main. Mais c'est là encore un ouvrage avec qui on a bien des déboires. Le costume est généralement ravissant quand il n'a pas encore vu l'eau. Dès qu'il est mouillé c'est une autre affaire. Le drame du maillot de bains qui s'élargit à l'eau et découvre ce qu'il devrait cacher, est un drame quotidien au bord de la mer.

Si vous tenez à votre flirt, Mademoiselle, ne lui tricotez pas un slip, même s'il vous le demande à genoux. Vous avez neuf chances sur dix de le rendre ridicule et de vous en faire un ennemi mortel.

ÈVE ses ceintures et soutiens vous donneront une silhouette impeccable, une ligne souple et jeune. — 142, rue de Flandre.

Histoire idiote

- Est-ce que tu sais ce que c'est qu'un congre ?
- Ouïgre.

Innocence

Paupau entre dans un magasin pour acheter du thé.
— Cent grammes de thé, s'il vous plaît.
— Quel thé madame désire-t-elle? Russe? Chinois? Ceylan?
— Je voudrais, dit Paupau avec un ravissant sourire, le meilleur thé dansant.

Coiturerie DE GEEST
39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78
Satisfait toujours ses clients

Tranquillité !... Epargne !... et Argent de suite

sur simple signature, au taux de 3 p. c. à tous souscripteurs d'une police d'assurance vie mixte dont le capital :

A) sera payé à l'assuré en cas de vie à l'expiration du terme ou bien

B) sera IMMEDIATEMENT payé à l'héritier désigné préalablement par l'assuré en cas de décès de celui-ci.

Retraite heureuse, tranquillité morale et confort immédiat vous sont offerts par

SOBELGECODE, s.a.

Capital : 1.500.000 francs
BUREAUX TOUS LES JOURS
BRUXELLES : 16, AVENUE ROGIER
✕ 15.55.71

ANVERS

22, rue des Tanneurs, 22
lundi, mercredi, vendredi
✕ 310.59

LIEGE

31, rue de la Casquette
tous les jours
✕ 255.59

L'angélus du touriste

A dix heures du soir, en plein orage, deux automobilistes de sexe différent, descendant d'une voiture essouffée à la porte d'une auberge de montagne, dans un village savoyard. L'hôte les arrête sur le seuil et leur déclare qu'il est dans l'impossibilité de les loger. Tout est pris ; il n'y a même plus de place sur le billard. Les nouveaux mariés se lamentent. L'aubergiste, à la fin, se laisse émuvoir.

— Excusez, leur dit-il. Si vous me promettez de n'en rien dire à personne, je vais tâcher de vous tirer d'embarras. Vous voyez là, juste en face, notre vieille église. J'en suis le beaubeau-sacristain. C'est dire que j'en ai la clé. Vous pourrez vous installer tant bien que mal dans la tribune d'orgue, à condition, bien entendu, que l'on ne soupçonne pas votre présence. Et demain matin, vous filerez à l'aube.

Marché conclu. Le monsieur paie royalement cette hospitalité de fortune. Mais à cinq heures du matin, voilà que les cloches se mettent en branle, réveillant tout le village.

— Qu'est-ce que c'est que ce charivari ? bougonne l'aubergiste, en se frottant les yeux. Marie, dit-il à sa servante, allez voir ce qui se passe.

La fille sort et revient quelques minutes après.

— Monsieur, déclare-t-elle, c'est les types de l'église qui sonnent pour avoir de l'eau chaude et leur café au lait.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
151, rue Jourdan — Tél.: 37.28.35

Une injustice

Un Américain visitait notre bonne ville de Bruxelles. Il arriva devant la statue équestre de Léopold II, chef-d'œuvre de Vinçotte.

— Qui est-ce qui est fiché là-bas sur ce grand cheval ? demanda-t-il à l'ami belge qui le guidait.

— Comment ! Vous ne le reconnaissez pas ? C'est Léopold II, notre grand roi ! Celui qui a fait la Belgique ce qu'elle est aujourd'hui !

— Tut ! tut ! tut ! fit l'Américain, d'un air de blâme. C'est mal ça ! C'est très mal ! Charger ainsi un seul homme des aberrations de tout un peuple !

Humour anglais

Sermon :

Le pasteur. — Je regarde avec joie devant moi tous ces visages brillants de...

Quatre-vingt-trois dames s'empressent de sortir leur houppette à poudre de leur sacoche.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Propriety

Dans un cercle, aux Indes, les dames ne sont admises que dans un petit pavillon, à l'entrée. Un jour, un membre commit l'indiscrétion d'y amener sa maîtresse. Protestations des autres membres auprès du secrétaire. Le lendemain, celui-ci fit afficher au bar l'avis suivant :

« Messieurs les membres sont priés de s'abstenir d'introduire leur maîtresse au cercle, à moins que celle-ci ne se trouve être la femme d'un autre membre. »

Rouillés...

Après un long chômage, un petit artisan a enfin trouvé du travail. Il arrive et déballe ses outils.

— Ils sont fameusement rouillés, vous savez ! dit le patron.

— Oui, répond sèchement l'artisan, et ce n'est pas tout ! C'est ma poêle à frire qu'il faudrait voir !

Révolution dans l'industrie du bas

Les bas « Mireille » lancent leur dernière création, « Mireille Apasna », bas fin, torsion spéciale et ne se tachant, absolument, pas à la pluie. Solide et d'une très grande souplesse, il sera vendu dans les maisons dont nous vous donnerons les adresses.

Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise, téléphone : 48.25.79.

Ruse

Nouvellement mariée, Rosine n'est pas encore très calée dans l'art de reconnaître la bonne volaille, mais elle rendrait des points à Sherlock Holmes pour la ruse. La voici chez le marchand :

— Je voudrais deux poulets plutôt durs. C'est pour étuver à la casserole.

— Voici ce qu'il vous faut, dit le marchand, enchanté de se débarrasser de ses bêtes coriaces.

— Et ceux-ci ? dit Rosine.

— Ceux-là ne vous conviendront pas : ils tomberont tout de suite en pièces.

— J'ai changé d'idée, rétorque Rosine. Décidément, je veux des poulets à rôtir. Donnez-moi les deux qui sont trop tendres...

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Compris ?

Il y avait dans l'antichambre, chez les Smit, une collection de journaux illustrés de très ancienne date, gracieux et malpropres. Mme Smit, voyant les yeux d'un visiteur dirigés vers ce répugnant tas de papier, explique vivement :

— Je ne sais pourquoi on a mis là ces revues, elles devraient être à la cuisine. C'est pour distraire la bonne le dimanche. Elles sont sales, parce qu'il y a des années qu'elles servent.

— Et la bonne aime de relire toujours la même chose ?

— Oh oui ! c'est toujours la même collection, mais ce n'est pas toujours la même bonne.

Histoire nazie

Un jeune Allemand a décidé d'en finir avec la vie. Il tente de s'empoisonner, sans succès. Il se pend, sans succès. Il saute par la fenêtre, sans succès.

Un grand défilé de sections d'assaut traverse Berlin. Cela lui donne une originale idée de suicide. Il se glisse au premier rang et il crie : « A bas les nazis! A bas les nazis! »

Le premier régiment passe sans rien lui dire. Il crie de plus belle. Le second régiment ne prête pas davantage attention à ses cris séditieux.

Pourtant un petit monsieur s'approche de lui et lui dit : — Attention! Ne criez plus : « A bas les nazis, il y en a un dans le troisième régiment. »

Gymnases de Jardin A. VAN NECK 37 GRANDSABLON

Trop vrai

Un acteur célèbre en Amérique : Denman Thompson, était admiré surtout pour le réalisme de son jeu. Il venait de créer un rôle qui faisait salle comble tous les soirs, à New-York; c'était celui de l'Oncle Jos dans une pièce qui retraçait les mœurs campagnardes du New-Hampshire.

Les échos de sa gloire étaient parvenus jusque dans une ferme lointaine de cet Etat si bien que le fermier décida de faire le voyage pour admirer ce phénomène de l'art théâtral.

A la fin d'une représentation un grand tumulte se produisit à la sortie. C'était le fermier qui réclamait à grands cris son argent :

— Je peux voir ça chez moi tous les jours et pour rien encore, hurlait-il!

— Jamais, dit Denman Thompson, on ne m'a fait plus beau compliment.



Joies simples

— Tu boîtes, mon vieux ?

— Oui, j'ai mal aux pieds.

— Change de souliers.

— Oh ! non ! Je tiens à cette forme de chaussure.

— Par coquetterie ?

— Non ! Ecoute, je vais tout te dire : Ma femme est une tête légère. En cette saison, par exemple, elle passe tout son temps au solarium, à flirter en caleçon de bain. Mon fils rate ses examens, ma fille est insupportable et finira comme sa mère. Vois-tu, sans ces souliers, je n'aurais plus rien au monde.

— ???

— Tu ne comprends pas ? Non ? Pense, au moment où je les ôte, le soir ! L'infinie béatitude ! Les divines pantouffles !

Pour les commerçants,

Les belles installations de magasins se font pas J. Vandezande, 140-146, avenue Firmin Lecharlier. — Tél. 26.70.76.

L'autre son

Dans un grand cor de chasse

Un sot boa vint un jour se loger.

Il se disait : « Si, par un bout je passe,

Je pourrai bien, par l'autre, me tirer

Des pieds. »

Mais il eut beau crier, s'agiter... vains efforts.

Dieu! que le son du boa est triste au fond du cor.

**TOURISME EN FRANCE
REDUCTION 40%**

Carte spéciale, francs belges 25, en vente :

WAGONS-LITS // COOK

BRUXELLES : 17, pl. de Brouckère; Gds Magasins « Au Bon Marché »; Résidence Palace

Enfant précoce

Une jeune fille passait son dernier examen pour le titre de pharmacienne. Elle réussit l'épreuve haut la main.

Le père, tout heureux de ce brillant résultat permit à sa chère enfant de formuler un désir, peu importe lequel; il était à l'avance accordé.

— Je veux me marier.

— Entendu, dit le père. Où est le fiancé ?

Le mariage se fit et six mois après, Papa était un heureux grand-père.

Deux ans après, le bébé se promenait avec Bon-Papa.

— Attention à ce boubou, dit le grand-père; il pourrait te faire bobo.

— Je n'ai pas peur de ce chien, il ne me fera pas de mal, répond le gamin.

— Viens par ici, voilà un teuf-teuf.

— Quelle idée d'appeler cela un teuf-teuf; c'est une motocyçlette, dit le gamin.

— Attention au passage ici, un tuut-tuut va passer.

— Vous appelez ça un tuut-tuut, Bon-Papa ; mais ça s'appelle une locomotive.

— Mais, dit Bon-Papa, où donc as-tu appris tous ces termes savants ?

— Vous oubliez, Bon-Papa, que j'ai fait trois mois d'université !

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Une conduite infâme

Deux amis se trouvent brusquement nez à nez.

— Tiens? Bonjour vieux! Il y a longtemps qu'on ne s'est plus vu. Que fais-tu maintenant?

— J'exploite les femmes mon cher. Je les fais travailler comme des esclaves, je les bats, je les affame, je prends leur argent, puis je les f... dehors dans un tel état que leurs proches mêmes ne les reconnaissent plus.

L'ami était devenu tout pâle. Il eut un geste de recul et s'écria :

— Vas-t-en! Tu es ignoble!

— Ten fais pas, J'ai monté un institut de beauté qui marche admirablement.

Vous pouvez maigrir

dit le Dr Rob. Samuel dans son intéressant livre qui vous sera adressé gratuitement sur simple demande faite aux Laboratoires Cosmos, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles. (Rayon X.)

Complot

Un jeune homme pénètre dans un restaurant très chic et se dirige droit vers le maître d'hôtel.

— Voici vingt francs, je voudrais...

— Monsieur veut qu'on lui réserve une table.

— Oh non!... non!... Justement le contraire... Je vais arriver ici dans quelques minutes avec une jeune femme.

Je voudrais que vous me disiez alors que toutes les tables sont déjà retenues.

AUJOURD'HUI

MATINEE ET SOIREE DANSANTES AVEC LE
MERVEILLEUX ORCHESTRE DE DANSE DE

BETTY OLDER

au CHALET DES ROSSIGNOLS (Bruxelles)
Bois de la Cambre — Entrée par l'avenue Louise
Sous les Pergolas fleuries

Cri du cœur

On trouve dans les mémoires de Mme d'Abrantès la petite histoire que voici :

Dans un établissement de bains, un médecin entend tousser quelqu'un dans la cabine adjacente. En sortant, les deux voisins se rencontrent ; le médecin voit un homme de six pieds, et taillé en athlète.

Il l'aborde et lui dit :

— Monsieur, je suis médecin ; s'il m'est permis de vous donner un conseil, prenez garde à votre toux, cela ne paraît rien et pourtant elle est d'une mauvaise nature.

— Ah ! monsieur, que me dites-vous là. Je me porte à merveille.

Et, en s'en allant, l'homme grommela :

— Voilà un médecin sans client qui serait bien heureux de s'en procurer.

Quelques mois plus tard, le docteur revint dans la même station thermale et se rappela le toussueur. Comme sa taille le rendait remarquable, il en demanda des nouvelles au garçon.

— Ah ! oui, Monsieur X... Nous avons su qu'il était mort, la semaine dernière.

— Il est mort, mais de quoi ?

— On nous a dit d'une maladie de poitrine.

Et Corvisart de s'écrier, malgré lui :

— Eh bien, voilà des choses qui font plaisir à un médecin.

BOULANGERIE ROSSEELS LETTENS

Successesseur : Théo VAN KERKHOVE **33.32.37**

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel, garanti.
Petits jours, desserts. — Biscottes pour malades.
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

Histoire américaine

Une dame se présente dans les bureaux d'un journal pour y faire insérer une annonce.

— Je désire me procurer un homme de peine, dit-elle à l'employé du premier guichet. Veuillez noter qu'il devra porter le charbon, en hiver, soigner les feux, balayer la neige, tondre le gazon, arroser le jardin, soigner les plantes, surveiller les enfants, laver la vaisselle, balayer le devant de la maison, faire les commissions et, en général, accomplir tous les travaux du ménage. Ce que je veux, en résumé, c'est un homme qui soit toujours à la main et prêt à tout. Il doit être sobre, digne de confiance, bien de sa personne...

— Pardon, madame, vous vous êtes trompée de guichet. Les annonces matrimoniales, c'est au numéro 7.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Réception filiale

— C'est un joli accueil que tu m'as réservé ! dit un père, venu à Bruxelles pour voir son fils, lequel fait des études à l'université. Le train n'était pas plus tôt arrêté que déjà tu me réclamais de l'argent !

— Je te ferai remarquer, papa, que le train est arrivé avec vingt minutes de retard.

Trop de risques

Un homme d'allure paisible était entré dans le bureau d'une compagnie d'assurance.

— Je voudrais, dit-il, prendre une assurance-vie.

— Vous avez une auto ?

— Non.

— Vous allez ?

— Non plus.

— Dans ce cas, nous le regrettons bien monsieur, mais il nous est impossible de contracter une assurance avec vous. Nous avons résolu de ne plus assurer les piétons. Les risques sont trop grands.

Coucou de Malines, Poulardes et Poulets de notre élevage.
Les meilleurs
3, Pl. Anneessens, tél. 12.00.92 **Au Coucou de Malines**

Façon de parler

Deux bons vieux curés se racontent leurs petites misères, sous l'orme du Mail.

— Vous souffrez toujours de ce rhumatisme ?

— Toujours plus ou moins ; mais, quand je soulève le bon Dieu, c'est le diable !

Une histoire d'alcool

On sait qu'en Amérique il est défendu de recommander les liqueurs par le moyen d'enseignes peintes ou lumineuses. Un restaurateur de Montgomery a tourné la loi comme ceci :

Un énorme placard surmonte l'entrée ; on peut y lire :
« Nous ne pouvons l'annoncer, mais nous en avons. »

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Au bain

Une jolie baigneuse va regagner sa cabine. Un jeune et beau baigneur se précipite après elle.

— Puis-je vous rapporter votre ballon que je vois flotter là-bas, Madame ?

— Ce n'est pas un ballon, c'est mon mari qui fait la planche.

Esprit d'observation

Mme X... « attend famille ».

— Maman, as-tu remarqué, dit Jacotte, comme Mme X... devient énorme ?

— Non, je n'ai rien remarqué.

— Pourtant, répond Jacotte, cela crève les yeux.

LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES.
8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). — Tél.: 17.47.42

Distinguons

Un lord engage un valet de chambre. Mais d'abord :
— Excellents certificats, mon garçon, mais dites-moi quelle est la différence qu'il y a entre une boîte aux lettres et le derrière d'un éléphant ?

— Mais... mais, Votre Honneur, balbutie le valet désorienté.

— Si vous ne savez pas, je ne peux pas vous prendre à mon service. Parce qu'enfin... si je vous donne une lettre à mettre à la boîte ?

La semaine des occasions

Vous ne trouvez pas, chère amie, qu'il est bien difficile de découvrir ce qu'on cherche ?
 — Oui, surtout lorsqu'on n'est pas fixé d'avance.
 — Ne m'en parlez pas, ma chère.
 ... Et tout ceci le plus gravement du monde.

Hubert BUCX 11A, RUE DES CHARTREUX
 Tél. : 11.20.44
 Tous articles de pêche de qualité aux meilleurs prix.

Enfant terrible

— Ce gâteau est exquis, dit la dame invitée à prendre le thé, mais vraiment je me demande si je dois encore... en ai déjà mangé je ne sais combien!
 — Six morceaux, dit Totoche d'une voix nette.

La belle excuse

— Tu n'as pas honte, dis, de te lever à midi!
 — Ecoute, chérie, il n'y a pas de ma faute. Je rêvais que j'avais perdu mon portefeuille et je l'ai cherché un temps fou!

Au CHANTILLY TAVERNE - HOTEL
 1, r. de Londres, T. : 12.48.85
 Etablissement à recommander — Les chambres y sont propres et du dernier confort. — Prix : 20 francs.

Romance

— Maman, dit une jeune personne, je dois t'avouer que j'ai fait insérer plusieurs annonces sous différents noms, dans un journal.
 — Et quoi donc ! Grand Dieu !
 — Je demandais à faire la connaissance d'un monsieur distingué, d'imagination poétique.
 — Malheureuse enfant ! Et as-tu reçu des réponses ?
 — Oui, une.
 — Qui est-ce ?
 — Papa.

Cinegistes *à la*
UNE forme spécialisée
 27 RUE LEBEAU - T. 11.21.99 *Van Dooren*

Vade retro satanas !

Les autorités ecclésiastiques, qui se sont gendarmées contre les jupes courtes, les shorts, les slips et les robes ouvertes, devraient interdire les parfums.
 Le sens de la vue est celui qui se blase le plus vite. On peut voir les femmes nues des music-halls sans aucune émotion physique. Mais l'odorat est un sens qui, chez les hommes et les femmes, n'a pas été gâté, aussi est-il singulièrement plus sensible, aussi le moindre parfum pölvré les conduit-il, par voie de transmission nerveuse, à des excès...

Devoir familial

Le Chef de famille conscient de sa responsabilité s'assure à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles.

Gaffeurs

— Tu as l'air embêté.
 — Je suis embêté ! Ma femme vient de trouver une lettre que j'aurais dû mettre à la poste.
 — Si ce n'est que ça ! Ma femme vient de trouver une lettre que j'aurais dû brûler.

LE VOYAGE QUI S'IMPOSE

LA TCHECOSLOVAQUIE

Magnifiques voyages à forfait
 pour toutes les bourses

Demandez les brochures illustrées :

WAGONS-LITS // COOK

BRUXELLES { 17, Place de Brouckère
 Gds Magasins Au Bon Marché
 Résidence Palace

Un doute

MADAME. — Cher ! Je vous ai déjà dit que j'ai horreur de la pipe.
 MONSIEUR (ôtant sa pipe de sa bouche et se tournant vers le domestique). — Enlevez-la.
 LE DOMESTIQUE. — Que monsieur m'excuse... la dame ou la pipe ?

La vérité, toute la vérité

— Vous venez de jurer de dire la vérité, dit le juge... répétez-nous exactement les termes dont le défendeur s'est servi à votre égard.
 — Il a dit, monsieur le juge, que j'étais une vache, un chameau, un voleur, un vagabond, un idiot... Je jure, monsieur le juge, que c'est la pure vérité.

Triplez l'effet de votre remède amaigrissant en adoptant **KARAK**, le thé de régime. En pharmacie et mag. d'alim.

Logique

Une dame essaie des chapeaux chez une modiste en renom. Comme les chapeaux se paient cher, la patience des vendeuses est grande. Cette fois pourtant, la jeune fille perd patience, car elle en est à la cinquantième coiffure.
 — A votre place, madame, je prendrais celui-ci. Il vous va on ne peut mieux. Croyez-moi, il vous rajeunit de dix ans.
 La dame pousse un petit cri d'horreur.
 — C'est une raison pour ne pas en vouloir !
 — Ah, vraiment ? Et pourquoi ?
 — Mais pensez-vous, mademoiselle ! En l'ôtant, je vieillirais subitement de dix années !

A Groenendaal, Route de Mt-St-Jean (N.-D de Bonne-Odeur)
 Ses menus du dimanche à fr. 17.50 **Prince-Léopold**
 avec choix de h.-d'œuvres incompar

Est-ce croyable ?

Un journaliste très vantard a fait un voyage en Italie. Un confrère qui veut se payer sa tête, lui demande :
 — As-tu parlé de moi au Duce ?
 — Non ! répond l'autre, c'est lui qui m'a parlé de toi...

Un jubilé

L'HABITUE. — Holà ! patron ! Pourquoi cette couronne de papier doré sur mon demi ?
 LE PATRON. — C'est pour célébrer la centième de votre fameuse histoire du chien de chasse et de la perdrix.



Moteur JOHNSON Le Roi des Ondes

Demandez notice à

ALMACOA

(Soc. An.)

8A, RUE de FRANCE

BRUXELLES

Tél. : 21.41.84

Facilités de paiements

Exégèse

Un Anglais — oul, un Anglais — revenant d'un voyage en Mésopotamie affirme que visitant Ninive et les ruines environnantes, on lui montra un os de la baleine que Jonas aurait rapporté en souvenir de son voyage. Mais il dit aussi que des gens de la région prétendent que toute cette histoire de baleine repose sur une confusion de mots. Dans l'ancienne Ninive, certaines rues mal famées portaient pour enseigne une baleine en manière de lanterne rouge; Jonas, qui avait un faible patriarcal pour les jeunes beautés ninivites, se serait enseveli pendant trois jours dans les délices de cette autre Capoue, avant de se ressaisir et, pour citer le voyageur anglais, de « revenir à un mode de vie plus respectable et à sa mission auprès des méchants de Ninive ».

Où allons-nous ?

Légère erreur

— Chérie, dit un jeune marié, comme c'est gentil à toi de m'offrir un disque de gramophone! Que donne-t-il ?

— Mais ce n'est pas un disque! C'est un gâteau que j'ai fait pour notre premier anniversaire de mariage.

TCHAO Pédicure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux.
Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p^r Verrues)

L'appel de la jungle

Deux explorateurs d'après un soir, assis devant leur feu de camp.

L'un dit :

— Voilà ce qui me rend parfaitement heureux! Je suis venu ici, parce que j'aime la nature solitaire et sauvage. Le fracas des villes m'excède. Il me faut le soleil, les vastes horizons et le chant des oiseaux; j'aime que mes pieds marquent leur empreinte sur un sol vierge, je veux une végétation libre et des fleurs telles que la terre nous les donne... et vous, cher ami... pourquoi, au fond, êtes-vous ici ?

— Ma fille apprend le piano, répondit l'homme, et il tira, de sa pipe, une profonde bouffée.

De nombreux départs pour l'Europe Centrale

la Scandinavie la Suisse, les Dolomites, l'Italie et la France, etc... sont assurés à des prix intéressants en autocar de luxe, modèle 38, et hôtels impeccables par les Voyages BOGHAERT (17, r. Stéphanie, Brux. - Tél. 26.52.25) qui enverront catalogue détaillé et illustré à toutes demandes. Org. parfaite

Timbre pour la réponse

Cette petite histoire fut contée jadis par Alphonse Dau-det à Jules Renard :

« Un homme écrit une lettre d'amour à une femme; elle ne lui répond pas; il cherche les raisons de ce silence; et il finit par trouver ceci : « J'aurais dû mettre un timbre dans la lettre. »

En Normandie

Un jour, dans un petit village de l'Orne, le père César alla demander au curé du pays de dire une messe, comme l'année précédente, pour le repos de l'âme de son bon oncle. La messe fut dite, et César paya. Il la paya trente francs. C'était cher! Il le fit remarquer au curé.

— L'année dernière, je n'ai donné que vingt francs.

— C'est vrai, répondit le curé, mais cette fois-ci, c'est une messe solennelle: j'ai mis une belle chasuble.

A quelque temps de là, le sacristain amena chez César la chèvre de M. le Curé afin de la présenter au bouc.

Lorsque les deux bêtes (la chèvre et le bouc) eurent pris contact, le sacristain tendit un billet de cent sous à César.

— Ce n'est pas le compte, dit le paysan, c'est sept francs.

— Pardon, protesta le curé, la dernière fois c'était cinq francs.

— En effet, mais cette fois-ci, c'était beaucoup mieux : n'avez-vous pas vu que mon bouc avait un ruban dans les cornes ?

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES

La sûre indication

Un digne fils d'Albion regagnait son domicile d'un pas incertain. Mais voici le policeman sauveur!

— Dites-moi, m'sieu l'agent, pouvez-vous me dire où je demeure ? Je m'appelle Rigbody.

— Comment s'appelle votre cuisinière ?

— Marie-Anne Ready.

— La quatrième porte à votre droitel

Reconnaissance

Un journal de province avait publié un article extrêmement élogieux sur une jeune actrice « Elle est belle autant qu'elle a de talent », avait écrit le critique enthousiasmé.

— Quel charmant reporter, dit-elle à un collègue; comme je voudrais lui exprimer ma reconnaissance!

Après un temps.

— ...Dommage qu'il soit si laid.

Sur la Route Royale, à 100 m. de la plage, entre Duinpark et Nieuport-bains, vous trouverez l'Hôtel Groenendijk-Plage (Chez Omer) Exc. cuisine bourg. Ts les conf. Pens. 35/45 fr.

Spirituel et mélancolique

— Il est encore plus laid quand il dort que quand il est éveillé, dit un jour la princesse Conti en regardant le jeune Dauphin étendu à ses côtés.

Mais il ne dormait pas; il somnolait seulement et avait entendu la princesse.

— Hélas, Madame, dit-il en ouvrant les yeux, nous ne sommes pas tous des enfants de l'amour.

Ménagère moderne

Le dîner n'est jamais prêt chez Alfred. Hier, il est rentré non à onze heures, non à midi ou 1 heure, mais à 2 1/2 h.!

— On va manger ?

— Ce n'est pas encore prêt, chéri!

Alfred ne dit rien mais il reprend son chapeau.

— Où vas-tu ?

— Je vais dîner au restaurant.

— Oh! attends deux minutes!

— Le dîner sera sur la table ?

— Non! Mais j'aurai mis ma robe pour aller avec toi.

Discretion

Totoche fait sa priere du soir à voix si basse que maman lui dit :
 — Je ne t'entends pas, mon chéri.
 — Ce n'est pas nécessaire, puisque ce n'est pas à toi que je parle.

A la bonne auberge

UN DINEUR. — Garçon, je suis certain qu'il y a une chenille dans ce chou.
 LE GARÇON, très poliment. — Je demande pardon à monsieur, c'est la saucisse qu'il a commandée.

Une escale mémorable : à l'« Escal », digue — Zeebrugge. Etab. charmant, spécialisé de la prép. des poissons et crustacés. 20 chamb., conf. mod., pension dès 40 fr. Ouvert t^{te} l'année.

En croisière

LA TANTE IRONIQUE. — Je suppose que tu as été fiancée maintenant à tous les hommes disponibles du bord ?
 LA NIECE. — Pas d'exagération, ma tante. Je ne suis pas encore allée dans la salle des machines.

« Zwanze » américaine

Un Bruxellois débarque pour la première fois à New-York. Il demande :
 — Qu'est-ce donc que ces choses qui dépassent tout le long de ce gratte-ciel ?
 — Oh ça ! Ce sont les bornes kilométriques.



La réponse inattendue

M. le curé avait dit, au salut, que la dernière idée de la journée du bon chrétien devait être l'offrande de son cœur à Dieu.
 Après l'office, le curé, parlant à une famille sous le porche de l'église, dit à une fillette :
 — Avez-vous bien compris ce que j'ai dit tout à l'heure, mon enfant ?
 — Oui, M. le curé.
 — Et que faites-vous en dernier lieu, le soir ?
 — Je tire bien ma chemise de nuit pour qu'il n'y ait pas de plis sous mon derrière.
 Tout le monde éclata de rire. La petite ouvrait de grands yeux limpides et bleus comme le ciel.

Pour vos nettoyages et teintures, adressez-vous à l'une des **GRANDES TEINTURERIES ROYALES**
 37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
 170, chaussée de Vleurgat. — 24, rue Van Oost.
 Tél. : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.67.84

A la classe de chimie

Quand le professeur demanda au jeune Purinan quelle est l'odeur qui remplit l'espace, il répondit :
 — L'odeur du chou bouilli, Monsieur.

A la leçon de physique

— Quand le baromètre tombe, qu'est-ce que cela signifie?... Voyons! Personne ne le sait ? Ah! toi Paul!
 — C'est que le clou ne tient plus m'sieu!

99 ANNÉES D'EXISTENCE
3 GÉNÉRATIONS
 vous assurent un travail irréprochable
 si vous êtes un client de la

TEINTURERIE Leroi-Jonau & Cie S. A.
 6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

Fraternité

Il existe une sorte de franc-maçonnerie ou plus exactement de fraternité mystérieuse entre les victimes des femmes revêches.
 Récemment, un monsieur que nous connaissons arrivait à Bruxelles en auto. Il eut quelque difficulté à trouver l'adresse qu'il cherchait. La dame qui était à côté de lui dit avec autorité :
 — Je suis absolument certaine qu'il faut tourner à droite.
 Il fit ainsi et se trouva dans une rue à sens unique et pas dans le bon sens, évidemment. Un agent de police fit des moulinets et lui enjoignit de s'arrêter.
 Avant que le conducteur ait eu le temps d'ouvrir la bouche, la dame dit à haute voix : « C'est très bien fait, je lui dis depuis ce matin qu'il va trop vite. Je suis très contente que vous l'arrêtiez ! »
 L'agent considéra la dame, puis il dit au conducteur d'un ton sympathique :
 — Votre femme, monsieur ?
 — Oui.
 — Passez, je vous prie.

Achetez à crédit au prix du comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos desirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Pas de mémoire

Papa. — Eh bien ! Totoche ! Répète-moi ce que je t'ai dit l'autre jour à propos des oiseaux.
 Totoche. — Comment, papa ! Tu as déjà tout oublié ?

Logique

Le professeur a longuement expliqué à sa classe les matières nutritives que contiennent les différents aliments. Sa leçon terminée, il pose une question :
 — Qui peut me citer trois choses nécessaires à une alimentation complète ?
 Les élèves restent silencieux. Finalement, Toto lève la main.
 — Le déjeuner, le dîner et le souper, m'sieu.

Hésitation

L'OPTIMISTE. — Quel genre de femme épouserai-tu de préférence ? Celle qui parle ou l'autre sorte ?

LE PESSIMISTE. — Quelle autre sorte ?

Curieuse coïncidence

Van Vosselaer s'enorgueillit de posséder une bibliothèque. C'est une planche de livres qu'il montrait un jour à un visiteur.

— Mais ils traitent tous de la même chose ! dit l'ami : « Le Bon Ton », « Les Belles Manières », « Comment dois-je me conduire ? », « A quoi se reconnaît la bonne éducation », « Gentleman ou rustre ? », « Les Règles de la bien-séance pour l'Adulte », « Comment on traite avec le prochain... Pourquoi donc tout cela ? Vous n'aviez pas assez d'un seul de ces livres ?

— Oh ! Je ne les ai pas achetés. Ce sont des cadeaux.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Téléphones : 12 88 21 - 22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Au micro

On essayait un nouveau speaker. Pour la circonstance, il avait préparé un beau discours. Quand il eut fini :

— Très bien ! Excellent votre discours, mais un peu long. Oh ! Il n'y a pas de mal. Nous avions coupé le courant depuis un bon quart d'heure.

Qui t'a frappé ?

C'est ce que demandait un jour une jeune mère à son petit garçon, qui rentrait en pleurant. Ajoutons ici que le père de l'enfant est un de ces hommes d'affaires perpétuellement en voyage.

— Je ne sais pas ! répondit le gamin en reniflant. Il m'a giflé parce que j'étais grimpé sur le grillage du jardin.

— Quelle insolence ! Mais qui est-ce donc ?

— C'est le monsieur qui vient de temps en temps ici le dimanche

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Economies

— Cher docteur, je vous remercie de vos soins... mais le dernier état d'honoraires... un peu raide, pas vrai ?

— Vous oubliez, mon cher, les économies que je vous ai fait faire en interdisant la Riviera à votre femme.

Une jolie coquille

Un journal destiné aux femmes publiait, il y a quelque temps, une recette de poisson. Il s'agissait du colin, peu connu à Bruxelles.

Colin grand-mère :

Faire mariner la vieille dans moitié vin, moitié eau, etc.

Un point non éclairci

— Si tu es sage, tu iras au paradis, et si tu es méchant, tu iras en enfer.

— Ah ! bien alors, qu'est-ce qu'il faut faire pour aller au cinéma ?

Voilà qui demande réflexion.

La brosse à friction

Chaque personne soucieuse de sa santé

Chaque dame soucieuse de sa ligne...

Tous les sportifs ont besoin de cette

BROSSE KLEEN-E-ZE

Exigez la marque sur le manche blanc.

Probité

Entendu sur la terrasse d'un hôtel, en Suisse.

La bonne sert le petit déjeuner : café, pot au lait, tartines beurrées. Monsieur plaisante :

— Ce n'est pas le lait dans lequel l'Anglaise prend son bain, je suppose !

— Oh ! non, Monsieur ! Celui-là, on le vend en ville...

La barbe

Quelqu'un rapportait à un ami que des fiancailles avaient été rompues récemment pour la raison suivante : le fiancé avait laissé pousser sa barbe d'une manière excessive et refusait obstinément de la laisser tailler.

— Je ne veux pas que nous soyons la risée de tout le monde, avait dit la jeune fille.

Celui qui racontait cette histoire ajouta :

— Le fiancé aurait pu répondre ce que je t'ai dit lorsque tu m'as demandé mon avis à ce propos. Tu te souviendras que je t'ai dit : Laisse pousser ta barbe, moins on verra de ta figure, mieux cela vaudra.

Un violoniste virtuose

De grand talent, M. Philippe Newman s'est fait entendre avec grand succès le 15 crt. au Casino de Knocke et le 19 crt. au Kursaal d'Ostende. Il prendra part également mardi 26 juillet prochain, au concert extraordinaire organisé à Liège par les Concerts Charlier sous la direction de François Rasse.

Ce Philippe Newman, qui fut l'un des meilleurs et derniers élèves d'Eugène Ysaye, joua, on se le rappelle peut-être, quelques heures avant la mort de l'illustre maître, — suprême adieu du violon à son chantre génial.

Spécieux mais juste

— De quoi se plaint mon mari ? disait une femme tête. Je veux tout ce qu'il veut : il veut être le maître, et je veux l'être aussi.

Que répondre à cela ?

Humour liégeois

— Assé lèhou, Lambert, è « Pourquoi Pas ? » dè l' semaine passèe, qui des rexistes di Hu ont fait fé des timbes à l'efrigie d'â « Nabot Léon » qui prind des airs d'empèreur et qu'on plaque ces timbes-là à costé dè ci dè rwè ?

— Awè, Jules, ji la lèhou.

— Ti n'as nin l'air fwèrt èwaré ! Ti n' trouve nin coulà déplacé ainsi twè ?

— Oh, cia, hein, qui c'est déplacé, mais on y est acostoumé, hein, avou zels. Mais ji n' sos nin èwaré du tout dè veule on timbe avou Nabot Léon, sésé ml.

— D'ou vint donc twè ?

— N'a des annekes qui tot l' monde sait bin qu'il est timbré, va sûrmint. — M. P.

Affaires de cœur

Ceci pour contribuer à la documentation sentimentale des analystes de l'amour. Il y a vingt-cinq ans, Maurice Donnay écrivait dans le « Supplément littéraire » :

- En amour, c'est toujours la femme qui exple.
- En amour, il y en a toujours un qui aime davantage, et c'est celui-là qui souffre.
- Mais c'est l'autre qui s'ennuie.
- Moins un cœur est sec, mieux il flambe.
- Ça ne signifie rien de dire à un homme qu'on ne l'aime plus ; mais ce qui signifie quelque chose, c'est de lui dire qu'on en aime un autre.

**FAISONS UN TOUR
A LA CUISINE**

Tous les maris qui s'adonnent à la pêche ne sont pas maladroits ; il en est qui rapportent des filets bien garnis. Comme ils en sont très fiers, la plus grande faute qu'une femme puisse commettre, c'est de ne pas en faire tout le cas possible en ce qui concerne la préparation. Aussi, Echalote recommande-t-elle quelques bonnes recettes aux épouses des pêcheurs (attention à l'accent sur l'e).

Matelote bourgeoise

Voici pour accommoder divers poissons à la fois : carpe, anguille, lotte, barbillon, brocheton, etc. Ecaillez, lavez, videz, coupez en tronçons. Mettez dans une casserole un bouquet garni et placez le poisson sur cet assaisonnement ; mouillez de moitié bon vin rouge et moitié jus ou bouillon. Ici, le Bovril vous sera d'un grand secours. Faites partir à grand feu et laissez bouillir pendant vingt minutes au moins, suivant grosseur des poissons. Mettez dans une autre casserole un morceau de beurre, une vingtaine de petits oignons ; faites prendre couleur, ajoutez deux cuillerées de farine (plus ou moins), mouillez avec la cuisson du poisson passée au travers d'un fin tamis ; ajoutez quelques champignons passés au beurre avec filet de vinaigre et un peu d'eau. Lorsque les oignons seront cuits et la sauce réduite en son point, dressiez le poisson sur un plat, couvrez-le de la sauce et ornez-le partout de croûtons frits ou grillés.

Tarte au fromage de gruyère

Mettez dans une casserole un œuf entier avec autant de farine qu'il en pourra absorber, puis ajoutez, tout en délayant, une tasse à thé et demie de lait, autant d'eau et 40 grammes de Gruyère râpé. Laissez cuire un quart d'heure en tournant toujours avec une cuiller de bois. Verser cette crème dans un moule à tarte garni d'une pâte légère (50 gr. beurre, 250 gr. farine, une pincée de sel, 30 gr. sucre en poudre et une cuillerée à café Borwick's Baking Powder mêlée à sec à la farine). On fait cuire au four.

Confiture de prunes

On commence à voir des prunes sur les marchés. Pour deux livres de fruits dénoyautés, employez un grand verre d'eau. Placez les prunes avec l'eau dans une casserole et faites mijoter jusqu'à ce que les fruits soient bien tendres. Semez dessus le contenu d'un paquet de Zett (Comptoir Bovril), faites bouillir vivement pendant une minute, ajoutez graduellement trois livres de sucre et, lorsqu'il est fondu, faites bouillir cinq minutes. Lorsque la confiture est cuite, attendez cinq minutes avant de la verser dans les pots. Vous en aurez environ cinq livres.

ECHALOTE.

T. S. F.

Enseignement de la radio

Au fur et à mesure que la radio progresse, on se rend compte de la nécessité absolue de recruter des talents spécialisés. Pour les speakers, les reporters, les artistes dramatiques, les journalistes, le micro exige des qualités et des connaissances spéciales. Comme il s'agit de métiers absolument nouveaux, on a songé dans certains pays à créer des sortes de conservatoires. C'est ainsi que l'enseignement de la radio a été institué en Amérique, en Italie, en Allemagne. Les premiers résultats enregistrés sont excellents.

A quand l'enseignement de la radio en Belgique ?

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 24 juillet, les auditeurs de l'I. N. R. pourront entendre, à partir de 10 h. 30, le reportage de l'inauguration du monument du Roi Albert à l'Yser. — A 18 h. 30, audition d'un enregistrement réalisé par deux reporters suédois « Chez les Lapons ». — A 20 heures, « Panorama de la Musique belge », concert symphonique consacré à Adolphe Biarent, Théo Ysaÿe. — Le 25, à 20 h. 30, diffusion d'un concert donné au Casino de Spa, sous la direction de M. René Defosse. Le 26, à 21 heures, radiodiffusion d'un concert donné au Kursaal d'Ostende. — Le 30, à 20 h. 30, documentaire radiophonique consacré aux événements importants du mois de juillet.

Au fil de l'antenne

Il y a actuellement en France, 4.447.621 possesseurs d'appareils de T.S.F., payant un impôt qui produit au total 222 millions représentant un budget de plus de 600.000 francs par jour pour l'exploitation des postes officiels. — La Maison de la Radio d'Hilversum étant devenue trop petite, on a dû construire à proximité un studio de très grande dimension auquel elle est reliée par un passage souterrain. — Une nouvelle station italienne vient d'être inaugurée à Ancone. — La B. B. C. a préparé le programme de ses « concerts-promenade » pour la nouvelle saison ; ces concerts seront émis du 6 août au 1er octobre, ceux du lundi seront réservés à Wagner, ceux du vendredi à Beethoven, ceux du mercredi à Bach et à Brahms.

Radio-Luxembourg

— Lundi 25 juillet, la pianiste Marie von Fidler-Morosoff jouera à 14 h. 10 la « Sonate » en sol majeur, de Mozart, et à 14 h. 35 des œuvres de Chopin, Scriabine et Medtner. — Mardi, à 14 h. 10, le pianiste Richy Muller et la cantatrice Mia Bischoff ; à 18 h. 35, Mia Bischoff chantera des mélodies de Hugo Wolf. — Mercredi, à 14 h. 10, la pianiste Madeleine Buck-Lambé jouera des œuvres de Robert Schumann. — Jeudi, la pianiste Felicia Blumental jouera à 14 h. 10 la « Partita » en ut mineur, de J.-S. Bach, et à 21 h. 15 des œuvres de Scarlatti, Kasser et Chopin. — Vendredi, à 21 h. 15, le Quatuor luxembourgeois jouera le « Quatuor » en mi bémol de Joseph Jongen. — Samedi, la cantatrice Gertrude Schmidt-Derckum interprétera à 18 h. 15 des mélodies de Porpora, Pergolèse, Beethoven et Gluck, et à 21 h. 30 des mélodies de Henri Duparc et trois airs de « Samson et Dalila », de Saint-Saëns.

Paradoxe

- Qu'est-ce qu'un soupçon ?
- Un sentiment qui nous pousse à chercher ce que nous ne voudrions pas savoir.



Le monument du Roi Soldat

Dans quelques jours sera inauguré, à Nieuport, en grande pompe, le monument au Roi Soldat. Il y aura des drapeaux, des ministres, des soldats, de la musique et la foule innombrable des anciens combattants. Ce sera très bien. La cérémonie terminée et chacun rentré chez soi, il restera un gigantesque carton à chapeau qui déshonorerait la plaine flamande à tout jamais.

Dans la région, on a déjà baptisé ce monument le «gazomètre» et ce mot a été repris. Carton à chapeau, cependant, convient mieux, la frise qui fait le tour représente fort bien le couvercle.

Comment en est-on arrivé là ? C'est ce qu'il nous est impossible de comprendre.

Le départ était, il est vrai, exécrable. Seuls pouvaient concourir les architectes et sculpteurs anciens combattants. On peut avoir été, pendant la guerre, le héros le plus sublime, en être revenu avec vingt-huit citations et n'être capable d'enfanter autre chose que de lamentables navets. On peut avoir été le dernier des lâches et avoir du génie. Rodin, en 1870, n'avait pas trente ans. Il n'a pas éprouvé le besoin de répondre à l'appel de la patrie en danger : N'empêche ! Or, le mémorial au Roi Soldat est une œuvre qui restera, alors que depuis longtemps on aura oublié les exploits ou l'indignité guerrière de son auteur.

Peut-être des non-anciens combattants n'auraient-ils pas fait mieux ? Le génie est rare, cette année. Mais en ouvrant le concours à tous, on augmentait les chances de trouver quelque chose de supérieur au médiocre. Peut-être parmi les moins de quarante ans qui furent éliminés d'office aurait-il pu se révéler quelqu'un.

Le règlement édicté fut strictement respecté. Il y a huit millions d'habitants en Belgique, dont deux cents et quelques milliers d'anciens combattants. Vouloir confier nécessairement à l'un d'eux la construction du plus gigantesque mémorial de ce pays était se condamner presque infailliblement au médiocre, ou à pis encore.

LE JURY

Les seuls anciens combattants furent donc admis à concourir et un jury fut constitué pour choisir l'œuvre définitive.

Ici, nous sombrons dans la loufoquerie la plus intégrale. On ne sait pas très bien s'il faut rire ou s'indigner. Alors que seuls les anciens combattants étaient admis au concours, seuls des membres du jury qui n'avaient pas fait la guerre étaient appelés à se prononcer.

Nous posons la question. Qu'est-ce qu'il y a de plus bête ? La première condition, celle des concurrents, ou la seconde, celle des examinateurs ?

LA DECISION

Le jury, puisque jury il y avait, et ce jury comprenait naturellement M. Van de Velde à qui nul ne pouvait repro-

cher d'avoir fait la guerre, examina les maquettes présentées. Il ne manifesta aucun enthousiasme pour aucun des projets.

Les membres de cette commission tournèrent autour des diminutifs, réalisés en plâtre, se grattèrent l'occiput et firent : « Euh, euh ! ». Après quoi, pas très bien fixés, ils prirent l'architecture d'un projet et la sculpture de l'autre. C'est pourquoi le monument d'un modernisme qui prétend être audacieux, contiendra une statue équestre du plus pur style pompier. Ça fait une petite moyenne. Ces messieurs, nous assure-t-on, allèrent même sur place. Ils « situèrent » le monument et s'en revinrent enchantés.

Le monument est là, gazomètre ou carton à chapeau. C'est quelque chose de circulaire, de trapu, de massif. Ça tiendrait dans un paysage de coteaux et de vallons. Il y a dans la campagne romaine et dans l'Hellade des temples qui ont cet aspect. Ils sont soutenus par des colonnes élancées et non point par de lourds pilastres et surtout, ils ne sont pas édifés en plat terrain.

LE PAYSAGE MUTILE

Il fallait rester dans l'esprit de la région et s'incorporer à l'âme du paysage. Tout ce que la Flandre a produit, et elle a produit des merveilles, s'harmonise splendidement au site. C'est toujours une masse trapue, aux bases larges, dont surgit un jet de pierres. Les Halles d'Ypres, le Beffroi de Bruges, l'Hôtel de ville de Dixmude, la Tour de Leffighem. Les flamingants l'ont compris, qui ont érigé leur monument sur les berges de l'Yser. Ils sont restés dans la ligne. Leur gigantesque croix s'harmonise avec la plaine et avec tout ce que les siècles avaient produit en Flandre. Et les Anglais aussi qui, à cent mètres du monument au Roi, avaient érigé un obélisque, flanqué de quatre lions héraldiques, ensemble parfait.

A la mémoire du Roi-Soldat, nous avons commis cette faute — une de plus, une de moins, après tout, il n'y a que l'intention qui compte : un formidable carton à chapeau, pour peu qu'on en soit éloigné de quelques centaines de mètres ou que le soir soit tombé. De plus près, en pleine clarté, c'est, sur une butte, haute comme une taupinière, une colonne circulaire constituée d'énormes pilastres qui se renvoyent fraternellement leur ombre l'un à l'autre. A l'intérieur, il y a le Roi comme un aigle en cage. Heureusement que, grâce aux dits pilastres et aux ombres portées, on ne le voit que très peu, encore faut-il avoir le nez dessus. Mais il y a quelque chose qu'on voit moins encore. C'est la frise. Des bas-reliefs évoquent la carrière glorieuse du Roi-Soldat. On les a placés sur le pourtour extérieur. Au Palais des Beaux-Arts sur la maquette dont on faisait le tour en trois pas, cela faisait peut-être très bien, mais ici ! Le petit imprudent qui voudrait les contempler en aurait pour une petite heure et encore ne verrait-il pas tout, car il n'y aura jamais qu'un tiers du pourtour qui sera éclairé par le soleil et il faudra en abattre des kilomètres pour en faire le circuit à bonne distance. Il ne s'agira d'ailleurs pas de marcher à travers champs après la cérémonie inaugurale.

Un mémorial est destiné à honorer quelqu'un. On y pénètre et on voit devant soi une statue, un tombeau, un autel que l'on vient vénérer. L'ambiance est créée par le décor, les ornements qui évoquent la vie, les hauts faits, les mérites de celui qu'on honore. La frise devait être nécessairement à l'intérieur de ce temple du souvenir afin de réaliser l'ensemble symbolique.

Il faudra, après être entré dans le carton à chapeau, en sortir et effectuer un parcours de quelques kilomètres, en partie par des chemins de terre, si on a l'ambition de contempler les bas-reliefs qu'on ne verra jamais que par fragments. A l'intérieur, on embrassait le tout d'un coup d'œil et c'est ainsi qu'on avait fait depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours.

Il est vrai qu'on pourra y lire des vers, laborieusement définitifs, d'un poète ancien combattant.

Et le pis est, c'est qu'il y a des gens qui trouvent ça merveilleux. « Parce que c'est pour le Roi » et d'autres, ce qui est plus grave encore, qui disent : « Ça n'est pas si mal que ça, après tout ».

III OSTENDE III CASINO - KURSAAL

CHEF D'ORCHESTRE : ED. VAN BEINUM.

SAMEDI 23 JUILLET : **GIUSEPPE LUGO**, de la Scala de Milan.
 DIMANCHE 24 JUILLET : **JO VINCENT**, du Concertgebouw d'Amsterdam.
 LUNDI 25 JUILLET :

Gala Maurice CHEVALIER
 et **NITA RAYA**

MARDI 26 JUILLET :
 9 heures : **RICHARD ODNOPOSOFF**, violoniste.
 MERCREDI 27 JUILLET : **RUTH HORNA**, soprano du Concertgebouw
 d'Amsterdam.

JEUDI 28 JUILLET :
 3 heures : **BAL D'ENFANTS.**
 9 heures : **LAURITZ MELCHIOR**, ténor du Métropolitain
 de New-York.

VENDREDI 29 JUILLET :
 3 heures 30 : **ALFRED CORTOT**, pianiste.
 9 heures : Concert par la Musique du 3^e Rég. de Ligne.
 APRES LE CONCERT, SOIREE DANSANTE.

SAMEDI 30 JUILLET :
Mercedès CAPSIR-TANZI
 DE LA SCALA DE MILAN

DIMANCHE 31 JUILLET :
René MAISON
 DU METROPOLITAN DE NEW-YORK

Aux «Nouveaux Ambassadeurs»

TOUS LES JOURS AU THE DANSANT (de 5 à 7) ET EN SOIREE :

UN PROGRAMME SENSATIONNEL DE MUSIC-HALL

THE LOVELY HILDEGARDE (24-25 juillet)
LES VOCAL KINGS et d'autres attractions.

Le 29 juillet : au Deuxième Dîner de Gala :
JOSÉPHINE BAKER
 ET SA TROUPE
RAY VENTURA ET SES COLLEGIENS
 ELOWARD et son orchestre

CHANGEMENT DE PROGRAMME : DEUX FOIS PAR SEMAINE



La défense du pays

Réflexions d'un officier d'état-major

En matière de commentaires de l'article que nous avons publié sur le général Van Overstraeten et des polémiques qu'il a suscité, un officier d'état-major nous écrit une lettre trop longue pour être publiée sous la rubrique où nous donnons la parole à nos lecteurs, mais qui nous paraît trop intéressante pour être négligée.

Votre courageux article paru en tête de votre numéro du 8 de ce mois, a satisfait nombre de Belges, inquiets au sujet de la défense du pays livrée à de dangereux théoriciens.

Nombre de nos concitoyens, peu versés dans les questions militaires font aveuglément confiance aux Pouvoirs; les discours officiels, la presse officielle les endorment dans la même assurance trompeuse qui nous valut les années d'occupation teutonne.

Aussi bien, nombre de nos hommes politiques, reniant leurs opinions antérieures, chantent les louanges du nouveau statut international, « qui nous donne le plus de garanties, en nous demandant le moins de sacrifices ». On a pu voir le ministre d'Etat Devèze lui-même se féliciter d'une politique militaire en opposition formelle avec les principes qui guideront sa fructueuse activité de 1932 à 1936. On a pu lire dans le « Soir », tout récemment, un article du *Petit Caporal* menaçant de nos foudres la France, si elle se permettait de nous porter secours, sans autorisation formelle. Cet article s'intitule : « Parlons clairement ».

Il importait de parler clairement aux Belges, de leur montrer, sans l'hypocrisie usuelle, le sort qui attend une grande partie de notre territoire, si une situation stratégique analogue à celle de 1914 se reproduisait quelque jour. Cet examen ne demande ni connaissances spéciales, ni divulgations de secrets d'Etat. Il découle tout naturellement des données officielles fournies par les ministres de Broqueville et Devèze et surtout par les paroles et écrits de certains généraux. Relisons l'ouvrage du commandant en chef. Relisons l'ouvrage du général Galet : « Le Roi Albert devant l'invasion allemande », où se trouve définie la doctrine de défense du pays; relisons les déclarations des généraux Nuyten et Van Overstraeten à la dernière Commission pour la détermination du temps de service; relisons les articles du général Nuyten parus sous le titre : « Une leçon de stratégie », dans la « Belgique Militaire ».

Une première question se pose : A quel moment d'une période de tension diplomatique menaçante, le gouvernement d'un pays neutre et faible se permettra-t-il de faire appel aux troupes étrangères garantes? Est-ce à la nouvelle de transports ou rassemblements de troupes à nos frontières? Est-ce à la réception d'un ultimatum? Est-ce seulement en cas d'invasion consommée?

La Belgique étant revenue à la situation politique de 1914, ne pourrait que reprendre les prudentes hésitations de cette même année. L'ouvrage précité du général Galet nous montre, que ni une démarche diplomatique à Berlin, ni un ultimatum, hélas! trop clair, ne donnèrent le courage à nos dirigeants de faire appel immédiat à la France et à l'Angleterre. Le maréchal Joffre, dans ses « Mémoires », signale que ce n'est que le 6 août, dans la journée, que l'attaché militaire belge lui apporta l'autorisation de franchir la frontière de Belgique. Ludendorff occupait déjà les faubourgs de Liège!

Et d'ailleurs, il serait vain d'attendre à l'avenir que la Belgique soit avertie d'un danger prochain par des rassemblements étrangers ou l'envoi d'un ultimatum. Ce sont là procédés désuets, tout comme la traditionnelle déclaration de guerre.

Actuellement, une armée de choc, une troupe d'invasion ne se rassemble plus laborieusement au préalable. Elle est formée exclusivement d'unités motorisées; chars d'assaut, autos blindées, motos-mitrailleurs, artillerie tractée, génie automobile, unités motorisées anti-chars, etc. Une armée de l'espace franchit ses 300 kilomètres par jour; en 24 heures, elle se rassemble et franchit notre frontière. Il n'est pas secret que l'Allemagne possède pareille armée, portant le numéro 4 et dont le quartier général est à Leipzig; elle comporte, outre une nombreuse aviation de bombardement, des divisions cuirassées et même quelques divisions d'infanterie portées qui lui serviront d'immédiat renfort.

L'usage que fera l'Allemagne de ces forces n'est pas davantage confidentiel et certains de ses généraux spécialistes n'ont pas craint de décrire en détail le processus de l'invasion d'un pays voisin par cette avalanche cuirassée et ailée.

Courageusement, le ministre Devèze avait judicieusement paré à ce danger. Forts solides de la région de Liège, fortins et obstacles, plus au Sud, devaient, avec l'aide immédiate et concertée des pairs des Français et Anglais, opposer une barrière suffisante aux confins mêmes de nos provinces.

Mals vint, en 1936, le ministre Van Zeeland, qui adopta une politique nettement opposée, ordonna la rupture immédiate avec l'Etat-Major français, prit une attitude boudeuse à l'égard de Paris et entama cette série de courbettes devant Berlin, dont nous subissons encore, chaque jour, l'humiliante suite.

Privée d'une aide concertée, l'armée belge ne peut logiquement défendre sa frontière. Elle doit adopter cette stratégie prudente, mais désastreuse, qu'exposent certains généraux. Les gros de l'armée belge ne peuvent dépasser pratiquement la Meuse, où se fera une résistance conditionnelle, suivie d'un immédiat recul vers la nouvelle région fortifiée Anvers-Gand-Littoral. Le général Galet, dans son ouvrage précité, prévoyait pour 1914, ce dispositif et le recul vers Anvers, dès que les effectifs allemands atteindraient la valeur de cinq corps d'armée. En réalité, l'importance des effectifs allemands ne fut et ne sera jamais déterminée en temps opportun; la prudence commandera toujours à une petite armée isolée d'éviter toute aventure et d'entamer la retraite au premier « coup dur » de l'envahisseur. Ce fut la solution heureuse qu'adopta le Roi Albert; elle démolirait peut-être nos troupes, mais elle sauva l'armée et ménagea l'avenir.

Tel est, froidement exposé, le sort peu enviable de la Belgique et de son armée. Nos alliés éventuels ne se font guère illusion quant à nos serments officiels promettant une solide organisation militaire. Sans doute, qualitativement, notre armée est-elle supérieure à celle de 1914. Quantitativement, notre armée de campagne ne l'est guère; elle le pourrait être cependant, si, seuls de tous les pays menacés, nous n'exemptions 40 p.c. de nos hommes appelables; si nous utilisions en campagne, le nombre de classes de milices normal; si nous armions et encadrions la masse de réservistes parfaitement aptes que nous croyons devoir laisser à l'arrière.

Notre politique militaire de 1936 a eu, chez nos voisins

KNOCKE SIMER

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

VENDREDI 22 JUILLET : **Sélection de „LOUISE“**, de Gustave Charpentier.

BERNADETTE DELPRAT, de l'Opéra Comique,
L. VAN OBBERGH, du Théâtre Royal de la Monnaie,
I. DE BORGER, de l'Opéra Royal Flamand d'Anvers.

SAMEDI 23 JUILLET :
à 9 heures :

BAL DE GALA
JO BOUILLON ET SON ORCHESTRE

THE VOCAL KINGS

THE LOVELY HILDEGARDE
International chanteuse

CARMEN ROMERO
Danseuse espagnole

DIMANCHE 24 JUILLET : **G. LUGO**, ténor des tournées mondiales.

LUNDI 25 JUILLET : **RICHARD ODNOPSOFF**, violoniste-virtuose
(Prix Ysaye).

MARDI 26 JUILLET : **Sélection de „TRISTAN et YSEULT“**.
LAURITZ MELCHIOR, ANNIE WEBER, WOUTERS, I. DE PORGER,
ADRIEN VAN ROEY:

MERCREDI 27 JUILLET : **MAURICE CHEVALIER** et **NITA RAYA**.
JO BOUILLON.

JEUDI 28 JUILLET : **ALFRED CORTOT**, pianiste-virtuose,
CHARLES PANZERA, baryton.

LES SALONS PRIVES SONT OUVERTS JUSQU'A FIN SEPTEMBRE

de l'Est et du Sud, des conséquences, qu'il n'est pas sans intérêt d'examiner. La France a aussitôt décidé de prolonger devant la Belgique, sa *Ligne Maginot*; déjà, des ouvrages tout récents, pourvus de réseaux barbelés et de dispositifs anti-chars, s'étendent de Longwy à Stenay (Meuse); un chapelet d'ouvrages et d'inondations barrera bientôt toutes les lignes d'invasion qui, de Belgique, se dirigent vers le Sud.

L'Allemagne a construit fiévreusement des fortifications entre Bâle et le Grand-Duché de Luxembourg. Depuis peu, elle étend cette barrière à la frontière luxembourgeoise. Mais, devant nos confins, le Reich s'abstient de tout travail.

Que conclure de ces activités fortificatives? Que la France s'enferme dans ses frontières; qu'elle est décidée à ne pas utiliser notre territoire pour atteindre l'Allemagne, mais aussi, qu'elle n'escamote guère un appel de ses troupes en temps opportun par la Belgique; et surtout qu'elle n'a plus aucune confiance en l'action retardatrice de nos forces isolées;

que le Reich, au contraire, laissant ouverte la frontière belge, ne redoute point une avance française par nos provinces, mais que peut-être, il se réserve de faire, comme en 1914, de la Belgique, le théâtre de ses opérations, offensives ou défensives contre la France et l'Angleterre.

Ainsi, sur le sol même, nous trouvons confirmation de nos craintes: au Sud, abstention et respect des accords. A l'Est, chiffon de papier et menace virtuelle.

Un officier d'Etat-Major.

Comme l'a dit avec une certaine solennité M. Daladier, la guerre n'est pas inévitable et on peut espérer que ces considérations n'auront plus un jour qu'un intérêt historique, mais les réflexions de notre officier d'état-major répondent aux inquiétudes d'une grande partie du public belge, celui qui n'a pas oublié la leçon de 1914 et qui continue à penser que le meilleur moyen d'éviter la guerre serait l'alliance des puissances réellement pacifiques: grandes et petites.

AMBASSADOR

(Bourse)

UN FILM FRANÇAIS
QUI FERA SENSATION

FEMMES

AVEC

HENRY ROLLAN

JEANNE BOITEL

PAS POUR ENFANTS



L'erreur du barbouilleur

On va voir des choses étonnantes
(Grammens.)

Cela n'a pas trainé. Grammens avait annoncé une campagne de barbouillage contre les « civils », c'est-à-dire qu'il allait s'en prendre, non plus aux plaques et bâtiments officiels, mais aux particuliers eux-mêmes. Il a tenu parole; il s'est mis à l'œuvre sans retard et, naturellement, c'est par Enghien qu'il a commencé. Or, pour son premier coup, il s'est mis le doigt dans l'œil: il croyait barbouiller la maison du bourgmestre Delannoy, il s'en est pris à la demeure, voisine, d'un fort brave homme, fonctionnaire retraité, qui n'a rien de commun, de près ni de loin, avec le mâteur ni avec le monument antimouettard... Nous n'oserions pas affirmer que la « première victime civile » de Florimond demeurera désormais indifférente à la querelle linguistique — voici, en tout cas, comment elle nous conte son aventure:

Enghien, juillet 1938.

Quand la mouette en fièvre eût quitté la prison, Elle eut le mal de mer, attrapa des coliques. Elle chercha l'endroit où vomir à foison, Et rélut Enghien pour ces soins excentriques.

Sa bave est un enduit visqueux, genre limace. Préparé en mystère et lâché dans la nuit, Il offre un fond gluant, aussi lourd que coriace, Qui sèche et qui durcit, dès que le soleil luit.

C'est un mélange étrange, amalgamé d'émail, A base de poison, de zinc et de morue. Sa formule récente émane d'un sérail Et l'ordre aux lanceurs fut: « A Enghien... Telle rue. »

Il semble un vitriol pour seuils particuliers. Le répandent à froid de sombres mercenaires Qui, tout en barbouillant, se croient des justiciers Et se vantent entre'eux de tomber l'adversaire.

C'est couru: chacun sait où habite l'édile. Sans repérer le but, sans scrupule et sans bruit, Le produit se bombarde au front d'un domicile; Qu'il soit de l'un ou l'autre, on s'en fout et... on fuit.

Le principe est nouveau. Les noctambules d'hier Se devaient d'épater la zone linguistique. Ils étaient inspirés et doivent être fiers D'avoir pour Wet en Recht fait erreur mirifique.

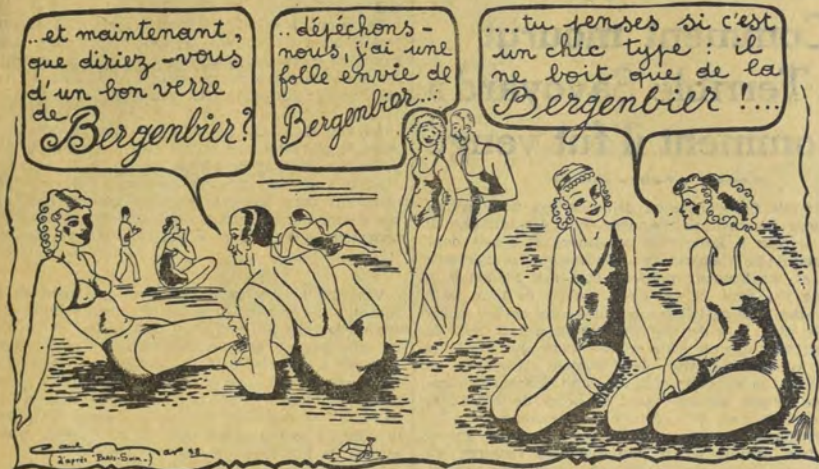
A plus de soixante ans, Humour, viens à mon aide! Apporte-moi l'accent goûté des Enghiennois. Wet leur est trop savant et Recht paraît trop raide: Ces mots tombent à faux. Just Hop (1) est notre loi.

Si quelque jour Hitler copiait son vieux modèle, En Flandre ou en Hainaut, s'il lançait ses avions, Frères du Nord, d'Enghien, du Sud ou de Bruxelles, Ensemble vous devriez défendre la Nation.

En attendant, la zwanze a retrouvé son sel, Puisque les barbouilleurs se sont trompés d'adresse. Ils voulaient du bourgmestre entacher le castel Et gagnent un brevet... d'insigne maladresse.

(1) C'est le nom d'une bière du pays.

Propos de plage 1938...



Or, bientôt ils iront au centre névralgique
 Conquérir Bruxelles à grands coups de pinceaux.
 La Marolle en rira, en voyant les boutiques
 Bariolées à l'envi de sinistres signaux

LÀ, des rondes de nuit protègent les maisons.
 A plein bec, un blanc casque happera la mouette
 Qui, confuse à jamais, porteuse de lunettes,
 Regagnera son nid, la mer et ses poissons.

Ni fat, ni vlaamschevoeld, mais Belge cent pour cent,
 Je suis loin à Enghien de me croire autochtone.
 Vieux pigeon voyageur, affligé par les ans,
 Un vague voisinage a causé ma malconne.

Ici, j'ai depuis peu acquis droit de cité;
 Onze mois seulement y ont vu mes pénates.
 C'est un terme d'anon: ça me vaut coup de patte
 Du lion flamissant, atteint de cécité.

Lorsque les animaux furent pris de la peste,
 Un tribunal « Wet Recht » les réunit en rond.
 Voulant plaire au lion et applaudir ses gestes,
 La justice d'alors punit Aliboron.

Mais ici plus marquante encor fut la traîtrise.
 Le verdict et l'exploit sont le fait d'un chameau.
 Cet auteur, sans vergogne, a doublé sa méprise
 A dû prendre, en chameau, sa queue pour un pinceau.

Demain, dans Bruxelles, quand Saint Michel verra
 De faux manneken-plis s'attaquer aux façades
 Il brandira son glaive et brisera leurs... bras
 Lors, tous les vrais lurons seront en rigolade.

Olbert.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

PETITE CORRESPONDANCE

L. A., Mons. — Avant la guerre, vous « étiez » fier de porter cette décoration allemande. C'est donc que vous ne l'êtes plus. Nous comprenons ça. Quant aux « autres », cela les regarde. Mais très peu pour nous.

J. D. — On a vu d'autres retournements de casaque. Mais attendons la fin.

A. M., Watermael. — Avec une amnésie de doux sectaire, vous nous demandez, cher monsieur, combien nous avons reçu de lettres de protestation contre nos miettes consacrées à la manifestation rexiste de Lombeek. Voici la réponse :

Une, la vôtre, M. A. W. Plus un coup de téléphone : une voix féminine nous a déclaré que notre journal était « infect » et que nous étions tous des lâches. Après quoi, la courageuse amazone a raccroché. Etes-vous satisfait ?

Un groupe de commerçants (?). — Fidèle à notre méthode d'impartialité, nous sommes prêts à insérer toute réponse raisonnable et courtoise à la thèse sur l'utilité sociale et économique des grands magasins. Nous insérons parfois les lettres d'injures qui nous sont adressées, jamais celles qui visent des tiers.

F. B., Etterbeek. — Nous rendons hommage à l'élévation de pensée dont votre méditation sur les tremblements de terre est le témoignage. Mais elle n'est vraiment pas dans le ton de notre journal. Et puis, qui pense encore au tremblement de terre ? L'oubliée humanité oublie les avertissements.



Comment mourut le « Terrible Savoyard » et comment il fut vengé

Le « Terrible Savoyard », en dépit de son nom, n'était pas né dans les environs d'Ancey, ni d'Aix-les-Bains. Il avait vu le jour à Borgerhout lez-Anvers et aurait donc pu être qualifié de Flamand (pour autant que les habitants d'Anvers et du Brabant puissent être des Flamands !), n'était que son père et sa mère étaient de pure race liégeoise. Mais il ne parlait pas le flamand et encore moins le liégeois. Car, le « Terrible Savoyard » n'était rien de plus qu'un beau pigeon mâle écaillé rouge qui avait, de haut vol, conquis son titre de « Terrible Savoyard » en gagnant dans un temps-record un grand concours colombophile de longue distance dont le point de départ se trouvait quelque part à la frontière franco-suisse.

Le « Terrible Savoyard » avait du reste remporté encore d'autres très nombreuses et retentissantes victoires, au point que son nom et sa photographie figuraient sur les réclames et les boîtes de cigares d'une importante fabrique de tabacs d'Anvers.

Et c'est ainsi qu'en cette belle matinée d'été de l'année 1903, le « Terrible Savoyard », alors âgé de six ans, s'était trouvé — chargé de gloire et de la double mise, de la poule royale et de toutes les autres primes — au départ du Grand Concours de Barcelone et qu'à grands coups d'aile, lâchant tous ses concurrents, contournant adroitement vers l'ouest les Pyrénées, avec leurs cimes neigeuses, leurs gypaètes, aigles, autours, faucons et autres rapaces, il avait atteint les rives du Golfe de Gascogne d'où, poussé par la brise sud-ouest, il pouvait aisément rejoindre son colombier à Borgerhout.

Il allait donc, une fois de plus, accumuler sur son maître, honneurs, argent et profits considérables et serait probablement débaptisé pour s'appeler désormais l'Irrésistible Hidaigo.

???

Le matin même du grand lâcher à Barcelone, le port de Bilbao avait retenti des signaux phoniques du steamer belge « Dyle » — capitaine Persyn — qui demandait la route libre pour — chargé de minerais — retourner à Anvers.

Le capitaine Persyn comptait bien recevoir, avec quelques mots d'encouragement, le traditionnel « chapeau du capitaine » — excellente coutume qui a, hélas, disparu depuis la guerre de 1914 — avec tant d'autres bonnes choses d'ailleurs.

Tout allait bien à bord, l'équipage se réjouissait de rentrer au pays où sans doute, comme dans la chanson, chaque homme — officiers inclus — était attendu par quelque payse, peut-être pour lui-même en personne — certainement aussi pour la « pale ». Seul le capitaine ne devait pas s'attendre à voir, dès que le « Dyle » eût passé le coude d'Austruweel, sa femme et son jeune fils le saluer de la main et du mouchoir depuis la pointe extrême du musoir nord de l'entrée du Kattendijk, parce que Madame la capitaine était à bord avec le gosse.

En récompense de ses bons services, le capitaine Persyn avait, en effet, pu emmener sa petite famille pour le « trip » qui allait, dans 4-5 jours, se terminer à Anvers.

Aussitôt le pilote espagnol débarqué à l'embouchure du fleuve Nervion, le capitaine donnant la course au second officier — quelque chose dans le genre N 5° W et lançant le télégraphe sur Full Ahead — jeta un coup d'œil circulaire sur l'immense étendue d'eau bleue s'étalant devant lui, et, rassuré, descendit de la passerelle pour aller retrouver sa petite famille au « Salon » afin de participer au premier déjeuner matinal. Ceci fait, la pipe au bec, tenant son gosse par la main et flanqué de madame, il alla faire un petit tour du bateau — histoire de se donner du mouvement.

Le temps était clair, chaud et beau. Il soufflait une légère brise de S.S.W., la mer était calme. Déjà, une bande de marsouins s'ébattait devant et autour du navire, les mouettes planaient, gracieuses et souples, et les « mother carry chickens » (1) glissaient dans le sillage du vapeur.

Au loin flottaient quelques panaches de fumée de steamers, et pointaient les taches claires, brunes ou vertes des voiles des bateaux de pêche.

Et le capitaine, poussant un soupir de satisfaction et soulevant dans ses bras robustes, son fils bien-aimé, ne put s'empêcher de répéter à sa compagne, le fameux dicton anversois : « Wie zou er willen dood zijn ! » (2)

???

Vers dix heures du matin, alors qu'à bord du « Dyle », madame la capitaine, confortablement assise dans un transatlantique à l'ombre du deck-house, reprisait les bas de son homme tout en surveillant l'enfant qui jouait non loin d'elle avec sa boîte de Corrida — cadeau de l'armateur de Bilbao — et que dans sa cabine le « vieux » lui-même établissait le brouillon de son rapport de mer, calculait les gages et vérifiait ses comptes, le « Terrible Savoyard » vint à passer par là, à quelque trois cents mètres de hauteur, dans le ciel clair.

Le pigeon connaissait-il le « Dyle », avait-il lu sur la poupe du steamer ou sur les flancs des canots de sauvetage, le nom du navire ou son port d'attache ? Avait-il reconnu les couleurs belges à l'arrière ? Ou même, avait-il reconnu dans le mess-room steward — qui, à la porte porte de la cambuse, nettoyait les salades pour la table du capitaine et des officiers — un Borgerhoutois ? Toujours est-il que, planant un instant, puis virant savamment, il vint, dans un bel arrêt, s'installer dans les haubans du mâât arrière du « Dyle »...

C'était, à tout bien considérer, un coup irrégulier, même une vilaine tricherie, quelque chose d'antisportif. Car, tout en se reposant, le « Terrible Savoyard » marchait, avec le « Dyle », à la vitesse de huit nœuds et demi dans la direction d'Anvers !

A ce moment, le second, qui sortait de sa cabine, aperçut presque en même temps, la salade fraîche et verte dans la bassine, à la porte de la cambuse, et le pigeon posé dans les agrès. Cela suffit pour qu'il y associât instantanément la carabine Flobert et l'adresse réelle du capitaine avec ce jouet.

— Capitaine, cria-t-il, en montrant le « Terrible Savoyard » du doigt, madame aimerait-elle, ce midi, un petit pigeon avec salade ?

Deux minutes après, un petit coup sec et le « Terrible Savoyard » faisait son dernier vol piqué ; une balle de plomb dans la tête, il s'abattit lourdement sur l'écouille, s'agita encore un instant et expira.

— Mess-room ! ordonna le capitaine — plumer, flamber légèrement, vider, rôtir au beurre, pour Madame, ce midi !

Le beau mâle écaillé rouge ne fut bientôt plus qu'un petit corps rose étalé dans une poêle à frire, pendant que le vent emportait les plumes, les lançait par dessus bord, sur les tuyauteries des treuils le long des écouilles, dans la claire-voie du hollow-way. Et cette dernière destination fut véritablement prise sous la direction de Messire Bel-

(1) Petits oiseaux noirs qui suivent nuit et jour les bateaux et dont les matelots disent que ce sont les âmes des marins morts en mer qui cherchent leur navire ou leur port natal.

(2) Qui voudrait être mort !

2



fois plus de confiture

Lorsque les fruits sont chers, comme cette année, il vous est possible de préparer très économiquement des confitures si vous employez Gélifruit. • Un demi-flacon de Gélifruit (2,40 frs.) permet d'obtenir 5 verres de confiture avec 1 kg. de fruits. • Un livret de 27 pages, contenant 55 recettes claires et précises est joint à chaque flacon. • Gélifruit n'est rien d'autre qu'un jus naturel de fruits, absolument pur, sans gélatine, agar-agar, amidon ni aucun autre produit chimique. • Si votre fournisseur ne vend pas encore Gélifruit, écrivez aux Ets. Materne, à Jambes, qui vous feront savoir où vous en procurer dans vos environs.

Alors qu'il y a peu d'années encore on passait des heures à préparer des confitures, la méthode Gélifruit permet actuellement d'en obtenir en 3 minutes d'ébullition. Saines et savoureuses, ces confitures se conservent longtemps et contiennent toute la force vivifiante des fruits frais.

Un demi-flacon de Gélifruit suffit pour produire, avec 1 kilo de fruits, 2 fois plus de confiture qu'anciennement. L'économie ainsi réalisée est telle que Gélifruit ne vous coûte plus rien. Faites la comparaison : 1 kg. de fruits + 1 kg. de sucre = 2 ½ verres; et 1 kg. de fruits + 1 ½ de sucre + ½ flacon de Gélifruit = 5 verres.



Gélifruit

Jus naturel de fruits

zébuth lui-même. Ou c'est du moins ce que le capitaine en pensa par la suite quand l'enfer eût déchainé sur lui la meute des robins, chicanaux, avoués, avocats et autres suppôts du diable.

Car, pour avoir ainsi offert à sa compagnie, un pigeon-salade, le capitaine Persyn n'eut plus guère l'occasion de proférer son optimiste « Wie zou er willen dood zijn », mais bien au contraire, eut mille fois celle de souhaiter qu'il ne fût jamais né.

???

Jef Binders, le donkeyman — que tout le monde appelait du reste Jef de Spons (l'Eponge) parce que la variele l'avait profondément marqué au visage — venait de changer l'orientation des manches à air, qui sont comme les bouches de respiration de la chambre de chauffe, et descendait les marches raides de l'escalier gluant de graisse et de poussière de charbon, quand son attention fut attirée par une tache blanche sur les restes de charbon dans la soule supérieure. Il ramassa et constata que c'était une remige de pigeon portant des lettres et des chiffres à l'encre noire.

— Tiens, se dit-il, un voyageur! — car Jef avait jadis possédé, lui aussi, des pigeons de course — et mettant la plume en poche, il remonta jusqu'à la cambuse où il apprit du mess-room steward ce qui s'était passé et comment il y avait encore d'autres « penes » éparpillées sur le pont.

Par simple curiosité, Jef alla en recueillir encore quelques-unes qui portaient également des cachets, sans toutefois en découvrir une pouvant lui donner quelque indication précise au sujet de l'identité de son propriétaire défunt.

Son quart terminé, Jef, qui ne pensait déjà plus aux plumes qu'il avait mises dans la poche de sa salopette, se vit interpellé par le cuisinier qui avait dû remarquer la cueillette de plumes. Il lui apprit qu'il existait quelque part à Anvers, une association pour la protection des pigeons voyageurs et que si « la chose » s'était passée en Belgique, cela aurait pu faire du vilain pour le capitaine. Pour le moins, ajoutait le « coq », il serait intéressant d'essayer de savoir de quel pays provenait le volatile tué, d'où il venait et où il pouvait bien se rendre, car on était en pleine saison des concours.

Jef, que tout cela n'intéressait guère, ne fit donc aucune difficulté pour remettre les plumes à son interlocuteur, ce qui pour lui, termina l'affaire.

Mais le navire rencontra du mauvais temps, le golfe de Gascogne fut inclement plus qu'il ne convenait en ce moment de l'année. Aussi tout le monde s'en montra fort mal influencé, maussade, rouspèteur et mécontent, au point que les relations entre le chef-steward et le cuisinier se gâtèrent et que le capitaine dut intervenir et donner raison à son intendand.

Tout naturellement, dès avant Ouessant, le cuisinier avait décidé, sans appel, que le capitaine était injuste, tyrannique, et que, quant à lui « coq », c'était la dernière fois qu'il navigait à bord du « Dyle ».

Une nouvelle querelle ayant mis les adversaires aux prises, quelques heures avant l'arrivée à Anvers, le cuisinier était tout à fait à point pour savourer toute espèce de représailles quand, tout à coup, il retrouva dans une poche les plumes du pigeon voyageur.

Et voilà notre homme, tout à sa rancune, aussitôt débarqué et payé, en route pour le siège de la société protectrice des pigeons voyageurs.

Peu d'heures après, stupéfait, il apprenait qu'il avait tapé en plein dans le mille et que sa vengeance allait être aussi complète que terrible.

La victime de l'adresse balistique du capitaine Persyn fut, grâce aux cachets sur les remiges, facilement et officiellement reconnue pour être le fameux « Terrible Savoyard » et cela avec la circonstance aggravante qu'au jour, à l'heure et à l'endroit où il avait été tué, il était en très bonne situation pour gagner le grand concours de Barcelone, les prix, les primes, les poules, etc., etc.

Quand l'extraordinaire nouvelle de la lamentable fin du célèbre mâle écaillé rouge courut à Anvers, à Bergerhout, à Merxem, après le premier abatement de douleur, les colombophiles se redressèrent pleins d'une noble colère et décidèrent que pareil crime ne pouvait pas rester impuni,

qu'une éclatante réparation était due et que le capitaine Persyn pouvait s'estimer heureux que la loi empêchât que sa peau ne doive payer celle de sa malheureuse victime !

???

Les juges et les avocats s'en mêlèrent, et comment !

Cela débuta par la réclamation d'une dizaine de milliers de francs de dommages-intérêts, qui fit dire que j'ai, mais, depuis que le monde existait, un pigeon-salade n'avait coûté aussi cher. Et cela pour un vieux mâle de six ans ! Sur refus du capitaine, plainte fut déposée contre lui au Tribunal de simple police, avec mise en cause de l'armateur du « Dyle », civilement responsable des fautes de son préposé et constitution de partie civile par le propriétaire du « Terrible Savoyard ». Le code prévoit, en effet, que celui qui tue un animal domestique appartenant à autrui sera puni d'une amende de dix à vingt francs.

Jamais le brave Juge de police W... n'avait été à pareille fête : à sa barre, deux célébrités du droit maritime, défenseurs du prévenu et de son patron, et trois spécialistes de droit pénal, dont deux eux-mêmes des colombophiles réputés, dans la salle tout ce qu'Anvers et environs comptent de colombophiles de marque, des marins et des maritimes de tous grades et occupations, des journalistes, etc.

Après des joutes oratoires et juridiques mémorables, qui prirent plusieurs audiences, le capitaine fut condamné à une amende et une commission de trois experts chargée de faire rapport sur la valeur matérielle et morale du « Terrible Savoyard », notamment, d'évaluer — en francs et centimes — les chances de ce volatile dans les concours de Barcelone. Parmi ces experts rien moins que M. van Cutsem, le vénérable président du Tribunal de première instance d'Anvers.

Sur appel, la cause revint devant le Tribunal correctionnel, où la bataille sévit avec une fureur nouvelle et considérablement revue et augmentée.

À la surprise générale, le jugement d'appel retint une exception de strict droit et proclama que le Tribunal de simple police était incompétent... le capitaine Persyn ne s'était pas seulement rendu coupable d'une contravention — meurtre d'un animal domestique — mais d'un délit — vol d'un animal domestique puisqu'il s'était approprié le pigeon en le mangeant ! D'où acquittement du prévenu et condamnation de la partie civile aux dépens.

Les colombophiles se pourvurent en cassation, mais y virent confirmer le jugement d'appel.

Toutefois, ils ne se tinrent pas pour battus et prenant acte de la décision de la Cour suprême, déposèrent plainte du chef de vol devant le Tribunal correctionnel.

Et ainsi — encore une fois — les salles d'audience retentirent des nobles accents de très chers maîtres célébrant à l'envi les mérites du « Terrible Savoyard » et pleurant sa mort obscure sous les coups d'un capitaine qui... dont... lequel... !

Le prévenu cette fois, n'y coupa pas et fut condamné assez légèrement au point de vue pénal, mais très durement au point de vue civil — il aurait pu acheter pour la somme allouée à la partie civile un très beau et très bon cheval de course ou même la bonne moitié de tous les pigeons voyageurs d'Anvers. Il se pourvut à son tour devant la Cour d'appel, évidemment.

Et puis ce fut la Cour de Cassation qui cette fois-ci cassa la décision de condamnation, mais renvoya, pour un motif de forme, la cause devant une autre Cour d'appel, laquelle à son tour, etc., etc.

Il est probable que l'on plaiderait encore à l'heure actuelle, si la guerre n'avait éclaté en août 1914, au moment où le procès était pendant devant un Tribunal civil, et n'avait mis ainsi fin non seulement à l'activité des Cours et Tribunaux, mais encore à l'esprit d'offensive et de vengeance des partisans du « Terrible Savoyard ».

Profitant de ce répit, un ami commun parvint à imposer au poursuivant et au poursuivi un règlement honorable et satisfaisant.

Ainsi se termina l'histoire du « Terrible Savoyard ». Mais jusqu'au jour de sa mort, le capitaine Persyn n'osa plus jamais regarder, sans trembler, un pigeon — même non voyageur — ni un juge, ni, surtout, un avocat...

Jacques RIANT.



VISITEZ L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

DE L'HISTOIRE DE LA LÉGENDE DU FOLKLORE

avec un abonnement de 5 ou de 15 jours

VOYAGEZ CONFORTABLEMENT
et à BON MARCHÉ

EN CHEMIN DE FER

Renseignements
gratuits au Service de Publicité de la
Société Nationale des chemins de fer belges,
17, rue de Louvain, Bruxelles



**SOCIÉTÉ NATIONALE DES
CHEMINS DE FER BELGES**



Connaissez-vous l'abbé Mugnier ?

Pour le connaître, il faudrait faire tout exprès le voyage de Paris. Où, autour d'une table littéraire et bien servie, vous ne manquerez pas de rencontrer ce vieux petit prêtre dont on vient de célébrer le quatre-vingt-cinquième anniversaire de naissance et qui possède de l'esprit (et le meilleur) à revendre.

Jamais une journée ne se passe sans que l'abbé Mugnier (le plus solide des estomacs parisiens), ne déjeûne ou ne dine en ville : « On m'ensevelira dans une nappe », déclare ce vieux petit saint homme (car c'en est un), qui fut le convertisseur de J.-K. Huysmans au catholicisme. Mais les chroniqueurs et même les académiciens (voir suite) ne cessent de brocarder l'abbé Mugnier (qui le leur rend bien d'ailleurs) et qui est une des figures les plus vives et les plus inattendues de la vie religieuse de notre époque.



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

"NUGGET"
POLISH

Lisons ces vers amusants

Ils sont publiés par notre confrère « Toute l'Edition », qui les attribue à un académicien (sans dire, d'ailleurs lequel):

L'abbé Mugnier a déjeûné
Avec Mme d'Aubigné.
L'abbé Mugnier a pris le thé
Chez M. de Fontenay.
Puis l'abbé Mugnier a diné
Chez Mme de Chevigné.
Quand donc, M. l'abbé Mugnier
A-t-il bien pu communier?

Mais « Toute l'Edition », indulgente, et par-dessus tout amie des lettres d'ajouter : « L'abbé dut être le premier à sourire de cette innocente malice! Il s'est assez moqué des autres — sans méchanceté. Ses mots sont célébrés, à commencer par ceux qu'il a faits sur lui-même. »

Un charmant esprit, en vérité, et qui évoque les plus célèbres et les plus spirituels abbés du XVIIIe.... Mais

Mais son apostolat est remarquable

L'abbé Mugnier fut, en effet, le curé justement respecté de deux des plus doctes et des plus respectables paroisses de Paris (celles de Saint-Thomas d'Aquin et de Sainte-Clotilde) dont notre illustre compatriote César Franck, qui fut son ami, tint les orgues. Il fut aussi l'édifiant aumônier des sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

Mais son grand titre de gloire religieuse fut incontestablement la conversion de J.-K. Huysmans, cet atrabilaire et matérialiste disciple d'Emile Zola.

L'abbé Mugnier demeure convaincu de la

sincérité de Huysmans

Huysmans, à n'en pas douter, connut une fin édifiante. Ce que les catholiques appellent une « belle mort », entourée des pardons, des consolations et des espoirs que la religion apporte à ses croyants.

Il est intéressant de lire les dédicaces dont cet écrivain outrancier — et, très souvent plus qu'osé — orna les livres qu'il adressait au bon abbé Mugnier. Il lui envoya (tout en l'appelant prêtre miséricordieux) des œuvres bien vertes. Mais, à partir de « En Route », il lui signala qu'une brisure s'était faite dans sa vie et que, décidément, il entendait l'appel de Dieu.

Après tout, pourquoi pas ? Et l'abbé Mugnier peut tirer légitime fierté d'avoir ramené dans le giron de l'Eglise un écrivain d'une aussi grande valeur et originalité.

Cet émouvant « De Profundis »

Nous nous souvenons d'un anniversaire de la mort de J. K. Huysmans qui fut célébré au cimetière Montparnasse où l'auteur d'« A Rebours » se trouve inhumé.

L'assistance était nombreuse. Mais point très recueillie (que voulez-vous ? elle était composée de trop d'hommes et de femmes de lettres!).

Cependant l'abbé Mugnier lui imposa silence. « Taisez-vous! M. l'abbé Henri Brémond (ce dernier allait bientôt devenir académicien) et moi-même nous préparons à réciter un « De Profundis ». Et de s'agenouiller les deux prêtres, au milieu d'un silence profond. C'était mieux, malgré tout, que de la jeune littérature.

Huysmans était bon mais non poire

Huysmans était un admirateur sincère du génie poétique de Paul Verlaine. Mais il se méfiait. N'empêche — ainsi que le rappelle « Toute l'Edition » — qu'il lui fut sou-

Retenez cette leçon!

"POUR LE TEINT, RIEN NE VAUT L'HUILE D'OLIVE"



PUISQUE Palmolive — qui est composé d'un secret mélange d'huiles d'olive et de palme — est si doux pour le tendre épiderme des Quintuplées, il sera encore meilleur pour vous! La nature, en effet, n'a rien créé de mieux que ces huiles végétales pour adoucir, tonifier et embellir la peau. Essayez Palmolive, Madame, vous verrez.

Trade Copyright reserved. Reproduction interdite.

**LES 5 DIONNE EMPLOIENT UNIQUEMENT PALMOLIVE
LE SAVON SI ONCTUEUX À L'HUILE D'OLIVE**

vent secourable. Il lui achetait des vêtements mais se refusait à lui donner de l'argent, sachant que Verlainne le boirait. Un jour qu'il le conduisait à la « Belle Jardinière » pour le faire rhabiller de neuf, le poète lui demanda : — Est-il bien nécessaire que vous m'accompagniez jusqu'au bout ? Donnez-moi le nécessaire et je ferai tout seul la commission!

Mais Huysmans ne voulait rien savoir et c'est lui-même qui tint à choisir et à payer le complet du « pauvre Lilián », geste en tout cas de bonne confraternité.

Livres nouveaux

ETUDES DE POLITIQUE BELGE, par Pierre Daye. — Editions Lovainis, Louvain.

M. Pierre Daye passe pour le mentor du rexisme, un mentor que son Telemaque n'écoute pas toujours. Disons plutôt que c'est le gentleman du parti à la Chambre. Quand ce potache prétentieux et mal élevé de Syndic commet une de ses incartades coutumières, Pierre Daye visiblement voudrait bien être autre part; mais comme c'est un loyal équipier, quand il y a quelque coup dur, il est aux côtés de ses camarades même quand il n'approuve pas leurs mauvaises manières. De même, dans ses « Etudes politiques belges », il est fidèle au parti qu'il a embrassé, mais il prend quelque liberté avec la doctrine, ce qui est d'autant plus aisé qu'elle est assez floue. Il n'a pas non plus le ton de la secte et s'il discute avec un Vanderveide, c'est en toute courtoisie et même avec une légitime révérence; ce n'est pas lui qui parlera jamais « du juif Ebstein, dit Vanderveide » (1?). Bref, il a beau être devenu membre du parti rexiste, il est resté le loyal et intelligent observateur des choses de son temps qu'il était dans ses précédents ouvrages. On peut ne pas être de son opinion; on sent que cette opinion compte et mérite d'être discutée.

Son livre est divisé en deux parties. La première est con-

sacrée aux « Problèmes nouveaux en Belgique. » On y trouve des discours, des articles de politique sociale et de politique extérieure. La seconde a un caractère historique — de l'histoire récente. Ce sont des notes et des souvenirs sur la vie d'Albert I^{er} et sur l'avènement de Léopold III. Elles sont pittoresques, colorées et fort émouvantes. L'histoire de Léopold II a pris tous nos souvenirs. Une affection et un respect sans servilité qui donne à son livre un très noble accueil. L. D.-W.

MAISON CARREE, par Evelyne Pollet. — Editions du Cercle d'Art.

Voici le premier volume d'une maison d'éditions qui vient de se fonder. Le Cercle d'Art est belge; ses créateurs le sont aussi; Belge est la première œuvre qu'ils lancent. Cela est infiniment sympathique, parce que l'édition belge d'œuvres belges a toujours été entreprise plus héroïque que commerciale et que pour s'y risquer, il faut un réel amour des lettres.

Cependant, depuis une quinzaine d'années, la situation du livre belge s'est incontestablement améliorée. Ceci prouve bien qu'un loyal effort n'est presque jamais perdu.

Les Editions du Cercle d'Art, en lançant pour leur début un roman d'Evelyne Pollet, préfacé par Marie Gevers, ont eu la main heureuse, car elles ont livré au public, comme

Chocolat
Martougin
le meilleur! en vente partout

le dit avec une légitime fierté l'éditeur « un roman passionné qui nous change d'une littérature de camelote en série ». Evelyne Pollet avait jadis donné aux Editions de « La Revue Sincère », un premier roman intitulé « La Bouée », dans lequel on discernait un véritable tempérament; écrivain. Léon Debatty, infatigable découvreur de jeunes, lui avait alors prêté un bel avenir. La « Maison Carrée » tient cette promesse. C'est un livre solidement construit, ce qui est rare en Belgique. Autour d'un personnage de don Juan moderne qui rappelle plutôt telle silhouette stendahlienne que le cynique héros de Molière et de Tirso de Molina, on voit graviter trois types de femmes tracés avec une diversité très sûre: Lise, une adolescente exaltée; Anita, une créature sensuelle, saine, impulsive; Emilie, une jeune fille d'une haute valeur morale. Dominique, le héros, s'attachera d'instinct à la plus noble, à Emilie, et il la conquerra. Mais ce ne sera pas sans s'être divertit d'Anita, ni sans avoir troublé Lise. Par jalousie de mâle comblé, il retournera à Anita lorsqu'il verra celle-ci heureuse aux bras de Tom, frère d'Emilie. Et Emilie mourra d'être trahie. Mais Dominique, en perdant celle qui, par une sorte d'impérialisme sexuel il trahissait sans cesser de lui être attaché, — se sentira transformé. Il aura hérité de l'âme de la morte, et ne pourra survivre à Emilie, comprise en même temps que perdue. Seuls Anita et Tom, faibles mais sains, survivront au drame.

Tel est ce livre amer et fort, auquel il manque peut-être une certaine densité de forme, mais dont l'atmosphère et la structure sont également remarquables.

E.E.W.

LE SORT DU CAPITALISME, par Louis Marlio.

L'opinion publique attribue au régime capitaliste la crise politique, économique et sociale du XXe siècle.

Economiste et industriel, amené par ses fonctions à participer au mouvement international des idées et des affaires, M. L. Marlio estime le moment favorable pour ouvrir, devant les yeux du lecteur, le dossier du procès du Capitalisme.

Après avoir rappelé les éléments de force qui firent son succès passé, il analyse les raisons qui entravent aujourd'hui son fonctionnement. Certaines tiennent au développement même de son principe, d'autres à l'action propre des hommes dans le domaine économique et social.

Devant la déficience d'un système, dont le mérite principal était d'assurer automatiquement l'équilibre de l'économie, les hommes ont eu l'espoir et l'ambition de substituer un ordre rationnel au désordre résultant de la liberté individuelle. A cette tâche difficile se sont employées les écoles interventionnistes les plus diverses. L'économie dictatorialiste s'est manifestée sous la forme communiste et sous la forme fasciste. Quant à l'économie dirigée, qui laisse subsister l'armature — ou plutôt le squelette — du capitalisme, elle s'est répandue dans le monde entier pour atteindre, en Amérique, son plein épanouissement.

Dans trois monographies très poussées, l'auteur, qui a voyagé et travaillé en Russie, en Italie et aux Etats-Unis, expose comment Staline, Mussolini et Roosevelt ont prétendu résoudre le problème, dans quel sens leurs expériences ont évolué et pour quelles raisons elles ont échoué.

Puis, élargissant le débat, il montre que tous les systèmes interventionnistes conduisent, plus ou moins vite, aux mêmes conséquences: misère, haine et guerre. Le remède apporté par l'homme à l'insuffisance du capitalisme est donc pire que le mal.

Mais l'auteur ne se contente pas de faire œuvre négative et il trace, dans ses grandes lignes, l'esquisse d'un néo-capitalisme, mieux adapté que l'ancien aux conditions du temps présent.

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe
avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.



MONTOISERIES

Monsieur Chales raconte:

La scène se passe bien avant la guerre, au temps où Nénesse et moi allions tous les jours à Bruxelles par le train de 9 heures, un peu pour nos affaires, l'autre peu pour notre plaisir.

Le « convoi » attend les voyageurs, portières ouvertes. La locomotive bat la mesure avant de prendre son élan: « Psch! Psch!... » « La Chronique! » « Le P'tit Bleu! » « La Libre Parole! » (où sont les feuilles d'antan?).

Nous sommes dans un compartiment de seconde, en compagnie d'un Monsieur qui lit « La Province ».

Neuf heures. Le sous-chef crie au convoi qu'il peut partir. Le chef-garde siffle... La locomotive siffle bien plus fort que lui et, en route...

Dans le compartiment, déploiement de journaux, pipes, fumée, silence. Mais « au fil et à mesure » qu'on avance, Nénesse se met à toussoter, à « grayonner ».

Je lui demande:

— Et alors, ça ne va pas?

— Bé, j'ai bu une pinte de trop, hier.

— Ouais, et cette dernière devait avoir un certain volume, car tu me parais avoir e'l'ampa (avoir soif).

Nénesse n'avoue pas, mais continue à avaler sa salive, comme s'il mangait une corde à nœuds.

— Ecoute, camarade, je vais commander une pinte au buffet de Braine-le-Comte; cela te remettra!

J'empoigne la « mainique » chaud-modéré et je l'« arloche » vigoureusement.

Le lecteur de « La Province » me regarde par-dessus ses bésicles.

— Allo!... La station de Braine... Donnez-moi le buffet, s'il vous plaît... Allo! le buffet?... Préparez une bouteille de double et deux verres pour le premier compartiment de seconde du train de Mons.

Et je me rassieds. Si Nénesse, qui en a vu d'autres, ne bronche pas, le Monsieur préfère cacher son ahurissement mêlé d'inquiétude derrière son journal grand ouvert. 9 heures 1/2; Braine-le-Comte.

Le convoi n'est pas encore arrêté que la portière s'ouvre « d'un grand ranton », et qu'un garçon de buffet nous présente, sur un plateau, deux verres et une bouteille. Il n'a fallu que quelques minutes pour mettre la bouteille « à cil », comme on dit dans le grand monde. — Paiement suivi d'un « Bien à vos ordres, Messieurs ».

Le sous-chef... le chef-garde... la locomotive... et le train part à la recherche du tunnel.

Quant au Monsieur!...

... ..

J'allais oublier de vous dire, termine Chales, que tous les jours, à même heure, nous buvions, Nénesse et moi, notre bouteille de double à l'arrêt de Braine-le-Comte. M.



15.000^F DE PRIX OFFERTS PAR NESTLÉ

Bulletin de Participation
Vous pouvez en envoyer plusieurs.

Découpez cette annonce et complétez-la par vos réponses. Vous pouvez aussi nous répondre sur une feuille séparée. Joignez-la alors à cette annonce.

NESTLÉ 1^{er} Grand Concours 1938

(à faire jusqu'au 1^{er} juillet 1938)
1^{re} question : Dites-nous en quoi consiste la supériorité de qualité des Chocolats : Au lait NESTLÉ • Fondant NESTLÉ • Vanille • Au lait NESTLÉ " Pour les Fumeurs " • " Praliné " NESTLÉ • " Galak " NESTLÉ.
Réponse : _____

2^{de} question : Deux collections d'images Nestlé sont en circulation. Ce sont les Chromos : " Merveilles du Monde " vol. III • Album Nestlé (Sports, Explorations, Paysages). Dites-nous quelle est la collection que vous préférez.
Réponse : *Album Nestlé*

3^{de} question : Etes-vous déjà collectionneur des chromos Nestlé ? Quels sont les albums, remplis ou non, que vous possédez.
Réponse : *Merveilles du Monde*

* Les bulletins de participation accompagnés chacun de cinq emballages de chocolat NESTLÉ, quels qu'ils soient, doivent être envoyés, sous enveloppe fermée à
1^{er} CONCOURS NESTLÉ 1938
623, Chaussée de Gand, Bruxelles
Chaque participant s'engage, en prenant part au présent concours, à se conformer au règlement dont un exemplaire peut être obtenu sur demande à la même adresse.



POSSEDE TOUTES
LES QUALITES
du bon lait
NESTLÉ



★ ★ IMPORTANT
Les paquets des délicieux Chocolats Nestlé (664 au Lait - 651 Lait Noisettes - 8075 Fondant Vanille) contiennent des bons primes que vous pouvez échanger contre de superbes cadeaux ou contre de l'argent.

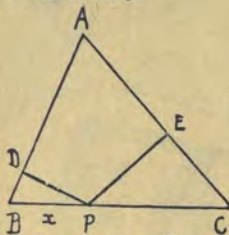
NOM : _____
Rue _____
Ville : _____

Le présent bulletin de participation accompagné des cinq emballages requis pourra être échangé contre le 2/10 si vous ne désirez pas participer à ce concours.



Le point P

Voici, nous dit M. C. Lescercq :



$$BG = x = 100; B = 60^\circ; G = 45^\circ.$$

$$\text{Soit } PB = x; PG = a - x$$

$$PD = x \sin B; PE = (a - x) \sin G.$$

$$\text{On doit trouver le minimum de la fonction } s = x^2 \sin^2 B + (a - x)^2 \sin^2 G \text{ ou } s = (\sin^2 B + \sin^2 G) x^2 - 2ax \sin^2 G + a^2 \sin^2 G.$$

Cette fonction est un trinôme du second degré en x dont le coefficient de x^2 est positif. On sait que ce trinôme passe par un minimum pour la valeur de x égale à la demi-somme de ses racines, c'est-à-dire pour

$$x = \frac{a \sin^2 G}{\sin^2 B + \sin^2 G}$$

$$\text{Mais } \sin B = \sin 60^\circ = 1/2 \sqrt{3}; \sin G = \sin 45^\circ = 1/2 \sqrt{2} \text{ d'où } \sin^2 B = 3/4; \sin^2 G = 1/2, \text{ et comme } a = 100, \text{ on aura } x = \frac{100 \times 1/2}{3/4 + 1/2} = 40. \text{ Le point P est donc à 40 mètres de B.}$$

$$\text{La valeur minimum sera donnée par } s = 1600 \times 3/4 + 3600 \times 1/2 = 1200 + 1800 = 3000.$$

Sont de cet avis :

J. Bouffin, Verviers; Emile Lacroix, Amay; Yly et Odette, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Jean De Ries, Termonde; G. Bertrand, Ottignies; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Se scientifique, Gand (solution bilingue!); Jules Paquet,

PHILCO
pour régulariser
en musique
RADIO AUTO
POUR
300 AVE. DES ANCIENS ETABLISSEMENTS
MERTENS & STRAET
158 AVENUE LOISEL BRUXELLES
TEL. 11.05.37 12.67.76

Jambes; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Clément Thiry, Gand; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; A. Duren, Woluwe; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Marcel Delaby, Hainut; Henri Horrez, Ypres; Albert Grade, Anvers; André Novallet, Bruxelles; G. Joncker, Liège; Dr G. Waesegers, Mesnil-Saint-Blaise; Blaise Germain, Florenville; René Bosquet, Frameries.

L'amateur d'oiseaux

Et voici le raisonnement de M. Van Uytjck :

Puisque les 100 oiseaux doivent coûter 100 francs, le prix moyen d'un oiseau = 1 franc. Or, comme les bouvreuils valent précisément 1 franc, nous pouvons négliger cette espèce pour ne nous occuper que des deux autres et nous poser cette question simplifiée : Quel est le nombre total de pinsons et tarins que nous devons prendre pour une quantité égale de francs — ces quantités devant être inférieures à 100 ?

Chaque fois qu'on prendra un pinson, on dépensera fr. 0,65 trop peu;

Chaque fois qu'on prendra un tarin, on dépensera fr. 2,75 de trop.

Pour établir l'équilibre, on les prendra donc en proportion inverse, c'est-à-dire 275 pinsons pour 65 tarins. Divisons maintenant ces nombres par le commun diviseur 5 et nous aurons :

55 pinsons à 0,35	19,25
13 tarins à 3,75	48,75

68

à quoi il nous suffira d'ajouter 32 bouvreuils à 1 fr..... 32.....

D'où 100 oiseaux pour 100.....

Exact, disent les chercheurs cités plus haut, de même que :

J. Gonthier, Maeseyck (pas reçu la fable); Edouard De By, Saint-Gilles; Gaston Colpaert, Anderlecht; Charles Lescercq, Bruxelles; M. Brulé, Nivelles; Raymond Triffaux, Virton-Saint-Mard; Maurice De Wachtet, Vilvorde; Gaston Bastagne, Verviers; J. Rosseels, Bruxelles.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer :

HAMANN. ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions Soustractions Divisions Multiplications, etc.

Notice illustrée sur demande

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17 40 46

8-10. Montagne aux Herbes Potagères

Roue et cinéma

M. Henri Réthaller, ingénieur, à Nice, nous écrit :

Voici un curieux problème qui met en évidence le fait stroboscopique du mouvement arrêté ou rétrograde des roues de véhicule au cinéma :

Une roue comporte 20 rayons identiques et bien équidistants. On la met en mouvement à une vitesse croissante. On l'éclaire tous les $1/100$ de 1". Pour quelles vitesses angulaires (ou nombre de tours par 1") paraîtra-t-elle :

- 1° immobile;
- 2° faire un tour en 10" dans le sens du mouvement réel;
- 3° faire 1 tour en 10" dans le sens inverse ?

Carrés, racines, sommes, etc.

M. Gaston Colpaert, d'Anderlecht, interroge à son tour : Les dimensions d'un champ rectangulaire sont telles que la somme de leurs carrés égale 27297 et la somme de leurs racines carrées 21.

Quelles sont ces dimensions ?

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

CONCESSION INTERNATIONALE

S'il est un film d'actualité, c'est bien celui-là; pour un film, il ferait figure de documentaire. Mais, au fait, n'y a-t-on pas introduit maints fragments pris tout vifs à la réalité? Comme son titre l'indique, l'histoire se déroule en Chine. Elle s'amorce à bord d'un vapeur qui se rend à Shanghai et l'on y fait connaissance avec le héros: Del Forbes, un garçon téméraire qui veut se jeter dans la flée orientale parce qu'il n'a plus rien à perdre et tout à gagner.

Ce Forbes est choisi par un trafiquant d'armes très malade pour tenter, de récupérer une somme énorme. La mission, il va de soi, sera belle. Le bateau accoste, Forbes part pour accomplir sa mission, réussit, mais lorsqu'il revient au navire, il apprend que le trafiquant est mort. Comme il est honnête, il veut restituer l'argent à celui qui le lui a donné, mais on se figure bien qu'ici des complications vont surgir. La ville chinoise est pleine de mystère et d'embûches, la vie d'un être humain n'y compte pas pour grand-chose: excellent élément dramatique dont on tire des situations qui sont le pendant des mystères de Londres et de Paris. Faut-il ajouter qu'une femme très belle est mêlée à cette histoire et qu'il y a deux personnages comiques: un opérateur de cinéma et une ravissante jeune fille Américaine. Celle-ci a gagné, à un concours organisé par un journal de Sacramento, un billet de voyage en Orient avec mission de raconter ses aventures. Comme on le voit, les ficelles dramatiques sont toujours très solides.

Il y a cependant un élément nouveau: la guerre, devenue depuis quelque temps, le « Deus ex Machina » dans bien des circonstances et particulièrement dans celle-ci, où nous voyons un bombardement dénouer brusquement une situation difficile.

Les scènes du bombardement n'ont, hélas, pas eu besoin de mettre en scène, ou du moins fort peu. Ce sont d'authentiques escadrilles d'avions qui ronflent dans le ciel de Shanghai et la foule hurlante, les pauvres blessés, les petits enfants perdus sont des figurants qui s'ignorent. Disons à l'honneur du metteur en scène que ces navrants tableaux

ont été adroitement insérés, ce qui est beaucoup moins facile qu'on pense.

Forbes est incarné par Georges Sanders. Il est intelligent et donne une impression de force tranquille. Ce sont là des avantages sérieux pour un acteur de l'écran. Qu'il ait dédaigné les avances de la jolie petite Américaine, c'est tout naturel et encore plus naturel qu'il se soit épris de Léonore Dixon sous les espèces de Dolores Del Rio, plus belle que jamais.

On suit cette histoire comme on lit un roman policier, avec l'indulgence des heures de désœuvrement, quand on a l'âme simple et prête à tous les actes de fol.

UNE FEMME JALOUSE

Là où les femmes collaborent avec les hommes, il y a toujours, pour les scénaristes, matière à complications sentimentales. La réalité ne répond que bien rarement à leurs constructions fantaisistes, mais s'il ne fallait jamais montrer à l'écran que l'exact reflet de la vie, où serait le plaisir? Ainsi, dactylos et patrons, secrétaires et grands hommes, élèves-pilotes et aviateurs, infirmières et médecins, ont fourni la substance de maints films situés à tous les degrés de la gamme sentimentale.

Le film qui nous occupe appartient à la dernière catégorie et comporte, naturellement, une intrigue amoureuse. On

MARIVAUX

104, Bd Ad. Max
BRUXELLES

GAUMONT FRANCO FILM AUBERT

PRESENTE

TANIA FEDOR

JEAN WEBER

DANS

LA TOUR DE NESLE

AVEC

JACQUES VARENNES

ALEXANDRE RIGNAULT

d'après l'œuvre de

Frédéric GAILLARD et Alexandre DUMAS

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach - BRUXELLES

au **ROXY**

Grands & films

CHIPEE

ET

LE FAUTEUIL

47

Enfants non admis

s'aperçoit, dès le début, que Claire, la plus jolie infirmière d'un hôpital municipal, est très éprise du chirurgien Alan Meighan. Il a, de son côté, une tendre amitié pour Claire mais, est-ce de l'amour? D'ailleurs, elle est mariée, fort mal, il est vrai. Première complication.

L'intrigue se resserre davantage par l'arrivée d'une jeune et charmante héritière. Elle est soignée par le docteur Meighan, s'amourache de lui, éclaire de son sourire et de sa grâce la vie austère du jeune chirurgien et... se fait épouser. Deuxième complication.

Désormais, tout rapprochement apparaît impossible entre deux êtres faits cependant l'un pour l'autre. Comment dénouer cette situation? Mon Dieu! C'est bien simple. Il faut d'abord exécuter le mari de Claire. Rien de plus facile. Ce Donagie est un alcoolique; un soir d'ivresse, il est renversé par une auto, apporté à l'hôpital municipal et opéré à contre-temps par un interne. Il ne résiste pas à cette maladroite intervention.

Au tour du docteur Meighan maintenant. C'est un homme de devoir, dévoué corps et âme à sa profession; la jolie Patricia, sa femme, est une de ces poupées mondaines, gâtées par la richesse, comme il en est beaucoup, dit-on, dans les splendides palais des millionnaires américains. Des conflits surgissent, l'indignité de Patricia ne tarde pas à éteindre l'amour, tout factice d'ailleurs, du chirurgien; ils divorcent. La situation va, dès lors, se dénouer toute seule.

Il n'y avait plus qu'à trouver, pour cette aimable conclusion, un cadre approprié résumant l'orage sentimental et renfermant toutes les promesses d'avenir. Où pouvait-on le situer mieux que dans l'hôpital même?

En disséquant ainsi la matière d'un film, on est tenté de s'écrier : « Comme c'est facile! Je saurais faire ça aussi! » Mais attention! La valeur d'un scénario n'est pas dans le schéma qu'on en peut faire. A cette chose morte, squelettique, il faut donner la vie, c'est-à-dire l'habiller de chair, y faire circuler un sang vif et lui insuffler une âme. C'est là vraiment faire œuvre d'art et l'on y parvient par la richesse du détail et la beauté de la forme. Mais il est ici,

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

ANDRE LUGUET

et

SUZY PRIM

dans

ALEXIS

GENTLEMAN - CHAUFFEUR

avec

MARCEL SIMON

et

Raymond CORDY

comme au banquet de la vie, une multitude infinie de grés.

Le milieu choisi par George-B. Seitz, un hôpital, impuissant que de l'austérité dans les images, mais elles ont, par ce titre, le vif attrait de faire pénétrer dans un milieu peu connu, auquel s'attache le pathétique de la souffrance humaine. La reconstitution a été particulièrement soignée, autant par l'action que par le décor, qui ne manque pas d'une sévère beauté. Les extérieurs sont peu nombreux mais admirables : l'hôpital lui-même, certains paysages aperçus des fenêtres, un soir de pluie, etc.

La distribution avait ici une importance capitale, l'intérêt réside surtout dans le conflit sentimental, Franch Tone réussit, dans le rôle du docteur Meighan, l'une de ses meilleures créations : il est sobre, intense, expressif d'une simplicité qui écarte toute idée de cabotinage. Maureen O' Sullivan possède, elle aussi, l'art de s'exprimer sans éclat, laissant deviner plus qu'elle n'extériorise.

SCALA

Place de Brouckère

FESTIVAL DES VEDETTES

Ad. MENJOU - Alice FAYE - Patsy KELLY

et les RITZ BROTHERS

TOUS LES CHAMPIONS DU RIRE DANS

Sing, Baby, Sing!

et

DON AMECHE avec ANN SOTHERN et

SLIM SUMMERVILLE dans

WEEK-END MOUVEMENTE

Y A D'LA JOIE

CETTE SEMAINE A LA

SCALA



10^{me} semaine **ELDORADO** **BLANCHE-NEIGE**

auté même à ce caractère de réserve et de charme discret. Virginia Bruce complète fort bien ce trio de vedettes marquables. Les rôles secondaires sont, comme toujours, confiés à des artistes de classe.

Bien que doublé, ce film a des qualités très captivantes.

RANCH HOTEL

Si vous appartenez à la catégorie des résignés, des philosophes que les rêves d'évasion ne tourmentent pas ou peu, vous pouvez voir ce film sans danger. Mais si vous êtes de ceux que rongent le désir de l'espace, des montagnes sauvages et des eaux écumeuses, passez votre chemin, il attirait votre envie, car on ne peut imaginer rien de plus pittoresque.

Ce film est un documentaire d'une très grande beauté. L'opérateur a suivi les randonnées à cheval des heureux vacanciers en vacances au pays des cow-boys, il a traversé les rivières, poursuivi les troupeaux rentrant au corral, pris part à toutes les simples récréations des gens de la région. Ce faisant, il a fait une éblouissante récolte d'images. Celles du soir surtout sont incomparables. Les cavaliers chevauchent tranquillement, à la tombée de la nuit. Les nuages sont encore baignés de lumière, mais les houettes humaines s'assombrissent. On les voit se profiler sur le ciel, à la crête des collines. Très peu de photographies enferment autant de poésie, ravissent à la nature tant de ses splendeurs. Nous tenons ce petit film pour chef-d'œuvre cinématographique.

SCHMELING CONTRE JOE LOUIS

Peut-être allons-nous avoir de beaux films sportifs ? Tout d'abord est-il que le match entre le boxeur noir et le boxeur allemand acquiert, de la façon dont il est présenté, une valeur très réelle, même pour ceux qui n'aiment pas la boxe et ne s'intéressent pas aux exhibitions sportives. Nous nous dit cela lorsque nous avons parlé de l'admirable film aux Jeux Olympiques.

Evidemment, les deux ouvrages ne sont pas comparables au point de vue de l'importance, mais les opérateurs qui ont filmé Schmeling et Joe Louis se sont inspirés des principes qui ont aussi guidé Leni Reifenstahl. L'action se déroule à la façon d'un drame : on assiste aux préparatifs du combat, ce qui fait entrer le spectateur dans l'atmosphère du jeu. Un peu de l'angoisse de la foule s'insinue dans son âme. Ensuite, le combat est serré de près. On ne sent pas deux pantins qui s'agitent incompréhensiblement dans un cercle de lumière, mais deux adversaires qui s'étudient, se mesurent et cherchent les points vulnérables. Le ralenti, toujours plastiquement beau, permet de vivre les phases de l'engagement, on comprend la victoire de l'un et l'on est étreint par l'émotion à la chute de l'autre. Tout devient clair et prend une signification... mais ne dirons pas humaine, car nos frères inférieurs, eux aussi, connaissent le corps à corps et les passes savantes.

ON DIT

Metro-Goldwyn-Mayer s'est rendu acquéreur des droits d'adaptation à l'écran de la célèbre biographie « La Vie de Marie Curie ».

On sait que l'auteur de ce beau livre qui a connu en Amérique comme en Europe un succès considérable, n'est autre que la fille du grand savant : Eve Curie.

En attendant, la mise à l'écran est à l'étude. Mme Curie sera-t-elle mieux disposée à l'égard de cette entreprise ? On se souvient qu'elle accueillait fort mal une vedette américaine venue pour la consulter au sujet du rôle, en 1937 si nos souvenirs sont bons.

Enfin, Marcel Camé prépare une adaptation de « Une partie de campagne » de Maupassant.

En somme, toute la littérature française va y passer. Vue à travers ce régiment de techniciens moldo-patagons, vagues-valaques qui peuplent les studios, elle risque d'être gratinée.

???

On cherche un titre pour le film tiré de « Chaleur de sein », d'André Birabeau. Un concours, ouvert à ce sujet, a reçu de nombreuses réponses. On sait que le thème est l'amour maternel de trois femmes qui ont successivement épousé un monsieur, pour le fils de ce monsieur. Quelqu'un dit-on, a proposé « Trois de la Têtée ».



Certainement qu'elle profite de ses jours de congé !... Il y a tant de belles choses à voir et l'un grand événement suit l'autre. Néanmoins il faut être de bonne humeur et le moindre inconvenient peut gêner irrémédiablement l'entrain. L'ennemi des vacances est la « période critique » source d'appréhensions et d'ennuis pour beaucoup de femmes. Etes-vous sûre de vous-même, vos vacances seront-elles un succès ? Pour éviter le doute, confiez vous entièrement à Camélia. Avec Camélia vous aurez de bonnes vacances. Camélia est en vente même dans chaque cité du littoral et dans les principaux centres ardennais. Camélia se compose de multiples couches d'ouate-cellulose duvetée. Cette ouate doit sa réputation mondiale à son extrême finesse et son extrême douceur. De plus elle est douée d'un pouvoir d'absorption unique et peut être détruite avec une grande facilité. Pour s'assurer un maximum de sécurité n'employez que la ceinture Camélia, d'un port facile et qui vous permettra la plus grande liberté de mouvements.

Camélia

Engrès Camélia - mesures toutes indiquées

Record	10 piéc. fr. 7,38
Normale	12 - - 11,-
Courante	12 - - 14,73
Supérieure	12 - - 20,-
Mécanisme de voyage	3 - - 15,39

Engrès Multigrès l'amblyopie en carton blanc

La bande hygiénique idéale

Dépositaire : "Camélia" 22 avenue de la Sapinière, Bruxelles - Uccle 3. Tél. 44 76 73



Le Tour de France éclipsé décidément toutes les autres manifestations sportives. Aucune concurrence ne peut l'atteindre. Les plus belles performances athlétiques passent au second plan de l'actualité. Il n'y en a que pour les « géants de la route » dont les exploits passionnent l'opinion publique. Jamais, peut-être, elle n'a été intéressée à ce

SUPPORTS

Le sous-vêtement idéal

Pour la liberté de mouvement et pour le confort de l'homme pour tous les sports comme pour la vie journalière.

LE CALEÇON fr. 20.50
LE GILET fr. 18.00

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à

W. J. COSTER & Co
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

point par le meeting itinérant du petit père Desgrange. Les plus indifférents, les plus réfractaires au sport attendent chaque jour, et avec quelle impatience! le classement de l'étape, bombant la poitrine, tressaillant de joie et de fierté lorsque c'est un Belge qui a coupé la ligne d'arrivée en vainqueur.

Les nôtres, d'ailleurs, sont — au moment où nous écrivons ces lignes — en tête du classement général avec Féliicien Vervaecke. Et en fête du classement internationaux par équipe! Ils ont pris déjà une si belle avance sur les équipes française et italienne que l'on peut tabler sur un succès final d'envergure. L'on escompte, dans les milieux cyclistes, une triomphale réussite de nos représentants, de nature à effacer la mauvaise impression qu'avait laissée chez nous le Tour de France 1937. La Place des Martyrs s'apprête à pavaiser.

???

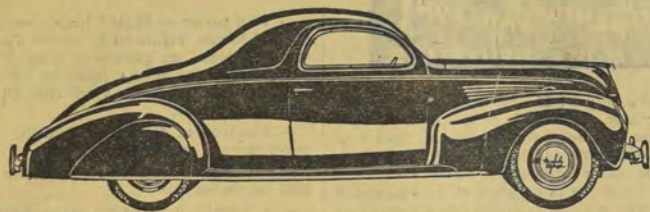
Il y a plus de dix mois — et nous n'en tirons aucun orgueil — nous avons laissé entendre qu'il y avait peu de chances sur dix pour que les Jeux Olympiques ne soient pas organisés à Tokio. La semaine dernière, alors qu'aucune décision n'avait été prise à ce sujet, nous donnions comme une quasi-certitude le renoncement officiel du Comité Olympique Japonais auquel se substituerait, disions-nous, la Finlande. En somme, les événements politiques commandaient la situation et l'offre faite à la réunion du Caire par les délégués finlandais devait devenir une réalité. Aujourd'hui, l'affaire est virtuellement dans le sac! Pour respecter les statuts olympiques et les formes exigées par le Protocole, quelques pourparlers seront encore indispensables. Mais c'est à Helsinki que la sélection des meilleurs athlètes du monde se retrouvera en juillet 1940... A l'exception des Japonais, auxquels l'autorisation de participer aux Jeux Olympiques ne sera pas accordée.

Le Ministre de la Guerre a déjà fait entendre sa voix à ce sujet: tout le « matériel » humain valide et jeune doit être mobilisé pour la guerre en Extrême-Orient. Ceci confirme ce que, depuis un an, nous disions dans ces colonnes: ce n'est pas le Comité Olympique Japonais qui avait en mains la préparation des Jeux de Tokio, mais le gouvernement nippon. Et, par dessus tout, le parti militaire!

Réjouissons-nous de voir la sportive Finlande, ennemie du faste et de toute emprise de la politique sur le sport, accepter la tâche de remettre dans son cadre réel les Jeux Olympiques.

???

Joseph Mostert, notre prestigieux champion pédestre, recordman de Belgique et du monde, vient de rentrer à Bruxelles après une tournée aux Etats-Unis d'Amérique, où il recueillit quelques beaux lauriers et s'initia aux mœurs athlétiques des Yankees. Au cours d'une conversation qu'il a eue avec M. Edouard Hermès, Président de la Ligue Belge d'Althlétisme, Mostert lui a donné les impressions dominantes de son voyage. Pas bluffeur pour un sou, il ne cherche aucune excuse aux défaites, toutes très honorables, qu'il a connues là-bas. Baisser pavillon devant des champions olympiques et des « tuteurs de records » après les avoir talonnés et menacés jusqu'au bout de la course, n'est pas pour diminuer la valeur de notre représentant. Mais Mostert nous explique quel était son état d'esprit en débarquant à New-York et les petites causes qui l'handicapèrent vis-à-vis de ses concurrents. C'est tout d'abord la forte chaleur, les différences de température d'une région à l'autre qui le gênèrent le plus. Il courut certaines épreuves le matin (ce qui est assez fréquent aux Etats-Unis), alors que, dans nos pays, les réunions ont toujours lieu l'après-midi. Ignorant totalement la langue anglaise et, d'autre part, les Américains ignorant tout autant le français, Mostert eut les plus grandes difficultés, au cours de ses déplacements, à se faire comprendre et à obtenir ce qu'il désirait. Le public, très sportif et fort exubérant, fut pour lui un sujet de surprise. Ce qui décontenança notre compatriote, c'est d'avoir été accueilli, à sa première apparition en piste, par des coups de sifflet qui paraient, à son adresse, des gradins. Il ne savait pas que ces coups de sifflet équivalaient à des applaudissements.



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^e P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

Dans le « Mille du Siècle », à Princetown, il se défendit fort bien. Mais il avoue pourtant ne pas s'être senti, ce jour-là, en possession de tous ses moyens. Sa troisième place est cependant satisfaisante. Il ne s'en contente pas et déclare qu'il n'était pas acclimaté; que d'ailleurs, durant tout son séjour, il n'eut pas l'impression de « tenir » un 1.500 m. convenablement. Son sprint final ne rendait pas comme d'habitude.

Et malgré tout, Mostert gagna sur des rivaux de grande classe un 880 yards et un 800 mètres qui donnèrent lieu à de folles bagarres. Chaque fois Mostert ne l'emporta que par un mètre. Son « cran » le rendit très populaire aux U. S. A. M. Ferris, qui dirige la Fédération américaine, s'est déclaré fort satisfait de la tenue de Mostert et l'a invité pour une nouvelle tournée, dans trois mois. Le Comité de l'Union Saint-Gilloise doit décider de l'opportunité de ce nouveau déplacement de son champion.

Mostert : le porte-drapeau de notre athlétisme national.

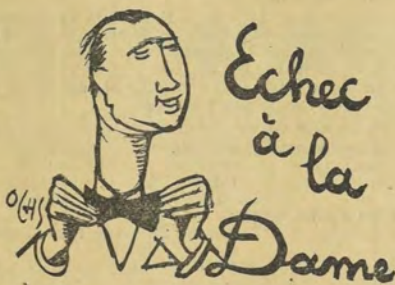
???

Devant 20.000 spectateurs, un autre Belge, Jean Bosmans, gagné pour la seconde fois, il y a quelques jours, au stade de White City, près de Londres, le championnat de Grande-Bretagne des 400 yards haies. Triompher des Britanniques sur leur propre terrain, valner en même temps quelques-uns des meilleurs spécialistes étrangers — les championnats d'Angleterre sont internationaux — est un exploit qui mérite une mention spéciale. Cette citation à l'ordre du jour de l'athlétisme belge, Jean Bosmans la mérite très largement. Son temps de 54 secondes 1/10 (excellent, vu l'état de la piste rendue très lourde par la pluie), améliore de 1/10 de seconde sa performance de l'an dernier dans la même épreuve. J. Bosmans se pose dès maintenant comme un candidat sérieux au « Trophée du Mérite Sportif ».

Victor BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
8, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29



Quand une marquise rencontre une marquise, qu'est-ce qu'elles se disent ? Quand une baronne rencontre..., qu'est-ce qu'elles marronnent ? Quand une poubelle flirte avec une poubelle, qu'est-ce qu'elles brouillent ? Quand un poivrot rencontre une poivrotte, qu'est-ce qu'ils chéirotent ? Quand une idiote rencontre..., qu'est-ce qu'elles chuchotent ? Quand notre Arthur rencontre un autre Arthur, qu'est-ce qu'ils murmurent ? Quand Zézette..., qu'est-ce qu'elles

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES



— Ça y est ? Suffit, n'est-ce pas ? Et tout le monde a répondu comme dans la chanson. En bien, à cette époque de l'année, ce n'est pas des histoires qu'on se raconte, mais bien des projets de vacances. C'est tellement général que moi-même je n'échappe pas à l'obsession. Après vous avoir parlé de la mer (littoral), de la croisière et du week-end à la campagne, je croyais bien en avoir fini. Mais voici qu'un mien ami me propose de partager sa voiture, qui doit nous emmener en France, en Suisse et en Italie.

— Rien à faire, mon cher, je n'ai pas un sou à y consacrer.

???

Au pays des tissages, de tout temps, tout le monde a su apprécier la qualité d'un textile. Aujourd'hui, les Gantois savent aussi reconnaître l'excellence de la coupe et le fini des chemises sur mesures offertes par James à ses clients. James de Gand, 52, rue de Flandre.

???

— Ça ne coûtera pas cher : petit hôtel... pique-nique... toute la journée à l'eau... pas de vin... pas de thé mondain... pas de soirée dansante... pas de bagage... pas de costume... en France le franc français... en Suisse et en Italie rabais sur l'essence... les bons d'hôtel pourboire compris... l'eau bleue des lacs... les cimes neigeuses... une cure de fruits... le soleil...

— Je sais, je sais tout cela et je pourrais en ajouter : Venise, ses gondoles, Saint-Marc et Florian; Garde, que Dieu me garde de l'oublier jamais; Vérone et les châteaux sur le canal de la Brenta, etc., etc... et puis tout cela n'existerait pas qu'il y aurait encore la joie du départ et la satisfaction de se retrouver chez soi.

— Alors, tu nous accompagnes ?

— C'est insensé, mais je dis : oui.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Nous partirons donc. La première erreur serait que le départ fût par trop proche. Trois semaines heureusement nous en séparant, vingt jours exactement, pendant lesquels nous allons pouvoir communiquer notre joie à notre entourage.

— Les affaires sont moches !

— Vraiment ? Ah ! mon vieux, si tu savais, je pars en Italie.

— Que penses-tu de la situation internationale ?

— Oh ! mon cher, tout s'arrangera ! En tout cas, je vais passer quelques jours en Suisse.

— Mon ami, t'a-t-on dit, Robert, le pauvre, a perdu sa belle-mère.

— Ah ! Ah ! Ah ! Le pauvre... Quand je rentrerai de vacances, il faudra que nous fêtons cela, car, vois-tu, je vais...

— Mon vieux, content de te voir, je suis ennuyé, prête-moi donc cinq louis...

— Impossible, mon ami, je n'en aurai pas trop pour mes vacances. D'ailleurs, tu ne m'as pas encore remboursé mon dernier prêt ; or, je vais en Suisse...

VOLLMACHER - Le Bon Faiseur - 211, Bd M. LEMONNIER, vous fera un beau vêtement - travail main - tissus anglais de 1^{er} choix garantis. Comptes ouverts à personnes honorables.

???

— Vous partez en Italie ? Nous aussi ; les Dolomites, mon cher, et Venise. Figure-toi qu'Andrée s'est mis en tête de... ; oui, mon vieux, en gondole et aussi en robe de soirée. Il y a quarante ans, nous y fûmes en voyage de noces. Alors, tu comprends ? On vous verra chez Daniell ou chez Florian, ou à Garde.

— J'accepte un diner chez Daniell ; ça me changera du menu de ma modeste gargotte !...

— Peu importe comment on fait ces choses-là ; l'important est de les faire.

— A bientôt, mon vieux ; je te téléphonerai un de ces jours ; tu viendras casser la croûte et on parlera du voyage...

???

En croisière, emportez une robe de chambre luxueuse, soyeuse, bien coupée, avec large croisure, une robe de chambre dont vous n'aurez pas à rougir devant votre compagnon de cabine. Lui, depuis longtemps, a confié la réalisation de son élégance intime à Rodina.

Les robes de chambre Rodina sont en vente dans toutes les succursales et à Mouscron, rue de la Station.

???

Nous avons passé toute une soirée penchés sur des cartes, établissant ; les étapes, discutant les itinéraires si soigneusement établis par l'Automobile Club qu'il n'y avait rien à y changer. Qu'importe ; ce faisant, j'ai refait dix fois la route que j'ai parcourue cent fois, mille fois, sur la carte et en pensée ; trois fois seulement en voiture.

Nous avons passé une autre soirée à discuter les budgets ; une autre encore pour les bagages ; une autre, une autre et une autre. A ce jour, les préparatifs réels ne sont pas encore commencés, mais nous avons élaboré vingt plans, additionnés des kilomètres, des heures, des litres d'essence et d'huile, des pourcentages en rampe, des maxima d'élévation et l'âge moyen des quatre occupants de la voiture.

Manon ; à un moment, s'est fâchée parce que je refusais d'ajouter : Bâle-Zurich : 115 kilomètres + Zurich-Andrematt : 104 km. + Col du Gothard : 2 heures. Total : ?

???

Il y aurait un livre à écrire sur les conditions essentielles au succès d'un voyage en auto ; voyage de vacances dont deux couples se partagent les frais. Moins difficile serait d'établir un règlement pour assurer le bonheur dans la communauté matrimoniale. Et ceci me rappelle que bien des unions ont été brisées parce que les deux conjoints avaient entrepris une vacance en auto.

Dans le cas qui nous occupe, les risques de naufrage doivent être multipliés par un coefficient sensiblement plus élevé que le double, plus élevé même que le carré du nombre des occupants de la voiture. Je le prouve. Supposez, par exemple, que le conducteur se trompe de route en fin de journée alors que tout le monde a faim, est fatigué et énervé. Les chances d'une dispute s'énumèrent comme suit :

1. Le conducteur blâme sa femme qui a mal lu l'itinéraire ;
2. La femme blâme son mari de s'être trompé ;
3. L'autre femme prend le parti : a) de son amie ; b) du mari de son amie ;
4. L'ami du conducteur intervient : a) en faveur du mari ; b) en faveur de la femme du mari ; c) reproche à sa femme d'avoir pris le parti du conducteur ; d) reproche à sa femme d'avoir soutenu son amie ;
5. Le deuxième ménage intervient solidairement et maladroitement pour calmer la dispute avec comme conséquence que a) ; b) ; c) d) et ainsi de suite.

— Hello James ! Why is it you have so many ladies in your shop ?

— Elles sont les bienvenues, répondit James; ce sont les associées les plus expertes. Elles savent, mieux que l'économe, ce qui convient à leur mari et nous aidant de leur goût toujours sûr, nous épargnent souvent des erreurs. A leur intention, j'ai d'ailleurs fait couper par un chemisier expert un blouson en soie foulard imprimée pour partir avec le tailleur. La soie est de la même qualité que celle qui nous sert à la confection des cravates, des robes de chambre et des écharpes à dessin cachemire (voire un article qui convient aux dames autant qu'aux messieurs).

Ainsi parla « James », le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, Avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

— Si vous me demandez quelle est la condition essentielle à la réussite de cette vacance, je vous dirais sans hésiter : une même volonté de s'amuser, quoi qu'il arrive, le même esprit, l'esprit d'aventure, animant chacun et créant une solidarité indéfectible entre les participants.

Ceci obtenu, il conviendrait peut-être de s'enquérir si la voiture a quatre roues, si son radiateur retient l'eau quand on lui donne, si on lui en donne, si vous avez quelque chose pour alimenter le moteur en huile et essence. Choisissez parmi vos amis ceux qui ont des revenus sensiblement égaux aux vôtres, ceux encore qui sont de votre âge; ceux surtout qui, dans les circonstances les plus adverses, perçoivent le côté drôle de l'épisode et rient de cette farce bossale qu'est la vie.

Ces amis, vous les avez peut-être rencontrés hier seulement. Pas besoin d'être grand clerc pour les reconnaître dans l'immense troupeau des moutons qui brouillent monotonement leur vie sans jamais lever la tête, regarder de près, admirer la nature. Ceux-ci sont différents; ce ne sont pas des moutons, mais des chèvres de montagne courant par les sentiers abrupts, étroits, risquant à chaque pas de se casser le cou. Partez avec eux, prenez le risque, tentez la chance; sans cela, il n'est pas de vraie aventure.

???

Le département à l'AMERICAINE, du Bon Marché, a maintenant deux mois d'existence. La formule a fait fortune en Belgique tout comme en Amérique. Le volume des ventes ne fait qu'augmenter et les clients satisfaits ne cessent d'arriver.

Si vous avez le moindre doute sur l'efficacité et le rendement de la formule américaine, demandez donc à nos clients ce qu'ils en pensent. Parmi vos amis et connaissances il en est certainement qui ont fait l'expérience et qui pourront vous renseigner sans parti pris.

Un autre argument qui devait avoir raison des dernières hésitations est celui du prix. La formule « à l'Américaine » est économique et l'acheteur en profite. Jamais pour des prix aussi minimes, l'acheteur n'a obtenu un vêtement fini, retouché, comparable à la mesure des meilleurs marchands-tailleurs. Pour les costumes mi-finis, prêts d'avance pour l'essayage, les prix varient entre 445 et 545 francs seulement. Le costume coupé spécialement et essayé demi-côte suivant le tissu employé, 485, 595 et 695 francs. Tous les tissus sont garantis d'excellente qualité, les fournitures sont de premier ordre.

Et la formule « A l'Américaine » permet des livraisons rapides.

Le Bon Marché, département spécial « A l'AMERICAINE », rue Neuve et Boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Manon, sur mon conseil, s'est enquis : « Qu'emportez-vous ? ». L'amie a tout de suite compris qu'il s'agissait, non de provisions de bouche, mais de robes. Les hommes alors et pu sans honte aborder le même sujet. Si spacieuse que soit la valise, il convient, en effet, de ne pas exagérer

Combien faut-il payer ?

un beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmix » pure laine double fil retors, ne coûte que **110 Fr.** le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la **COUPE VIENNOISE DE SIBERTO** dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECABLE

Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

136, chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie) Tél. 17.15.54
304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles) Tél. 37.68.89
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65
156, chaussée d'Etterbeek Tél. 34.33.30

FERMÉ LE DIMANCHE

le nombre et le volume des bagages. Autant que possible, chacun se contentera d'une valise à main de 60x40x30, à laquelle viendra s'ajouter un sac de voyage par ménage.

Pour ce genre de vacances, le complet est la moindre des choses. On n'en emportera qu'un seul, de teinte assez sombre. Ce complet se portera le soir à l'hôtel pour le dîner et aussi si on rend visite à des amis. Il faut prévoir encore qu'on devra peut-être « s'habiller » pour visiter une ville, ses musées et ses églises. Je ne sais rien de plus choquant pour les fidèles qu'une troupe de touristes envahissant l'église en tenue débraillée.

???

Un Namurois disait récemment : « Que nous manque-t-il donc à nous, gens de province, pour égalier en élégance les Bruxellois ? »

« En vérité, lui répondit l'amie, maintenant il ne vous manque plus rien, puisque chez Rodina vous pouvez trouver la chemise sur mesures au même prix que la série. »

Rodina, Namur, 22, rue des Carmes.

???

Pour ce complet habillé de vacances, je conseille la flanelle peignée gris sombre. A son défaut, on pourrait revêtir un complet de fin peigné palm-beach ou tropical. Ceux-ci sont plus frais que le premier. Malheureusement, ils réclament des soins constants, un pli impeccable, pas de frottements, pas de taches. Tout cela n'est pas très compatible avec les exigences d'un transport en auto, espace restreint pour les bagages, petites valises sans porte-manteau qu'on doit débiller et réemballer tous les deux ou trois jours quand ce n'est pas chaque soir.

Ayant décidé quel complet nous emportons, poursuivons méthodiquement notre sélection et, dès à présent, rangeons tous les détails que requiert ce complet. Ce sont : chemises de ville, préférablement avec col souple assorti; linge de corps, cravate, chaussettes, pochette. Et, pour ne pas les

oublier, faisons notre provision de mouchoirs de fantaisie (un par jour de vacances et une demi-douzaine de réserve). N'oublions pas non plus nos boutons de col et nos bretelles, car pour le voyage, nous n'en aurons pas besoin.

???

En hiver contre le froid, en été pour la propreté et l'hygiène, en tout temps pour être élégant, l'homme, aussi bien que la femme, doit se ganter.

Au rayon ganterie du Bon Marché, un des mieux achalandés de cette puissante organisation, vous trouverez des gants d'été, teinte claire, tissu ou peaux absorbantes, bien aérés. Le chamois, la gazelle, les tannés « suède », les perforés sont les variétés qui conviennent à l'été.

Voyez le gant « Elephantex » lavable, perforé, teinte crème et noisette brûlée. Un gant d'été, bien aéré, peu salissant, à un prix particulièrement avantageux (39 fr.).

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Il faut se mettre d'accord au préalable entre amis sur la question du smoking et des robes de soirée. On va se mettre au vert, c'est entendu; mais supportera-t-on la vie primitive sans ennui pendant trois semaines? Le Casino, la soirée de gala au Grand Hôtel n'auront-ils pas d'autant plus d'attrait qu'on s'en est exclu en décidant de ne pas s'embarrasser de vêtements du soir?

Si on a l'intention de participer aux événements mondains, le smoking suffira dans tous les cas. Il est admis que le smoking est admis pour les visiteurs même quand l'habit est de rigueur pour les indigènes de l'endroit. Ce smoking sera un croisé double rangée dont nous apprécierons le confort d'autant plus qu'il fera plus chaud. Alors nous le porterons sans gilet, personne ne s'apercevant de son absence, et nous lui adjoindrons une chemise à plastron et col double en piqué souple, visibles à tous ceux-ci, mais heureusement de rigueur avec le smoking croisé.

???

A Gand, 21, rue des Champs, exposition spéciale des cravates en laine tissée main (15 et fr. 19.50) de Rodina. Lavables et pratiquement inusables, ces cravates complètent le mieux l'ensemble sport-voyage.

???

Quittons maintenant le département de la mondanité et occupons-nous du sport et de la mise en prairie. Le sport commence dès le moment où nous prenons place dans la voiture. La voiture est-elle ouverte ou fermée? Le temps est-il beau, chaud, frais, pluvieux? En tout cas, il faut prévoir les caprices de la météo.

Le mieux approprié nous paraît être un ensemble: pantalon de flanelle peignée; chemise Lacoste en lin, rayonne, coton avec un lainage, ou chemise de laine tricotée; cravate de laine tissée main, veston en tweed sport.

Si l'on admet cet ensemble, on pourra très bien utiliser le pantalon du complet prévu ci-dessus, à condition qu'il soit de flanelle peignée unie.

Pour donner à cette tenue mi-sport un caractère tout à fait sportif, il suffira d'emporter en supplément un short de laine ou de lin qu'on portera de préférence sans veston avec la chemise de laine.

???

Pour vos costumes sport-ville, pour la veste sport en tweed sans col ni revers (mode nouvelle), pour les ensembles de lin si recherchés à présent, adressez-vous à la succursale Rodina 38, Bd Ad. Max et aussi à Anvers, 105, Meir.

???

Dans les bagages, les souliers tiennent beaucoup de place; ils sont relativement lourds. Quand nous avons décidé d'emporter notre smoking, nous avons immédiatement rangé tous les détails de cette toilette, y compris les souliers vernis. C'est alors que nous nous sommes aperçus combien les souliers prenaient de place. Aussi n'emporterons-nous

pas nos pantoufles d'appartement. Nos souliers vernis feront office. A côté des vernis, il y aura une paire de tennis blanc qui nous permettront d'accorder le repos nécessaire à la seule paire de souliers en cuir brun que nous chaussons au départ. Les tennis, eux, tiennent peu de place.

Les souliers en cuir seront éventuellement à empeigne garnie de glacé ou daim blanc ou beige. Le soulier en daim fauve sera aussi très bien à condition que personne n'y propose l'ascension d'un pic rocheux. Le daim est délicat et convient mieux à la ville qu'au sport.

???

En vacances, en voyage, en croisières, soignez votre garde-robe de l'intimité. On vous jugera d'après ces détails.

Les pyjamas de style de Rodina affirment votre personnalité élégante; ils vous donnent un certificat d'homme raffiné et de bon goût.

Outre les modèles Prince Russe et Navarro, voici un nouveau modèle qui évoque de l'élégance consommée de la plus grande vedette masculine du cinéma. Le pyjama Taylor est une création qui connaîtra un gros succès. D'une coupe toute nouvelle, elle procure le maximum de confort et d'élégance.

A présent, il n'est en vente qu'à une seule succursale Rodina, 38, Bd. Ad. Max. Vous pouvez le voir et l'admirer en vitrine. Mais ne vous contentez pas de cela; entrez, examinez-le de près; tâtez son soyeux et l'excellence du tissu dans lequel il est coupé.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina Bruxelles qui renseignera.

???

Un pantalon de flanelle blanche s'impose si nous devons prendre part à quelques sports mondains et en particulier à un jeu de tennis. Heureusement, nous possédons déjà la chemise et les souliers blancs. Pour ces derniers, n'oublions pas qu'ils exigent des chaussettes blanches, faute de quoi il ne nous resterait qu'à les chauffer pieds nus.

La question du couvre-chef vaut d'être mentionnée. Pour la voiture ouverte, il existe maintenant des casques en toile blanche qui ne manquent pas de chic et protègent efficacement les cheveux contre la poussière et le vent. Ajoutons-y une paire de lunettes à verres fumés pour protéger nos yeux de la trop éclatante lumière solaire.

La prairie où nous allons nous mettre au vert est un lac. Emportons: costumes de bain, robe de bain. Dans la haute montagne, il faut se méfier des baisses subites de température; un manteau de voyage est indiqué. Il pourrait être un imperméable qui nous protégerait de la pluie, toujours à prévoir.

Enfin, dans le petit sac à main alloué à chaque ménage, emportez votre nécessaire de toilette, un pyjama, une robe de chambre, quelques mouchoirs, une petite pharmacie, un chausse-pied, etc., etc. Mieux vaut arrêter l'énumération car, de toute façon, le petit sac est déjà plus que plein.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

Histoire anglaise

Passant par un village, un sergent recruteur fit la rencontre d'un jeune fermier qui vendait du lait. Il l'aborda avec son plus aimable sourire:

— Dites-moi, mon garçon, ne voudriez-vous pas servir le Roi?

— Je le veux bien, répondit le jeune fermier, mais je ne pourrai lui donner qu'un quart le soir et une pinte le matin.

Après la barbe Tarr assainit, cicatrise, assouplit la peau du visage et laisse une impression de fraîcheur Essayez Tarr et soyez toujours de bonne humeur... même après vous être rasé.

TARR

SUPPRIME LE FEU DU RASOIR

Flacons à frs. 12, 18, 30

SCHERK

Echantillon 2 frs. - Totte & Co., 31 Rue Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles



Les contes inédits de *Pourquoi Pas ?*

Radio-Idylle

C'est dans le train-radio du ler mai qu'ils s'étaient connus. Dans le wagon-dancing, Robert avait martiné sur le pied de Gisèle et s'était excusé gentiment :

— Je ne l'ai pas fait exprès, on est tellement serré, ici.
— Vous parlez, avait-elle répondu en souriant, et il l'avait invitée à la danse suivante.

C'était une rumba. Cela tombait bien, on fait plus vite connaissance... Ensuite, ils dansèrent ensemble un fox, une valse et un tango: « C'est à Capri que je l'ai rencontré ».

— Nous, ce n'est pas à Capri, n'est-ce pas, mademoiselle ?

— Non, mais c'est très gentil tout de même, ici.

— Et il y a un buffet. Si vous avez soif, je vous pale un verre.

Deux tables et un petit « zinc » en forme de T, le tout désert, cela crée de l'intimité. Ils s'assirent près de la fenêtre où défilait le Vexin. Les vaches, depuis longtemps blâsées par les convois vulgaires, meuglaient, étonnées, au passage de ce train tonitruant, qui suait la musique par tous les pores — un pick-up par compartiment. Une des vaches, blanche tachée de roux, faisait un tel concert que Robert, enhardi, dit :

— Qu'est-ce qu'elle a, celle-là, à nous eng... ?

Gisèle se mit à rire de bon cœur, et la glace fut rompue. Il l'accompagna jusqu'à son compartiment, qui était en queue du train-radio. L'on se faufila dans les couloirs entre des couples chantant, dansant et fumant Tino Rossi: les guida au long du wagon N° un, la Garde républicaine

au long du 2. « Ah ! ne t'éveille pas encore », soupira ensuite le pick-up et, comme justement, dans un coin, une grosse dame ronflait, la bouche ouverte, ils s'esclaffèrent :

— C'est gai, n'est-ce pas, ces trains-radio ?
Ils n'eurent pas le temps de s'asseoir : le speaker annonçait l'arrivée à la première étape. Gisors, une ville très intéressante, avec un vieux château, une église, et aussi qu'on avait trouvé un stylo perdu dans le dancing, le réclamer au wagon-radio.

Le Syndicat d'initiative du pays accueillait les voyageurs à la gare et leur distribuait des notices illustrées.

— Ce que c'est chouette, ici, regardez, dit Robert. On va pouvoir tirer de belles photos, j'ai apporté mon appareil. Gisors revenait de la messe et — un peu pincée — rencontrait chez le pâtissier ces Parisiens affamés.

— Un croissant et un café, c'est tout ce que j'ai eu le temps de manger ce matin. Sept heures et demie, c'est tôt. Dans les ruines du château, Gisèle se tortit un peu le pied. Robert lui offrit le bras.

— Appuyez-vous, n'avez pas peur. Elle n'avait pas peur.

Sur le chemin de ronde, c'était bien joli; le ciel gris et bleu, la verdure et, au fond, la cathédrale.

— Restez comme cela, dit-il, je vais vous prendre en photo. Comme cela, oui, souriez. Ah, zut ! il y a une cheminée juste à côté de l'église. Allons un peu plus loin, la cheminée sera cachée. Là, très bien. Ah ! une autre cheminée ! Tant pis, j'aime mieux celle-là, elle est plus mince !

— Vous aimez donc les minces, Monsieur Robert ?

— Vous ne l'avez pas remarqué ? répondit-il, en caressant du regard la taille menue de Gisèle.

On faisait queue à l'entrée du donjon et la foule s'impatientait :

— Qu'est-ce qu'il y a à voir, là-dedans ? Cela en vaut-il la peine ?

— Caramels, bonbons articulés, chocolats glacés ! clamait un loustic.

Il faisait frais, dans le donjon. Sur les murs, que d'inscriptions !..

— Regardez : « Auguste aime sa Julie, 1895. »

— Et là, 1862 !

— Et là, 1740 !

— Ça, c'est du chiqué, on voit que c'est gravé tout frais.

— Cela ne fait rien, ça fait drôle, de penser à tous ces gens qui ont écrit cela. Pensez donc, 1895 ! Où est-ce qu'ils sont, aujourd'hui, dites ?

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

PASSEZ
votre prochain
week-end au

TOUQUET

qui possède
le Premier Casino de France

Bruxelles-Le Touquet

en 55 minutes de vol

(90 minutes de trajet centre-centre)

Départ de Bruxelles

le samedi après déjeuner (arrivée
au Touquet avant le thé).

Retour à Bruxelles

le lundi avant l'ouverture des
bureaux.

— Auguste, il mange les pissenlits par la racine et sa Julie, ce qu'elle doit être tapée, ah! ah!
— Vous êtes vilain, Monsieur Robert.
— Je suis vilain, moi? Hein? Redites-le, que je suis vilain?

Elle ne le redit pas..

« Dans une tour de Londres
» Là-haut, là-haut,
» Y avait un prisonnier. »

— Il est rudement moche, le cachot du prisonnier, dit une voix.

— Est-ce qu'on y descend? demanda Gisèle.

— Il n'y a rien à voir, déclara une vieille fille qui remontaient en soufflant.

— Comment, il n'y a rien à voir! Vous n'êtes pas descendue tout en bas, c'est plein de sculptures magnifiques.
— Vous y êtes descendue, vous? demanda Robert, sceptique.

— Je suis payée pour cela, je suis la femme du gardien.

— Je vois ce que c'est, vous défendez votre bifteck. On y va?

Ils descendirent dans le collimaçon obscur. On s'écrasait et le sens unique faisait cruellement défaut.

« Les cachots ont du bon », pensait Robert qui, enhardi par l'obscurité et à la faveur d'une bousculade, risqua un baiser.

— Eh-là, Monsieur Robert, attention, vous allez un peu vite, dit Gisèle, qui se défendait.

— Trop vite? Vous trouvez?

— Ma foi, oui.

— Alors, vous me direz quand on peut commencer?

Gisèle se mit à rire et, cette fois, il l'embrassa pour de bon, tandis que la foule chantait la chanson du prisonnier.

« J'em... les gendarmes et la maréchaussée
» Et la maréchaussée. »

Ils remontèrent très unis. Elle voulut se pencher hors d'une meurtrière pour regarder le paysage.

— Attention, cria une voix; il y a des idiots qui s'amusaient à cracher du haut de la tour.

— Non, mais des fois, c'est-il qu'on est le train-radio ou le train-postillon?

Ils regagnèrent le train, bras-dessus, bras-dessous. Sur la place de la Gare, la jeunesse de Gisors, ravie, dansait avec la meute parisienne au son du train qui braillait.

— Chers auditeurs, vous êtes priés de venir faire un tour de danse sur le quai. Nous allons vous photographier. Gisèle et Robert accoururent.

— Chic, nous serons au premier plan. Vous avez vu si je l'ai bousculé, ce petit morveux avec son sparadrap sur le nez, qui voulait passer devant nous. Mais c'est que je ne suis pas tombé de la dernière averse, moi!

A Gasny, gros bourg du Vexin, on descendit pour déjeuner. Ce n'était pas facile. En bons Normands, les restaurateurs n'avaient tenu aucun compte de l'arrivée du train-radio, pourtant annoncée dûment par la compagnie de chemins de fer.

— Pas si bête! Pensez-vous que je vas faire des frais, me préparer pour recevoir mille personnes et puis, s'il fait soleil, ils iraient tous déjeuner dans le bois, ou bien peut-être qu'ils iraient manger en face, ou peut-être bien qu'ils apporteraient leur manger, ou peut-être bien...

En somme, ils avaient tout prévu, sauf le déjeuner.

Heureusement, Gisèle, pas bête, avait apporté des sandwiches, des œufs durs, du chocolat et des fruits, dans sa malette.

— On partagera tous les deux, proposa-t-elle gentiment. Il acheta un peu de saucisson, du pain, et ils s'assirent dans une auberge, afin d'y boire en mangeant.

A vrai dire, il y avait tant de monde dans l'auberge qu'ils s'assirent sur la même chaise, mais ni l'un ni l'autre ne s'en plaignit. Vers la fin du repas, le ciel s'assombrit, le vent se leva.

— Voilà le soleil qui tombe en morceaux, décréta Robert. Je crois bien que notre promenade est dans l'eau.

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin

Sécurité parfaite des Bains —

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels: Ecrire: Bureau des Renseignements (P.P.) Digue de Mer

Continental Palace

FACE A LA PLAGE DES BAINS

Une situation privilégiée — Un confort parfait

Une cuisine soignée — Un service discret

Pension, 80 fr. (haute saison, 90 fr.). Garage grat. T. 412.34

Hôtel Excelsior

CENTRE DE LA DIGUE

250 chambres. — Pension depuis 75 francs. — Haute saison: 90 francs — Téléphones: 412.66 — 412.67

Cecil Hôtel Lion d'Or

Centre digue de mer Place du Casino. Tout confort CECIL: Magn. terrasse bordant la mer. Concerts, journaux. Pension compl. depuis 65 fr. — Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. — Tél.: 410.73 et 415.80.

Grand Hôtel de Venise

Centre Digue — La plus belle situation de la Plage. 1^{er} ordre — Tous les confort. — Prix modérés. Téléphone: 411.89. — Adr. télégr.: VENISHOTEL

Mais Gisèle insista; ils sortirent et, avec eux, tout le train-radio. Quelle procession dans Gasny, avec reposeoirs chaque café et, en bordure de route, les indigènes mi-éats, mi-goguenards!

— Oh, je connais bien Paris, moué, j'y ai été avant la guerre, disait un Normand plus fort que nature, dûment méché par la cuite dominicale. De quel côté que vous tes, là-bas à Paris?

— L'Opéra, vous connaissez? Je travaille au Crédit Lyonnais.

— Je connais bien le Crédit Lyonnais

Le vent devenait aigre et Gisèle frissonnait. Pour se réchauffer, ils se joignirent à une bande joyeuse — des coquins du Crédit Lyonnais, justement — qui chantaient à tête-tête, dans Gasny étonnée:

« C'est nous les gars de la marine. »

Le départ fut pathétique: tout Gasny était à la gare, gîtant, son mouchoir.

Le temps se gâtait décidément. Gisèle devenait toute ble. Robert, attentif. Et, dans le train, lorsque le pick-up redonna

« Je me sens dans tes bras si petite »

ne voulez-vous qu'il arrivât?..

Mais Henry Garat eut beau ajouter que

« Tout est permis quand on rêve »

Robert et Gisèle se tinrent dans des limites raisonnables. Le pick-up délaissa la note sentimentale et attaqua une aère. Il était temps.

— Si l'on en dansait une? proposa le jeune homme.

Ils rejoignirent le wagon-dancing où, cette fois, l'on écrasait. Deux reporters, montés sur une banquette, photographiaient à tour de bras et de magnétum, ce caviar humain bordé de tristes vieilles filles et de garçons timides plaqués contre les vitres. La Normande défilait derrière leur dos, mais nul ne s'en souciait.

A Vernon, il pleuvait. Le train-radio s'égaila tristement dans les cafés de la ville.

— Nous, ce sera un « crème » bien chaud, ordonna Robert.

Après quoi, ils rejoignirent le train en courant sous la pluie.

Le train braillait sans perdre haleine. Dans les compartiments, des belotes s'organisaient; des couples aussi.

« Viens dans mes bras, petit,

» Viens dans mes bras, viens, »

Robert n'y faillit point. Puis le pick-up, avec traîtrise:

« C'est le début d'une aventure

» Dont on ne connaît pas la fin. »

— Cela vaut mieux, murmura Gisèle, si l'aventure est triste...

— Pourquoi serait-elle triste? protesta Robert. D'abord, on pourrait déjà aller au cinéma ensemble, un samedi. Ce n'est pas triste, cela? Ou bien, je pourrais aller vous chercher un soir à votre « boîte », puisqu'on travaille dans le même quartier?

Gisèle hésitait, en regardant les rails qui se multipliaient à l'approche de Paris-Saint-Lazare.

Le pick-up faisait mille politesses:

— Chers Auditeurs par-ci, Chers Auditeurs par-là », et s'excusait du mauvais temps, assurant qu'il n'y était pour rien.

— Mince de ballot, murmura Robert, très ému, car Gisèle sortait sa houppette, signe de l'adieu. Serait-il définitif?

Le pick-up sauva la situation:

« Venez donc chez moi, je vous invite. »

Gisèle sourit:

— Maman devait faire du gigot de mouton pour midi, qu'on devait manger froid ce soir, avec une salade. Si ça vous dit, c'est de bon cœur?

— Ce n'est pas de refus répondit Robert...

Et ils partirent, bras-dessus, bras-dessous, au son de « Sambre et Meuse ».

Marcelle SEGAL.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

BLANKENBERGE

AU NOUVEAU

CASINO

OUVERT
TOUTE
L'ANNÉE

SAMEDI 23 JUILLET

LA GRANDE COMEDIE

SYLVIE

et

René MAUPRE

dans

FRÉNÉSIE

SAMEDI 23 ET DIMANCHE 24 JUILLET

DEUX GRANDS GALAS A L'OCCASION DES

Championnats de Belgique de Danse

AMATEURS ET PROFESSIONNELS

3 ORCHESTRES

FUD CANDRIX - RUHLMANN

André FELLEMAN

Orgues : A. ESPAGNE

Aux deux dancings : Attractions mondiales

Salons privés ouverts toute l'année



Grands magasins

Nous avons reçu trop tard une lettre trop longue sur la question des grands magasins. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

Un franc-maçon fait l'apologie de son Ordre

Pour permettre au « Pays Réel » de nous appeler l'organe judéo-maçonnique (puisque ça l'amuse!) nous donnons sa lettre.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Sauf les partisans de Rex, chacun condamne les mœurs rexistes, mais combien de ceux qui les condamnent ne les appliquent pas eux-mêmes? La « Libre Belgique » publie depuis quelque temps des attaques visant la Maçonnerie, dans le but évident de lui nuire et de nuire aux maçons qui ne sont pas invulnérables. Ce journal attribue faussement certains mobiles à un ordre qui a compté parmi ses membres des gens très honorables, des hommes célèbres, des ecclésiastiques : de Favereau, Verhaegen, des hommes célèbres, Léopold Ier, Charles Magnette, La Fayette, Goethe, Littré, les prêtres Pris et Haron à Mons, Mirolin, grand vicaire à Tournai, un évêque, des chanoines à Liège. On a même des raisons de croire que le Pape Benoît XIV fut maçon.

En Belgique, nombre de catholiques faisaient partie des loges jusque vers 1846. Ils s'exclurent d'eux-mêmes.

Si des personnes d'opinions si différentes pouvaient se réunir, c'est que, suivant Andersen, on a considéré comme expédient de n'obliger les maçons qu'envers la religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord, religion qui consiste à être hommes bons et sincères, hommes d'honneur et de probité.

Les ennemis de la Maçonnerie emploient, aussi bien que Rex, des moyens peu propres pour se renseigner. Pour ma part, je sais que deux communications qui m'étaient envoyées par la poste ne me parvinrent pas. On n'a pas oublié non plus qu'il y a quelque vingt-cinq ans, un homme politique employait des picpockets pour voler les portefeuilles des maçons présumés afin d'en extraire la carte d'identité. Reconnaissons que le portefeuille était ensuite remis dans la boîte aux lettres du propriétaire, mais la carte maçonnique avait disparu.

La charité chrétienne ne peut permettre de mentir pour nuire à quelqu'un ni d'employer la mouchardise pour savoir ce que fait le prochain. Si l'on pouvait, en Belgique, afficher sa qualité de maçon comme cela se peut dans certains pays, où cette qualité est synonyme d'honorabilité, l'Ordre n'aurait aucun intérêt à avoir des secrets. D'ailleurs, il n'en manque pas (et j'en suis) qui sont amenés à devoir être connus, ne fût-ce qu'en faisant l'éloge funèbre d'un disparu, lors de ses funérailles.

Après la défense de la Maçonnerie présentée au Parlement par Gobiet d'Alviella, Cocq et Magnette, il semble qu'on pourrait dédaigner de viles attaques. Mais pour certains êtres, la fin justifie toujours les moyens.

On me dira que la présente lettre aurait dû être adressée à la « Libre Belgique ». Mais ce journal ne pouvait l'insérer comme droit de réponse, parce que, en publiant des noms, elle n'a insulté personne. C'est en effet un honneur qui n'est pas accessible à tous que d'être reçu maçon.

Le « Pourquoi Pas ? » ouvre une tribune à ses lecteurs.

L'IRIUM REDONNERA A VOS DENTS TOUTE LEUR BLANCHEUR



JOAN BLONDELL AND HER SON, WARNER BROTHERS
STAR Appearing in "THE PERFECT SPECIMEN"

**La Pâte Dentifrice Pepsodent
contient maintenant de L'IRIUM,**
nouvelle découverte qui fait revivre l'éclat des
dents de façon incroyable !

"Un nuage sombre disparaît et le soleil brille à nouveau"
Telle est l'image qui vient à l'esprit de millions de
personnes dès qu'elles se sont servies de PEPSODENT
à base d'IRIUM.

L'IRIUM est à ce point efficace qu'il redonne aux dents
le brillant naturel que beaucoup pensaient perdu à tout
jamais. Il garde les dents des enfants saines et fortes.
Grâce à l'IRIUM, PEPSODENT mousse délicieusement et
rafraîchit la bouche.

TUBE D'ESSAI GRATIS. M. A. VANDEVYVERE, (Serv.),
54, Boulevard Henri-Speccq, Malines. Veuillez m'envoyer un
tube de PEPSODENT contenant de l'IRIUM, suffisant pour
10 jours. Ci-inclus, 50 cts pour frais d'affranchissement.

Nom

Adresse

EMPLOYEZ LA PATE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

lui demande de me permettre d'en profiter. Je le remer-
cie au nom de tous mes fr.: qui sont avides de vérité. Si
les controverses surgissent, je serai heureux de faire con-
naître quelques-uns de nos principes qui, s'ils étaient uni-
versellement appliqués, aideraient à constituer le monde
en une société aussi parfaite que possible.

Un maçon, lecteur assidu.

Appréciation mitigée sur M. Spaak

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le discours que M. Spaak prononça dimanche, à Berchem
n'incite à quelques réflexions, car, si les auditeurs socia-
listes du camarade premier ministre se sont montrés en-
thousiasmés de son tour d'horizon politique et économique, il
l'en est pas forcément de même des autres.

M. Spaak a d'abord péché par un excès de modestie
évident. Il est, en effet, incontestable qu'il possède d'extra-
ordinaires dons oratoires et déclamatoires. Je parle en con-
naissance de cause et me souviens du temps où je me
trouvais en villégiature forcée au camp de Sennelager
(1917-18). Les distractions y étaient rares. Aussi la cantine-
théâtre de Senne-Civil était-elle bondée lorsque la petite
troupe d'amateurs, composée de prisonniers, y donnait « Mi-
quette et sa Mère », « Kaatje », « La Tante d'Honfleur »,
« Arsène Lupin », etc.

La grande vedette du moment (je ne dirai pas vedette
masculine, car tous les rôles étaient tenus par des hommes)
était Paul Spaak (pas encore Paul-Henri). Il vous campait
en duc de Charmerace qui, je vous l'assure, n'avait rien
de socialiste.

M. Spaak est orateur né. Ajoutez à ceci son érudition,
son habitude de parler en public et tout le monde sera
convaincu qu'il parle beaucoup mieux que grand nombre
de journalistes n'écrivent.

Revenons-en à son discours de Berchem et déplorons un
abus déplaisant du « Je ».

Beaucoup de « Je » pour un chef de gouvernement socia-

liste d'un pays à régime parlementaire et démocratique.

Le gouvernement n'a-t-il rien fait? demande M. Spaak.

Mais oui, mais oui, il a fait quelque chose. Disons pour
être juste que:

- 1) Dans le domaine financier, il a essayé d'équilibrer son
budget sur le dos des classes moyennes et en ménageant
ceux qu'il craint ou dont il compte avoir besoin;
- 2) Dans le domaine social, en faisant voter les projets
de loi donnant satisfaction à ses amis politiques;
- 3) Dans le domaine linguistique, en se posant en cham-
pion de l'unilinguisme.

Il y a lieu de se demander ce que ferait M. Spaak si,
se trouvant dans une ville flamande où serait strictement
appliquée l'unilinguisme, il était obligé de demander son
chemin.

Les réalisations du gouvernement actuel ont jusqu'à pré-
sent tenu compte des promesses faites par M. Spaak à sa
majorité qui n'est ni socialiste ni flamingante.

En définitive, M. Spaak est, pour beaucoup de Belges, une
grosse désillusion. On a cru à l'arrivée au pouvoir d'un
jeune et poigné, sachant ce qu'il voulait, décidé et capable
de redresser une situation terriblement embrouillée, tant
en politique intérieure qu'en économie sociale et commer-
ciale.

Nous nous trouvons devant un homme politique qui res-
semble à beaucoup d'autres hommes politiques
Une grande qualité: sincèrement honnête.

Un grand défaut: terriblement ambitieux, ce qui le rend
très personnel et peut-être trop personnel. Prenons-y garde.

N'a de socialiste que le nom, car ni son éducation, ni
son rang social, ni son « caractère » n'ont pu le pousser
vers la gauche et encore moins vers l'extrême-gauche.

Il a voulu arriver et a choisi le chemin qui lui paraiss-
sait le moins encombré. Il a réussi. Est-ce pour notre bien?
Pour notre mal? L'avenir nous le dira.

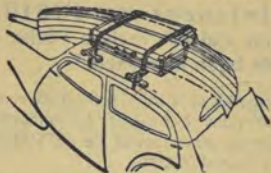
Pour l'instant il n'y a pas lieu d'applaudir.
M. Spaak peut cependant se racheter. Il en est capable,
à condition de ne jamais oublier qu'il est ministre du Roi.

S'il lui arrivait de l'oublier, beaucoup de Belges le lui
rappelleraient très sévèrement.

A. S.

FIX-O-TOIT

A MONTAGE ET DEMONTAGE INSTANTANES
AUCUN TROU A PERCER



Iéal pour le transport de tous objets de sport
et colis divers.

POUR LE GROS :

D'HASELEER Frères & C^{IE}

7, rue Léon Mignon, Bruxelles III

Téléphone : 15.10.09 — Téléphone : 15.72.66

Contre l'unilinguisme

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La question linguistique préoccupe de plus en plus l'opinion publique. Le numéro du « Pourquoi Pas ? » du premier juillet contient des protestations qui paraissent raisonnables. J'ai déjà donné quelques appréciations concernant le problème. Qu'on me permette d'y revenir.

Voyons d'abord la façon dont la question s'est posée dans l'Histoire. Le comté de Flandres subit l'influence de ses comtes, vassaux de la France. Le régime autrichien imposa le français. La domination française fait de même. De 1815 à 1830, la Hollande réagit au point que les soldats Wallons étaient commandés en hollandais. A partir de 1830, nous voyons une réaction en sens inverse, comme si l'unité de langue était facteur de l'unité nationale. Vient plus tard des revendications justifiées des Flamands, suivies de solutions fragmentaires, incapables de contenter les réclamants. Enfin, on est arrivé à des mesures inintelligentes et même désastreuses qui vont nuire aux Flamands eux-mêmes.

La politique a fait naître le flamingantisme. Chaque parti a voulu en profiter. On a flatté les masses qui ne

volent pas où l'on risque d'aboutir. Or, il faudrait se pénétrer de deux choses : 1) une langue est un moyen et non un but; 2) la Constitution garantit la liberté des langues. Donc, toute loi de contrainte est anticonstitutionnelle et l'unilinguisme nuira aux Flamands. Les plus grands pays doivent entretenir des relations commerciales avec les autres pays. Comment peut-on concevoir la possibilité pour les Flamands d'exister sans rapports avec l'extérieur?

Je qualifie de stupides l'établissement d'une « frontière » linguistique et la phobie des langues étrangères au terroir. Nous avons besoin de l'étranger, ce qui explique la nécessité dans les gares, les postes et les télégraphes d'inscriptions en différentes langues, dans toute l'étendue du pays. Il faut donc recruter pour les administrations publiques, non pas des unilingues, mais de préférence ceux qui connaissent deux ou plusieurs langues, et ainsi on arrivera à traiter tout Belge partout dans le pays de façon qu'il se sente chez lui. Rien n'est plus simple.

J'enseignerais partout une seconde langue (langage usuel). Pour chaque région, je choiserais lors du recrutement du personnel, de préférence ceux qui réunissent un pointage moyen aux examens en donnant la préférence à ceux qui connaissent la seconde langue nationale. Dans l'enseignement, je créerais une école flamande, française ou même allemande là où c'est justifié. Je laisserais le père de famille absolument libre. Je permettrais à tout Belge d'être jugé dans la langue de son choix.

Il est temps de revenir à la liberté et de ne plus continuer l'exécution du programme von Bissing. Déjà beaucoup de Wallons vont villégiaturer à l'étranger. Le littoral se meurt. Malo-les-Bains n'est guère plus loin que La Panne et l'argent belge y est bien coté. Calais détronera Ostende pour les voyages en Angleterre. Anvers pétroliera et, enfin, la Belgique se transformera en un pays comme la Tchécoslovaquie, un pays sûr pour toutes les aventures. Les Flamands l'auront voulu et, avec eux, les Wallingants pointus.

Un Wallon bilingue.

Paroles de bon sens

Sur la querelle linguistique.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis de ces Belges d'expression et de culture françaises qui ne sont ni Wallons ni Flamands. Je n'éprouve que de la sympathie pour les Flamands dont j'ai approuvé pleinement les revendications essentielles. Je persiste à trouver sage et juste la création d'une Université Flamande, car tout peuple a droit à l'exercice sans restriction de sa langue. Il ne peut être question du plus ou moins grand retentissement international d'une langue. N'existe-t-il pas en effet des enseignements universitaires gaélique, espagnol, finnois, magyar, suédois, etc. C'est que la langue est la caractéristique essentielle d'un peuple et il est absolument normal que tout homme soit attaché à sa langue natale et tienne à pouvoir s'en servir. Toutefois, la flamandisation de l'Université de Gand appelle, je pense, une réserve d'importance : pourquoi a-t-on créé une langue universitaire flamande artificielle? Les patois flamands sont des dialectes néerlandais. Un de ces dialectes, parlé dans les Pays-Bas, a dû à des circonstances politiques favorables de devenir une langue, de même que le francien est devenu le français. Pourquoi les intellectuels flamands n'ont-ils pas adopté comme langue, au-dessus de leurs dialectes locaux, la langue néerlandaise, créée non artificiellement, mais par évolution normale? Dans la partie wallonne du pays on n'a pas élaboré une « langue wallonne » artificielle, on a eu recours à la langue française.

Mais, de toute façon, il faut admettre que les Flamands ont eu satisfaction dans tous les domaines. Il n'est plus un homme intelligent et honnête pour oser affirmer sans rire que le peuple flamand est opprimé en Belgique par une minorité francophone. Le passé est le passé. Ce qui est inquiétant dans la recrudescence actuelle de l'agi-

GARDE

ET

SECOURS

**SOCIETE DE PERSONNES
A RESPONSABILITE LIMITEE**

TELEPHONE DE JOUR ET DE NUIT : 17.33.33

**Assurera la surveillance de votre
immeuble pendant les vacances.
Est à votre disposition de jour et
de nuit pour toutes démarches
urgentes : médecins, médicaments,
etc., etc.**

DEMANDEZ CONDITIONS ET REFERENCES
8, place des Barricades, Bruxelles

Compétence,

un meuble,
un ensemble,
ou toute une
maison.

depuis le plan jusqu'à

la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, S.A.



tion flammingante, c'est son inutilité flagrante, son caractère absolument factice. On sent trop bien ce qu'il y a derrière ce mouvement artificiel et quels sont les véritables meneurs de jeu. Parce que, tout de même, on ne voit pas très bien pourquoi il faudrait effacer, en Flandre, toutes les traces du français abhorré. Il s'agit là uniquement d'une manifestation politique; c'est la manifestation de haine de la France et de la culture française. On devrait lire l'expérience de couvrir le pays flamand d'inscriptions anglaises ou allemandes: gageons que M. Grammens n'en aurait pas ému. Je ne suis pas troublé le moins du monde. Je rencontre à Mons ou à Liège, des inscriptions bilingues et je ne comprends pas qu'un Flamand puisse être outragé par les inscriptions en flamand et en français s'il trouve à Gand ou à Anvers. Si les Flamands ne résistent pas eux-mêmes, avec énergie, contre les agissements du *minus habens* qu'est M. Grammens, ils courent le risque de se voir confondus dans l'opinion intelligente avec cet analphabète loufoque.

Ne trouvez-vous pas comme moi, que, dans notre pays bilingue, toutes les inscriptions des services publics doivent adresser à tous les Belges et, par conséquent, être rédigées en flamand et en français? Pourquoi n'y a-t-il plus en Belgique que Tienen et Soignies? Pourquoi ne pas continuer à écrire dans les gares et sur les plaques indicatrices: Tienen-Tirlemont et Soignies-Zinnik? Quel homme pourrait, sans risquer sa réputation d'intelligence, s'élever contre ce système?

A ce propos, on ne pourrait assez louer la très belle manifestation du Syndicat d'initiative de la ville de Namur, demandant tout récemment au Ministre des Transports de pouvoir maintenir à la gare de Namur les inscriptions bilingues, et disant: « Il faut que l'on sache que l'amour aime à recevoir les Flamands et que ceux-ci trouvent chez nous les grands avantages d'un bilinguisme volontaire. »

J'espère, etc.

L. L.

Flamands, Wallons et Français au littoral

Hostilité toute factice.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Les lignes que vous consacrez au tourisme et aux faits qui ont provoqué la situation très peu brillante de tout ce qui vit du tourisme ont été lues avec beaucoup d'intérêt par les habitants du littoral.

Il n'est pas possible de nier que la dévaluation française est la raison majeure de l'abstention de nos voisins

d'outre... Ghyvelde et de la désertion de beaucoup de Belges qui vont en France, tout comme personne au littoral ne conteste que les exploits d'un Grammens nous font un très grand tort.

Toutefois, tous ceux qui connaissent la côte n'ignorent pas que Français et Wallons reçoivent ici le meilleur accueil.

Ce qui est attristant, c'est de voir que certains préconisent l'abstention de venir au littoral, comme si l'on pouvait rendre la population flamande entière responsable des excentricités d'un fou que désapprouvent les 9 dixièmes des vrais Flamands.

Les Wallons et les Français qui étaient à Coxyde jeudi dernier ont pu se rendre compte de l'« hostilité » qu'y rencontrent les Français. A l'occasion du 14 juillet, un concert a eu lieu suivi d'une retraite aux flambeaux au cours de laquelle la musique de Coxyde joua des airs populaires français. La « Marseillaise » fut écoutée religieusement par l'assistance découverte.

Les mêmes pourront venir le 24 dans l'après-midi et ils verront les autorités, précédés de la musique et des sociétés patriotiques, déposer des fleurs au cimetière français et au monument des Zouaves. Cela leur procurera l'occasion de voir avec quel soin jaloux sont entretenues les tombes du cimetière français et il est possible qu'ils comprendront peut-être que tout cela ne pourrait se passer si les Flamands étaient hostiles à tout ce qui est Français.

J'ai déjà si souvent posé à des Wallons ou à des Français la question: « Vous êtes-vous aperçu d'une hostilité quelconque à votre égard de la part de la population ou d'autres villégiateurs flamands? » La réponse fut invariablement négative et la seule chose que l'on put reprocher, ce sont des barbouillages, œuvre d'irresponsables, dont la place pourrait être réservée dans quelque asile d'aliénés.

Ici comme partout, seuls les arrivistes se servent de la question linguistique comme tremplin. Les autres demandent à ne pas être confondus avec la bande des peintres malfaisants.

Veuillez croire, etc.

P. Mert.

Ne gâtez pas votre
WHISKY...
... n'ajoutez-y que du
Schweppes





XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

Sur les « Eperons d'Or »

Et sur le Gulden Sporen Dag, tel que l'entendent les activistes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le « Soir » du 16 juillet publie, sous la signature de M. le professeur F.-L. Ganshof, de l'Université de Gand, trois colonnes de « réflexions sur la bataille des Eperons d'Or ». Cet article finit, comme suit: « La Flandre fête légitimement l'anniversaire de Courtrai comme celui de l'un des événements les plus glorieux de son histoire; cette commémoration est devenue commune à l'ensemble de nos provinces flamandes; non plus seulement à la Flandre historique, mais à toute la Flandre d'aujourd'hui. Nous croyons avoir indiqué au moins une raison décisive qu'à notre pays tout entier de s'y associer puisque Courtrai en 1302 — comme Waterloo en 1815 — a été une condition essentielle de la formation de la Belgique. »

La bataille de Courtrai — que les historiens célèbrent comme un faste, au même titre que le coup de main des 600 Franchimontois — est une chose. Sa commémoration, comme une fête nationale flamandienne, au lendemain de la guerre 1914-1918 et à l'heure actuelle, est une autre chose. Cette commémoration, c'est une manifestation qui vaut ce que vaut l'esprit dans lequel ses promoteurs l'ont créée. Quel est cet esprit?

Wallon de naissance et d'éducation, j'ai fait, peu après la guerre, un séjour de dix ans à Anvers. J'ai eu l'occasion de constater l'importance croissante de la commémoration de la bataille des Eperons d'Or. Jamais, dans les milieux



LE ROI DU CAOUTCHOUC DOMINE

PAR

QUALITE — COUPE IMPECCABLE
PRIX SANS CONCURRENCE

CHOIX ÉNORME !

IMPERMÉABLES, GABARDINES, DEMI-SAISONS, LODENS
VÊTEMENTS DE CUIR

le seul spécialiste en Belgique

60 SUCCURSALES
A BRUXELLES :

103, Boul. Adolphe Max 161, Ch. de Waterloo

141, Rue Haute 51, Rue de Flandre

15, Chaussée de Louvain

10 p.c. de ristourne contre remise de cette annonce

francophones ou flamands que je fréquentais et où je trouvais un sens national belge identique à celui de mes compatriotes liégeois, jamais je n'entendis faire la moindre réserve au sujet du caractère nettement francophobe et belgophobe de la manifestation du 11 juillet. Celle-ci était unanimement considérée comme une survivance et une recrudescence de « l'esprit du front », du défaitisme et de la trahison. Le « Gulden Sporen Dag », trois cortèges sillonnaient la ville, représentant trois notes du cynisme ou de l'hypocrisie activistes, accordées aux contingences électorales des partis organisateurs. Le plus sincère des trois promenait un « teddy bear » pendu à un bâton. (Pour ceux de vos lecteurs qui ignorent les finesses de l'humour thlois: un petit ours, c'est un beertje, et Bertje, c'est le diminutif familier d'Albert — feu notre Roi). J'ai maintes fois vu, lorsque ces cortèges défilaient devant l'hôtel du Roi Albert, placé de la Gare, des brutes tendre le poing et lancer des insultes aux membres de la F.N.C. d'expression française, qui avait son local au premier étage de cet hôtel.

Non, le 11 juillet, la Flandre ne fête pas « légitimement » l'anniversaire de Courtrai; ce jour-là, elle fête le triomphe de la démagogie activiste et la faillite de son sens national belge.

C'est son affaire. Mais, quand M. le professeur Ganshof propose de faire participer le pays tout entier — donc, Wallonie comprise — à la journée des Eperons d'Or, il suppose, chez les Wallons, une aptitude à la prostitution morale, qui n'est pas dans leur caractère. Veuillez agréer, etc.

A. D.

Hôtel ROYAL-SUD. - Restaurant-Rôtisserie « chez Bernard » à GAND-SUD Menus fr. 12.50 25 fr.. 35 fr. et grande-carte.

Vandalisme unilinguiste

A vous, M. Spaak !

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Quiconque a visité Furnes a remarqué, rue du Nord, cette charmante façade Renaissance tout en briques du pays, petit joyau d'architecture, construit après la guerre et destiné à la Banque Nationale.

La caractéristique de cette façade est que toute la partie ornementale, vraiment jolie et bien étudiée, est taillée dans la brique, travail très particulier à la contrée et que l'on retrouve encore dans certains anciens monuments de la Flandre française. Les praticiens exécutant ce genre de travail deviennent de plus en plus rares depuis le triomphe du béton dans la construction.

La porte d'entrée principale de ce bâtiment est couronnée d'une grande table, sur laquelle on lisait dans les deux langues: « Banque Nationale de Belgique », inscription taillée en relief dans la brique même, le texte flamand audessus, bien entendu. Et le tout formait un ensemble très homogène et plein d'harmonie.

Or, étant de passage la semaine dernière à Furnes, j'ai été véritablement écorché de voir un ouvrier installé sur un échafaudage et brisant à coups de marteau l'inscription française taillée en relief dans la brique! Désormais, il y a déséquilibre complet; la symétrie de cette jolie façade est perdue.

Passé encore pour la table en bronze qui se trouvait au côté droit de l'entrée (texte français); elle a été descellée de la muraille et pourra sans doute reprendre sa place quand l'ouragan de folie flamand aura cessé.

Mais peut-on concevoir qu'un Gouvernement prête la main à semblable vandalisme et travaille en dilettante, avec un raffinement imbecile, à la destruction des beautés que des artistes ont réalisées avec toute leur ferveur?

Par quels Philistins sommes-nous conduits!

Votre vieil abonné corydois.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



MENAGERES FAITES UN ESSAI DE NOS CAFES TORREFIES !

- MENAGE SUPERIEUR, le kilo, fr. 17
- CARACOLI EXTRA . . . le kilo, fr. 18
- MELANGE FIN . . . le kilo, fr. 19
- DESSERT le kilo, fr. 21

A PRIX EGAL, TELLEMENT MEILLEUR !

ENVOI, PAR CARTONS DE 2, 5 OU 10 KG., FRANCO, CONTRE REMBOURSEMENT

ATTENTION ! POUR CHAQUE KILO VOUS RECEVREZ, GRATUITEMENT, UNE JOLIE PHOTO FORMAT 12X18, D'UNE DES VEGETES DE L'ECRAN

PRIX SPECIAUX POUR COMMERÇANTS

128, CHAUSSÉE D'IXELLES BRUXELLES TÉL. : 11.49.81

MAISON DE CONFIANCE — NOUS ACHETONS AU PLANTEUR ET TORREFIERS POUR VOUS

Sur la petite goutte

Et sur les A. S. B. L.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On a dit et répété mille fois que les seuls bénéficiaires de la loi des deux litres sont les cercles privés qui se prévalent du titre d' « associations sans but lucratif » pour créer un commerce que la loi réprime. A ce sujet, il serait intéressant de connaître le montant des sommes versées à ces associations aux œuvres; car, nul n'ignore qu'une association sans but lucratif doit verser le bénéfice résultant de son exploitation à une œuvre, puisque selon l'article 1 (titre I) de la loi du 27 juin 1921, parue au « Moniteur » du 1er juin 1921: « L'association sans but lucratif est celle qui ne se livre pas à des opérations industrielles ou commerciales ou qui ne cherche pas à procurer à ses membres un gain matériel. »

D'autre part, la bière vendue habituellement en Belgique contient environ 6°. Il est facile de calculer que la personne qui boit quinze « demis » prend la même quantité d'alcool que celle qui boit 40 à 45 petites gouttes. Or, les « occasions de boire quinze « demis » sont bien plus fréquentes que celles où l'on est appelé à ingurgiter 40 à 45 verres de bière. Monsieur « Deux Litres » pourra-t-il donc prétendre que l'on boit moins d'alcool en Belgique depuis le jour de la loi qui porte son nom ?

Enfin, je lis que M. Spaak a marqué son accord en faveur de la révision de la loi sur l'alcool. Il s'engage à déposer le projet, mis au point par le ministre de la Justice, au cours des prochaines vacances, de façon qu'il puisse être discuté dès la rentrée des Chambres.

Il n'est un pas, il n'est pas suffisant. Le Premier ministre ne rendra parfaitement compte en lisant l'ordre du jour de la Fédération Nationale des Union Professionnelles des Cafetiers, Hôtelliers et Restaurateurs de Belgique (ordre du jour) dont le dernier paragraphe reste à méditer: « En conséquence, le bureau directeur décide de soutenir le mouvement réxiste aux prochaines élections communales, si la sanction n'est pas accordée avant le 1er septembre prochain. »

Mons, Messieurs, il est encore temps de sauver le peu qui reste du régime démocratique, mais il est moins cinq...
Un quasi abstinant.

Ces « pottezuipers » protestent

qu'il ne faut pas mêler le chantage totalitaire à la question de l'alcool.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Comme les cafetiers veulent la révision de la loi sur l'alcool, nous sommes d'accord; mais où nous ne marchons plus c'est quand nous lisons que la « Confédération Nationale des Cafetiers, Hôtelliers et Restaurateurs de Belgique » menace de « soutenir le mouvement réxiste aux prochaines élections communales si satisfaction ne lui est donnée par le Gouvernement avant le 1er septembre ». C'est là, si nous ne nous abusons, ce qu'on appelle du chantage. Mais s'imagine-t-on que les Belges, tous tant

qu'ils sont, préfèrent leur « petite goutte » à leurs bonnes vieilles libertés démocratiques ?

Que certains patrons de café soient réxistes, sincèrement, nous n'y trouvons rien à redire, puisque nous sommes partisans de la liberté. Mais que ces messieurs de la C.N.C.H.R. soutiennent un mouvement anticonstitutionnel et totalitaire, uniquement pour obtenir la vente libre de l'alcool, cela non!

Nous sommes absolument résolus, au cas où la C.N.C.H.R. maintiendrait son chantage, à créer un organisme national qui dénoncera les affiliés dans tout le pays. Il ne faut pas être bien malin pour comprendre que nombre de Belges nous soutiendront, soit tous ceux qui ne veulent pas d'un régime de dictature! Et il restera assez d'établissements pour que nous n'ayons pas à craindre la pépie...

Un groupe de « pottezuipers » libéraux.

Et la protection antiaérienne de nos navires ?

On n'en parle jamais! — Qui veut aider à la réaliser ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Ne trouvez-vous pas étrange qu'au moment où la protection antiaérienne entre résolument dans une phase de réalisations sur le plan terrestre on ignore non moins résolument la question sur le plan maritime. Pourtant nul ne conteste que le danger ne soit réel et que dans le seul domaine de la défense passive il y ait beaucoup à faire. Ancien navigateur lancé par goût dans la protection aé-

SI VOUS AVEZ PERDU VOTRE PORTEFEUILLE...

Un verre de Bols vous fera du bien!

BOLS VIEUX SCHIEDAM



**MONTE
ET
DESCEND**
Améliorez
votre home
PAR
**l'Escalier-
Surprise**
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

rien, j'ai mentalement confronté les éléments de mes occupations passées et présentes. J'en ai conclu qu'un programme d'action est devenu une urgente nécessité. Songez qu'actuellement, en l'absence de conflit déclaré, d'offensifs cargos se font bombarder dans les ports ou en pleine mer. Pourquoi n'aurait-on pas vis-à-vis des marins la même sollicitude que pour les populations terriennes ?

Je suis en mesure d'affirmer que les précautions à prendre seraient simples, efficaces et d'un prix dérisoire. Il ne peut être question d'armer les bâtiments de commerce. Je pense qu'il est superflu de vous en exposer les raisons.

Votre journal peut, par sa grande diffusion, grouper les concours indispensables et répandre l'idée. Qui veut m'aider dans cette croisade ?

Veillez agréer, etc.

G. V., Uccle.

Takéni taquiné à son tour

Et hommage à nos officiers coloniaux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à un officier de réserve de l'A. M. et ancien officier de réserve des T. C. de faire les quelques com-

mentaires suivants en réponse aux « critiques aisées de Takini.

Je n'ai pas vu s'embarquer le Général Hennequin, mais j'ai bien connu là-bas, il y a quelques années, bon nombre d'officiers de tous grades de notre ancienne Force Publique. Quoi d'étonnant à ce qu'ils soient d'anciens officiers et qu'arrivés jadis simples lieutenants, ils parviennent aux grades d'officiers supérieurs après de nombreuses années de services rendus. Tout le monde ne peut pas s'embarquer à la Colonie en tant que général !

Ils sont toujours commandants à l'A.M. ; la belle affaire ! Takini ignore-t-il que l'avancement en Afrique est plus rapide qu'en Belgique. Cette mesure a pour but de rendre à nos jeunes officiers la carrière militaire coloniale plus attrayante. Viendrait-il à l'esprit de reprocher à nos aviateurs militaires d'être parfois commissionnés capitaines après cinq ou six années de grade d'officiers alors qu'ils viennent dans leurs armes d'être nommés lieutenants ? Non, sans doute.

D'autre part, si certains d'entre eux sont restés commandants à l'A.M., Takini ne doit pas perdre de vue qu'il n'étant plus dans le mouvement et surtout en raison de lois linguistiques, il ne leur a pas été possible, sous peine de voir retarder leur avancement à la Colonie, de présenter leurs examens de major en Belgique. A l'examen des reproches formulés par Takini, je constate que celui-ci doit certainement posséder les qualités énoncées d'un « bon colonial ». Quelle étroitesse de vue ! Juge-t-on de la qualité militaire d'un chef à ses connaissances bureaucratiques ou bien le juge-t-on au résultat final qui est celui de forger chaque jour, et depuis toujours, notre magnifique armée noire.

L'état d'esprit qu'il dénonce n'est pas inhérent aux services militaires. C'est, en général, le procès de toute la vie coloniale, des petits et des grands postes. Le jour où l'Administration a groupé par véritables quartiers ses fonctionnaires, de première, deuxième et troisième classe, ses agents (idem), ses militaires (idem), elle a commis une faute. Malheureusement, les maisons sont restées et faut bien les occuper. Il s'ensuit que toujours, quelle que soit la situation de famille, la femme du major aura une maison plus spacieuse et mieux meublée que celle du sous-lieutenant. Et les femmes, surtout en Afrique, sont toujours des femmes.

Je ne dirai pas que tous les officiers des T. C. sont des as, mais j'estime qu'ils sont dans la bonne moyenne ayant à leur départ été triés sur le volet. Quant à moi, à l'absence de contact, j'y ai trouvé beaucoup plus de satisfaction qu'en dans maints régiments locaux.

F. D. 1893.

La souillure des villes par les chiens

Exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Voici une excellente proposition, faite à l'étranger, qui pourrait être soumise à nos pouvoirs publics : la Société d'Hygiène Publique, Industrielle et Sociale de Paris dans sa réunion du 20 mai 1938, après avoir constaté la souillure des trottoirs des villes par les excréments de chiens et considéré les désagréments réels et les dangers éventuels qui en résultent pour le confort et la santé des passants, a émis le vœu suivant :

a) sans recourir à une mesure draconienne, comme l'interdiction des chiens dans les villes ;

b) sans augmenter la taxe sur les chiens jusqu'à ce que son rendement total lui permette d'équilibrer la dépense nécessitée par le nettoyage des trottoirs, répété plusieurs fois par jour, mesure fiscale qui équivaldrait à réserver la possession des chiens à la seule classe riche ;

1. Il serait possible de faire appel à la bonne volonté des propriétaires de chiens, à un esprit de discipline, à la nécessité de la vie en commun, au sentiment de la solidarité sanitaire qui unit les habitants d'une même ville pour que, d'eux-mêmes, ils s'efforcent de suivre les mêmes pratiques que dans certains pays et qui consistent

ARTHRITIQUES
pour préparer votre
EAU ALCALINE DIGESTIVE
n'employez que le
SEL VICHY-ETAT
Sel naturel extrait des sources
Un paquet pour 1 litre
ÉVITEZ LES IMITATIONS
EXIGEZ
sur chaque paquet
le disque bleu:



conduire tout au bord du trottoir, près du ruisseau, le en qui manifeste un besoin d'exonération.

Il y aurait lieu — après qu'un délai suffisant aurait accordé aux propriétaires de chiens pour qu'une telle éducation, capable de faire disparaître la souillure des trottoirs, nuisance aussi évitable qu'intolérable, soit acceptée d'entrée dans nos mœurs — d'obliger à tenir les chiens en laisse et de rendre applicables au dépôt des excréments de chiens sur les trottoirs, les articles 2 et 4 du Règlement municipal de la Ville de Paris, qui interdisent de déposer sur les trottoirs, tous objets ou matières susceptibles de salir, ou des débris d'origine animale ou végétale, ou de uriner. C. L.

Les vœux du conteur kilométrique

Le chauffeur de taxi voudrait — et cela ne semble pas exagéré — huit heures et 40 francs.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je puis vous confirmer que la journée moyenne d'un chauffeur se chiffre au maximum à celui qui est indiqué par G. B., moyenne qui est largement obérée par les retards de tous genres cités par lui.

Aucuns nous rétorqueront : Pourquoi donc acceptez-vous de travailler à telles conditions ? Et nous répondons : primo, parce que c'est notre métier, et qu'on ne change pas, en 1938, aussi aisément de métier que de chapeau; deusio, parce que nous préférons encore gagner quelques francs pour douze heures de turbin que 12 francs pour quatre heures de chômage.

Le public sait-il que certaines maisons de taxis poussent l'outrecuidance jusqu'à envoyer leur personnel en retard payé à raison de 100 ou 125 francs pour les six heures, soit exactement le fixe du salaire... Ce qui revient à dire que le vœu du législateur se transforme en punition pour ces malheureux ouvriers que sont les chauffeurs de taxi.

Il y aura-t-il pas, dès la rentrée du Parlement, un homme de cœur et de bon sens qui agira en faveur des parias volant ? N'y aura-t-il pas un député qui déposera un projet de loi pour les quelque 16.000 citoyens chauffeurs et contribuables qui peuplent la catégorie de taxi-men. Cette loi ferait respecter le temps de service journalier : huit heures, et indiquerait le taux minimum de rétribution : 40 francs.

Oh ! qu'on ne crie pas à l'exagération ! L'ami G. B. a en fait ressorti qu'il y a deux catégories de clients : les pingres et les généreux. Ce sont actuellement ces derniers qui permettent d'atteindre une moyenne encore insupportable. Or donc, lorsque le prix actuel de la course est majoré d'office, « au compteur », de la somme nécessaire pour assurer le salaire de 40 francs au chauffeur, au lieu de 12 ou 15 francs, étant entendu que le pourcentage sera aboli, tous les clients seront ramenés à une seule et unique catégorie, normale, honnête. Nous savons, nous, les chauffeurs, quelle est la moyenne du nombre de courses par jour, quelle est la moyenne de la recette, quelle est la moyenne du kilométrage parcouru, et nous pouvons, sans crainte d'erreur, certifier que, sous ce nouveau régime, les clients généreux donneront un peu moins, et les clients raplas donneront un peu plus... après s'être abstenus quelque temps d'utiliser un moyen de locomotion devenu onéreux, à leur sens, mais qui leur manquera bien vite. Le taxi est la mauvaise habitude qui s'est le mieux enracinée au cœur des contemporains, pas vrai ???

Et alors, cela étant, il sera aisé de déceler les chauffeurs qui, ayant l'âme naturellement noire, continueront à « arranger les clients ». Il existe malheureusement de telles exceptions dans toutes catégories d'individus ! Mais, en règle générale, les chauffeurs seront devenus des gens serviables, serviables envers la vieille dame qui éprouve quelque difficulté à s'introduire dans la voiture, avec le sympathique polivrot qui insiste pour s'asseoir dos à la route sur son strapontin imaginaire, avec le représentant de commerce affligé de valises, de malles, de coffres, et même

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Taux réduits, facilités de remboursement. BALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

avec le butor qui l'humilie, le laisse poiraüter devant le débit clandestin pendant qu'il distribue sa bonne galette au tenancier ou à la « serveuse... »

Puisse ces quelques phrases, trop longues peut-être, contribuer un tout petit peu à améliorer le sort des quelques milliers de Belges qui trinquent, en tous temps, sur la route, pour la satisfaction de gens qui ne les comprennent pas toujours.

Le conteur kilométrique.

???

Autre son de cloche.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je veux bien croire tout ce que votre client G. B. nous raconte sur la profession de chauffeur de taxi. Mais, car il y a un mais...

Le chauffeur a des charges ? Mais n'avons-nous pas chacun les nôtres ?

Les contraventions ? Qu'il observe les règlements.

Les égratignures aux ailes, les bosses au chapeau de roue ? Qu'il conduise avec prudence. S'il juge que son patron a tort de lui faire payer les dégâts, qu'il l'attaque en justice.

Les dégâts causés par l'ivrogne ? Qu'il refuse de charger le « saoulard ».

Mais que G. B. me dise pourquoi c'est moi, client, qui dois supporter les conséquences d'un tel état de choses.

G. B. ne répond pas à la question du stationnement libre. Pourquoi ?

Quant à l'insigne pour les clients, G. B. se moque-t-il du monde ?

J. M.

GULFLUBE
MOTOR OIL

DO NOT TANKERS TRIP THE CLOSING

GULF
DEWATERED
MOTOR OIL

GULF

SOLUBLE IN ALL LIQUIDS

MULTI-SOL PROCESSED

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sautez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters. Toute pharmacie, fr. 12.50

Oui, il faut tout dire

Ce lecteur dit donc encore au « Chemin de fer » que...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans sa lettre parue dans votre dernier numéro, la S.N.C.B. précise en confirmant purement et simplement ce qui est dit dans votre information du 8, c'est-à-dire que l'on a recruté 180 gardes flamands contre 60 wallons et, qu'en ces derniers temps, on a fait entrer des Flamands (119 au 1er juillet), alors que pas un Wallon n'est appelé en service. Rien d'autre n'a été dit et il est simple et surtout contradictoire d'avancer l'expression « dénué de fondement ». Vos lecteurs conclueront.

Quant aux précisions, ou plutôt à la justification donnée, il faut en déduire que la pluie, le mauvais temps persistant en Wallonie n'ont pas permis la mise en marche de trains d'été (avec recrutement de Wallons), alors qu'une fois franchie la frontière linguistique, un éclatant soleil a nécessité une foule de trains nouveaux, avec recrutement intensif de jeunes gens flamands pour desservir les innombrables convois de chemins de fer amenant une foule immense vers le littoral (voir pp. 2418 et 2419 de votre dernier numéro).

Quant à la finale, où l'on annonce en février l'entrée de 41 Wallons comme gardes-convois sur 57; remarquons qu'il s'agit d'une autre épreuve du mois de novembre 1937 et là aussi, on annonçait le recrutement de 200 Flamands contre 100 Wallons; et si les Wallons ont eu la priorité c'est parce que plus de la moitié ont été déclarés aptes alors que seulement 1/8 (23 sur 200) de Flamands ont obtenu le pointage voulu.

Un Wallon modéré.



L'IVROGNERIE

Après avoir été un fort buveur pendant bien des années, M. Woods fut sauvé en se procurant providentiellement la vraie méthode pour guérir l'ivrognerie. Le buveur qui veut couper court à sa funeste habitude, dégouté de sa passion pour l'alcool, peut le faire facilement sans perdre de temps. Il redevient un homme et jouit de la vie mieux qu'auparavant. C'est un merveilleux succès. Le remède est sans danger et de toute confiance.

Les buveurs guéris à leur insu

Quand quelqu'un s'adonne à la boisson avec une passion telle qu'il ne veut pas s'en déshabituer, il peut être guéri à son insu. Vous pouvez le dégoutter de l'odeur et du goût de l'alcool. Une brochure a été publiée qui renferme le bonheur pour les mères, épouses, etc. Elle sera envoyée franco sur demande, dans une enveloppe sans signe extérieur. Adresse : Edward J. Woods, Ltd. 167 Strand (328 F) Londres, WC 2.

Ne touchez pas à l'H.

Ne l'encombrez pas d'un pied superflu

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous citez, dans votre dernier numéro, un « alexandrin » composé par un des thuriféraires de Hugo :

« Les tours de Notre-Dame forment l'H de ton nom. »
Il ne vous échappera pas, en relisant ce soi-disant alexandrin de treize syllabes qu'il ressortit, non à la prosodie régulière, mais au vers-librisme le plus déterminé.

Le poète avait écrit, en réalité :

« Les tours de Notre-Dame étaient l'H de son nom. »
Vous me direz que, comme fond, ça n'est pas plus original, ni moins boursoufflé. Evidemment. Mais c'est un boursoufflement en douze syllabes. Ce qui, à l'époque, avait une importance capitale. Nous avons changé tout cela.

Anonyme.

Des livres pour nos soldats

Reçu l'accusé de réception du 2^e Chasseurs à cheval Tournai.

Reçu également — pour le stock :

De M. Barbillon, sept romans et trois années (reliées de « Mon Ciné »).

De M. Marianne, rue Ernest Solvay; de M. T., de Saint-Ghislain; de M. Eliaers, rue Stévin, des paquets d'illustrés de M. Pontus, 28, Galerie de la Reine, un magnifique paquet de romans, revues illustrées, almanachs, etc.

M. Schampelaere, de Stockel, nous annonce l'envoi de « Larousse illustré » (2 volumes).

A eux tous, merci pour nos troupiers !

ON NOUS ÉCRIT ENCORE

— Ceci aurait dû paraître dans votre numéro du 8 juillet — un oubli, dont nous prions M. Vanniesbecq de nous excuser, en a retardé jusqu'aujourd'hui la publication : M. Vanniesbecq, président de la région Braine de Concentration wallonne, nous prie de dire qu'il est fils d'un Liégeois et d'une Tournaisienne et que, si son accent est un peu flamand, c'est qu'il a dû subir une formation intellectuelle bilingue et l'influence flamande, à Bruges, son père, commandant au 4^e de Ligne, était en garnison.

— Voulez-vous demander au « Chemin de fer » qu'il veuille bien employer des gardes-convois sachant parler un peu le français pour le service de l'express de Cologne partant de Bruxelles-Nord? Il en est qui parlent un jargon incompréhensible, ni français ni allemand. Ce train, qui part de Bruxelles, s'arrête cependant à Liège, à Verviers et en Allemagne. — D. W.

— A l'occasion des congés payés, la S. N. C. F. crée la carte de réduction pour ouvriers et employés. Tous s'en sont réjouis, et en effet, sur présentation de la dite carte, on se déplaçait d'une ville à l'autre, avec une appréciable réduction. Il faut croire que, cette année-ci, les rentrées sont trop fortes, puisque cet avantage est réduit à un seul et unique coupon aller et retour. Nous sommes nombreux à être un peu déçus... — Un congé payé.

???

Timbrologie.

Nous avons envoyé, cette semaine, seize enveloppes abondamment garnies. Elles contenaient des timbres de tous pays et notamment d'Angleterre et d'Amérique.

Une poignée de timbres nous a été envoyée par Mme G. A., Gand, et notre fidèle correspondant P. J. Nous les remercions de tout cœur.

A propos de nos envois ; nous prions une fois de plus nos timbrologues de nous avertir lorsqu'ils changent d'adresse. Des plaintes nous sont parvenues de la part de certains correspondants; ils pensaient que nous les avions oubliés. Il n'en est rien, mais leur dossier nous apprend qu'il nous avaient donné leur adresse dans un sésu ou un hôpital. Or, ces adresses datent de près de deux ans ! Sont-

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

toujours dans les mêmes établissements ? Nous espérons vivement que non, mais comment le savoir ?
On nous reparle également de cartes postales Liebig. Sont-elles destinées à des échanges ?

???

— Une jeune maman dans la misère, abandonnée par son mari, nous demande une petite voiture pour son bébé. Elle en a plusieurs, mais elles ont été toutes distribuées. Devrions-nous, cette fois, refuser ? V. P.

— A. R. occupé depuis deux ans comme employé technique, vient d'être brutalement congédié, sans préavis. L'affaire est pendante devant le tribunal des Prud'hommes. En attendant, sa femme et ses deux jeunes enfants souffrent fort de souffrir de la faim, car ce n'est pas avec ses modestes appointements qu'il fut possible de faire des économies en vue des mauvais jours. Il faudrait lui trouver rapidement un emploi. Aide-comptable, correspondancier anglais-flamand, chef du contentieux, secrétaire sténographe, telles sont les fonctions attestées par des certificats. Il a 38 ans.

— Dame, 32 ans, dont le mari est condamné au repos complet, désire se placer comme caissière, gérante, ou autre emploi similaire. Elle a tenu une gérance pendant cinq ans et peut fournir d'excellentes références. R. A.

— Encore un correspondant qui nous supplie de lui trouver un poste dans la brousse congolaise. Jeune encore, il a 25 ans, marié et père d'un enfant de 6 ans, il est de bonne famille, excellente éducation, bonne culture générale (jusqu'en seconde d'Athénée), parlant français, flamand, anglais et ne demandant qu'à « turbiner » pour reprendre sa place dans la société. O. S.

— Magasinier-chauffeur (auto), très sérieux, marié, 2 enfants, est sans place par suite de la liquidation de la mine qui l'employait. Demande emploi analogue, ou livreur. R. à P. P. 8.

— G. H. Un ouvrier plombier, âgé de 40 ans, marié et père de famille, impotent depuis huit ans par suite deumatismes chroniques déformants, serait heureux d'obtenir, même en prêt, une petite voiture de malade qui lui permettrait de sortir un peu. Depuis des années, ce malheureux n'a presque pas quitté son lit. Que la personne qui voudrait aider ce pauvre homme, veuille bien nous en aviser d'urgence, nous lui donnerons son adresse.

— Pour promener un malheureux jeune homme emprisonné dans le plâtre depuis des années, on nous demande une chaise roulante que ses parents sont incapables d'acquiescer. (De la part d'Assistance et Charité aux malades privés.)

— L. C. a 64 ans et est venu nous exposer sa triste situation. Trop jeune pour la pension, on le juge trop âgé pour être embauché. C'est un ancien contremaître de cordonnerie mécanique, brocheur à la machine; il nous paraît apte à rendre encore de très grands services, mais la crise sévit dans cette industrie. A défaut d'autre chose, si nous pouvions lui trouver un poste de veilleur, de surveillant, il serait tiré de la misère où le plonge l'absence de tout secours-chômage.

— Agé de 32 ans, marié et père d'une fillette de trois ans, je suis atteint depuis plus de deux ans d'une affection

pulmonaire très grave et depuis lors en traitement au Sanatorium de Borgoumont.

Après ce temps, vous comprenez que je ne touche plus grand-chose d'aucune caisse de secours. J'ai appris à faire de jolis tapis, tissés à la main. La vente de cet article, même à prix très réduit, est difficile ici; ne pourriez-vous me la faciliter ? Ils se font en toutes grandeurs et toutes teintes et formes : carrés, rectangles, losanges et hexagones.

Je puis en envoyer à toute personne qui en fera la demande; une petite comme échantillon pour la somme de 5 francs. J'ose espérer... J. Carnera, La Gleize.

— E. A., 21 ans, libéré du service militaire, études primaires du 4^e degré, au courant du bâtiment, des plans, des écritures de comptabilité, doit se marier prochainement et cherche un emploi.

— Un aimable lecteur veut bien mettre son ancien vélo B. S. A. à la disposition de l'ancien combattant de Tiff qui en sollicitait un pour son fils. Encore un heureux. Merci.

— Nous avons reçu : A. B., un lit anglais avec matelas; F. D., St-Ghislain, 10 fr.; anonyme pour le combattant J. V. B., paiement tardif d'un pari perdu, 48 fr.; J. V. A., Manage, pour J. B., 5 fr.; L. E. C., à partager entre K. N. et Sch., 100 fr.; R. Uccle, 5 fr. — Merci.

L'invitation

Scènes de tous les pays
et de tous les jours

I

Un boudoir élégant chez les de Machin, rue de X...
Monsieur coupe les feuillets d'une brochure; madame lit un journal de mode.

Le valet de chambre apporte une lettre sur un plateau d'argent.

Madame (après avoir parcouru les premières lignes). — Allons bon!

Monsieur. — Qu'est-ce que c'est?

Madame. — Une invitation chez les Chose.

Monsieur. — Encore! Mais qu'est-ce que nous leur avons fait, à ces animaux-là, pour qu'ils nous condamnent aux dîners forcés à perpétuité? Car c'est un dîner, je parle!

Madame. — Hélas! oui

Monsieur. — Tu feras tout ce que tu voudras, mais moi je n'ai pas mangé leur cuisine; la première fois, elle m'a rendu malade.



Caves
St. Martin
Fondéur de J. L. L. L.
Remich (Luxembourg)

Gds VINS CHAMPAGNISÉS

(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général:

C. ATTOUT, NAMUR. Tél. 795

Madame. — Le fait est que je ne sais pas où ils prennent ce qu'ils nous servent.

Monsieur. — Dans les prisons. Je ne ris pas. Cela se fabrique en masse, dans les prisons, comme les chaussons de lisière.

Madame. — Ils sont si pingres!

Monsieur. — Pingres et stupides. Nous avons de belles relations! Au fait, où avons-nous connu ces gens-là?

Madame. — A Evian, tu sais bien.

Monsieur. — Ah! oui, aux eaux! Les voilà bien, les eaux! On va pour se soigner, et on fait un tas de connaissances dont on souffre ensuite toute sa vie. Ah! s'il y avait des eaux pour se guérir des relations fâcheuses!...

Madame. — Tout cela est fort ennuyeux, mais on ne peut pas être grossier.

Monsieur (avec humeur). — Grossier! grossier! Il ne s'agit pas d'être grossier! Les Chose nous ont offert un dîner détestable, nous leur en avons rendu un convenable: je crois que nous étions quittes. Les voilà qui recidivent: tant pis pour eux! Je tiens à mon estomac.

Madame. — Mais, mon ami, quelle raison leur donner? Ils nous invitent trois semaines à l'avance. Nous ne pouvons rien dire.

Monsieur. — Trois semaines! C'est cela: préméditation, guet-apens! Eh bien! ma chère, devant les tribunaux c'est une circonstance aggravante: on les condamnerait rien que pour cela!

Madame. — Tu diras ce que tu voudras, mais nous ne pouvons pas refuser; acceptons, quitte à nous dégager.

Monsieur. — Si tu les encourages!...

Le lendemain, Madame écrit aux Chose:

« Monsieur et Madame de Machin remercient Monsieur et Madame Chose de leur gracieuse invitation à laquelle ils auront le très vif plaisir de se rendre. »

Et elle fait mettre la lettre à la poste.

II

Un cabinet de travail, rue de Châteaudun, chez les Chose. Monsieur fait les comptes, Madame brode.

La femme de chambre apporte une lettre sur un plateau de laque; madame ouvre l'enveloppe.

Monsieur. — Qu'est-ce que c'est?

Madame. — Une réponse sans doute pour notre dîner du 30 (regardant la signature). C'est des de Machin.

Monsieur. — J'espère qu'ils refusent?

Madame. — Moi aussi; rien ne me paralyse autant que de recevoir ces gens-là!

Monsieur (grincheux). — Pourquoi les invites-tu, aussi? Tu as la rage des nouvelles connaissances! De ceux-là sur-tout je me passerai volontiers.

Madame. — Tu sais pourquoi je l'ai fait. Nous comptons avoir les de Nullepart et nous n'avions dans nos relations que les de Machin pour aller avec eux. Mais dès lors que les de Nullepart refusent...

Monsieur. — Enfin, nous voilà avec les de Machin sur les bras!... des gens insupportables qui ont l'air de trouver tout mauvais!

Madame. — Oh! pour cela, la femme est une pimbêche!

Monsieur. — Le mari, un poseur!

Madame. — Sortez-la de ses toilettes.

Monsieur. — Et lui de ses chevaux.

Madame. — Il se croit gentilhomme.

Monsieur. — Gentilhomme! Allons donc! On ne s'appelle pas « de Machin »!

Madame. — Oh! c'est Machin tout court.

Monsieur. — Parbleu!

Madame. — Ce qui m'agace, c'est qu'ils croient nous éblouir avec leur particule!

Monsieur. — Je leur prouverai le contraire.

Madame. — Ma foi, tu auras raison! Après tout, il ne fallait pas qu'ils acceptent. Nous devons nous venger d'eux.

III

Trois semaines plus tard.

Le salon des Chose éclairé brillamment; habits noirs, épaules blanches, sourires assortis.

Entrent M. et Mme de Machin.

Mme Chose. — Comme c'est aimable à vous d'être venus!

Mme de Machin. — C'est nous qui sommes charmés!...

C. B...



Du *Soir*, 15 juillet:

Tous les malheurs de l'Europe naissent de l'affreuse crise politique qui déchire l'Europe et qui a été provoquée par l'effondrement du système monarchique. A l'exception de la France, de l'Angleterre, de la Suisse et de quelques petits pays, l'Europe a été gouvernée jusqu'à 1914 par des monarchies...

Chacun sait que depuis Cromwell, l'Angleterre est en république.

???

De la *Gazette de Liège*, 13 juillet:

La Princesse Juliana attendait un second bébé. Valence, 10 juillet. — Ce matin, à 8 h. 45, cinq avions nationalistes ont bombardé la zone du port.

101 bombes pour un garçon, 21 bombes pour une fille.

???

De la même:

L'étape Omsk-Iakoutsk (3,952 kilomètres) a été effectuée en 57 heures 448 minutes, y compris les escales.

Ça, c'est un truc d'Américains pour ne pas dire 64 heures 28 minutes.

???

De la *Flandre Libérale*, 14 juillet:

Les meubles du « barbouilleur » ont été saisis. Mais Grammens refusa d'ouvrir sa porte. La police dut la fracturer, après quoi la justice fut opérée.

D'une hernie — suite de l'effort...

MAUX D'ESTOMAC et excès d'acidité

Un peu d'acidité en excès et voilà l'estomac détraqué — la digestion est difficile et provoque les aigreurs, les renvois et cette somnolence tellement désagréable après les repas. Petit à petit, cet excès nocif d'acidité s'attaque à la muqueuse stomacale et ce sont les brûlures qui peuvent à la longue, préparer le chemin à la gastrite ou même à l'ulcère.

Dès la moindre gêne digestive, protégez la muqueuse stomacale en prenant une petite dose de Magnésie Bismurée dans un peu d'eau après chaque repas. Non seulement la Magnésie Bismurée forme un revêtement protecteur de la muqueuse irritée de l'estomac, mettant fin à toute douleur, mais elle neutralise l'excès d'acidité qui est la cause du mal.

La Magnésie Bismurée agit instantanément et la flatulence, les lourdeurs, les gaz et tous les maux d'estomac disparaissent dès la première dose. Demandez de la Magnésie Bismurée aujourd'hui même à votre pharmacien et en peu de temps vous retrouverez une bonne digestion.

MAGNÉSIE BISMURÉE

Toutes pharmacies, en poudre et comprimés, Fr. 7.50 ou Fr. 13.50 grand format économique.

???

De *Terres Latines*, n° 55:

Prosper Roidot. C'est le pays (le Brabant wallon) qu'habite et que peint Prosper Roidot...

Prosper Roidot s'est toujours efforcé de peindre les choses telles qu'elles sont...

C'est un drôle de bonhomme que Roidot...

Le charmant poète Prosper Roidot a donc quitté la lyre

ur la palette ? Que va dire de cela le bon peintre Henri
ldot ?

???

Les belles enseignes :

A Stavelot, à la devanture d'un marchand de machines
oudre, de pianos, d'appareils de T. S. F. et de bicyclettes :
Voyez nos magnifiques pianos à main.

On connaissait déjà le piano à queue; le piano à main
une variété peu répandue encore, ce qui nous permet
espérer de voir un jour le piano à pied et le piano à
uche.

???

A Namur, à la vitrine d'un bradeur, sur la Grand'Place :
Vente d'un stock important
de culottes à tour de bras.

A quand la vente de vestons à tour de jambes ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en
ecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
r mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
servés pour les cinémas avec une sensible réduction de
ix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.
Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un
lume relié (900 pages) Prix : 15 francs.

???

Du Journal, 4 août 1928 :

Un orage fait des victimes en Bulgarie. — Belgrade, 3 août.
Un orage d'une violence extrême s'est abattu dans la soirée
hier sur Belgrade...

Balkans, éternelle terre à surprises.

???

Du Temps, 26 octobre 1928 :

République Argentine. — Le président de la République a
hier M. Vandervelde et a offert un banquet en l'hon-
ur de l'homme d'Etat belge qui est parti le lendemain de
lo de Janeiro pour Sao Paulo.

En Argentine aussi, nécessairement.

???

DU SOTTISIER D'IL Y A DIX ANS :

De la République démocratique, 4 décembre 1928 :

M. le sénateur Michel donne un exemple de cette augmen-
tion du prix de la vie : le vêtement est peut-être l'objet
il passe dans le plus grand nombre de mains, avant de pou-
ir être utilisé; il est certainement manutentionné dans dix
aisons. Si on augmente de 10 p. c. le prix de revient de la
ain-d'œuvre dans ces dix maisons, ce seront 100 p. c d'aug-
mentation qui pèseront sur le prix de revient de la main-
œuvre en matière d'habillement.

Au moins !

???

Du Matin (Paris), 6 décembre 1928 (titre) :

A Montreuil, au cours d'une discussion, un propriétaire
tue un de ses locataires.

Le furieux tente d'achever sa victime à coups de talon.
Il semble bien, heureusement, qu'il n'ait pas réussi.

???

De la Vie Parisienne, 17 décembre :

M^l. Briand et Chamberlain sont repartis pour Genève. De
in en loin, pour varier un peu, ils décident, il est vrai, de
transporter les conversations sur un autre lac, qu'il soit Le-
an ou du Bourget.

Ou même de Genève...

???

Du Dimanche illustré, 18 décembre :

La plus grande partie du théâtre de Dumas : « La Dame
ux Camélias », « Le Demi-Monde », etc., est d'ailleurs poste-
re à la rupture de son association avec Maquet.

Les pères seront châtiés jusque dans leurs fils.

???

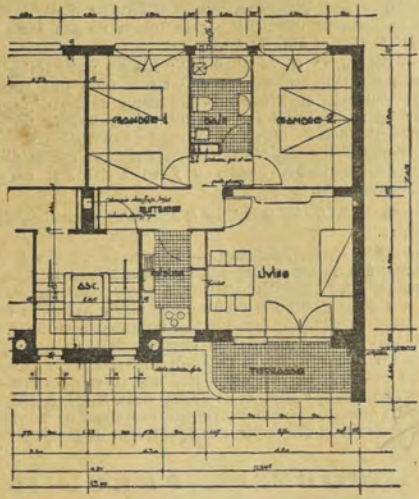
Du Journal, 19 mai 1928 :

Cent ans se sont écoulés depuis que Jules Verne a écrit son
Tour du Monde en 80 jours » qui illustra à jamais son
hlléas Foag et son fidèle domestique.

Le temps passe de plus en plus vite.

BLANKENBERGHE
APPARTEMENTS DE VACANCES
76.000 francs

s'adresser : 4, rue Vautier, Ixelles. Tél. 48.46.47



Correspondance du Pion

Nos correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils se
réfèrent à un texte d'indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour A. H. 163. — Les six premiers vers de l'Invitation
au Voyage sont identiques dans Ed. Larousse, avril 1927,
annotée par Georges Roth, agrégé de l'Université (réponses
fournies par J. Van M., Paturages, et Mlle S. D., Bruxelles);
Ed. Calmann-Lévy 1896 avec notice de Théophile Gautier et
La Renaissance du Livre, sans date, après guerre (réponses
du « Thyre » et de D. J.); Ed. « Verda », Paris, sans date,
mais récente (réponse de Em. W.); Ed. du Cinquantième,
Libr. des Amateurs, F. Ferroud, Paris 1917 (réponse Guill.
L.). Voici ce texte :

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !

A. B. D., Jemappes, met une virgule après « mourir ».
Il écrit :

« Texte de l'E. O. (1857) et de la seconde E. O. (1861) des
« Fleurs du Mal ». Paru pour la première fois dans le nu-
mero du 1er juin 1855 de la Revue des D. M. Voir Œuvres
complètes de Baudelaire, Bibliothèque de la Pléiade (N.R.F.).

Texte établi et annoté par Y. G. Le Dantec, qui signale,
dans le chapitre « Notes et Variantes » que le quatrième
vers, « Aimer à loisir » est placé entre tirets dans l'E. O.
et dans la seconde E. O. »

Si les copies sont scrupuleusement exactes, il n'y a pas
de virgule après « loisir » dans les Ed. Garnier Fr. (sans
date) et Collins, Bruxelles-Londres-Glasgow (sans date).

Dans « Les grands Ecrivains français », histoire littéraire
et textes de Ch.-M. Des Granges (Xe édition, Librairie Aba-

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et
Carte. Tél. 141.12. Salles p^r Banquets, Réunions, etc.

tier, Paris, 1928), on trouve un texte semblable, sauf en ce qui concerne le cinquième vers, qu'il écrit : « Aimer à mourir. » L'auteur n'indique pas la source de son texte. — *III K 1938 et Em. De Litge.*

— Pour J. C. G. — Littéré dit : Rendre visite, faire une visite à quelqu'un. Rendre une visite, faire une visite à celui qui nous en a fait une. L'exemple de Jean Prevost : « Je lui rendis visite et il me dit... » aurait donc un sens différent s'il était dit : « Je lui rendis une visite... »
« Faute d'un point Martin perdit son âne » est un dicton d'origine populaire, comme il y en a tant. Il n'a pas d'auteur connu.

— Pour P. D. V., Gand. — Il faut dire « Bateliers de la Volga ».

— Pour M. D., Jemappes. — Il nous paraît que le dictionnaire a raison contre les Tournaisiens : il faut de la Pasture. Aucun historien de l'art, à notre connaissance, n'a écrit « de la Pasture ». D'ailleurs, le mot « pasture » était employé au féminin ; Littéré donne un exemple du XIII^e siècle : « Vint bues (boeufs) ki venient de la cumune pasture », « Rois », p. 239, et un autre du XIII^e siècle : « Sans riens retenir... en dit bois... fors que la vaine pasture à mes hommes », « Bibl. des Ch. », 6^e série, t. III, p. 606. De toute évidence, le nom du peintre provenait de la même source que celui de Dupont, Dubois, Dulac, de la Vallée, etc. — Jan.

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

— Pour Erem, Bruxelles. — Les tailleuses de Belgique et les couturières de France ne confondront jamais la « liche », la « bride » et le « pendoir ». Le « pendoir », c'est le morceau d'étoffe ou la chaînette servant à pendre un vêtement. La « bride » est faite avec un morceau de soie et sert, par exemple, de bretelle à une combinaison. La « liche » est faite au point de boutonnière et remplace les boutonnières dans certaines fermetures. On passe également les ceintures dans des liches. — M. A. G., Haute Couture.

— Pour S. A. — On met souvent sur le compte de Richelieu cette parole patibulaire : « Qu'on me donne six lignes écrites de la main du plus honnête homme, j'y trouverai de quoi le faire pendre. » Si quelqu'un a dit cela pendant ce règne, c'est Laubardemont certainement ou bien encore Laffemas. Richelieu ne descendait pas à ces détails de justicier farouche et de bourreau en quête de supplices. »

BRYLCREEM

LE FIXATEUR PARFAIT



Garanti sans gomme ni savon, ne dessèche pas les cheveux, mais les fixe sans les coller ni les graisser, supprime les pellicules, facilite la pousse. Parfum exquis.

Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.
Fr. 10,50 et 12,50

LE TUBE D'ESSAI

175

Ch. : Edouard Fournier, « L'Esprit dans l'Histoire », Paris, Dentu (s. d.), page 229. — L. Ly.

M. Eug. Pletinckx ajoute : « De l'avis de Ch. Rozas (1888), « Petites ignorances historiques et littéraires » (1888), ne semble pas que ces paroles cyniques aient été réellement prononcées. Elles auraient été imaginées « pour donner une idée de la façon dont se faisait alors le procès de ce qu'on avait résolu d'avance de trouver criminels ».

— Pour *Placidia*. — La « Biographie Universelle », publiée par une société de gens de lettres (Bruxelles, H. O. 1843), se trouve, au complet, dans la bibliothèque du Musée Royal de l'Armée. La salle de lecture de cette institution est ouverte à tous, les jours ouvrables, de 9 h. à 12 h. 1 et de 14 à 17 heures. Les chercheurs y sont fort bien accueillis. — L.

Nous remercions l'aimable conservateur en chef pour ces renseignements.

— Pour C. J. V. — Vous trouverez des renseignements sur le canal projeté entre le Rhin et la Meuse dans le volume de Jean d'Ardenne, « L'Ardenne », tome 2, édition 1925, chez Weissenbruch, rue du Poinçon, 49, à Bruxelles, pages 424 et 425. « Il reste environ un kilomètre de canal à ciel ouvert... et deux kilomètres de souterrain, traversant la crête de partage de la Meuse au Rhin, entre le vallon de Tavigny et les affluents de la Clerf. » De Houffalize, tronçon de canal, datant de 1827-1830, est un but d'excursion pittoresque, dans un endroit « perdu » et par là fort attrayant pour les amateurs. Les communications sont rares et malaisées, mais le vrai touriste ne s'en plaint pas, cette curiosité vaut la peine d'y aller voir. — *Le Thyre*.

— Pour C. J. V. — Vous pourriez consulter : 1. « Monteur belge » du 26 juin 1836 (Origine du projet, description sommaire du canal, son but, indication des travaux faits ou à faire). Il doit encore être question de ce projet dans un autre numéro du « Monteur » ; 2. Bulletin du Touring Club Belge du 15 décembre 1931 et du 1^{er} janvier 1932 avec carte et photos (articles de O. Petitjean) ; 3. article de la « Nation Belge » du 29 juin 1935, avec photos. — G. A. U.

— Pour A. T. — J'ai suivi les indications données par « Un lecteur » et retrouvé, à la page 658 de la « Revue Encyclopédique Larousse », année 1896, sous la rubrique « La femme moderne », les indications suivantes : Mme la vicomtesse de Peyronny, connue dans les lettres sous le pseudonyme de « Etincelle », s'est fait une des premières places dans la presse par les chroniques qu'elle a données au « Figaro », au « Matin » et par de nombreux articles humoristiques à la « Vie Parisienne ». On lui doit aussi plusieurs romans : « L'Impossible » (1886), « L'Archiduchesse » (1888), qui sont loin de dépasser son œuvre. Citations : « L'amour est comme une auberge espagnole : on n'y trouve que ce qu'on y apporte » et « La religion fait des saintes ; l'amour ne fait que des martyres. » — R. C.

— Pour A. de M. — Sauf erreur, « Géographie et Histoire des communes belges (canton de Nivelles) » par Tardiers et Wauters, a été offerte en vente, il n'y a pas très longtemps, chez Paul Van der Perre, libraire, 6, rue du Trône, Bruxelles. — L. Ly.

— Pour V. G. 33. — Le peintre N. Pitot est né à Dison en 1890 ; il a habité Liège où il peignait surtout la Meuse. A présent et depuis une dizaine d'années déjà, il réside à Comblain-au-Pont où il peint la région, qu'il affectionne tout particulièrement. Pour renseignements artistiques, s'adresser à M. Delchevalerie, directeur de la « Vie Wallonne », 74, boulevard d'Avroy, à Liège. — H. V.

— Pour Une lectrice. — Je ne pense pas qu'il existe en Belgique un groupement d'amateurs de miniatures (portraits). D'ailleurs aucun nom de miniaturiste belge n'est, à ma connaissance, passé à la postérité ; sauf celui de Sauvage. Il y eut à Bruxelles, entre 1910 et 1914, je ne puis préciser l'année, une exposition rétrospective de la miniature dans un hôtel gracieusement prêté par les barons Goffinet. Il existe quelques ouvrages traitant de la Miniature, notamment : « La Miniature Française » (1750-1825), par Henri Bouchot, Paris, Emile-Paul, 1910, un autre ouvrage de Camille Mauclair, très documenté, traite aussi des miniatures ainsi qu'un ancien numéro de « Studio ». C'est surtout au XVIII^e siècle et dans la première

...té du XIXe siècle, que la miniature fut en vogue. Les
...s d'Augustin, Dumont, Hall, Mme Jaquotot, Isabey,
...ne de Mirbel, Sicardi, sont parmi les plus connus. Gault
... St-Germain et Piat Sauvage, celui-ci Tournaisien, pei-
...rent des miniatures imitant les camées. L'ouvrage de
...mille Maucclair est intitulé : « Les miniatures du XVIIIe
...le : Portraits de femmes », Paris, Piazza, 1912. Edition
...luxe, illustrée de 100 reproductions. — G. S.

— Pour G. D. V., Gand. — Je ne pense pas que vous
...ouverez les glucosides demandés ici en Belgique. Je ne
...nnais pas le prix exact de ces produits, ils ne figurent
...s dans un catalogue d'une maison allemande « Schering-
...lbaum », spécialiste des produits organiques. Leur prix
...it être élevé. La question que vous traitez est assez déli-
...te et sans nier l'influence de l'espèce de levure sur les
...duits obtenus, j'estime que le principal facteur est la
...tière première employée; les conditions locales ont leur
...portance également. Bien des exemples concernant la
...ère en sont la preuve évidente : bière de Hougaerde, etc.,
...vins de bourgogne et bordeaux. Un vin fabriqué par des
...ures sélectionnées, sucre et glucosides ne donnera jamais
...produit égal au produit naturel.

Comme vous parlez du livre de Jacquemain (très bien
...t), je n'ose pas vous recommander certains livres que je
...nnais et qui sont destinés aux amateurs, n'ayant pas de
...tions du mécanisme de la fermentation. En voici cepen-
...ant un donnant des renseignements assez exacts : Jos.
...ghers, « De Fruitwijn en de hydromel », Drukk. De
...èvre à Brasschaet (Antwerpen), en flamand. Renseignez-
...us à la librairie Ramlot. Pour le prix des glucosides, de-
...andez prix aux Etablissements Nerinckx-De Cock. —
...andez aux Etablissements Nerinckx-De Cock. — G. M. P.

— Pour A. de M. — Je crois que le sulfo-cyanure d'am-
...onium donnerait de très bons résultats (un kg. peut suf-
...re pour détruire la végétation sur un hectare). Mais
...gnore son prix. — P. L.

— Pour A. de M. — Antherbe sec : sel gemme, fr. 0.80
...kilo. A diluer : chlorate de soude, 20 gr. par litre d'eau;
...ix, fr. 7.50 le kilo chez tous les droguistes. — Z. M

— Pour Micro 22. — Un non initié faisant le mélange
...éconisé (chlorate de potasse, sucre et phosphore rouge)
...expose presque à coup sûr à un accident, car le moindre
...ottement peut provoquer une déflagration avec toutes les
...tes possibles : graves brûlures, incendie, etc.

On ne peut lui conseiller avec trop d'insistance de ne pas
...ngager dans cette voie.

D'ailleurs même sans cela, le procédé doit être mauvais,
...r la flamme est beaucoup plus jaune, beaucoup moins
...che en rayons photoactifs que celle du magnésium. En
...us, le phosphore, en brûlant, donne des fumées épaisses
...anhydride phosphorique qui feraient tousser.

Qu'il se tienne au vieux procédé magnésium et chlorate
...ême ici la prudence s'impose, ne jamais broyer ensemble
...lorate et magnésium), et si un kg. de magnésium coûte
...er, il en faut très peu pour une photo.

Je profite de cette occasion pour recommander à A. de M.,
...ge 2478, le chlorate de soude (prix en gros, fr. 6.50 le kg.).
...ême antitherbe, comme d'autres et moi-même l'avons déjà
...commandé dans un numéro précédent. — J. J. D.

— Pour F. M. B. — 1 et 2 : la mère d'un enfant naturel
...ut en tout temps reconnaître son enfant, même avant
...naissance, mais elle n'y est nullement obligée; 3. Si le
...ère a reconnu l'enfant, l'exercice de la puissance pater-
...nelle, ainsi que le droit de garde, lui appartient. Dans le
...cas contraire, la mère qui a reconnu son enfant peut en
...demander la garde en justice. Il y a évidemment la ques-
...ion de fait après la question de droit en ce qui concerne la
...possession de l'enfant, mais ici, il faut qu'on comprenne à
...emi-mot. — D. M.

— Votre correspondant H. Z. S., s'il désire « potasser » la
...l communale, pourrait se faire inscrire à l'un des cours de
...droit administratif organisés à Bruxelles, notamment par
...province de Brabant. — Le Thyse.

— Pour H. Z. S. — Une excellente « Loi communale »
...est celle de M. Biddaer, ancien secrétaire communal d'An-
...vericht. Si le jeune lecteur voulait aussi étudier la loi

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

électorale qu'il se procure le commentaire de M. Delcroix,
ancien directeur général au ministère de l'Intérieur. —
Joseph V. C., La Hulpe.

— Pour H. M. 27. — Il existe une « Histoire de la Bel-
gique en Images » de Ch. Severin qu'a publiée l'Office de
Publicité (Lebègue), 36, rue Neuve, Bruxelles. Celle que je
possède porte : 4e édition, 1924. — Erem, Bruzelles.

— Pour G. V. F., — Un cercle de jeunes intitulé « Lit-
térart » vient de se former en vue d'éditer mensuellement
une revue littéraire et artistique. Directeur : M. Philippe
Robbe. Ecrire : « Littérart Distraire », B. P. n° 1, Monsieur
le Rédacteur, Ganshoren. — J. B. 86.

CHAUFFE-BAINS
MISE AU POINT PAR L'USINE
LE RENOVA
91-95, rue Saint-Denis Forest-Bruxelles

— Pour C. J. V. — Je crois que la Revue du Touring
Club de Belgique a consacré, vers 1930-32, un long article
historique sur ce sujet (avec plans et tracés divers). Ren-
seignez-vous à cette revue. — J. B. 86.

— Pour Placidia. — Il existe encore des collectionneurs
de cartes Liebig; pour les trouver, c'est assez chose. Une
annonce dans un journal d'échange donnerait satisfaction.
La « Gazette Philatélique », 32, rue des Eperonniers, par
exemple. Voyez aussi catalogue pour ces cartes (prenez ren-
seignements à la revue susmentionnée). De plus, il existe
des négociants en timbres-poste qui se sont adjoints les
cartes Liebig; je puis vous donner des adresses à Bruxelles
et à Anvers. — J. B. 86.

KAPPEL
PORTABLE NEUVE
975 Fr
COMPTANT
167
GAR 2 ANS
Boulevard ANSPACH
BRUXELLES



Maisons de ventes:
Bruxelles: 167, Bd.
Anspach; Charle-
roi: 72, rue
Grand Central;
Gand: 23, Quai
Porte aux Va-
ches; Ypres: rue
de Poperinghe, 18;
Liège: 98, rue
Saint-Gilles; An-
vers: 35, rue
Jésus; Eupen:
63, Neustrasse.

MACHINES CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 is
COMPTANT
ou
100 frs
par mois
167, BOUL' ANSPACH
BRUXELLES



— Pour Mary. — La villa royale à la Panne fait partie
du groupe de maisons qui constitue le noyau primitif de
la station balnéaire. Il fut construit par Bortier et les
siens et se trouve à l'extrémité du front de mer, côté
France. Ce sont d'anciennes villas très rapprochées. La
 Famille Royale occupait celle de M. Verschueren; dans les
autres logeaient les services de la Maison Royale.

Saint-André n'est qu'un petit groupe de villas, une
dizaine au plus. — Jec.

— Pour A. V. D. S. — Nous ne connaissons aucune
adresse de sourciers.

— Pour B. P. 367. — Mille regrets : les demandes d'achat
ou de vente sont en dehors du cadre de cette rubrique. Il
en va de même pour les disques linguistiques.

— Pour Moorsiede 1918. — Adressez-vous au siège fédé-
ral des Croix de Feu, 36, Vieux Marché aux Grains, Bru-
xelles.

— Pour *La fille d'un fidèle lecteur*. — Adressez-vous à l'Y. W. C. A., 46, rue Coudenberg, vous y trouverez de charmantes compagnes.

— Pour *D. B. 8*. — On dit généralement, lorsque les souliers grincent ou crissent « qu'ils ne sont pas payés ». Si la chose est vraie, il s'agit de solder la note du cordonnier. *D. B. 8* pourrait peut-être « prober ». — *L. Ly.*

ON DEMANDE

— Je serais très reconnaissant au correspondant qui pourrait me communiquer : 1. les paroles d'une jolie mélodie d'avant-guerre souvent chantée dans le pays de Liège et dont le refrain se termine comme suit : « Oh ! laissez-moi rêver » ; 2. les « Strophes de Marietti ». — *L. B. 74.*

— Etant bien isolée, je voudrais rencontrer une dame ou une jeune fille pour faire ensemble des excursions en vélo, le soir après 7 heures, le samedi après-midi et le dimanche. — *Florence.*

— Un monsieur ayant encouru une condamnation avec sursis pour délit de droit commun peut-il accepter un mandat d'administrateur, commissaire ou charge d'agent-comptable dans une société anonyme autre qu'une banque ? — *Georges.*

— Comme voyageur à la commission, le patron a-t-il le droit de retenir la taxe professionnelle ? Concernant les journées de congé payé, le voyageur à la commission a-t-il droit à un dédommagement ? — *E. C. M.*

— Un lecteur, photographe amateur, pourrait-il m'indiquer la façon de réaliser une glaceuse électrique ? — *J. V. 82.*

— Pourrait-on me dire ce qu'il faut faire pour empêcher les limaces de détruire les plantes ? — *J. A. B.*

— Un lecteur pourrait-il conseiller à une autodidacte un livre méthode pour apprendre à parler italien ? — *Desdemone.*

— Quelles études faut-il avoir faites pour se présenter au poste d'archiviste à l'Etat ? Existe-t-il en Belgique un organisme analogue à l'« Ecole des Chartes » en France ? — *P. D. V., Gand.*

— Qui pourrait me procurer « La Ballade de l'apprenti sorcier » ? — *P. D. V., Gand.*

— Possesseur par héritage d'une carabine 9 mm. lisse tirant balles et chevrotines, doit-on la faire immatriculer ? Peut-on s'en servir sur un terrain privé pour tirer des rats et autres bêtes malfaisantes, même si ces « victimes éventuelles » se trouvent en dehors de l'enceinte, une rivière par exemple ? Peut-on la transporter ? — *Tire au Flanc.*

— J'ai assisté, il y a quelques années, au Palais des Académies, à un concours de chorales, chœurs d'hommes et chœurs mixtes. Quelqu'un pourrait-il me dire si de tels concours ont encore lieu, et dans l'affirmative à quelle date ? — *Ed. O.*

— Quelqu'un pourrait-il me dire quel produit il conviendrait d'ajouter à la colle préparée avec de la dextrine pour éviter que cette colle moisisse ? Il me semble que l'on m'a déjà parlé d'alun ou bien d'acide salicylique, mais éventuellement, dans quelle proportion ? — *Ed. O.*

— Quelqu'un connaissant bien la zincogravure ne voudrait-il pas me mettre assez au courant pour réaliser quelques petits travaux personnels ? — *Ed. O.*

— Quelqu'un pourrait-il me faire parvenir la musique et les paroles anglaises ou françaises de la chanson « Remember my forgotten man » tirée du film « Gold diggers » (Les chercheurs d'or) ? — *Guy V. A.*

— Qui pourrait donner une bonne et facile recette pour faire du vinaigre avec des vieux vins éventés ? — *K. Z. A.*

— Je cherche deux ouvrages épuisés en librairie : « Contes de Vasseller » et « Anthologie des Poètes libertins du XIX^e siècle. Quelqu'un pourrait-il me les passer en lecture pour quelques jours ? — *Fer. B.-Durme.*

Union Minière du Haut-Katanga

ASSEMBLEE ORDINAIRE DU 11 JUILLET 1938

Le président lit une déclaration où il exprime la satisfaction que lui donne la situation exceptionnellement forte de la société. En ce qui concerne la proposition de report à nouveau environ 100 millions, le président signale : « Nous avons cru prudent de reporter 100 millions de francs. L'exercice 1937 a été particulièrement fructueux. Les cours du cuivre en 1938, quoique satisfaisants, sont sensiblement inférieurs à ceux de l'an dernier. Il a paru à votre conseil qu'il devait, autant que possible, s'efforcer, les circonstances le permettant, d'éviter des inégalités trop fortes du rendement des titres. »

Le président ajoute qu'il a pu se rendre compte de l'exacte valeur de l'Union Minière, de ses installations, de son personnel, lors d'un voyage qu'il a entrepris en Afrique en avril dernier.

Il fait part à l'assemblée des actionnaires de la fierté qu'il en éprouve. « L'Union Minière, dit-il, est, à mon sens, la plus grande entreprise industrielle belge. Le bilan que vous est soumis vous montre qu'elle est établie sur des bases solides. J'ai la plus grande confiance en son avenir. Nous sommes soumis qu'à un seul aléa : celui des fluctuations de la situation politique et de la situation économique mondiale. »

La discussion étant ouverte, en réponse à diverses questions, le président déclare : « Tous les ans, l'Union Minière devra faire des immobilisations importantes pour maintenir convenablement ses installations. Le conseil tient à ce que ces dépenses soient faites sans augmentation de capital et sans émission d'obligations. Ainsi, le conseil, au cours d'une réunion qui a précédé l'assemblée générale, a décidé de mettre en valeur les mines de l'Ouest ; il y a là des mines que l'on a toujours considérées comme importantes, mais des prospections récentes les ont fait apparaître comme plus importantes encore, et les travaux de prospection ne sont pas terminés ; le conseil a décidé d'engager une dépense de 90 millions. »

Au cours de la discussion, le président signale, notamment, que le Ministère des Colonies a adressé cette année à toutes les sociétés coloniales une lettre dans laquelle il exprime son désir que les dividendes soient égalisés autant que possible ; le ministère ne veut pas qu'il y ait une année un gros dividende et, l'année suivante, un trou dans son budget...

Questionné au sujet des perspectives du marché du cuivre, le président a dit :

« Il n'y a pas de stock en Europe qui soit important, mais la stagnation a été très forte en Amérique, et c'est là qu'il y a eu de la vente. Tout dépend donc de la reprise des affaires en Amérique. Quelle va être la situation en Amérique à la fin de l'année ? J'envisage plutôt d'une façon favorable l'amélioration des stocks — c'est-à-dire une diminution des stocks — de cuivre. »

Finalement, l'assemblée, à l'unanimité moins 15 voix, approuve le bilan, le compte de profits et pertes et la répartition proposée par le Conseil.

Le dividende sera payable à partir du 15 juillet 1938 par 134 francs net.

POURQUOI PAS ?



Solution du Problème N° 444

1	C	A	R	B	E	T	A	U	N	E
2	E	C	A	U	S	S	I	N	N	E
3	L	I	G	O	T	E	R	I	F	S
4	E	S	O	N	T	V	E	R	U	
5	R	T	A	S	S	I	N	A	I	
6	I	B	E	R	I	E	N	O	V	E
7	F	E	R	R	E	E	P	S	O	M
8	E	C	O	M	O	A	U	R	A	
9	R	A	T	E	C	O	N	T	I	
10	E	R	B	I	N	E	L	A	O	N
11	D	I	S	U	R	I	N	S		

E. C.=Etienne de Choiseul. — A. N.=Alfred Naquet.
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 29 juillet.

Problème N° 445

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2							V	A	C	H	E
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

Horizontalement : 1. enfoncer une cheville en construisant un navire; 2. langue d'Asie — femelle de ruminant; 3. souvent nécessaire en cas de désaccord; 4. masse de minéraux en leur glissement — femme malpropre; 5. on se trouve dans une situation pénible quand on n'y est pas — titre donné parfois à l'estomac; 6. ne s'entend qu'en musique — initiales du surintendant des finances sous Mazarin — préfixe; 7. a vu son territoire partagé — pronom; 8. bourg de l'Attique — exclamation; 9. initiales d'un explorateur — chef calviniste né à Bruges — abréviation; 10. dénoncer — voiture; 11. roman célèbre — refus.

Verticalement : 1. initiales d'un mathématicien français — initiales du neveu de Colbert, contrôleur général des finances — recueil de traditions; 2. celles de N.-D. de Paris sont célèbres; 3. se rencontre sur tous les points du globe — initiales d'un astronome français mort en 1896; 4. employé — pratiquer un sport d'hiver; 5. cérémonie — Etat de l'Inde anglaise; 6. écrivain français du XIX^e siècle; 7. maxime — rivière d'Allemagne; 8. canne à sucre passée par le moulin; 9. sert aux moissonneurs — initiales d'un compositeur français mort en 1919; 10. pronom — nourriture desséchée pour la conservation; 11. un homme d'action ne s'y livre guère — ceinture japonaise.

Résultats du Problème N° 443

envoyé la solution exacte : J. Sosson, Wasmes-Brif-Machiels, Saint-Josse; Miaja valcra; Alfred n'ats le 14 juillet; Quelle misère d'avoir un petit Lar P. Piret, Ans; Pour qu'on sache que tu n'es pas japhir frémit-il encore en entendant trapper à une R. Grün, Verviers; Vive Saint-Henri des Jostens, dit: Loulou; R.-G.-F. Deschamps, Forest; M. Joosten, Liège; Nous deux, chérie, maigre tout, B.; Flamingant, à la Belgique, J. Huet, Bruxelles; J.-Ch. Kaegi, peck; Betty et Jo, Overlaer; L. Mardulyn, Malines; c'est la guerre; Est-elle toujours opulente et vierge; M. Moulart, Péruwelz; Nelly, Monique et Léon; ont; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mme Depasse, C. Georges, Gembloux; A Mortsel, tous pour Lam; Laure et Joseph, Schaerbeek; Alice et Charles en es à Mortsel; Fern. Cantraine, Boitsfort; Comparé à e; Icare n'est qu'une mazette, M. Charvet; J. Suigne, es; L. Dangre, La Bouverie; Mme M. Smetryns, J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Bon- s coteaux au Gaillard Cheval; H. Froment, Liège; illelz, Bracquignies; Mme Antoine, Bruges; E. The- Gérouville; Billis 32; J. Crèveœur, Bruxelles; Ern. Herstal est attendu impatiemment à Neufchâteau a fête d'août, G. K.; M. et Mme Lié-Manfroy, Saint- Mlle Georgy de Lel. et J. Nelis, Ixelles; On4bu, les; Mme A. Ponsart, Forest; Un bonjour d'Albert à et Marg, Saint-Séphorien; Baby n'a pas écrit, mal- onnesse; Après 16 mois d'amour je t'aime comme au er jour, Adrilu; Odette attend; L. Neukelmance, Na- Mme A. Lebacq, Manage; F. Maillard, Hal; Paul et nde, Saintes; Halliez freres, Péruwelz; Nac a droit à ta confiance et en est digne; Hautin de l'Urba et de e; J. P. Amay; La Chaumine, Bouillon; J. Bois, Ixel- Wilmotte, Linkebeek; E. Delombe, Winterslag; Une e de Sidi-Bel-Abbès; Père Courtin chez son ami Finet pont; H. Maeck, Molenbeek; Shim et Ghum, martyr- ar la mère Michu, Couillet; De plus beaux jours à de Phila U. S. A. Wol. Camb.; Coucou! qui suis-je? Y.; les vrais libéraux, etc...; Mme J. Traets, Mariaburg; l'emezaire, Schaerbeek; Henri a trouvé « sabots » à n (Coxyde), V. D.; L. Leubre, Mainvault; Mme Ed. ostende; Walthy ou le petit Lion; A. Differding, erpen; Echec à mémé Loulou, Spa; Mme De Mets, An- N. Klinkenberg, Verviers; Détective Godsdeel, Auder- Sans boussolle, on doit rester à la côte; Mlle E. Van berg, Huy; Ed. Oemkens, Bruxelles; Une rép. non signée. onse exacte au n° 442: Détective Godsdeel, Auderghem.

réponses
doivent être
tête, à g

avant-midi;
et porter
S ».

Ulg - BGPhL-CICB



700800843

responsable : Hector DANJOU, 47, rue du Houblon, Bruxelles.

Bonnes vacances!

Pour votre confort, pour l'élégance de votre deshabillé, emportez en vacances une robe de chambre **RODINA**. La robe de chambre à pois, en fine popeline soyeuse d'Egypte, assortie à votre pyjama **RODINA** tiendra peu de place dans votre valise; elle ne coûte que Fr. 149. — (le pyjama assorti : Fr. 149. —). En popeline unie, le pyjama Prince Russe : Fr. 95. — et Fr. 110. —, la robe assortie Fr. 149. —

RODINA vous présente, d'ailleurs, toute une gamme de robes de chambre et pyjamas parmi lesquels vous trouverez l'article qui vous convient, mais quel que soit celui que vous choisirez, il aura le cachet, la perfection de tous les articles **RODINA** : coupe très étudiée, large croisure, teint garanti, façon impeccable. En vente dans tous les magasins **RODINA**, envoi franco dans tout le pays. Echantillons gratuits sur demande



RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du S
QUAIEROL • 182, Rue de la Station — MOUSCRON